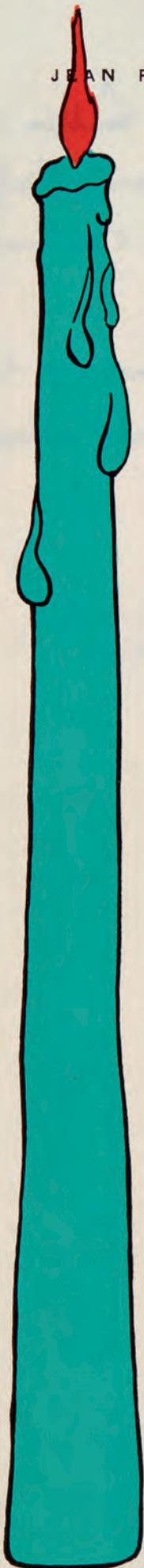


JEAN FERRY



ce 11 phalle au 98 E. P.
en la fête de S^e Lohelante, bottause

PIASA

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Che et Transcenduntissime Satrape,
ARCHIVES PASCAL PIA

Je tiens essentiellement à vous dire que je viens de lire votre recueil d'articles, et que je suis absolument pétrifié d'admiration. Que quelqu'un sache tout sur quelque chose, c'est déjà pas mal, mais que vous sachiez tout sur tout, c'est ce qui me plonge dans des abîmes d'humilité comme sur plus hauts sommets de l'exaltation. Je ne vais (ni ne suis) prouostifier, j'arrête là ce qui pourrait devenir un déluge de compliments, car j'en déborde. Un livre comme ça, c'est inépuisable. Merci!

Encore deux choses : Je profite de la circonstance pour vous présenter d'ores mes vœux les plus sincères et les plus chaleureux pour l'an 99 qui s'amène. Et d'une. Et de deux (ah ah, le voilà, le venenem dans la cande!), l'infortunée fille de Peyrade ne s'appelle pas Coralié, mais Lydié. Son enlèvement, et sa folie conséquente,

EXPERT : Thierry BODIN

MERCREDI 20 NOVEMBRE 2013 - DROUOT RICHELIEU

n n'a pas besoin de lumière quand on est conduit par Faustroll





PRO

Notre amé le Sieu
aux Membres de cette L
avois fait vérifier en sa
Sieu Bureau
Conseil et les conclusions de
Bureau

en tous actes et contrats, et
le serment prescrit par
effet; Voulons que le Titre
ledit Titre auron successi
Permettons audit Sieu
armoiries telles qu'elles son
croissant, le tout à
pose au deuxième po

Chargeons notre Cousin
plaisir: Et afin que ce s
du Conseil du Secau des E

PIASA

ESTIMATIONS GRATUITES

ET CONFIDENTIELLES

SANS RENDEZ-VOUS



Henri-Pierre TEISSEDRE Delphine de COUNTRY
Commissaires-priseurs

5, rue Drouot 75009 Paris

Tél. : +33 (0) 1 53 34 10 10

Fax : +33 (0) 1 53 34 10 11

contact@piasa.fr

www.piasa.fr

Piasa SA

Ventes volontaires aux enchères publiques - agrément n° 2001-020



Henri-Pierre TEISSÈDRE Delphine de COUNTRY

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

ARCHIVES PASCAL PIA (n^{os} 224 à 355)

MERCREDI 20 NOVEMBRE 2013 - 14 H 00

DROUOT RICHELIEU - SALLE 3

9 rue Drouot, 75009 Paris

+ 33 (0)1 48 00 20 03

EXPOSITION PRIVÉE :

chez l'expert uniquement sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

DROUOT RICHELIEU - salle 3

Mardi 19 novembre 2013 de 11 h à 18 h

Mercredi 20 novembre 2013 de 11 h à 12 h

EXPERT :

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS CHEZ PIASA :

Hugues Taquet

Tél. : + 33 (0)1 53 34 12 82

h.taquet@piasa.fr

resembler la sympathie;
et de nouveau il baisa
ces lèvres avec plus de ruse-
rite que la première fois, ce
baisa ces lèvres de hasard
qui s'offraient aux lèvres
avec une si furieuse ferveur.
Cependant leurs mains
se ~~se~~ se ~~se~~ se ~~se~~ se ~~se~~ se
et tandis que l'un baisait l'autre,
approfondissant davantage,
leurs mains se ~~se~~ se ~~se~~ se ~~se~~ se
se ~~se~~ se ~~se~~ se ~~se~~ se
de son côté, ~~avec une com-~~
~~plaisante~~ ~~qui ne va pas~~ ~~avec~~
~~une complaisante~~

avec cette complaisante ¹³
l'intermède, cherché,
s'attarde, recommence
s'irrite, et finit par la
plus voluptueuse pu-
lchérie, chacun se ~~se~~ et
autre, se ~~se~~ se ~~se~~ se ~~se~~ se
jusqu'au moment où
Albert sentit son
rapprochement se glisser en
plus étroit, jusqu'au
moment où Albert sentit
serrer contre le sien ce
membre énorme, mou-
sueux, splendide, gros et
roux comme une corne
et qui se couvrait de pulsations
régulières et de ferveur

~~Battements réguliers
de pulsations formidables
et secoué de pulsations
formidables, et secoué de
battements annonciateurs
d'une formidable volupté.
Comme il commençoit
de suffoquer sous cet écrase-
ment, il s'écarta un peu
et reprit haleine. Un cas
d'une monstrueuse n'
était pas fait pour lui
de plaisir
et tout il sentoit s'élancer
le long de son ventre et
se ~~se~~ se ~~se~~ se ~~se~~ se
jusqu'à sa
poitrine les ~~se~~ et
courtes ~~se~~ pulsations~~

Puis vibrant comme un ¹⁴
battant de cloche prêt à se
mettre en branle et dont il
aurait senti vibrer le long de
sa poitrine et son ventre et
se ~~se~~ se ~~se~~ se ~~se~~ se
les pulsations s'élancer et
s'accroître s'accroître. Comme
il commençoit de suffoquer
sous ce double écrasement
il s'écarta un peu et reprit
haleine. Un cas d'une formi-
dable n' étoit pas fait pour lui
de plaisir. Profitant de cette
courte liberté, il eut un
moment de monstrueuse

2

- Abréviations :
- L.A.S. ou P.A.S.
lettre ou pièce autographe signée
- L.S. ou P.S.
lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
- L.A. ou P.A.
lettre ou pièce autographe non signée

Il ne sera pas accepté d'enchère téléphonique pour les lots d'une estimation inférieure à 300 €.
Première de couverture : lot 277 – Deuxième de couverture : lot 131 – Quatrième de couverture : lot 45

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

1. **ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.** COPIE MANUSCRITE des procès-verbaux d'assemblée de l'Académie, [XVIII^e siècle] ; 74 pages d'un vol. petit in-4 (le reste vierge), reliure de l'époque basane brune (usagée). 200/250

PROCÈS-VERBAUX de plus de 30 assemblées de conférences de l'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE tenues entre le 10 janvier 1750 et le 8 avril 1752, avec le texte du règlement royal pour l'Académie (12 janvier 1751, en 21 articles) et de celui de l'Académie pour son concierge (30 juillet 1751, en 11 articles). Ces conférences ont « pour principal objet l'instruction de la jeunesse »... Y ont participé en personne, ou par l'envoi de travaux, le comte de CAYLUS, TOCQUÉ, MASSÉ, Fr. GIRARDON, le recteur GALLOCHE, BOULLONGNE, VASSÉ, MARIETTE, CHALLES, VIEN, etc. COYPEL, directeur, répond par de beaux discours de remerciements. Etc. ON JOINT une pièce sur vélin, 1603.

2. **François-Paul ALIBERT** (1873-1953). MANUSCRIT autographe, [*Le Supplice d'une queue*, vers 1930] ; un volume in-4 de 125 feuillets écrits (sauf un) recto-verso, montés sur onglets, couverture de papier fort bleu souple ; boîte décorée de Pierre Mercier. 4.000/5.000

PRÉCIEUX MANUSCRIT COMPLET, DE PREMIER JET, ET ABONDAMMENT CORRIGÉ, DE CE GRAND TEXTE ÉROTIQUE, ROMAN CULTE DE LA LITTÉRATURE HOMOSEXUELLE : « Un des trois ou quatre grands romans du désir » (Annie Le Brun).

Le manuscrit, à l'encre noire, d'une grande écriture emplissant toute la page, présente d'innombrables ratures (parfois une page entière biffée), avec d'importantes variantes par rapport à la version imprimée.

François-Paul ALIBERT était un ami et correspondant d'André Gide ; natif de Carcassonne, il y vécut toute sa vie, comme un notable, secrétaire général de la mairie, puis directeur du théâtre. Poète d'inspiration classique, entre Moréas et Valéry, il publia une quarantaine de recueils poétiques, qui le firent connaître et estimer du public lettré ; il fut également un fin critique, et auteur dramatique. Mais sa grande œuvre reste ce roman scandaleux, *Le Supplice d'une queue*, publié sous le voile de l'anonymat. « Ce petit roman qui a pour sujet l'homosexualité masculine est l'œuvre d'un ami de Gide, le poète François-Paul Alibert, lequel, en 1931, approchait de la soixantaine et exerçait encore d'assez importantes fonctions administratives à la mairie de Carcassonne. À l'instigation de Gide, un librairie parisien [Roland Saucier, directeur de la Librairie Gallimard] se chargea de transmettre le manuscrit d'Alibert à René Bonnel, qui consentit à l'éditer, et en demanda le frontispice au peintre et graveur catalan Creixams » (Pascal Pia, *Les Livres de l'Enfer*). L'édition originale, anonyme et clandestine, publiée par les soins de René Bonnel en 1931, n'a été tirée qu'à 95 exemplaires.

Le roman conte l'histoire sexuelle et amoureuse d'Albert et d'Armand, dans une sexualité grandiose et épanouie, dès leur première rencontre, ce dernier étant doté d'un « membre dont les proportions hors de toute proportion l'étonnèrent d'autant plus qu'il n'y flottait au bas, comme deux noix de galle suspendues à un rigide rameau de rouvre, que deux testicules presque minuscules, et qui semblaient se demander, malgré l'évidence, quelle inutile et basse fonction ils remplissaient là, en accompagnement de ce sexe triomphal où toute la gloire de la terre et du ciel était attentivement suspendue » (ff. 6-7)...

Ancienne collection Emmanuel PIERRAT (7 décembre 2007, n° 29 ; voir Emmanuel Pierrat, *Le Bonheur de vivre en enfer*, 2004, pp. 81-85.)

3. **ALLEMAGNE.** MANUSCRIT signé par le chevalier de CAMPAGNOL, *Campagne de 1743. Itinéraire général des passages du Rhin et de leurs débouchées avec des observations sur le courant et les différentes positions de ce fleuve que le S. Hügel capitaine d'Infanterie a reconnu militairement par les ordres de M. le Comte de Saxe Lieutenant général des armées du Roy...* ; 31 pages in-fol., cart. moderne bradel papier marbré, pièce de titre sur le plat sup. 120/150

Relevé des passages du Rhin depuis Huningue jusqu'à Nimègue, avec observations sur leur praticabilité (à pied, à cheval, en voiture) et leurs débouchés, et recommandations pour leur défense, pour la campagne de 1743 en Allemagne, par le chevalier de CAMPAGNOL, capitaine du génie connu pour plusieurs manuscrits militaires conservés à la Bibliothèque nationale.

4. **ANCIEN RÉGIME.** 60 lettres, XVI^e-XVII^e siècle. 100/150

Lettres d'affaires ou de famille, ayant circulé en plis cachetés (la plupart avec leurs cachets), la plupart à des correspondants en province (Aspres, Romans, Pierrelatte, Grenoble, Rouen, Castres, etc.), dont un conseiller du Roi et maître ordinaire à sa Chambre des comptes de Normandie ; un procureur, un notaire royal et un avocat au Parlement à Grenoble ; un métayer ; un soldat ; un ambassadeur du Roi de France et de Navarre à la cour de Hesse ; Joseph Randon comte d'Apchier, Marguerite d'Ornano comtesse de Grignan, Jacob de Landenburg, etc.

5. **ANCIEN RÉGIME.** 5 lettres ou pièces, XVIII^e s. 150/200

François de CHEVERT (L.S. sur les camps des troupes, Dunkerque 1759). J.-B. COLBERT DE TORCY (L.S. au marquis de La Vrillière, Marly 1713). LAMOIGNON DE BASVILLE (L.S. à propos des frais de logement de troupes, Montpellier 1716). LA ROSIÈRE, intendant du cardinal de Bernis (L.A.S. à son frère, Teillet 1765). Colonel de TISSOT GRENIER (L.A.S. à Calonne, sur son plan de Loterie Nationale, Genève 1787).

6. **Antoine ARNAULD** (1560-1619) avocat au Parlement de Paris, père d'Angélique et Antoine. P.S., Paris 13 mars 1608 ; demi-page in-fol. 100/120

Il a reçu du duc de BOUILLON, maréchal de France, la somme de 800 livres pour la moitié d'une année de rentes.

ON JOINT une P.A.S. de François QUESNEL, 20 avril 1684 (vélin obl. in-12, cachet encre des *Rentes de L'Hôtel de Ville*), en son nom et celui de ses deux frères Pasquier (1634-1719, le théologien janséniste) et Guillaume.

7. **AUTOGRAPHES.** *Isographie des hommes célèbres ou Collection de fac-simile de lettres autographes et de signatures* (Paris, Alexandre Mesnier, 1828-1830) ; 2 tomes reliés en un fort volume in-fol., reliure de l'époque demi-basane verte, dos orné (rousseurs ; rel. usagée). 200/300
- Important recueil de 645 fac-similés d'autographes, réalisés par l'Imprimerie lithographique de Th. Delarüe. Le volume comprend la Préface, la liste des souscripteurs, le feuillet d'errata, les 645 fac-similés (d'Adams à Zwingli), et la table.
8. **Ferdinand BAC** (1859-1952) dessinateur et caricaturiste. MANUSCRIT autographe signé, *Cérémonie funèbre dans l'antique Cité de Lutetia à l'occasion de l'Éloge d'Octave Aubry par le Président Herriot après celui du Cardinal Baudrillard, dans son discours de réception de l'Académie française*, 30 janvier-4 février 1947 ; cahier d'écolier de 49 pages in-4, couverture rose avec titre autographe. 300/400
- PARODIE VIRTUEUSE D'UN ÉCHANGE DE DISCOURS ACADÉMIQUES, SIX MOIS APRÈS LA VÉRITABLE RÉCEPTION D'ÉDOUARD HERRIOT SOUS LA COUPOLE. [Élu le 5 décembre 1946 au fauteuil d'Octave AUBRY, reçu le 26 juin suivant, Édouard HERRIOT fit l'éloge d'usage de son prédécesseur, mais aussi celui du prédécesseur d'Aubry, puisqu'Aubry disparut avant d'être reçu au fauteuil du cardinal BAUDRILLART.] Ferdinand Bac rédige successivement un « Projet de Discours de réception du Président Herriot à l'Académie française », puis la « Réponse au Président Herriot à son discours de réception ». Il se livre ici à un pastiche de ces discours académiques, et sous couvert de l'éloge, dénonce d'abord le ralliement de Mgr BAUDRILLART à la politique de collaboration (« je me suis demandé un instant si l'astuce des périodes oratoires de l'École Normale dont je suis issu pouvait suffire pour dérober d'abord à vos oreilles les crimes contre la Patrie dont cet éminent Prêlat s'est rendu coupable envers notre conscience en s'inclinant non seulement devant l'envahisseur mais en approuvant même les incroyables forfaits de ses violences »), puis la vulgarisation et la manipulation de l'Histoire par Octave AUBRY pour le public « des ignorants, des demi-cultivés et des demi-compétents », et dont l'enthousiasme pour l'Empire l'amena à célébrer le retour des cendres du duc de Reichstadt par HITLER. La « Réponse » adopte le même ton de dérision pour saluer l'ancien Président du Conseil, infidèle aux Muses auxquelles il préféra une vie « sonore de discours et de querelles parlementaires, riche d'événements dont il ne reste rien », etc.
9. **Francis BACON** (1909-1992) peintre. L.A.S., à Georges ; 1 page obl. in-12. 100/150
- Billet sur une page arrachée d'un carnet : « Georges. J'espère vous voir nous sommes à la Cafetière Francis Bacon ».
10. **Charles BALTET** (1830-1908) horticulteur pépiniériste, conseiller municipal de Troyes. 6 L.A.S., *Paris et Troyes 1867-1876*, [à son confrère Charles KOENIG, à Colmar] ; 15 pages in-8, en-têtes *Exposition universelle de 1867, Société horticole, vigneronne et forestière, Charles Baltet, et Mairie de Troyes. Concours régional* (une minute a.s. de réponse jointe). 100/150
- Correspondance amicale, demandant des nouvelles de la Société d'horticulture du Haut-Rhin, et du Jardin d'expériences, donnant des nouvelles de la Société horticole dont Baltet est cofondateur et président (1870), et du Jardin-École de Versailles proposé à l'Assemblée nationale par Pierre Joigneaux (1872)... Invitation à se joindre au jury d'une exposition, et vœu ardent de l'aider à se placer dans l'enseignement agricole (1872)... Invitation à contribuer au *Nord-Est agricole et horticole* qu'il « procréé » (1876)...
11. **Honoré de BALZAC** (1799-1850). *Vautrin, drame en cinq actes, en prose...* Deuxième édition (Paris, Delloye, Tresse, 1840) ; in-8, dans un recueil relié demi-basane noire, dos orné au nom de l'acteur GEOFFROY en lettres dorées en queue. 1.000/1.200
- Deuxième édition (sans le « Bon pour un exemplaire de la préface ») de ce drame représenté le 14 mars 1840 sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, mais aussitôt interdit.
- ENVOI autographe signé sur le faux-titre à l'actrice Louisa KERSENT (†1864), qui jouait le rôle de Félicité, femme de chambre de la duchesse de Montsorel (la dernière lettre de son nom a été coupée par le relieur) :
- « à Mademoiselle Louisa Kersen[t]
de la part de l'auteur
de Balzac ».
- Louisa Kersent épousa l'acteur GEOFFROY (1813-1883), qui fit relier cette pièce avec sept autres : le drame *Vierge et martyre* de Valory et Saint-Gervais (1836), la comédie *Les Deux Maris* de Jemma [1838], le drame *Le Bigame* de T. Sauvage et Georges (1830), *Le Tartuffe* de Molière (1817), les comédies *Les Anglaises pour rire* de Sewrin et Dumersan [1814] et *La Sonnette et le paravent* (incomplète), et le drame-vaudeville *Pour ma mère !* de Cogniard frères et Th. Muret (1837). Quelques taches et gribouillages d'enfant.
12. **Ève Hanska de BALZAC** (1801-1882). L.A.S., [fin août 1851, à LEMOINE-MONTIGNY, directeur du Théâtre du Gymnase] ; 1 page et demie in-8 (petit deuil, lég. fentes). 250/300
- APRÈS LA CRÉATION POSTHUME DE *MERCADET*, comédie de Balzac (*Le Faiseur*) remaniée par Adolphe d'Ennery (24 août 1851). Elle demande une loge et prie de remercier « profondément M^r GEOFFROY de ma part pour les émotions que m'a données son admirable talent qui a illuminé d'un nouvel éclat ce beau rôle de Mercadet. Interpréter ainsi les pensées d'un auteur, les incarner & s'en vêtir pour ainsi dire, c'est être de moitié dans la création elle-même »... Elle le charge aussi de dire sa reconnaissance à tous les acteurs et actrices « pour le zèle et l'habileté avec lesquels ils ont secondé le rôle si difficile de Mercadet qui désormais sera inséparable du nom de Monsieur Geoffroy »...

13. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., Mercredi matin 21 [22] novembre 1865, à un éditeur [Ferdinand AMYOT ?]; 1 page in-8 à l'encre rouge. 300/400

À PROPOS DE XIX^e SIÈCLE. LES ŒUVRES ET LES HOMMES (4^e partie : *Les Romanciers*). Un travail pressé empêche Barbey d'aller chez l'éditeur. « J'irai samedi. Nous nous occuperons ce jour-là de l'envoi aux journaux. Mais vous savez bien qu'avec ces affreuses torpilles, on arrive toujours à temps et qu'il n'y a jamais d'autre *péril en la demeure* que leur indifférence profonde, leur ignarie et leur paresse de fille entretenue... Vaincre cela serait la solution d'un beau problème »...

14. **Louis-François de BAUSSET** (1748-1824) évêque d'Alès, cardinal et littérateur. 3 L.A.S., 1818-1822, au comte BOISSY D'ANGLAS; 5 pages in-12 et 1 page et demie in-8. 150/200

BELLE CORRESPONDANCE, notamment sur MALESHERBES. 10 novembre 1818. Il remercie le comte pour l'envoi de son ouvrage sur MALESHERBES, qu'il admirait tant. Personne n'est plus avide que lui « de recueillir tous les titres qui doivent assurer à la mémoire de cet homme vertueux par excellence, le respect et la tendre admiration des siècles qui doivent nous suivre. Il daigna constamment m'honorer de sa bonté et de son amitié jusqu'à son dernier soupir, et je puis attester que je n'ai jamais connu aucun homme qui ait mis à un degré aussi remarquable, la pureté des intentions, la prodigieuse étendue des connaissances les plus rares et les plus variées, à autant de simplicité, de candeur et de modestie. Sa mort a été la révélation de sa vie pour son siècle, comme pour la postérité. C'est avec un sentiment bien profondément gravé dans mon cœur, que je vais lire et relire l'ouvrage que vous venez de consacrer à sa mémoire »... 4 mars 1821 : « Vous savez que tout ce qui intéresse MALESHERBES est sacré pour moi. La confiance et l'amitié dont il m'a constamment honoré, et dont il aimait encore à m'entretenir [...] avant de monter à l'échafaud, sont et seront éternelles »... 24 juin 1822, au sujet de sa notice sur le duc de RICHELIEU (décédé le 17 mai) : « Je l'ai peint tel que je l'ai toujours vu et connu, comme l'un de ces caractères antiques devenus entièrement étrangers à notre siècle et à nos mœurs, absolument désintéressé de lui-même, et exclusivement préoccupé du bonheur et de la gloire de son pays. [...] j'ai rencontré peu d'âmes aussi vertueuses, aussi pures et aussi modestes ». Il est convaincu que la postérité lui rendra plus justice que sa génération, au milieu de laquelle il était déplacé : « Il ne pouvait rien comprendre aux petits intérêts et aux petites passions », qui maintenant régissent tout : « C'est une maladie inévitable dans un siècle qui a vu bouleversés presque tous les sentiments généreux, les pensées nobles, et les traditions honorables. Ma carrière est finie, je suis sans aucun intérêt [...] au milieu des vicissitudes qui peuvent encore agiter la France »... ON JOINT une Notice sur S. Em. M. le Cardinal de Bausset, par l'abbé de MONTESQUIOU (Paris, Impr. Jules Didot aîné, 1824, in-8).

15. **Guillaume Léonard de BELLECOMBE** (1728-1792) officier et administrateur colonial, gouverneur de l'île Bourbon (Réunion) puis de Saint-Domingue]. ENSEMBLE de 23 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées, 1782-1788; 50 pages la plupart in-4. 700/800

BEL ENSEMBLE CONCERNANT LES SERVICES DE BELLECOMBE À L'ÎLE BOURBON ET À SAINT-DOMINGUE.

Né à Bellecombe, commune de Perville (Tarn-et-Garonne), engagé en 1748 dans le régiment de Royal-Roussillon, Bellecombe devint, pendant la guerre de Sept Ans, aide-major au Canada, puis commandant en second lors de l'expédition de Terre-Neuve. De 1767 à 1774, il occupa le poste de commandant général des îles de France et de Bourbon, puis fut nommé gouverneur de Pondichéry où il arriva le 9 janvier 1777. Après avoir défendu la place attaquée par les Anglais, il capitula le 18 octobre 1778. De retour en France en 1779, il reçut le grade de maréchal de camp et la décoration de commandeur de l'ordre de Saint-Louis. De 1781 à 1785, il fut gouverneur de Saint-Domingue, avant de demander sa mise à la retraite qu'il passera à Montauban, où il mourut.

Cet ensemble de lettres à lui adressées par des membres de sa famille, par d'anciens compagnons connus lors de ses services à l'île BOURBON ou à SAINT-DOMINGUE, et par des ministres, comprend : le baron de BRETEUIL (1785); de BROUDEAU, originaire de Saint-Domingue (1786, à propos de rumeurs qui courent sur Bellecombe qu'on dit aux arrêts, avec la copie d'une lettre de Bellecombe au maréchal de Castries, relative à ces calomnies propagées par le comte de Gravier, « le plus vil des hommes », suivie de la réponse du ministre, en copie également, l'informant que Gravier a été interdit de séjour à Versailles); le maréchal de CASTRIES (4 lettres, dont 2 l.a.s., 1786, relatives aux appointements et récompenses accordés à Bellecombe); CASAMAJOR (1787, responsable de la police à Port-de-Paix, il donne des nouvelles de Saint-Domingue); CLOUPET, syndic de la Marine (1786); COULY (1787, à propos des changements de ministères, la nouvelle que Castries n'est plus ministre devant réjouir Bellecombe); de DUHARD (1782, avec une lettre de son épouse, sœur de Bellecombe); de FOMBRUNE (1787, sollicitant des secours en tant qu'ancien militaire et créole de l'île Bourbon); vicomte de FONTANGES (1786, de retour de Saint-Domingue, il donne des nouvelles de la colonie où les choses vont de mal en pis, et du nouvel intendant); Pierre-Guillaume de FRONTIN DE BELLECOMBE, neveu de Bellecombe (1788, nouvelles de l'île de France et de Pondichéry); de GIRONDE (3, 1782 et 1788, avec une lettre de Mme de Gironde à Mme de Bellecombe); chevalier de GRIMALDI (nouvelles de Saint-Domingue); Thomas Villaret de JOYEUSE, le futur amiral; LECALBERT (neveu de Bellecombe); Charles-Pierre MOTAIS DE NARBONNE (1786, nouvelles de l'île de France qui attend un nouveau gouverneur : « toute la colonie vous désire et vous reverrait avec transport »); maréchal de SÉGUR (1785, informant Bellecombe d'une augmentation de sa pension en récompense de ses services dans l'Inde et en Amérique); RICHEMONT (Sorèze 1787).

ON JOINT 3 documents : lettre d'AMADIEU, 1763, à propos de la vente d'une terre près de Cahors; lettre du frère de Bellecombe (Montauban 1790), à leur sœur; etc.

Reproduction page 5

16. **Pierre BENOIT** (1886-1962). L.A.S., *Mendi-Biskar, Bordagain, Ciboure* 11 août 1948; 2 pages in-4 à son adresse. 50/60

Il remercie de l'article sur *L'Oiseau des ruines*, et évoque « cette histoire du grand Plagiat », restée vivante en sa mémoire... Il ne connaît plus personne dans les revues, « sans en excepter cette *Revue de Paris* qui ne se souvient plus guère qu'elle a publié *L'Atlantide* et *Mademoiselle de La Ferté* »...



17. [Sarah BERNHARDT (1844-1923)]. Bijoux et parures de scène.

1.000/1.500

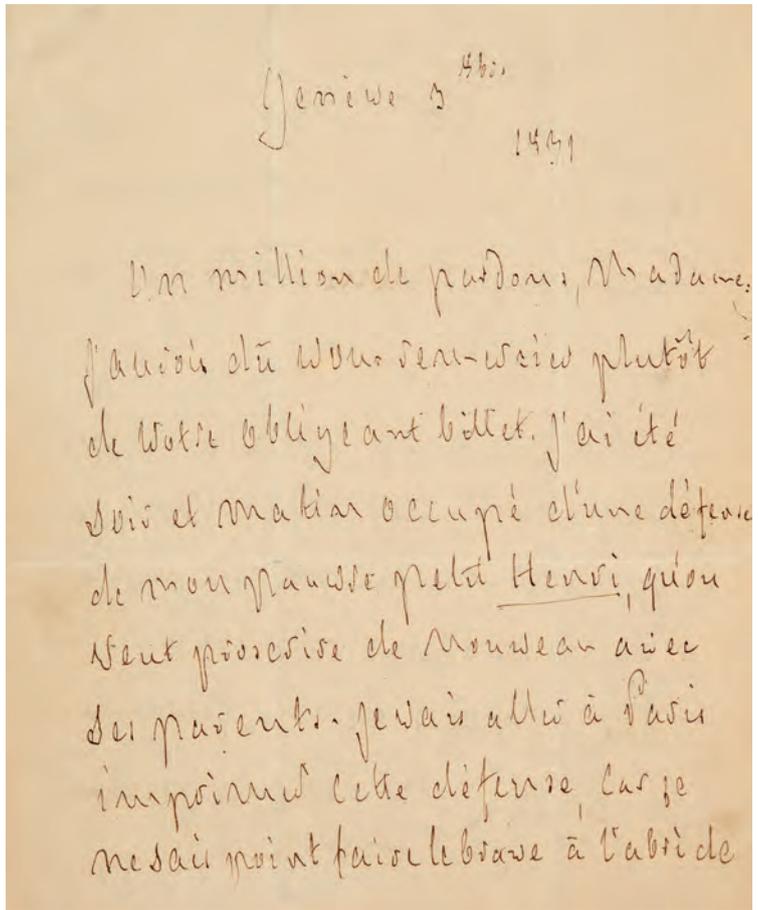
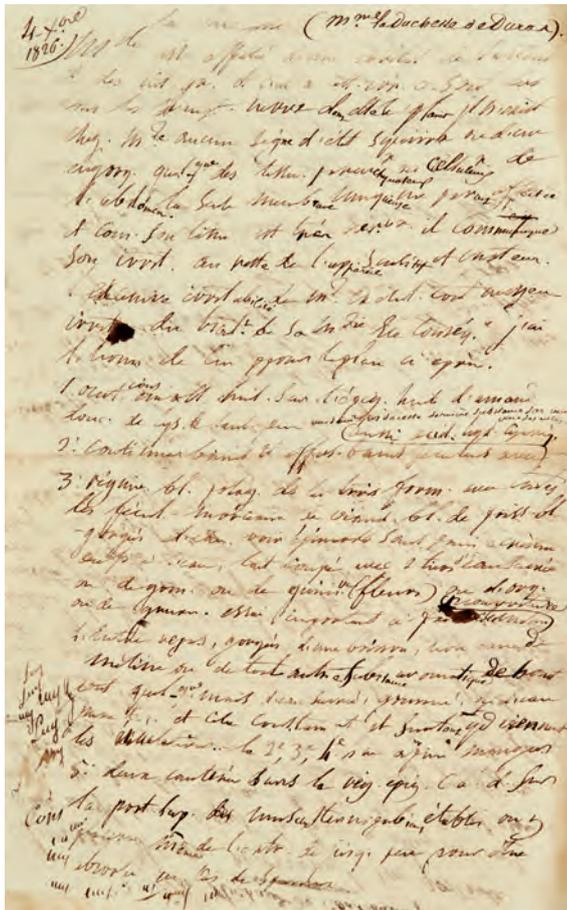
BEL ENSEMBLE de bijoux de scène et de parures en fausses et perles et pierres de fantaisie, dans le style de Mucha, la plupart destinées à être cousues sur les costumes de théâtre, provenant de la comédienne et de son théâtre (tradition familiale).

- A. Collier en baguettes de verre blanc avec plastron en strass et cascades en baguettes de verre.
 - B. Boucle de ceinture avec fausses perles et pierres roses et vertes.
 - C. Applique de corsage avec trois médaillons en verroterie verte entourés d'un serpent en laiton avec flots de pierre pendants verts, blancs et marrons (parties manquantes).
 - D. Paire d'appliques de corsage en fausses perles et verroterie ambre, avec perles pendantes à l'une.
 - E. Deux appliques de corsage en fausses perles, avec pendeloques de perles.
 - F. Une applique de corsage en forme de papillon en fausses perles et jais, avec pendeloque.
 - G. Deux appliques de corsage en forme de broches, en fausses perles et verroteries.
 - H. Deux appliques de corsage en fausses perles avec pendeloques, l'une avec fausses pierres roses, l'autre avec fausses perles baroques aux pendeloques.
- Plus une épingle à chapeau et une broche avec manques.

18. **Saverio BETTINELLI** (1718-1808) jésuite italien, écrivain et pédagogue. 6 L.A.S., Mantoue 1805-1806, au général de CAMPREDON, à l'Armée de Naples (une au général VERDIER) ; 10 pages in-4, qq's adresses ; 2 avec vers en italien. 200/300

BELLE CORRESPONDANCE DU POÈTE ET ÉRUDIT. *20 novembre 1805*, il lui adresse « le portrait de Bettinelli [portrait gravé joint] du tems qu'il manioit la lyre de Virgile, et meritoit par là les bontez du Virgile françois de l'auteur de la Henriade. Voilà aussi les vers, qu'il vient de consacrer à la nation triomphante »... Le général MIOLLIS, « notre mecene », a réveillé sa lyre poétique éteinte. « La lyre de Virgile est à present dans les mains de l'Abbé DELILLE »... *26 novembre*, remerciant de l'envoi d'arbres d'Andes ou Pietolo, « parmi lesquels il y a surement quelque rameaux du chêne fameux chanté par Angiolo di Costanzo »... *22 janvier 1806*, faisant hommage d'un sonnet : « Mais pourquoi me renvoyer les dialogues, qui peuvent vous divertir dans quelques momens de repos, ou vous endormir dans ceux de l'ennui, qui n'épargnent pas même les guerriers les plus actifs. Ne fût-ce que par la singularité d'un jésuite, qui parle d'amour et non pas de l'amour de Dieu Boileau ne m'accuseroit pas de méconnoitre celui-ci, et se scandaliseroit de me voir confidant et ami de l'autre »... *25 avril* : on parle toujours des occupations militaires du général, et Bettinelli a pensé à lui à l'occasion de « quelque sonnet, que la gloire de la France m'a inspiré, et que j'aurois voulu soumettre à votre goût si rare dans votre nation pour notre poesie »... Il recopie pour lui le sonnet qui a fait parler Milan, et par lequel il prend congé des Muses... *7 mai*, au général VERDIER, faisant des compliments sur les vers de Mme Verdier, et envoyant un sonnet « inspiré par la reconnaissance, et par la sensibilité, que l'idille a excitée avec leur touchante expression de votre cœur excellent »... *15 novembre* : « Ce seroit vous importuner de vous questionner sur M' votre frere, et mon éloge de Petrarque, sur Mad^e Verdier, et mon pauvre sonnet &c. L'inexactitude de notre commerce me fait couper mon épanchement, et mes compliments sur votre promotion »... ON JOINT un manuscrit de 2 poèmes de Bettinelli dédié à Campredon, et 7 poèmes imprimés.

19. **Napoléon BONAPARTE, dit le Prince Napoléon** (1822-1891) fils de Jérôme Bonaparte, homme politique démocrate. 2 L.A.S., novembre-décembre [1858], à un maréchal ; 3 pages in-8 dont une à son chiffre. 150/200
 28 novembre. Il regrette la décision du général TROCHU et encore plus les motifs qui ont déterminé celle-ci. « Je crois qu'il manque à ses devoirs de français et de militaire en refusant son concours au gouvernement de l'Empereur. Moins il approuve ce que je fais et me politique en Algérie et plus il devrait concourir à *m'éclairer*, il devait à son point de vue empêcher le mal sinon faire le bien. [...] c'est comme un militaire qui refuserait de servir parce qu'il n'approuverait pas le plan de campagne ! » Il fera connaître cette décision à l'Empereur, mais désire en même temps proposer un remplaçant : « indiquez-moi le nom de deux ou trois généraux ayant été en Afrique, pouvant nous éclairer et discuter mes projets »... 8 décembre, sur son projet de rapport « pour transférer les sièges de la Division de Blidah à Alger », qu'il compte soumettre à l'Empereur au prochain Conseil...
20. **Henri de La Tour d'Auvergne, duc de BOUILLON** (1555-1623) maréchal de France. L.A. (minute), [1620 ?] ; 4 pages et demie in-fol. [Ancienne collection Villenave.] 300/400
 LONGUE LETTRE DE CONSEILS DIPLOMATIQUES ET MILITAIRES POUR LOUIS XIII AU DÉBUT DE LA GUERRE DE TRENTE ANS. Il proteste de son dévouement à Dieu, au Roi et à la France, et veut dire au Roi que sa vraie grandeur est de « porter son sceptre pour donner la pes a son estat afin de la porter ailleurs ». Il fait alors un tableau de la situation en Europe après la défaite de l'Électeur Palatin FRÉDÉRIC à la MONTAGNE BLANCHE : « Le roy de Boesme a perdu une bataille et ansuite la ville de Prague perte notable mes non ruineuse aiant les deux principales provinces bien unies et jointes a maintenir son hauctorité et plusieurs places dans la Boesme qui pourront an faire de mesme des provinces de Sillesie et Moravie joignant la Hongrie et la Transilvanie de fasson que cella donra au dit roy le moien destre plus fassilemant assisté de ces allies quil ne la esté an Boesme considere que les prinse et estats an lempire de lunion protestante ont voulu religieusement garder le treitè d'Ulme par lequel il ne devoient se mesler des affaires de Boesme »... Il est important de fortifier le Roi de Bohême, puisque rien n'est plus à craindre en Europe que de voir « les armes de la maison d'Autriche puissantes pour faire subir son hauctorité », que ce soit sur les états protestants qui pactiseront pour ne pas perdre leur religion ou les états catholiques qui voudront garder leurs libertés ; il importe donc de freiner son hégémonie : « pourroit on sassurer que le pape et le clergé fut une caussion suffisante darester le cours de ces victoires [...]. On publie que ce sera la Franse quy aura an elle ceste sureté lors que le roy antreprandra la guerre contre ceus de la religion et que par la il resduit la nation d'Autriche a ces interest particuliers », le Roi apparaissant alors « comme protecteur de la sureté des autres estats »... Il indique dans quelles conditions doit se dérouler une campagne dans le Palatinat, « pour prevenir que les profits des armes naillent ailleurs qua la considerasson de la religion. [...] Commant dira on a ceus de la religion par des gents de guerre et par des canons il faut que vous changies de religion et par ces mesmes messagers on leur anvoira la mort a la bonté de Sa Ma^{te} de fermer la porte a telles proposissions quy directemant ou indirectemant pourroit atirer tant de maux estant les derniers moiens quon doit avoir pour faire ouir le roy parlant a ces subjects »...
- Reproduction page 5*
21. **Charles, cardinal de BOURBON** (1520-1590) cardinal, légat d'Avignon, partisan des Guises, il fut proclamé roi des Ligueurs sous le nom de Charles X. L.S., Paris 14 mai 1585, à M. de BARILLERYE ; 1 page in-4 (contrecollée sur carton). 200/250
 Il le nomme lieutenant en sa compagnie, sûr qu'il y apportera « toute laffection et fidelité qu'un fort homme de bien peult apporter aupres d'un Prince qui desire reconnoistre les bons services par beaucoup d'affection. Je vous prie incontinant ma lettre receue venez vous en me trouver avec le meilleur nombre des plus honnestes hommes que vous pourres et quilz soient Catholicques gentilzhommes bien montés & bien armés »...
22. **Louis de BOURMONT** (1773-1846) maréchal de France. P.A.S., [Algérie] au camp le 25 juin 1830 ; 3 pages in-8, vignette et en-tête *Expédition d'Afrique. Quartier-général.* 300/350
 CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE. Écrite dix jours après le débarquement en Algérie à Sidi-Ferruch (14 juin), et avant la prise d'Alger (5 juillet) : ordres pour la relève d'un bataillon qui sera « chargé de faire la redoute sous la direction du Génie », la position de compagnies du général Montlivault, l'escorte des convois, etc. « Sassurer qu'il y aura des outils partout où nous avons des hommes pour travailler »...
23. **Alfred BOVET** (1841-1900) industriel, collectionneur d'autographes. 2 L.A.S., Valentigney janvier-mars 1875, à Gabriel CHARAVAY ; 5 pages in-8 (deuil). 100/120
 27 janvier. Il envoie au libraire, auquel il confie que « c'est un vrai plaisir de lire vos catalogues, ce sont des modèles du genre », la liste des pièces de la « Vente Dumont » qu'il souhaite acheter... 31 mars, au sujet du paiement de ses derniers achats.
24. **BRETAGNE Philippe de MONTAUBAN** (vers 1455-1514) chancelier de Bretagne et conseiller d'Anne de Bretagne. L.A.S., Nantes, à M. de ROHAN ; 1 page in-4, adresse. 100/150
 Il évoque ses démarches pour hâter son affaire : « jespere que vostre affaire nen sera plus tarde. Il vous plaira touzjours me mander vos bons plaisirs pour a mon pouvoir les accomplir »... RARE.
25. **BRETAGNE.** Environ 150 lettres ou pièces, 1505-1819 ; nombreuses pièces sur vélin (mouill. et défauts à certains doc.), cachets fiscaux. 150/200
 Chartes et liasses de pièces de procédure concernant notamment la terre de Frouville et la famille de Boulainvilliers (XVI^e s.). Inventaires, procès-verbaux et documents relatifs aux affaires de la famille de La Haye, dans la principauté de Léon, et leur procès contre le S. Le Ny de Kerellec, v. 1682-1722. Actes concernant les terres de Keroualan (XVIII^e s.). Procédure des héritiers de feu écuyer Yves-François Lizac sieur de Kermadec (1764, volume de plus de 500 p.). Documents sur les familles de Quelen, de Rochglas, Parscau du Plessis, etc. Imprimé, *Appel à la Justice de la part de M. le comte de Lafruglaye, contre les décisions du Conseil général des Ponts-et-chaussées* (Morlaix, 1842). Etc.



26

35

26. **François-Joseph BROUSSAIS** (1772-1838) médecin. P.A. (brouillon), 4 décembre 1826 ; 1 page et demie in-fol. 250/300

CONSULTATION POUR LA DUCHESSE DE DURAS (1777-1828, femme de lettres et amie de Chateaubriand). Madame la duchesse est affectée d'une irritation de l'estomac : « il n'existe chez M^{de} aucun signe d'état squirreux ou d'un engorg[ement] quelconque des tissus parenchymateux ou cellulieux de l'abdomen. La seule membrane muqueuse me paraît affectée »... Vu l'excessive irritabilité de Madame, il propose un traitement d'huile d'amande, un régime strict comportant du lait coupé avec deux tiers d'eau sucrée ou de gomme ou de guimauve (fleurs) – mais « non eau de mélisse ou de toute autre substance aromatique » – et deux cautères dans la région épigastrique... De plus, on essaiera « la thridace grise » du pharmacien Caventou : « un quart de grain toutes les 4 heures dans une tasse ou demi-tasse d'infusion de f. de guimauve sucrée pour essayer de calmer les spasmes », et Madame « se gardera bien d'interrompre ses exercices ordinaires qui lui conservent ses forces par l'inspiration de l'air. Par ces moyens on peut espérer de calmer l'irritation nerveuse d'abord, puis le temps, en évitant de faire des fautes, finira par détruire l'irritation de la membrane intérieure du canal digestif ».

27. **François-Joseph BROUSSAIS**. P.A. (brouillon), 10 décembre 1826 ; 1 page in-fol. au dos d'un état de mouvement de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. 200/250

CONSULTATION pour M. Richard, de Châteauneuf (Charente), en réponse à une consultation manuscrite d'un confrère (jointe). Par l'exposé qui lui a été soumis, on reconnaît une gastrite chronique, suite de plusieurs aigues : la dernière attaque ne s'est prolongée que par des erreurs de régime dans la convalescence qui ont établi la chronicité ; la surface interne de l'estomac est maintenant « trop irritable à raison d'un état habituel de phlogose », et il faut « se comporter pour le drain des *ingesta* comme si cette phlog. légère était une phlegmasie avec chaleur et douleur. C'est le seul moyen de prévenir les ulcérats. les épaisiss. »... Broussais recommande un traitement de cataplasmes de soufre sur l'épigastre, un régime de « bouchées de poisson », quelques végétaux tendres, « avec pain si peu, si peu ! », de petites tasses de lait, et des infusions des fleurs de gomme ou guimauve « entre les repas, peu à la fois », et peut-être de la limonade, de l'orangeade, de la groseille avec les mêmes précautions, etc. Il donne aussi des instructions pour des bains au son, et plus tard « à la gélatine, dans la décoction de pieds de veau », ou de rivière ou de mer, et pour de l'exercice très modéré, au grand air. « On insiste surtout sur la recommandation de ne pas se gorger de boisson, ni de remplir l'estomac en aucun cas »...

28. **Ferdinand BRUNETIÈRE** (1849-1906) écrivain et critique. L.A.S., Paris 15 décembre 1903, à E. de MORSIER ; 6 pages et demie in-8 à en-tête *Revue des Deux-Mondes*, enveloppe. 120/150
- TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA QUESTION RELIGIEUSE. Une réunion des Églises n'est pas impossible, si l'on parvient à s'entendre sur les points les plus importants, comme celui de l'Eucharistie, « sur lequel les laïques sont toujours un peu embarrassés de s'expliquer », ou celui de l'Église, « de l'infaillibilité pontificale, laquelle n'empêche, à mes yeux, ni ne gêne en aucune manière la vraie liberté de l'esprit. Malheureusement d'autres obstacles sont plus difficiles à surmonter » ; ainsi « la différence que trois siècles d'éducation contraire ont mise entre catholiques et protestants. [...] chaque protestant considère sa religion comme une acquisition personnelle, une conquête de son intelligence et le "fruit de sa méditation" ». Mais le plus grave de tous les obstacles est sans doute « la tendance des grandes Églises à se "nationaliser" ». Il a déjà abordé cette question il y a deux ans dans son article *Voulons-nous une Église nationale ?*, où il a tenté de montrer qu'on ne peut la réaliser « sans gravement altérer la notion de catholicité. [...] Une "Église nationale" c'est forcément la confusion du temporel avec le spirituel, ou, si vous aimez mieux, c'est une Église d'État, et une Église d'État est une Église asservie. Quant aux conditions qui me paraissent de nature [...] à faciliter particulièrement l'union et à la préparer, j'en vois la principale dans le développement de la démocratie chrétienne ou du christianisme social »...
29. **Thomas BUGEAUD** (1784-1849) maréchal. L.A.S., Alger 1^{er} avril 1843, à un collègue ; 2 pages in-4, en-tête *Gouvernement général de l'Algérie*. 250/300
- ALGÉRIE. Après avoir parlé d'un maréchal des logis qui veut entrer dans l'Armée d'Afrique, Bugeaud analyse la situation en Algérie. « L'entreprise d'Afrique était une fâcheuse affaire pour la France. Nous sommes en bonne voie de la rendre bonne ; mais il faut encore déployer beaucoup de persévérance et d'énergie. Au lieu de réduire l'armée si nous étions sages nous l'augmenterions. Elle n'est pas seulement un instrument de conquête et de domination, elle est aussi un agent puissant de colonisation. Celle-ci ne marchera vite que par l'armée ; mais [...] il faut que la guerre soit finie. Pour la finir vite il faut que l'armée soit forte »... Il se réjouit du succès des conservateurs en province où l'on est « plus loin du journalisme et plus près du véritable peuple, des véritables intérêts »...
- ON JOINT UNE L.S. du maréchal SOULT, duc de Dalmatie, à Hase et Dureau de La Malle, 18 janvier 1835, à propos de leurs recherches sur la géographie ancienne et la colonisation romaine dans l'actuelle Régence d'Alger ; et une L.A.S. de SAINT-RENÉ TAILLANDIER, avec son discours impr. de réception à l'Académie française.
30. **Thomas BUGEAUD**. L.S., Paris 9 septembre 1846, au lieutenant général baron de GALBOIS ; 2 pages et demie in-4, en-tête *Maréchal duc d'Isly* (un peu froissée). 80/100
- Il va quitter Paris, échappant « au million d'exigences » de son double métier de gouverneur général et de député. Il ne sait s'il pourra parler au ministre de l'affaire des concessions, pour lesquelles on a imposé trop de conditions : « Malheureusement les personnes qui ont arrêté ces conditions n'entendent pas l'agriculture. Elles ne savent pas par exemple qu'il ne faut pas *tout* cultiver, qu'il faut avoir des réserves pour le parcours des bestiaux, pour la production des engrais, qu'on s'appauvrit presque toujours en cultivant de trop grandes surfaces etc. etc. Sous ce point de vue, il faudrait que je puisse être à la fois partout, à la guerre, à la colonisation, à l'administration ; dans la montagne et dans les bureaux »... ON JOINT l'ampliation du décret impérial nommant la baronne de Galbois lectrice de la princesse Mathilde (1869).
31. **CENT JOURS**. 4 L.S., 1 L.A.S. et 1 P.S., Paris mars-juin 1815 ; 6 pages in-fol. ou in-4, la plupart à en-tête, 2 adresses. 200/250
- MARET, duc de BASSANO, envoyant à Chaptal la copie du décret de Napoléon le nommant Directeur général du Commerce et des manufactures... GAUDIN, duc de Gaète, ministre des Finances, à un préfet, 1^{er} avril, à propos de la validité des ventes de bois et de biens des communes... SAVARY, duc de ROVIGO, premier Inspecteur général de la Gendarmerie impériale, 25 avril, au maréchal Davout, à propos de la recherche et de l'arrestation du maréchal de camp Donadieu et du colonel Magnien... MOLLIN, ministre du Trésor impérial, 28 avril, au sujet d'un ancien garde-magasin à Chambéry... BIGOT DE PRÉAMENEU à l'évêque de Quimper, mai... MERLIN (DE DOUAI), ministre et Procureur général impérial à la Cour de Cassation, L.A.S., 8 juin, au sujet de la place de président du Tribunal d'Abbeville...
32. **CHAMBÉRY**. 2 P.S., Chambéry 1782-1784 ; cahier de 12 pages in-4 avec cachet *Archives de l'Ordre de Malte*, et 1 page in-4 avec cachet fiscal et sceau sous papier. 80/100
- Information à charge et décharge faite par Antoine Joseph Eremans de BEAUFORT, prévôt général des maréchaussées, pour instruire la plainte du comte DU LAC contre le baron de Fortisson et le S. Dupuis Desillet, cheval-légers, demandant réparation pour l'insulte « bougre » et faits violents (1782)... Attestation de vie et de résidence certifiée véritable et signée par Michel CONSEIL, « premier évêque de Chambéry » (1784).
33. **Jean CHARCOT** (1867-1936) explorateur polaire. L.A.S., Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) 11 octobre 1923, à M. Lhermitte ; 1 page et demie in-4 à la vignette du *Pourquoi-pas ?* 200/250
- Il le remercie du *Bulletin* de la S.O.F. et d'autres envois, et le prie de dire à MM. Joubin et Le Danois « qu'il s'est passé hier et ce matin un phénomène extraordinaire – un armateur de S^t Servan – puis un autre sont venus me trouver pour me demander des renseignements (à la suite de ma croisière de l'an dernier) et m'ont parlé presque amicalement de l'Office écoutant et je crois même appréciant les explications que je leur ai données sur le fonctionnement etc. de cet organe. Ils ne m'ont pas caché que certains des armateurs de S^t Malo sont d'une hostilité irréductible mais on pourrait peut-être remonter le courant ou tout au moins profiter des dissidents plus avisés et moins couillons »...
34. **CHARLES II** (1630-1685) Roi d'Angleterre. P.S., château de Windsor 3 juillet 1674 ; 1 page obl. petit in-4, en anglais (encadrée avec portrait gravé). 400/500
- Nomination de George WORDELL comme maître d'équipage (Boatswaine) du bateau *Pearle*, avec allocation de vivres et de salaires pour lui et son domestique.

35. [François-René de CHATEAUBRIAND (1768-1848). L.A.S., Genève 3 octobre 1831, [à la Princesse GALITZINE] ; 3 pages in-4. 1.500/2.000

BELLE LETTRE SUR SON ACTION EN FAVEUR DU COMTE DE CHAMBORD, et sa réplique à la proposition législative de bannissement de la branche aînée des Bourbons : *De la nouvelle proposition relative au bannissement de Charles X et de sa famille* (Paris, Le Normant fils, octobre 1831).

« Un million de pardons, Madame : j'aurais dû vous remercier plutôt de votre obligeant billet. J'ai été soir et matin occupé d'une défense de mon pauvre petit *Henri*, qu'on veut proscrire de nouveau avec ses parents. Je vais aller à Paris imprimer cette défense, car je ne sais point faire le brave à l'abri de l'ennemi, derrière une montagne. Ma vie est attaché à mon honneur, et l'une va où l'autre l'appelle »... Et, à propos d'un paquet de ses œuvres : « j'ai bien assez d'être chargé une fois du poids de ma personne »...

Reproduction page 9

36. Jules CLARETIE (1840-1913). 49 L.A.S., Paris et Viroflay 1885-1913, [à Max et Alexandre FISCHER (29), ou à Ferdinand DREYFUS (20)] ; 84 pages in-8 ou obl. in-12, la plupart à en-tête *Comédie Française*, qqs à son chiffre, une enveloppe (portrait joint). 200/250

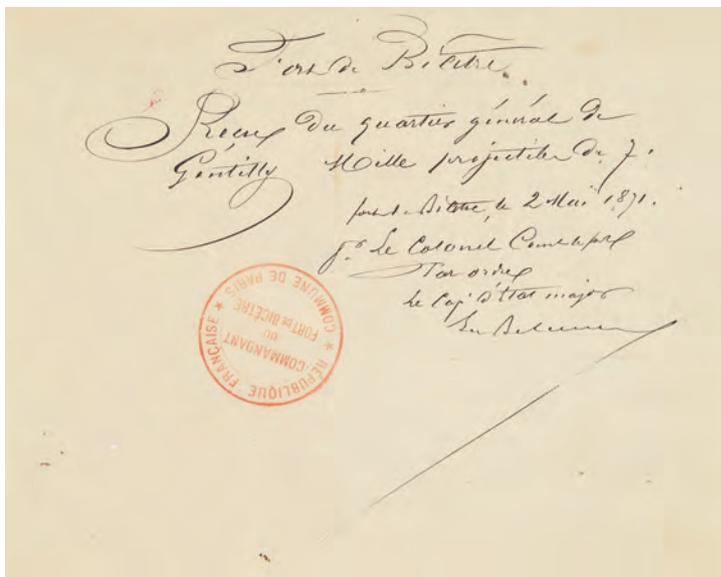
Correspondances amicales avec les frères FISCHER, écrivains et directeurs littéraires aux Éditions Flammarion, et avec Ferdinand DREYFUS, ancien rédacteur du *Siècle*, député puis sénateur, membre du conseil judiciaire de la Comédie Française. 30 juin 1885. À propos de la candidature académique de Claretie, évoquant Tirard, Lockroy, Goblet, Halévy, La Pommeraye, etc. 21 février 1888 : « Moi je pioche toujours énormément et je vois se presser à nouveau le spectre de la question COQUELIN, cette *question d'Orient* de la Comédie ! »... 6 janvier 1901. Sur le plus grand des « artistes inoubliables », FRÉDÉRIC-LEMAÎTRE, « qui jouait à la fois Ruy Blas et Robert Macaire, qui fut le comédien par excellence [...] et que j'ai vu – impression profonde – mimer devant Victor HUGO très ému le *Souvenir de la nuit du 4*. Il avait à réciter la pièce : il ne le savait pas. Alors par le geste il la *recréait* »... 27 août 1905. Il ne voudrait pas quitter la Comédie sans avoir joué une pièce des Fischer, « mais – je viens de relire votre acte – vraiment, avec le nombre considérable d'actes ultra-littéraires dont m'accablent les poètes, ce n'est pas la pièce que la Comédie doit attendre de vous »... 1^{er} décembre 1905. « J'irai voir l'exposition C. Claudel »... 5 mars. Inquiétudes concernant les conséquences judiciaires de l'interruption des répétitions d'une pièce de MIRBEAU... S.d. : « toute candidature posée par un comédien est périlleuse pour la Comédie. – Coquelin a demandé une audience à Brisson pour présenter Raimond Deslandes, le directeur du Vaudeville. Deslandes nommé ce serait Coquelin maître rue de Richelieu »... Etc.

37. COLETTE (1873-1954). *La Maison de Claudine* (Paris, J. Ferenczi et fils, [1922]), avec ENVOI autographe signé ; in-12, demi-basane fauve, dos orné, couverture conservée. 120/150

ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre au cinéaste Louis FEUILLADE (1873-1925) : « à Monsieur Louis Feuillade cordial souvenir de Colette de Jouvenel ».

38. COMMUNE. Plus de 45 lettres ou pièces, la plupart signées, 2 avril-23 mai 1871 ; qqs en-têtes, la plupart avec cachets encre. 700/800

Certificat pour un étudiant en médecine à l'ambulance du Luxembourg. Bons de logement ; bons pour une voiture pour le service médical ou le transport de vivres ; bon pour un omnibus pour le transport des munitions dans les parcs de Montmartre ; bons pour des chevaux « pour les barricades », des fusils, des balles, un sabre d'officier, du bois, du charbon, des rations de viande, des vivres pour les officiers du génie au Fort de Bicêtre. Bon d'indemnité pour le mécanicien et son chauffeur, montant la machine blindée du chemin de fer d'Orléans. Laissez-passer à l'intérieur de Paris, ou entre Paris et le Fort d'Issy, le Fort de Montrouge, la redoute des Hautes Bruyères, Vincennes, Neuilly et Levallois-Perret. Certificat d'ouverture de coffres-forts au ministère des Finances « pour le compte de la Commune ». Dispense de service de la Garde nationale. Convocations auprès de la Commission militaire de la Commune, et du Comité de Salut public. Reçus (dépêches, projectiles) ; livraison d'obus...



Nombreux cachets : *Ambulance mun^{de} américaine Mairie du Luxembourg* ; *Ambulances volantes, Société de secours aux blessés* ; *Bataillon des Volontaires de Montrouge* ; *Le Colonel chargé de l'organisation des légions de la Garde nationale* ; *Commandant du Fort de Bicêtre* ; *Commission de la Guerre* ; *Commune de Paris XIII^e arrond^e* ; *Commune de Paris XVII^{me} Légion* ; *Commune de Paris. Sûreté générale* ; *État-Major de la 1^{ère} Div^{on} de Réserve Bergeret* ; *Fort d'Issy* ; *Commission communale XX^e arr^e*, etc. L.A. Crespin,

On relève des documents signés par Barroy, Bayeux-Dumesnil, Henri Brisson, général Jaroslaw Dombrowski, le général Charles Du Bisson, Élie Dulong, Lucien Henri, Landowski, Leullier, Alphonse Lonclas, colonel Malraux, Jules Quesnot, G. Ranvier, Camille Raspail, Louis Redon, Roselli-Mollet, A. Suard, E. Turpin, J. Vaillant, Eugène Varlin, etc.

39. **Victor COUSIN** (1792-1867) philosophe et écrivain. 21 L.A.S., Paris, Cannes et Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées) vers 1849-1862, à Alfred de FALLOUX ; 60 pages formats divers. 500/700
- CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE. Il y est souvent question de l'Académie et des chances d'élection de Falloux ; on rencontre aussi les noms de l'abbé Gratry, Biot, Legouvé, Feuillet, Broglie, Barrot, Montalembert, Cu villier-Fleury, Mignet, Saint-Marc Girardin, Thiers, Silvestre de Sacy, etc. À plusieurs reprises il fait allusion aux travaux de Falloux sur Mme de SWETCHINE, dont la lecture des *Lettres* lui procurera « de l'agrément et de l'édification » (29. XI.[1861])... Il déplore la disparition du grand prédicateur LACORDAIRE, et entretient Falloux de philosophes. *Dimanche matin*. DESCARTES était le premier à « deviner que le problème de la constitution des mondes étoit tout simplement un problème de mécanique »... Il est aussi question de Huygens, Leibnitz, de Maistre, et de RENAN qui a publié une attaque contre la philosophie spiritualiste... Cousin commente les affaires de Rome et revient fréquemment sur ses propres rapports avec l'Église. *14 décembre [1855 ?]*. « L'état de la religion en France m'est un continuel sujet de méditation et d'inquiétude. Il se prépare contre le christianisme un combat terrible »... *30 avril 1856*, texte d'une lettre au Pape : « loin de nourrir aucun mauvais dessein contre la Religion chrétienne, j'ai pour elle les sentimens de la plus tendre vénération, [...] c'est dans le triomphe et la propagation du christianisme que je place toutes mes espérances pour l'avenir de l'humanité », et pour faire « un livre de philosophie entièrement irréprochable », il a « recherché des conseils d'amis sages et pieux, d'ecclésiastiques éclairés et autorisés »... *9 juillet [1856]*. « Mon cher ami, nous avons formé tous deux de nobles projets ; vous vouliez unir la cause libérale et la cause catholique. Je voulois concilier la religion et la philosophie. Le plus grand obstacle, je le dis à regret, n'est ni dans la philosophie ni dans la liberté : il est dans Rome »... *28 août [1856]*. Leurs ennemis lui ont fait une « méchante et ridicule affaire » : il a répondu « fort galamment » à l'exigence du nonce d'adhérer à des articles de foi... *23 [juillet 1856]*. Il répondra au Saint-Siège à son retour d'Eaux-Bonnes, ainsi qu'à l'évêque d'Orléans [DUPANLOUP]... *29 octobre [1856]*. Suite de la « triste affaire » avec Rome : « Plus j'accorde, plus on exige. Aussi je suis fort peu tenté d'aller à Rome, et las de disputer ma réputation à des inimitiés aveugles et implacables »... ON JOINT une L.A.S. à Monseigneur [l'archevêque de Paris, Mgr Sibour ?], *10 juillet [1856]*, à propos de sa décision d'ajourner une réponse au Pape.
40. **Léo DELIBES** (1836-1891), L.A.S. « Léo D. », Bruxelles [26 janvier 1888], à SA FEMME À PARIS ; 1 page in-12, adresse. 150/200
- Il fait « un temps assez doux, relativement, mais exécrable. On n'y voit pas clair en plein midi ! Je suis ravi d'être venu et toujours enchanté des directeurs. Nous venons de faire [...] une répétition de *Sylvia* avec l'orchestre seul. J'ai bu du lait tout le temps. Ça me console un peu des déceptions passées ; ici le soleil est inférieur, mais on soigne mieux la musique. Je crois qu'on jouera *Sylvia* mardi prochain, avec la seconde du *Caid*, qui a été joué déjà hier avec beaucoup d'effet. Mais on s'occupe aussi de *Lakmé* et du *Roi l'a dit* »...
41. **Denis DIDEROT** (1713-1784). MANUSCRIT, *Pensées philosophiques*, 1750 ; volume petit in-8 de [3 bl.]-[4]-56 (1-53)-[5]-[5 bl.] feuillets, reliure de l'époque parchemin moucheté. 1.000/1.500
- CURIEUSE ET RARE COPIE CONTEMPORAINE FAITE PEUT-ÊTRE AU QUÉBEC, d'après l'édition de 1748 (deux ans après l'originale de 1746). Sur un feuillet liminaire, on a calligraphié un titre en anglais dans un losange : « an opinion philosophical, composed by the mester Didrot of the Lingone // The Fear of the Lord is the Beginning of Wisdom » (vers en anglais au dos). La page de titre est rédigée de façon à camoufler l'audace du texte : « Pensees / philosophiques / *piscis hic non est omnium* / Tirées des meilleurs auteurs grecs & Latins / avec une interprétation de quelques / passage de St Augustin / Par / M' Ekesp. ed Mbohsfr / The Fear of the Lord is the beginning of Wisdom / aux Indes / chez Bedihuldgemale, 1748 / copié / à Quebeq / au dépenz de la compagnie / 1750 ». La date de 1750 est reportée également à la fin du manuscrit, après la formule : « Finis Coronat Opus ». Le manuscrit, à l'encre brune sur papier réglé au crayon rouge, a été soigneusement revu et corrigé ; une « Table des matières » a été dressée en fin de volume.
- Cachet encre, en début et fin de volume, de la *Bibliothèque A. Pavaillon, Dijon*.
42. **DIVERS**. 9 lettres et documents. 100/150
- GUILLAUME II, prince d'ORANGE-NASSAU : billet a.s. (G) à l'ingénieur Wynhamen Smith (portrait joint). FREDERIK d'Orange, Prince des Pays-Bas : P.S. et L.S., 1830-1831. FREDERIK VI de DANEMARK : L.A.S., 1835 (trou). Copie d'époque d'une lettre de PHILIPPE II d'Espagne (1591). Divers documents concernant Louis-Charles de LABAYE (1744-1828), comte de VIELLA, maréchal de camp ; un arbre généalogique des premiers possesseurs des terres de Viella ; quittance originale de la dot de Catherine de BÉARN, fille de Timothée de Béarn, mai 1620 (mauvais état). ON JOINT un dossier sur la généalogie de la maison de BEAUJEU.
43. **DIVERS**. 8 L.A.S., 1811-1909. 100/120
- Théodore BOTREL (au dos d'un programme), Félix FAURE, Émile de GIRARDIN (1855 sur des opérations boursières, plus une invitation en 1835), L. MONDUIT (à Lebas, 1850, en faveur des condamnés de juin 1848, prisonniers à Doullens), Émile OLLIVIER (1897), comte d'OSMOY, vicomte de SERRES, etc. Plus une L.S. de Raymond POINCARÉ, et 3 lettres en fac-similé.
44. **DIVERS**. 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200
- Henry Courmont, Ernest Desjardins (2), Victor Guérin, Charles Jourdan, Edmond Le Blant, Siméon Luce, Alphonse de Rayneval, Paul Riant, Auguste Romieu, Charles Schefer, Émile Sénart, Charles Tissot, Adolphe Van Bever, etc. ; et le manuscrit d'un article sur les *Éditions d'Art d'Édouard Pelletan* (11 p.).

la bonne façon, par j'ai toujours de l'aise d'ass
 à dire, il en a mesuré la conscience capable d'un
 homme luy en espérance; au reste que cette
 lecture ne sera si l'on n'est ni le triomphe d'un
 parti, mais ne jure l'homme de son M. M. M.
 à son.

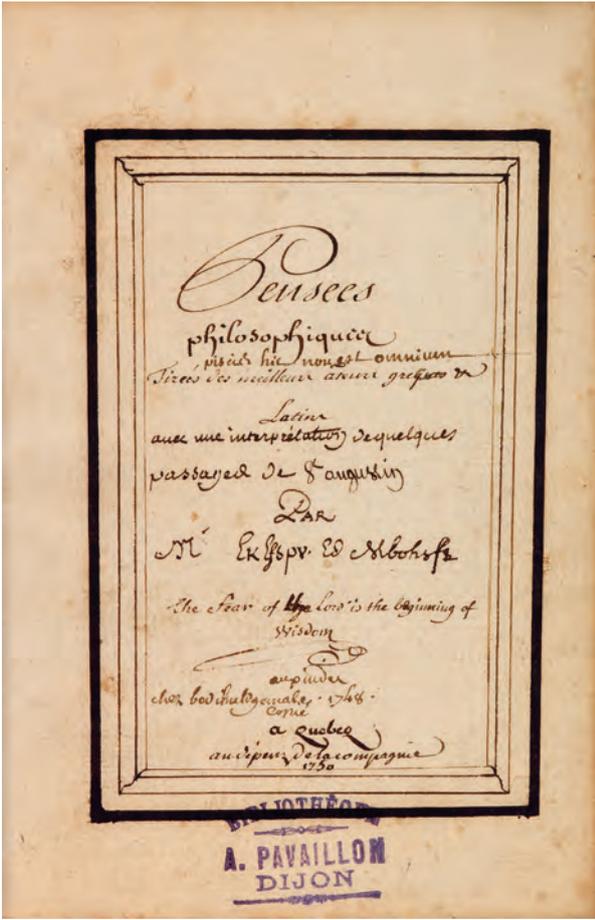
Vous n'avez en ce moment rien à faire, car l'éluc
 bration ne se fera pas avant la fin de l'été complet
 et d'ici là vous serez bien et on sera bien quand
 vous serez enfin en l'académie.

Je ne tiens pas le plaisir d'être de lui en lui
 à vos amis pour tout cela bien présent, et l'objet
 envoyé au Correspondant qu'on lui a l'obligation
 de qui ne sera ni en sa possession que par moi.

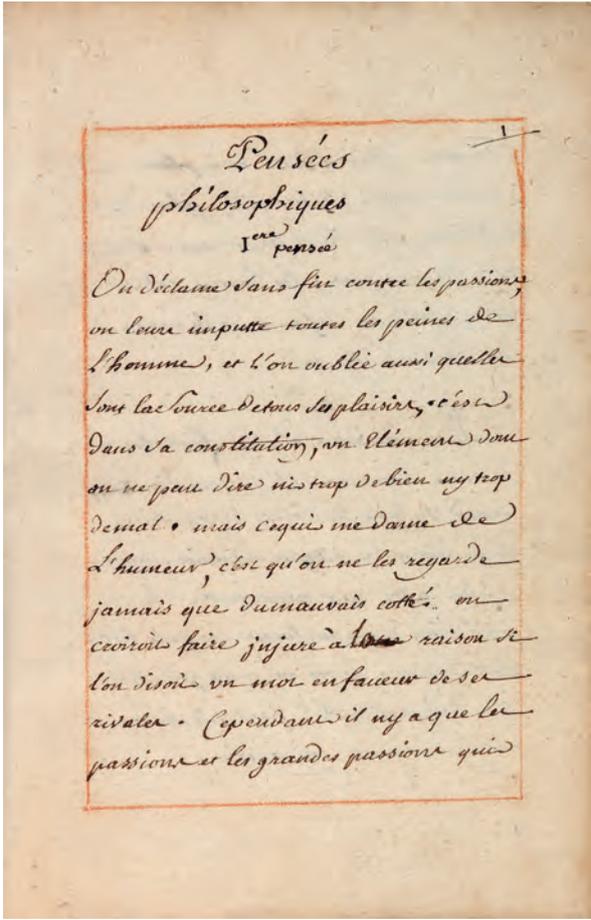
Je prends le plus d'intérêt à votre santé.

L'Etat de la religion en France n'est un objet d'un
 sujet de méditation et d'acquiescement. Il le paraît
 entre le christianisme et le combat terrible de la
 religion pour sa propre existence. Mais il n'est pas
 en position pour cela. Je suis bien sûr que j'aurais
 indiqué à son antipathie et à sa violence de son
 à Voltaire. Moi-même, malgré ma bonté et ma pitié
 malgré le mandement de M. l'Evêque de Metz, ten
 la jonne je suis allé à son oncle au lieu de
 philologie, et le septième est le nouveau à
 l'ordre de jour. Voilà la bonne méthode de l'homme
 de l'homme religieux. Voilà son intérêt de
 d'après son ordre latéral et l'usage de son
 six millions! Je suis sûr que j'ai de tout mon
 vent. Vous connaissez bien mon sentiment
 14. République. *Joulin*

39



41



41

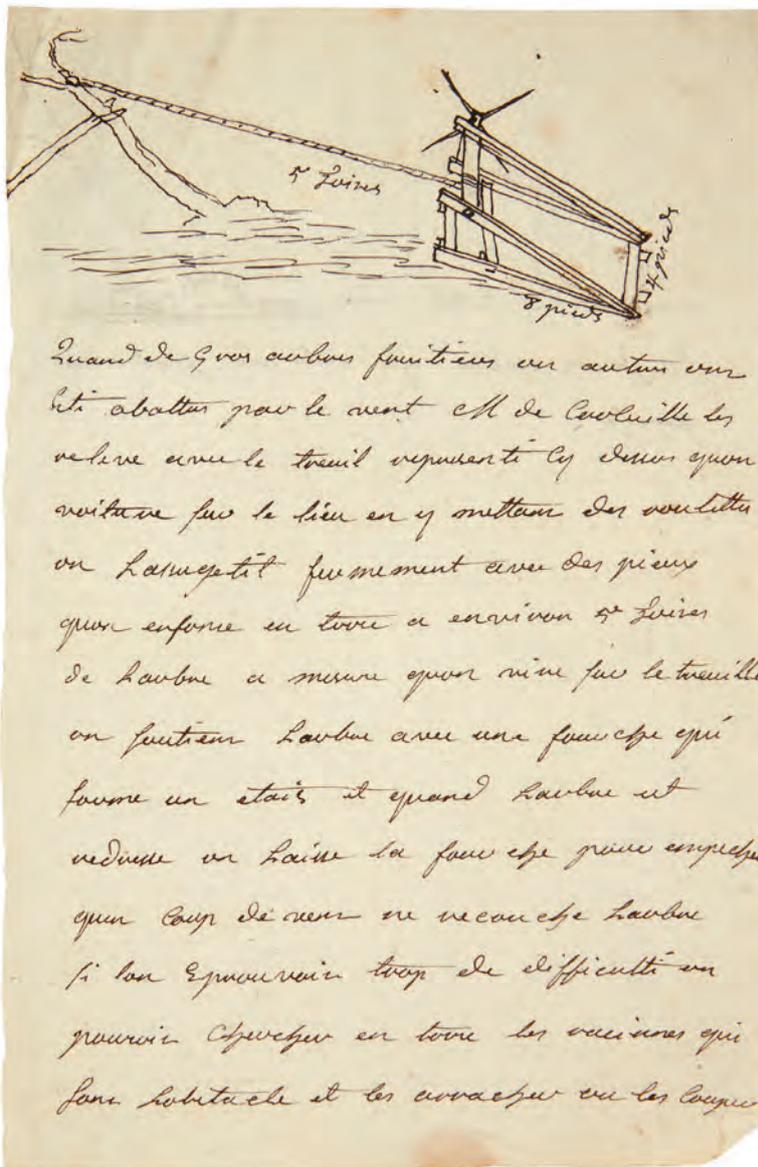
45. **Henri-Louis DUHAMEL DU MONCEAU** (1700-1782) physicien, botaniste et agronome. *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre* (Paris, H.-L. Guérin et L.-F. Delatour, 1755), tome II seul, avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes ; in-4 avec planches gravées, couverture cartonnée usagée. 6.000/8.000

EXEMPLAIRE DE TRAVAIL ABONDAMMENT ANNOTÉ, CORRIGÉ ET COMPLÉTÉ DE CET IMPORTANT TRAITÉ D'ARBORICULTURE, truffé de plus de 90 feuillets de notes ou additions, dont plusieurs avec DESSINS ; ces feuillets sont pour la plupart intercalés ou collés à l'endroit des sujets traités, d'autres glissés en tête ou à la fin du livre. On a aussi porté de nombreuses additions, notes et corrections sur une centaine de pages de texte ou au dos des planches.

Tome II seul de ce traité en deux tomes, incomplet des feuillets de faux-titre et titre et des 3 dernières pages de la table des matières, mais bien complet des 114 planches (dont 3 dépliantes) gravées sur bois, utilisant les bois gravés au XVI^e siècle pour l'herbier de Mattioli.

La plupart des additions sont de la main de Duhamel du Monceau, d'autres de la main d'un collaborateur, probablement son frère Alexandre DUHAMEL DE DENAINVILLIERS (1697-1775), à qui est adressée une lettre M. de Bregançon sur le bois de mûrier (1758), et qui dresse une liste d'échantillons à demander à MALESHERBES, ainsi qu'une longue description détaillée de pins (avec dessins)...

En tête, Duhamel du Monceau a collé une note avec croquis sur le treuil utilisé par M. de Corbeille pour relever les arbres fruitiers abattus par le vent. Le *Traité* s'ouvre par une description du magnolia ; on a intercalé deux beaux dessins à la mine de plomb et un double feuillet de notes d'après le botaniste écossais Philip Miller : « Miller décrit quatre espèces de Magnolia. 1. Magn. Lauri folio subtus albicante Catesby. (Je crois que c'est là le Bleu). 2. Magn. Absissima, flore ingenti candido Catesby. – Ces deux sont dans le Tr. des Arbr. et Arb. [...] Le n° 4 est rare en Angleterre, et dans l'Amérique même. On en trouve au Nord de la rivière de Susquehannah :



je n'ai pas pu découvrir ce nom dans la carte de la Caroline »... L'article « Magnolia » est aussi annoté sur le livre même : « M. de Fontenette qui a été longtemps médecin à la Louisiane m'a dit que le bois du Laurier tulipier était fort dur et bon à brûler mais qu'il pourrit promptement quand on l'expose à l'humidité », etc. L'article suivant, consacré au pommier, porte en marge de la liste de 12 espèces : « Les fleurs du pommier n° 4 [pommier de Virginie à fleurs odorantes] pendent à de longues queues elles ressemblent beaucoup à celles du bigarreaux. Elles sont d'un rouge tendre fort agréable et répandent une odeur très gracieuse. Le fruit n'a aucun mérite. Il y a chez M. le chevalier de Janssen un pommier reçu de Virginie qui ne quitte point ses feuilles et dont les fleurs sont odorantes »... Etc. Les notes se réfèrent très souvent aux travaux de Miller, de Linné, de Tournefort, de Clayton...

On notera en particulier des feuillets ajoutés concernant le Menispermum, le Mespilus (nefflier, avec croquis), le Molle, le Morus (mûrier), le Nux (noyer), le Paliurus, le Pin, le Platane, le Populus (peuplier), le « Pseudo-Acacia », le Ptelea (avec dessin), le Pyrus (poirier, avec dessin), le Quercus (chêne, avec feuilles de chêne collées), les Rhamnoïdes, le Rhis (vinaigrier), le Rosier, la Sabina, le Salix (saule, plus un imprimé joint), la Siliqua (caroubier), le Smilax, le Sorbus (sorbier), la Spiræa (notes et dessins sur la Spirea de Tartarie), le Taxus, le Terbinthus, le Tilleul, le Toxicodendron, le Viburnum (viorne), l'Uva-ursi (busserolle), le Yucca... À la fin du livre, des notes concernent le Nyssa et le Psoralea (avec dessin) : « Le psoralea est un joli arbrisseau. Ses feuilles sont formées de trois folioles portées par une queue assez longue deux sont attachées à cette queue sans en avoir qui lui soient propre celle du milieu en a une qui lui appartient. Les feuilles sont posées alternativement sur les branches »... etc.

psoralea

unbr Duhamel du Monn

La psoralea est un joli arbrisseau ses feuilles sont
 formées de trois folioles petites par une queue
 assez longue deux sont attachées à cette queue par un
 arête qui lui sert de queue celle du milieu en a une
 qui lui appartient les feuilles sont percées à des ratures
 - souvent par les bœufs et de leur dentelle par un
 ou deux branses ou un épi de fleurs qui sont blanches
 les folioles se terminent en pointe par les deux bouts
 elles sont divisées en deux par une nervure parallèle
 deux en partent de latérales et en deux par
 des gouttes qui répondent à ces nervures elles se
 font point dentées par les bords elles sont un peu
 pâles en dessous et quelque temps couvées de
 bête du dessus de la feuille leur couleur est grise
 et brillante toutes les parties de cette plante ont
 une odeur aromatique très particulière hier a par
 les queues de feuilles et par les queues de verges
 comme de fèves elle fleurit en juillet on peut



psoralea

- Dumetier a Malus globosa -
- nicotiana glaberrima
- acer -
- Trombidium
- laciniatum
- pseudo platanus sicomora -
- uniflorum a petites feuilles -
- castanea esinapin -
- climacis de virginia (graines)
- cornucopie a fruit blanc
- a fruit blanc bon rouge -
- cythrus velu le mont pellier
- de
- coriaria -
- evonymus grosse a fruit blanc
- frangula Bourguine
- fraxinus bois graveleux -
- granadilla -
- guaiacum -
- laurier Bourjois -
- myrica a feuilles dures et très decoupée
- fruit de noix rondes et de bois longues -
- prunus virginiana -
- pseudo aralia Robinia iacurini
- quercus pectus
- nigra
- Rhus copallina -
- vernis du japon qui donne du fruit

(104.1)

Pinus Tournef. et Linné Pin des Anglais

Divisions du pin

1^{re} Division

Pin a deux feuilles

(Pinus laevis) Pinus Saliva - Baugh. (Pine pine des Anglais)
 folia quinaria pinnis albis solitariis ciliatis h. cliff.

11^e quand ce pin est jeune il a souvent trois feuilles
 dans la même gaine.

plus commun en Brovare et en Italie. comme il ne pousse
 pas ainsi que les autres pins il semble avoir été taillé et
 multiplié comme certains de nos arbres, on le voit originaire
 de la Chine -

Pinus Saliva -

La pousse est de couleur verte avec je ne
 sais de quelle que sorte avec et en avoir un
 de grande
 sur grossi grains pignou dur
 amaire se mange



ou le trou en Bona la pinda de St Marie pignou -
 ou dans les salons de Peko selon du Japon
 a ce que dit est de malheur qui est a vu -

46. **EMPIRE.** CARNET DU SOLDAT LEROUX, autographe signé, [1813-1814] ; carnet in-8 cousu de 58 pages, couverture parchemin de réemploi. 600/800

CARNET D'UN SOLDAT FIDÈLE À L'EMPEREUR, en partie calligraphié et orné de nombreux petits dessins d'emblèmes militaires et impériaux (le chiffre de Napoléon, la couronne, des balles de canon, des bâtons). Leroux, soldat de l'artillerie de marine, a participé à la Campagne d'Allemagne de 1813.

Leroux a calligraphié à l'intérieur de la couverture : « Vive Napoléon ». Ce « Livret contenant tous les endroits où j'ai passé » retrace plus de 200 étapes par terre ou par mer en France, Hollande, Allemagne et Pologne, avec l'évaluation des distances parcourues précise les numéros des canonnières dans lesquelles il a été embarqué (seul *le Conquérant* est nommé), et dresse un état nominatif de 21 vaisseaux français. Leroux a ensuite copié plusieurs documents : le préambule et les articles de la capitulation de la place de Torgau (26 décembre 1813) ; la lettre du gouverneur de la place à la garnison de Torgau ; un texte intitulé « À bas la cabale », déplorant les injures vomies contre Bonaparte déchu ; les adieux de Napoléon à la Garde. Après des listes supplémentaires de villes d'étape, Leroux précise ses séjours à l'hôpital, au cours des campagnes de 1812 et 1813, dont le dernier à l'hôpital de Glatz (Kłodzko) en mars 1814.

ON JOINT plus de 30 lettres ou pièces, la plupart contrats de mariage et extraits de registres paroissiaux, XVII^e-XIX^e siècle.



47. **Bernard de NOGARET de LA VALETTE, duc d'ÉPERNON** (1592-1661) capitaine général, gouverneur de Metz, puis de Guyenne et de Bourgogne. L.A.S. « Le duc de La Vallette », Camp de Spellele 4 mars 1637, à son frère Louis cardinal de LA VALETTE ; 3 pages in-fol., adresse avec 6 cachets de cire rouge aux armes et lacs de soie blanche. 250/300

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES RELATIONS AVEC GASTON D'ORLÉANS. Il est très honoré de l'honneur que lui fait son frère, et de la peine qu'il prend à lui écrire. Il lui jure « en vérité que je n'ay jamais promis à Monsieur ny à Monsieur le comte de les recevoir en Guienne ny de les aller trouver ». Il ne peut empêcher qu'on dise le contraire, puisque tout le monde le dit et que « quiconque a le pouvoir de parler peut dire ce qu'il veut. Il me reste pourtant une consolation qui procede de mon innocence, qui ne peut néanmoins adoucir les vifs ressentimens que me donnent la calomnie dont on se sert pour me blâmer et je vous jure Monsieur que je ne seray jamais content que je n'aye tesmoigné ma douleur avec les sentimens que je dois, que la perte de ma vie ne me seroit pas sy sensible ny insupportable que les discours dont vous me parlés, et croy que je ne saurois donner de plus grande justification que mes actions passées, et la suite de celles que je feray à l'advenir ». Il pense avoir fait son devoir et tout son possible à ce propos, le suppliant de croire « que je suis homme dhonneur come j'ay le bon heur destre vostre frere et que je perdray plus tost la vie que de me rendre indigne de ces deux qualités »...

48. **Georges d'ESPAGNAT** (1870-1950) peintre. 2 L.A.S., 19 mai-24 juin 1945, [à Raymond NACENTA] ; 1 page in-4 et 1 page in-8. 100/120

Paris 19 mai 1945. Le Comité des Amis d'Eugène DELACROIX a approuvé « votre idée d'un carnet à souche pour recruter de nouveaux adhérents parmi vos amis et vos clients ». Ils ont de plus le projet d'une « extraordinaire vente aux enchères de toiles offertes pour cette œuvre, et on a parlé de votre galerie à ce sujet »... Fourmagnac 24 juin 1945. « Je suis aux champs, très loin, sans personne pour reprendre chez vous mon tableau *Bassin du Luxembourg* », à garder jusqu'à son retour à Paris...

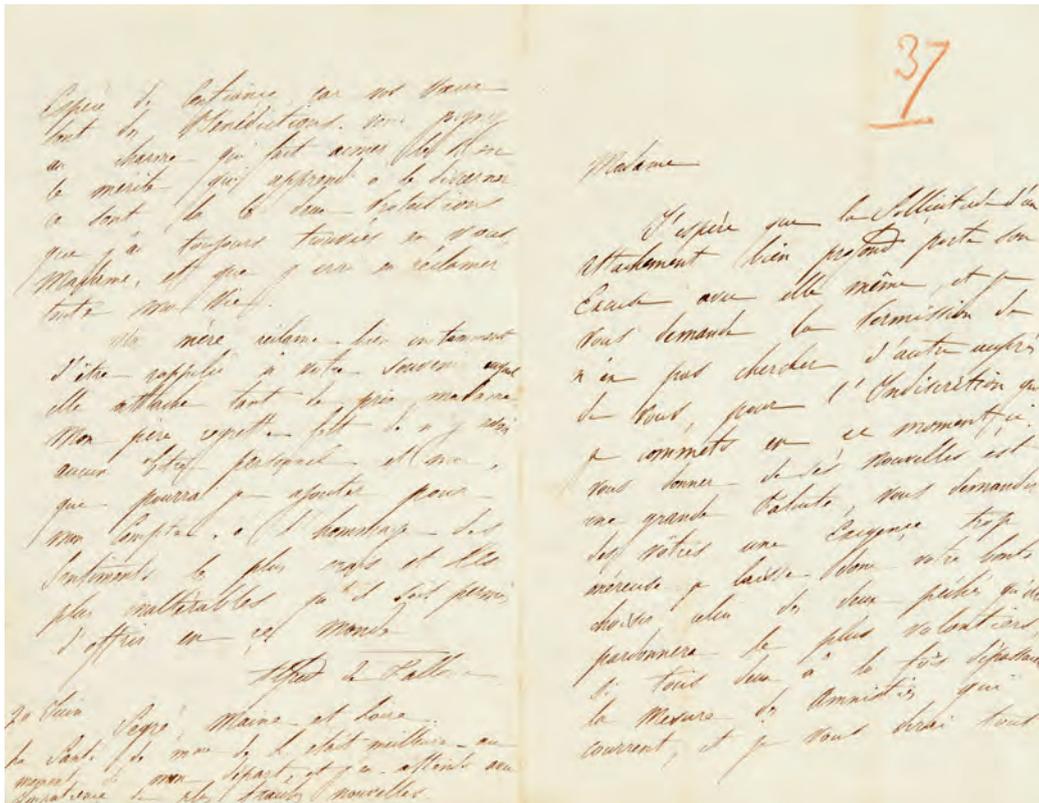
49. **Louis-Charles de Bourbon, comte d'EU** (1701-1775) petit-fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, fils du duc de Maine, gouverneur général de Guyenne et Languedoc, Grand Maître de l'artillerie. P.S., Versailles 25 juin 1724 ; contresignée par HAUDIQUE ; vélin obl. in-fol., grand sceau aux armes sous papier. 150/180

Procuration donnée au sieur de SALGOURDE, ancien capitaine au régiment de la Vieille Marine, gouverneur du fort du Ha à BORDEAUX, pour recevoir le serment d'Antoine-Augustin-Dominique PEYRONNET, écuyer de la charge de lieutenant de Roy de la ville de BAZAS.

50. **Alfred de FALLOUX** (1811-1886) homme politique et écrivain. L.A.S. « Alfred », Rome 28 octobre [1833], à un ami ; 8 pages in-8. 250/300

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SON VOYAGE EN ITALIE, ET TÉMOIGNAGE DE FIDÉLITÉ LÉGITIMISTE.

Depuis sa lettre de Vienne, il a voyagé à Prague, Graz, Trieste, puis Venise, qui l'a d'abord déçu, puis qu'il a découverte lors d'une promenade en gondole : « Alors l'enchantement, le ravissement sont venus », avec de la tristesse pour « ce tombeau » abandonné : « la demeure de Lord Byron à peine défendue d'une ruine totale par des planches croisées en guise de fenêtres, et l'herbe couvrant sous tant de portes la trace des pas les plus illustres ». À Ferrare il a trouvé la duchesse de BERRY : « M^e de CHATEAUBRIAND m'a servi



51

d'introducteur : à présent que je me connais en prisons, m'a-t-elle dit, j'ai voulu revoir celle du TASSE. Que de souvenirs il y aura toujours pour moi dans ces 24 heures passées à Ferrare [...] les deux plus fameux pèlerins à Jérusalem, l'un en vers et l'autre en prose, tous deux en présence pour ainsi dire, tant les traditions du premier sont encore vivantes, palpitantes, au palais d'Est, à ce délicieux palais refuge alors d'une malheureuse femme qui aurait pu devenir à son tour l'héroïne d'un sublime poème si elle n'avait mieux aimé être la C^{tesse} Lucchesi. Hélas arrêtons-nous et pensons d'ailleurs que le Messie n'aurait pas moins sauvé le monde quand même il n'eût pas été le fils d'une Sainte Vierge ». Il a retrouvé sa mère à Florence, et les voilà « dans la ville éternelle ». Mais les plus beaux trésors de l'Italie ne peuvent lui faire oublier ses amis de Paris ; et il s'inquiète des rumeurs sur son voyage présenté comme « une mission »...

ON JOINT 6 lettres familiales (dont 2 L.S., les autres dictées), Bourg d'Iré 1875-1882.

51. **Alfred de FALLOUX.** 141 L.A.S. (10 non signées, dont 3 incomplètes), et 4 lettres dictées ou signées, 1837-1857, à Madame SWETCHINE ; 380 pages in-4 ou in-8, plusieurs à son chiffre couronné, nombreuses adresses. 1.800/2.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SA CONFIDENTE, ÉGÉRIE DU CATHOLICISME LIBÉRAL, qui lui prodigue maternellement un « tendre appui » dans ses jeunes années. Falloux, qui publiera après le décès de son amie *Madame Swetchine, sa vie et ses œuvres* (1860), sa correspondance et ses écrits, témoigne ici de la grande sympathie qui le rapprochait de Mme Swetchine. Il l'entretient de la littérature, de la politique, et des affaires de l'Église, citant souvent les noms de catholiques influents, tels qu'Armand de Melun, Montalembert et Lacordaire... Quelques lettres sont suivies ou précédées de lettres de sa femme. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette RICHE CORRESPONDANCE.

1837. 20 juin. Il s'inquiète du voyage de Mme Swetchine à Vichy et de sa « chère santé », fait allusion à un projet de mariage, et évoque sa vie à la campagne... **10 août.** Il lui reproche d'avoir fait croire à François de La Bouillerie qu'elle viendrait à Solesmes ; Falloux avait rêvé de l'amener au Bourg d'Iré ; il s'inquiète pour son frère et LACORDAIRE de l'épidémie de choléra en Italie... **21 septembre.** Séjours au Bourg d'Iré d'ANATOLE de MELUN et de Roger de LA BOURDONNAYE, et évocation de leurs personnalités... **24 octobre,** sur sa résignation après l'ajournement du projet de mariage avec Claire de LA BOURDONNAYE, et le prochain retour de Rome de son frère... **Dimanche [Metz 17 décembre].** Texte d'une conférence de LACORDAIRE sur la science et la foi, noté par Falloux à Metz. « M^r l'abbé Lacordaire a reparu avec tout l'éclat de jeunesse et de grâce que nous lui avons connu à Paris. Son auditoire était plus nombreux peut-être que celui de Notre-Dame, assurément plus recueilli et tout brillant d'épaulettes »... **1838. [Janvier].** Il a fait savoir à François de La Bouillerie le désir de Mme Swetchine de « voir naître quelques articles sur la brochure de l'abbé LACORDAIRE [*Lettre sur le Saint-Siège*] »... [Avril]. Longue lettre sur ses projets d'avenir et de mariage. [1^{er} octobre], sur la venue du Prince GAGARIN à Paris, et sur l'abbé LACORDAIRE : « j'espère en lui comme instrument prédestiné, j'espère en l'évêque, dans le diocèse duquel il établira sa maison, parce que les Dominicains, ont je crois un prieur, et point d'abbé, j'espère en son organisation si riche et si généreuse qui transformera l'absynthe des mauvais jours en jours de grâce pour lui et pour nous »... **28 octobre,** à propos d'une lettre de Mme de RAUZAN relative aux « *chagrins* » de Falloux, et de la discrétion dont il souhaite faire preuve, au besoin avec la bienveillance des L. Nouvelles du Grand-Duc héritier, reçues de Rodolphe APPONY... **Dimanche.** Longue lettre de 18 pages consacrée à sa famille et les difficultés avec les L. ... – **Dimanche :** « je relis vos lettres, je tâche de me pénétrer de l'âme qui les remplit, je tâcherai de mettre à profit tous les conseils que je puis encore m'approprier et

... / ...



j'espère surtout aller dans bien peu de mois, me remettre tout entier dans vos mains, et vous livrer l'état bien vrai d'un cœur qui vous appartient sans réserve »... **1839. 3 janvier.** « Ce 1838 m'a appris bien des chagrins que je connaissais pas du tout ou dont j'ignorais l'étendue, mais plus encore il m'a enseigné des consolations dont je ne pouvais prévoir l'inépuisable efficacité, et toute cette partie de bienfaits c'est en vous qu'elle se résume. Jugez donc, ma Sainte amie, tout ce qui se passe dans mon âme à votre nom, [...] mon avenir ne peut pas plus se détacher de vous que mon passé, et après vous avoir aimée de la plus profonde reconnaissance, je vous aime avec tout l'égoïsme de la plus impérieuse nécessité »... **7 février**, sur la préparation de son livre sur Louis XVI... [Mars]. Sur sa position à l'égard de Mlle Claire [de La Bourdonnaye], et son impatience de retrouver Mme Swetchine... **Juin-juillet**, séjour au Marais. [Milan]. Voyage en Italie ; départ pour Vérone avec le général Vincent ; tristesse des nouvelles d'Espagne et de la chute de Don Carlos... **Rome novembre-décembre.** Séjour à Rome près de son frère, qui approuve le projet de mariage avec sa cousine Marie de BOMBELLES. Il est sous le charme de Rome, et il raconte l'arrivée et l'installation du duc de BORDEAUX ; il parle de son ami François de LA BOUILLERIE qui va entrer dans les ordres, et de l'abbé GERBET... Échange de lettres avec son oncle Bombelles au sujet du mariage... **1840. 19 janvier**, sur son travail d'historien : « je vous apporterai un Louis XVI tout refait, un Pie V à discuter, et un penchant plus incliné vers une première épreuve »... Succès du voyage du duc de BORDEAUX à Naples : « Il est tout lumineux de sa propre lumière et de l'ombre qui l'entoure. C'est comme les plus beaux portraits de Rembrandt »... **5 février.** Son retour est prochain, et « le cœur me bat trop vivement à la pensée de vous embrasser »... **12 mai.** Vif mécontentement du discours de Mgr AFFRE, qui a passé sous silence la mémoire de son prédécesseur Mgr. de Quélen, et a rendu hommage à Louis-Philippe au détriment de la branche légitime : est-ce à Affre de « trancher le différend entre les deux conjonctions célèbres » ; Falloux dénonce vigoureusement la neutralité d'Affre devant le pouvoir temporel, et son discours « jette

brusquement dans des consciences sincèrement religieuses, des germes de méfiance et d'aigreur qui tournent directement contre le but qu'on veut atteindre »... **15 juin.** « Sauf l'expression de mes idées qui pèse sur votre responsabilité, je suis charmé qu'elles aient été présentées à M^r de MONTALEMBERT dont le défaut suprême et peut-être le seul est de tenir aucun compte de l'objection. [...] Quant à M^r l'archevêque de Paris je n'imaginai pas effectivement, m'être émancipé au moindre acte d'hostilité vis-à-vis de lui, et mon *Factum* va rentrer dans le néant »... **25 juin.** Nouvelles de François de LA BOUILLERIE, tonsuré dernièrement des mains de Mgr de Bonald... **11 juillet.** Il pense obtenir pour son Louis XVI un article dans la *Revue des Deux Mondes* par Sainte-Beuve ou Cazalès... **22 juillet.** Nouveau projet de mariage avec Marie de CARADEUC (qu'il épousera le 24 mai 1841) : « je vous présente une jeune personne qui aura 19 ans au mois de novembre, dont l'éducation s'est faite en Bretagne pour la simplicité, et à Paris pour les talents, dont les manières se sont formées à une distinction naturelle, avec une mère fort distinguée et une famille qui l'est aussi : elle a des yeux remarquablement agréables, des cheveux très noirs, le reste du visage comme sur un passeport, la taille mince et assez grande. Elle est fille unique, héritière de 40.000 livres de rente et d'une des belles habitations de Bretagne »... **20 novembre.** Il a reçu un *oui* : « notre première fiancée a été de parler de vous, chère et sainte amie »... **25 novembre** : « j'ai besoin pour travailler de me faire l'illusion que mon travail sera utile et lu, mais une fois ma tâche achevée avec ardeur, je me replacerai dans le vrai, et nous ferons un holocauste dans votre cheminée aux mânes du Roi tant de fois martyr »... Éloge de *Spiridion* de George SAND... **1841. 13 avril.** « Rien ne peut se comparer à la bonne grâce avec laquelle Mme de C[aradeuc] m'introduit d'elle-même dans la confiance et les affections de sa fille, ni au bonheur avec lequel je reconnais après chaque entretien une vertu ou un charme de plus dans ces deux âmes dont il devient si difficile de se rendre digne »... **16 mai**, préparatifs du mariage. [23 mai]. Effusions à sa « bien chère mère » à la veille de son mariage, avec lettre de sa future femme... [4 juin]. Il a relu la lettre de Mme Swetchine en tête de l'album de Marie, « monument de votre tendresse maternelle »... **4 juillet.** Événements pendant les premières semaines paisibles de son mariage : la visite du procureur du Roi et de gendarmes pour exiger l'enlèvement de son église d'un *Saint Louis* en fleurs de lys, et arrivée prochaine d'un nouvel évêque... [29 juillet], récit animé de la visite de l'évêque : « Il s'agissait d'organiser une insurrection légale »... [26 août]. Frayeur après l'accident de cheval du duc de Bordeaux... [Novembre]. Il est « ravi » du petit envoi du P. LACORDAIRE : « C'est un appel aux bourses chrétiennes, et non un appel au peuple : il me semble que chaque mot a été pesé pour l'éloquence, la précision, la sagesse »... Remarques sur l'émotion suscitée par le récent passage de BERRYER dans leur province royaliste... **1842. 19 avril.** Réflexions politiques, à l'approche des élections législatives [Falloux sera battu en juillet, en Maine-et-Loire] : l'esprit du pays est encore imprégné de guerre civile... **5 décembre.** Analyse des causes de l'échec électoral de juillet, et des moyens de défier la coalition opposée, à l'avenir... **1843. 11 mai.** Joie, dans « l'intérêt général de tous les cœurs chrétiens » au succès du Père LACORDAIRE, « l'unique et l'indispensable ! »... [25 mai]. Sur le mariage de la sœur de Rodolphe APPONYI avec Albert ESTERHAZY, et sur les luttes de *L'Univers* et du Collège de France : verve de Louis VEUILLLOT, parti pris d'hostilité dans les débats, attitude de Villemain et Victor COUSIN... **22 juin.** « Ne m'oubliez pas non plus au chapitre de Pie V : je ne puis reprendre aucun travail de correction tant que vous ne m'aurez pas tenu parole »... [Août]. Émotion suscitée par les « tracasseries de Nancy » : « j'applaudissais à la courageuse détermination du Père LACORDAIRE, quand la lettre de M^r le Coadjuteur est venue me causer un autre genre d'inquiétudes. Cela me paraît une reculade mal déguisée »... **1844. [Décembre].** Réflexions sur les progrès de la religion, sur fond de Révolution et de Voltairiens : il faut choisir entre accepter le *statu quo*, ou jeter le cri d'alarme ; « il ne reste plus que le choix des moyens [...] S'obstiner dans la statique des anciens temps n'est qu'une autre manière, moins la franchise, de refuser le combat. Mais dépenser toute sa poudre contre l'ultramontanisme et contre la déposition des rois par les papes, comme la *Gazette* au moment où tout le danger tend aux Églises nationales et où nos adversaires ont livré plus de rois en 50 ans que l'Église en 18 siècles c'est encore qu'on cherche une portion mixte et personnelle comme M^r de GENOUDE entre l'Église et la popularité »... **1845.** « Le Père LACORDAIRE est-

il près de vous [...], assurez-le bien que je lui donne tous les jours *in petto*, ici, la sérénade que les Lyonnais ont eu le bon esprit de faire retenir jusqu'à vos oreilles »... **1854**. 1^{er} janvier. Il goûte un certain désintéressement des choses de ce monde. « La peste ne m'effraie pas plus que la guerre et celle-ci ne me plaît pas davantage, car elle me semble bien mal envoyée des deux côtés. L'empereur a tant fait qu'il a mis l'intérêt du côté des Grecs »... Etc.

ON JOINT 8 l.a.s. de sa femme Marie de Falloux, ou de leur ami Albert de Rességuier, à Mme Swetchine.

52. **Alfred de FALLOUX**. L.A.S. « Alfred », Samedi [Tours 26 février 1848], à SA MÈRE ; 3 pages in-8, adresse. 200/250

ADHÉSION À LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER. Ils sont arrivés à Tours sans accident ni trouble, et ayant sous les yeux « les efforts admirables faits par le gouvernement provisoire et par la garde nationale pour le maintien de l'ordre », efforts déjà couronnés de succès à Paris, où la plupart des membres du gouvernement lui sont « personnellement connus et parfaitement honnêtes. À Tours la mairie a été remise aussi sans le moindre désordre à des hommes fort respectables, leur travail est le nôtre. Faisons le donc tous en commun. Point de frayeur, point de comparaison exagérée avec 93 [...] Soyons tous gardes nationaux, et bons citoyens partout où nous nous trouvons. Le g^t provisoire veut consulter sincèrement la nation. Il n'y a rien là de menaçant pour personne. Veillons seulement à ce que l'anarchie ne fasse pas d'excès au mouvement. Nous serions bien coupables d'y contribuer, et nous en serions promptement victimes. Paris qui ne demande qu'à se débarrasser de quelques-uns de ses habitants les jetterait sur notre pauvre pays. Qu'il n'y ait donc aujourd'hui en France, et surtout chez nous qu'un parti : celui qui veut suivre l'ordre social quel que soit par ailleurs la France qui sera amenée au gouvernement. La moindre prise d'armes, le moindre doute sur nos intentions à ce sujet, donnerait le signal de la violence, et nous ne pourrions plus la reprocher ensuite à personne »...

53. **Alfred de FALLOUX**. L.A. (brouillon), [Bourg d'Irre vers le 1^{er} juillet 1845, à l'évêque d'Angers, Mgr ANGBAULT] ; 7 pages in-fol. 200/300

LONGUE PROTESTATION CONTRE LA LETTRE SUR LE JOURNALISME RELIGIEUX DE L'ABBÉ HENRI BERNIER, vicaire épiscopal d'Angers et polémiste. Ce brouillon présente des corrections et plusieurs suppressions de passages, dont ce réquisitoire : « Un ecclésiastique assez malheureusement inspiré pour appeler, à cette heure de crise universelle, le scandale des complots personnels dans le diocèse, assez ignorant de toutes les préoccupations qui l'entourent pour les blesser toutes à la fois sans se douter même qu'il les atteint, assez peu maître de ses impressions et de ses préjugés personnels pour déconsidérer l'autorité à tous ses degrés au moment où il en croit prêcher le respect, cet ecclésiastique amoindrira de plus en plus désormais, monseigneur, l'autorité morale qui doit correspondre à l'autorité hiérarchique dont il est revêtu. Les hommes les mieux intentionnés se laisseront entraîner [...], et quand votre grandeur mettra un terme à ce funeste malentendu, l'autorité, sauvegarde du troupeau, retournera compromise et affaiblie dans les mains du Pasteur »... ON JOINT une copie de la lettre définitive, Bourg d'Irre 1^{er} juillet 1845.

54. **Alfred de FALLOUX**. 2 L.A.S. « Alfred », [juin-juillet 1851], à SA FEMME ; 6 pages in-8, une adresse. 200/250

SUR LE PROJET DE RÉVISION DE LA CONSTITUTION [Falloux, représentant du Peuple, parlera le 14 juillet en faveur de ce projet qui eût rendu rééligible le Président de la République]. *Champlatreux Mercredi [juin]*. En « pleine crise bonapartiste », MOLÉ est parti avec M. de MELUN pour la commission de permanence. Le fond de « cette bagarre » est mystérieux : « Il semble cependant que le Président, effrayé de la candidature JOINVILLE malgré son fiasco actuel, et convaincu surtout qu'il ne peut plus tirer aucun parti de l'Assemblée, veut tenter enfin son coup d'état, réformer la constitution à lui seul, et faire sanctionner ses mesures par un appel au peuple à l'abri de l'état de siège appliqué en 86 départements. Le ministère a été congédié hier [...] et il est certain que le Président n'a plus qu'une chance de reculer c'est de ne pas trouver sept personnes qui s'associent à son entreprise »... Avec les ducs de NOAILLES et de VALMY, il attend BERRYER... [Paris 17 juillet]. « Dieu ne peut pas avoir condamné une cause à laquelle il envoie tel défenseur [BERRYER]. [...] L'assemblée d'un cri unanime a proclamé que rien de pareil n'existait dans les annales d'aucune tribune. Pour moi, la journée d'hier a été après le bonheur de vous aimer, la plus vive jouissance de ma vie : celle de voir M^r le C^{te} de CHAMBORD à Paris l'égalera, mais ne la surpassera pas »...

55. **Alfred de FALLOUX**. 2 BROUILLONS autographes de discours, [1851 et 1859] ; 4 et 3 pages in-fol. 200/250

DISCOURS PARLEMENTAIRES DU DÉPUTÉ DU MAINE-ET-LOIRE.

SUR LE PROJET DE RÉVISION DE LA CONSTITUTION [que Falloux a défendu à l'Assemblée le 14 juillet 1851] : « Avons-nous le droit de révision ? Dans quelle mesure ? Il faut la révision pour la réforme de la loi électorale. Il faut la révision, car le suffrage universel ne suffit pas pour protéger la société comme ses partisans l'avaient promis et elle n'a été attaquée depuis 3 ans que par les fauteurs prétendus du suffrage universel »... Etc. — SUR LES INÉGALITÉS SOCIALES [1859] : « Il faut défendre la société moderne, car si elle est déjà, au bout de 60 ans, usée, épuisée, nous sommes le plus versatile, le plus coupable des peuples et loin de servir de modèle à l'Europe nous deviendrons pour elle un objet de méfiance, et de risée. Il faut défendre le christianisme, car seul en introduisant la charité, l'amour entre les droits absolus des citoyens les uns vis-à-vis des autres, seul, il possède la solution des problèmes qui nous divisent »...

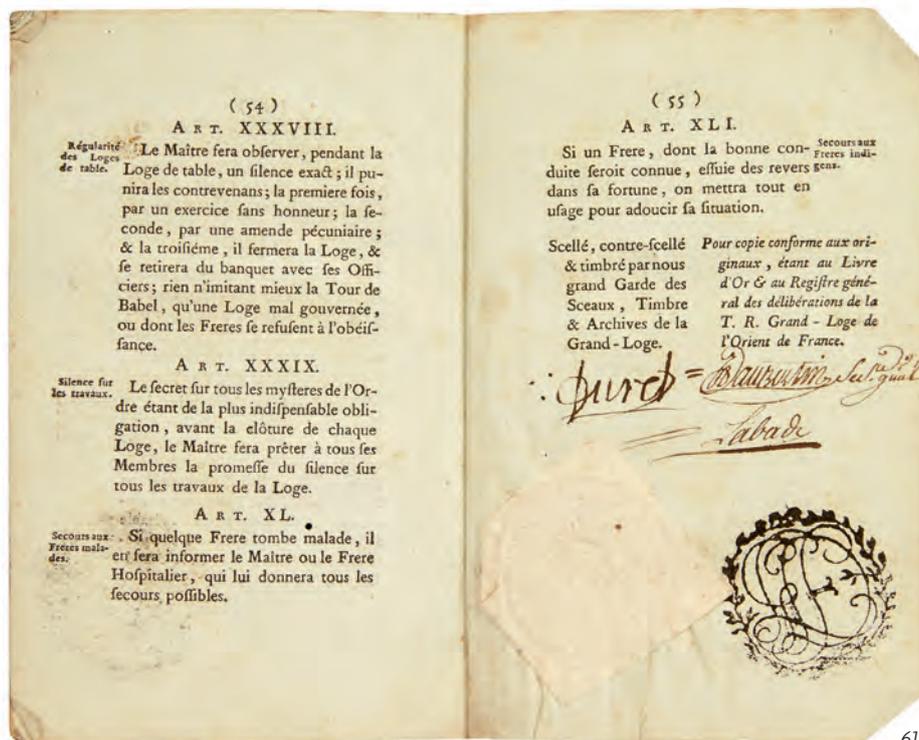
On joint un feuillet de comptes autographe.

56. [**Alfred de FALLOUX**]. L.A.S. et 2 L.A. à lui adressées, 1838-1841 et s.d. ; 5 pages in-4 ou in-8, une adresse. 150/200

Marguerite comtesse de BLESSINGTON (Londres 1841, remerciant pour « un des plus précieux ornements de sa bibliothèque ») ; Ignaz von DÖLLINGER (Munich 1838 : notice biographique de Joseph GÖRRES (1776-1848), écrivain et professeur, rédacteur du *Mercur rhénan*, auteur d'ouvrages consacrés à la Révolution, à la mystique chrétienne, etc., avec note autogr. de Falloux) ; prière anonyme de s'informer en Hollande des marchands de fleurs, et du prix des jacinthes.

Alfred de FALLOUX : voir aussi les n^{os} 39, 78, 122, 207 et 208.

57. **Paul FORT** (1872-1960) poète. L.A.S., [mars 1897, à Alfred VALLETTE] ; 2 pages et demie in-8 (ajout autographe de Vallette collé en tête). 200/250
- POLÉMIQUE AUTOUR DU MOUVEMENT DU NATURISME. Cette lettre ouverte a été publiée en mars 1897 dans le *Mercur de France*, à la suite d'un article de février, où Jean VIOLLIS proposait aux jeunes écrivains « "d'élargir le terme de Naturisme pour permettre à un plus grand nombre d'individus d'en accepter l'étiquette". Pour ma part, je me défierai toujours de ce qu'un groupement sous un vocable quelconque, peut présenter, suivant l'excellente expression de M. Viollis "de trop précis et de trop limitatif". [...] Quoiqu'il en soit, l'élargir au point où l'indique M. Viollis, serait-ce faire rentrer toute la littérature sous un même nom, c'est-à-dire enlever précisément à ce terme tout intérêt et toute signification ? Je suis heureux de me rencontrer avec mes amis et camarades d'art [...] pour réfuter toute étiquette ». Et il donne les noms de la vingtaine d'écrivains qui avaient déjà contresigné une première lettre ouverte de Paul Fort dans *Le Figaro* du 2 mars en réponse à un article de BOUHÉLIER qui résumait les principales tendances de ce mouvement : Pierre LOUÏS, André GIDE, Francis JAMMES, Paul VALÉRY, Henry BATAILLE, C.-H. HIRSCH, T. KLINGSOR, Jean de TINAN, LEBEY, Y. RAMBOSSON, Charles GUÉRIN, E. PILON, L.-P. FARGUE, Alfred JARRY, Henry GHÉON, Edmond JALOUX, Paul LÉAUTAUD, BECK, etc...
- ON JOINT une autre L.A.S., 20 octobre 1925, à Yvon DELBOS, ministre de l'Instruction publique, le remerciant de l'augmentation de l'indemnité qui lui est accordée par le ministère : « Cette marque de sympathie encourage l'homme et le poète à mieux faire »...
58. **Paul FORT**. *Ysabeau. Chronique de France en cinq actes*, actes III et IV [1924] ; cahier petit in-4 de 81 pages, texte imprimé collé avec corrections et annotations en partie autographes, couv. moleskine noire. 120/150
- CAHIER DE MISE EN SCÈNE comportant le texte imprimé (paginé 162-247) collé avec des corrections et additions autographes de Paul Fort, et de nombreuses notes de régie et de mise en scène (avec quelques croquis). *Ysabeau* fut créé le 16 octobre 1924 au théâtre de l'Odéon, et publié chez Flammarion la même année, sous le titre d'*Ysabeau. Chronique de France en cinq actes (quatre actes à la représentation)*.
59. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. L.S., 18 nivose XIII (8 janvier 1805), au Ministre des Cultes PORTALIS ; 1 page in-fol. à son en-tête *Le Sénateur, Ministre de la Police générale de l'Empire, Grand Officier de la Légion d'Honneur*, avec VIGNETTE du *Ministère de la Police générale* par PRUDHON et Roger (BB n° 246). 150/200
- Il reçoit sa recommandation pour M. MAGNAN de Marseille : « J'ai ordonné sur le champ qu'on inscrivit son nom sur la liste des candidats aux places de commissaires de police. Les témoignages respectables qu'il réunit en faveur de sa moralité et de ses talents prouvent qu'il est digne de cette place »...
60. **Georges FOUREST** (1864-1945) écrivain humoriste. 2 L.A.S., juin-juillet 1890, à Henri MAZEL ; 6 pages et demie in-8. 150/200
- AU SUJET DE LA PUBLICATION DE SES TEXTES DANS LA REVUE *L'ÉRMITAGE. Genuteaux (Haute-Vienne) [24 juin] 1890*, au sujet de sa « Ballade en l'honneur de la famille Trouloyaux », et des corrections demandées, notamment pour le vers sur le « sceau vénérien ». Il a reçu des nouvelles de Laurent TAILHADE, qui « m'encourageait à une résistance opiniâtre et à une défense désespérée du "mal vénérien" »... 5 juillet. Il présente des excuses pour son entêtement et reconnaît les arguments « invincibles » de Mazel ; il serait « peiné qu'un seul abonné de *L'Ermitage* fût éfarouché par mes médiocres facéties ». Il n'a pas reçu le dernier numéro de la revue : « Laurent TAILHADE me parle d'une *Fiancée de Buridan* qui, paraît-il, est un chef-d'œuvre. J'ai hâte de savourer ce morceau [...]. J'ai appris aussi que nous ne tarderions pas à nous régaler des vers d'un de mes meilleurs amis Joseph DECLAREUIL, mon compatriote »...
61. **FRANC-MAÇONNERIE**. 30 L.S. ou P.S., et 59 imprimés, la plupart avec signatures autographes, 1765-1792 ; formats divers, nombreux cachets sous papier ou sceaux de cire, cachets encre et vignettes gravées. 4.000/5.000
- IMPORTANT ENSEMBLE D'ARCHIVES DE LA LOGE DE LA PARFAITE UNION À L'ORIENT DE TOURNUS, DEPUIS SA CRÉATION EN 1765 JUSQU'À SA FERMETURE EN 1792.
- Correspondance (9 l.a.s. ou l.s.) d'Henri-Joseph Brest de LA CHAUSSÉE, garde des sceaux et archives de la Grande Loge, Paris 1766-1767 et 1769, relative à la fondation de la Loge de la Parfaite Union (novembre 1765), donnant notamment la description du cachet emblématique et du timbre qu'on fait graver (« Le cachet sera composé d'un equere et un compas une étoile flamboyante audessus avec la lettre G. dans l'étoile couronné d'une couronne de David avec la houpe dentelée et la légende de *Loge de la parfaite Union à l'Orient de Tournus* »), et des explications concernant la constitution de la Loge, qui n'est signée ni par le comte de CLERMONT [Grand Maître de la Grande Loge de France], qui a des ordres du Roi de n'en signer aucune, ni par M. CHAILLON DE JOINVILLE [substitut général du Grand Maître, maître des requêtes au Conseil du Roi], qui est en campagne. On y lit aussi des instructions précises relatives aux grades : « Vous ne devez prendre aucune qualité ny dignités dans une loge bleue. Les 3 lumières vous étant inferieures vous ne devez meme y assister qu'en qualité de maçon simple sans quoy vous seriez dans le cas de prendre le maillet ce qui seroit de la derniere impolitesse », etc.
- État nominatif des Grands Officiers élus par la Grande Loge de France, signé par LA CHAUSSÉE et ZAMBAULT (1765). « Extrait du Registre d'Architecture de la très respectable et très sublime Grande Loge de France », signé par LA CHAUSSÉE, dégradation de maîtres et radiation de frères (1765-1766). Délibérés des officiers du Grand Orient de France, relatifs à la hiérarchie, et à la rébellion de certaines loges, 14 août-21 septembre 1766, signés par 18 membres, dont MOËT, Président de la Grande Loge. Lettre signée par le Président MOËT et 5 dignitaires de la Grande Loge (Lédin, Martin, Labady, La Chaussée et Zambault), au sujet des Loges anglaises en France (1766). Lettre signée d'Augustin CHAILLON DE JOINVILLE (1769), annonçant sa retraite des fonctions de substitut général ; il met en garde contre « les dangers du schisme qui s'élève de toutes parts » et déplore les cabales qui ont contribué à suspendre les travaux de la Grande Loge. Reçu de BRUNETEAU, Trésorier général du Grand Orient, pour un don de la Parfaite Union (1773). Lettre de LAMARQUE L'AMÉRICAIN au sujet d'une enquête sur la Loge des Arts St Luc de l'Orient de Dijon (1773). 2 lettres du baron de TOUSSAINCT pour le renouvellement des constitutions de la loge (1774). Instruction pour les Loges de province, signée par PYRON (1775). Important mandement du Grand



61

Orient, signé par le baron de TOUSSAINCT, pour la réorganisation de l'ordre et la création de Mères Loges en province (1775). 3 discours du Vénérable Maître, pour les élections et l'installation du 24 juin, et sur un rapprochement avec les directoires écossais (juin-août 1785), signés par le Vénérable PITOIS et 5 autres officiers.

Imprimés visés et signés par les officiers de la Grande-Loge : *Statuts et réglemens de la Très-Respectable Grand-Loge de France* (1771, signé par Duret, Daubertin et Labady) ; *Supplémens aux réglemens de la T.R. Grand-Loge* (1771, signé par Duret, Martin et Labady) ; *Procès-verbal* de la séance du 18 juin 1772 signé par Duret, Daubertin et Labady, avec l.a.s. de LABADY ; jugement du différend entre La Chaussée et Labady (1773), signé par Pyron ; *Planche à tracer générale de l'installation* de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres, en qualité de Grand-Maître de l'Ordre royal de la Franche-Maçonnerie en France (1773), signée par le baron de Toussaint et Hùe de Bréval ; important imprimé de *La Grande Loge Nationale de France, à toutes les Loges du Royaume*, avec procès-verbaux, états des administrateurs, officiers et députés, et nouveaux statuts (1773), signé par La Lande, Leroy, Guillotin, Varenne de Béost, le baron de Toussaint, Hue de Bréval ; un autre important mandement du Grand Orient de France, avec instructions pour les Loges de province et la syndication des Loges, l'état des recettes et dépenses du Grand-Orient, le tableau des loges constituées, etc. (1775), signé par Morin, Roettiers, Richard, Savalette, Leroy, Guillotin, Joubert de la Bourdinière, Daubertin ; un autre ensemble de planches pour 1776, avec le *Tableau alphabétique des loges constituées ou reconstituées par le Grand Orient de France*, le *Tableau général des Officiers du G.O. de France*, et les comptes, signé par Leroy, Joubert de la Bourdinière et Daubertin ; etc.

D'autres planches, lettres et circulaires du Grand Orient de France, de 1777 à 1792, signées par Daubertin, Joubert de la Bourdinière, Poncet, Peyrilhe, Tassin, Du Piery, Laurent, Guibert, La Fisse, Deleutre, Oudet, etc. ; par des loges de Bordeaux ou Toulouse...

62. **Gaston Alexandre de GALLIFFET** (1830-1909) général, il s'illustra à Sedan, réprima la Commune, et fut ministre de la Guerre. 4 L.A.S., 1883 et s.d., à Adrien HÉBRARD, directeur du journal *Le Temps* ; 16 pages in-8, une à son en-tête et 2 à ses armes. 300/350

LONGUE LETTRE SUR LA MARSEILLAISE ET SON ATTITUDE FACE À LA COMMUNE. *Limoges 21 juillet 1883*. Il tient à corriger une erreur parue dans *Le Temps* : « Le Chef de musique du 63^e n'a pas été puni pour avoir joué *la Marseillaise* », car ce n'est pas une faute : « en toute circonstance sérieuse on joue *l'hymne national* » ; mais il ne peut accepter qu'elle soit jouée dans un concert de musiques militaires, « imposée par la foule et accompagnée par des ivrognes qui *hurlent* sans variante le : qu'un sang impur abreuve etc. [...] En pareille occurrence *la Marseillaise* devient l'accompagnement d'une sorte de mascarade », ce qu'il ne peut admettre. Il exige de chacun et surtout de lui-même une correction absolue. Il est possible qu'il ne soit plus « l'homme faible que les foules exigent. Je n'ignore pas d'ailleurs toutes les rancunes que me vaut la guerre contre la Commune. Toutes les légendes se sont concentrées sur moi [...] Je ne prendrai même pas la peine de me défendre ce serait faire acte de lâcheté. Que le gouvernement m'écarte si je suis pour lui une cause d'affaiblissement – qu'il écarte tous les généraux qui s'efforcent de maintenir l'armée en dehors des partis [...] Sinon qu'il nous soutienne quand nous ne faisons que le soutenir en lui préparant une armée sérieuse. En 93 on appelait déjà Orléanistes tous ceux qui ne criaient pas bravo à tous les forcenés de l'époque. On aurait pu inventer en 1883 quelque chose de plus nouveau »... Etc.

D'autres lettres sont relatives à ses tournées d'inspection, et de ses interventions en faveur du fils d'Hébrard... Il s'inquiète de l'arrivée au *Temps* du rédacteur en chef du *Progrès Militaire* « comme rédacteur militaire [...] Ce monsieur me poursuit depuis dix ou douze ans des saletés de son encrier. Je m'en moque, méprisant cette catégorie d'insulteurs – je m'en moquerai un peu moins quand le public les lira dans votre journal »...

63. **Gaston Alexandre de GALLIFFET.** 3 L.A.S., novembre 1898-janvier 1899, à Paul VIOLLET ; 5 pages in-8. 200/250

Au sujet du colonel PICQUART, et de son renvoi de l'armée à propos de l'affaire Dreyfus. 23 novembre 1898. « Je souhaite de tout cœur que l'innocence de PICQUART soit proclamée. Il ne m'appartient pas d'intervenir à quelque titre que ce soit. Je ne suis qu'un général du cadre de réserve – donc impuissant »... *Vendredi*. « Depuis le commencement de l'affaire, j'ai reçu deux lettres signées, je ne dis pas de vous, mais de votre nom ». Il a retrouvé la copie de sa réponse. « Vous ne m'avez pas écrit puisque vous me le faites savoir. Je suis, moi, certain d'avoir écrit la lettre que j'ai citée – j'en suis donc réduit à me demander le nom de mon mystificateur ». Il est prêt à les lui communiquer « dans l'intérêt de la vérité »... *Vendredi soir*. Il le remercie de sa visite qui évite un plus long malentendu : il ne comprenait pas sa dépêche et « j'ai pataugé dans toutes les directions »...

ON JOINT une l.a.s (minute) de Paul VIOLLET, 27 janvier 1899, à Adrien HÉBRARD, au sujet de la « prétendue lettre que m'aurait envoyée le général de Galliffet », parue dans le *Journal des Débats* : « vous y reconnaitrez [...] la marque de fabrique du distingué successeur de Lemice-Terrieux. Les lettres du général de Galliffet que je possède n'ont jamais été communiquées à la presse. L'une de ces lettres m'a été envoyée au moment du procès ZOLA, lorsque le général, à la demande de M^e Labori, s'offrit en vain à déposer » ; plus une coupure de presse, et 1 l.a.s. de Gaston CALMETTE.

64. **GASTON D'ORLÉANS** (1608-1660) fils d'Henri IV, frère de Louis XIII. P.S., Blois 6 février 1637 ; vélin in-plano. 100/150

LETTRES DE NOTAIRE ROYAL pour Marin LA BICHE, « en la branche et mairie de Bavielle le Comte, La Chappelle d'Aunainville, Roynville et Saint Leger des Aubes » (Eure-et-Loir), en succession de feu Hector La Biche son père.

65. **GÉNÉRAUX ET MARÉCHAUX.** 6 L.S. ou P.S., 1778-1795. 100/150

Antoine-François BARTHELEMY DE BOURNET (congé militaire avec certificat médical, Saumur 1795), Louis de BEFFROY (*Armée des Côtes de La Rochelle*, Tours 1793), Louis-Alexandre vicomte de MAILLY (certificat de service avec cachet du régiment d'Anjou, Lille 1778), Philippe-Henri maréchal de SÉGUR (2, 1784-1786, une à son en-tête) ; plus dont une P.S. par les officiers du Régiment d'infanterie de Soissonnois (cachet cire).

66. **[Jean-Marie GEOFFROY (1813-1883) acteur].** 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées. 500/600

Théodore BARRIÈRE, Adolphe BELOT, Marie BOUFFÉ (2), Caroline CARVALHO (11), Rose CHÉRI (portrait dédicacé), CHOLLET (2), Virginie DÉJAZET (3, plus 4 photos jointes), Charles DORMEUIL, Léon DORMEUIL (2), Félix DUQUESNEL (pour une reprise du *Voyage de M. Perrichon*), Edmond GONDINET (2), Eugène LABICHE (2), LAMBERT-THIBOUST, LHÉRITIER (dessin au lavis, scène de théâtre, dédicacé à Geoffroy), Henri LUGUET, René LUGUET, Henry MONNIER (son portrait gravé dédicacé), NUMA (portrait dédicacé), Francis PLUNKETT (4), Adélaïde RISTORI (portrait gravé dédicacé), Henri ROCHEFORT, Victorien SARDOU (3, et photo dédicacée).

ON JOINT 3 contrats d'engagement signés : Théâtre des Variétés (1876), Palais-Royal (1877 et 1881) ; plus un contrat avec le Palais-Royal non signé et non daté, 2 autres documents sur le Théâtre du Palais-Royal ; et une photographie de Geoffroy.

67. **[Jean-Marie GEOFFROY (1813-1883) acteur].** 5 brochures ou volumes (défauts). 400/500

Honoré de BALZAC, *Mercadet* [Librairie théâtrale, 1851, brochure in-12 défective, sans le titre], exemplaire annoté par Geoffroy pour « mise en scène et coupures ». – *Mercadet* (Magasin théâtral, Barbré éd., brochure in-4 avec la signature de Geoffroy sur la couv. en papier d'emballage).

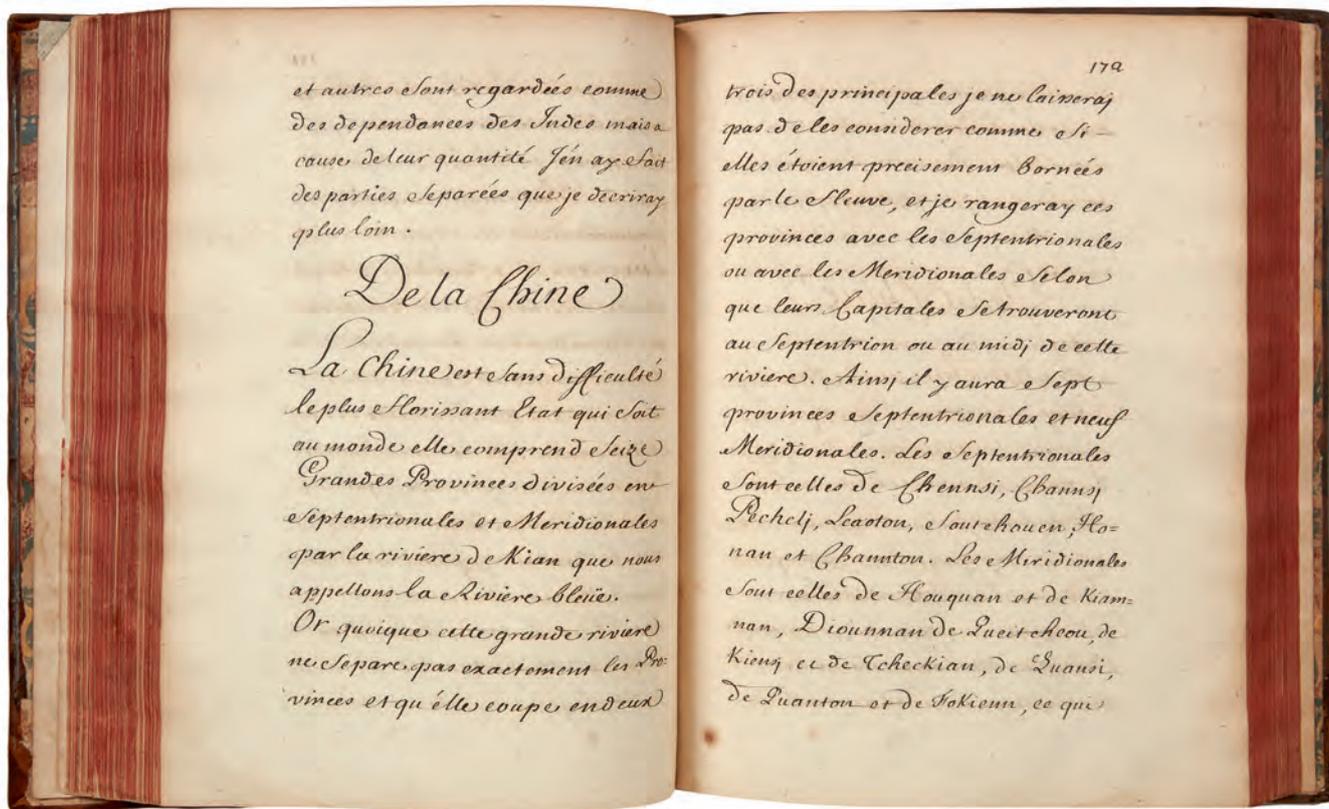
Alexandre DUMAS fils, *Le Fils naturel, comédie en cinq actes* (Paris, Charliou, 1858 ; in-12, débroché, la fin manque) : « A Monsieur Geoffroy, souvenir affectueux de l'auteur. A Dumas f ».

George SAND, *Le Pressoir, drame en trois actes* (Paris, Michel Lévy frères, 1853 ; in-12, plaquette débrochée, manquent dos et 2^e plat de couv.) : « Monsieur Geoffroy souvenir et remerciement George Sand ».

RECUEIL. G. Sand, *Le Démon du foyer*, 2^e tirage (1852). Mazères, *Le Collier de perles* (1851). H. de Balzac, *Mercadet* (1851). G. Sand, *Le Mariage de Victorine* (1851). A. de Musset, *Bettine* (1851), avec envoi : « à M^r Geoffroy offert par l'auteur Alf^d M^t ». Bayard et de Biéville, *Si Dieu le veut* [1851].

Jean-Marie GEOFFROY : voir aussi les n^{os} 11, 117 à 120 et 223





68

68. **GÉOGRAPHIE.** MANUSCRIT, *Introduction à la géographie*, [vers 1710] ; volume in-4 de [1]-304 feuillets, reliure de l'époque veau brun marbré, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tranches rouges. 1.000/1.500

IMPORTANT MANUSCRIT GÉOGRAPHIQUE INÉDIT.

Des allusions à l'an 1709 (f. 164) et à la création d'un neuvième électorat en Allemagne par le « feu Empereur » (f. 45) permettent de situer ce manuscrit vers la fin du court règne de Joseph I^{er} (mort le 17 avril 1711). L'auteur, particulièrement savant en ce qui concerne l'Afrique (il s'appuie sur les travaux récents d'Olfert Dapper et Willem Bosman), dit avoir lui-même dressé des cartes des Cévennes (f. 102), du Japon (f. 207), et de la Cafrerie, soit « toutes les terres qui s'étendent depuis le Cap Guardafu jusqu'au Cap de Bonne Espérance, et qui comprend toute la côte orientale d'Afrique et ce qui est sur la côte occidentale depuis le même Cap de Bonne Espérance jusqu'au Tropicque du Capricorne ou nous avons terminé la Guinée » (f. 228-228 v°).

L'ouvrage comprend les chapitres suivants : *Du monde et de ses principales parties* (f. 2), *Du globe terrestre en particulier* (f. 6), *Des globes artificiels* (f. 9), *Des cartes* (f. 12), *Explication de quelques termes propres à la géographie* (f. 19), *Sommaire description du globe terrestre comme il est aujourd'hui* (f. 24), *De quelques points et cercles qui sont décrits sur la mappemonde et de leurs principaux usages* (f. 34), *Sommaire description de l'Europe* (f. 39), *Sommaire description de l'Asie* (f. 56), *Sommaire description de l'Afrique* (f. 64), *Sommaire description de l'Amérique* (f. 70), *Des terres arctiques et australes* (f. 77), *Description plus particulière des parties de l'Europe* (f. 79), *Description plus particulière des parties de l'Asie* (f. 152), *Description plus particulière des parties de l'Afrique* (f. 208), *Description plus particulière des parties de l'Amérique* (f. 237), *Des terres arctiques* (f. 273), *Des terres australes* (f. 277), *Des principales rivières du monde* (f. 281), *De quelques montagnes considérables qui sont dans le monde* (f. 284), *De la mer, des vents, et des voyages de mer* (f. 288).

L'ouvrage n'est pas strictement géographique, mais fournit des renseignements d'ordre historique et anthropologique. « La Chine est sans difficulté le plus florissant Etat qui soit au monde [...] Pékin est la capitale des provinces septentrionales [de la Chine] et Nankin, que l'on appelle aujourd'hui Kiamnan, l'est des provinces meridionales. Mais la residence de l'Empereur est depuis longtemps a Pekin ou les Tartares ont bati une ville pour eux dans laquelle il n'est pas permis aux Chinois d'entrer sans sa permission. Outre ces deux villes qui sont d'une grandeur prodigieuse, il y en a beaucoup d'autres » (f. 169)... « Il y a dans la Floride comme ailleurs quantité de Peuples sauvages et barbares que l'on peut voir sur la carte, mais on parle des Apalachites comme d'une nation plus humaine et plus civilisée, que quand ils ont remporté quelque victoire sur leurs ennemis, ils ne font point d'outrage aux corps morts, qu'ils ne font point de mal aux femmes n'y aux enfans, qu'ils entretiennent dans une honnête liberté avec autant de soin et de douceur que leurs propres domestiques &c. » (f. 243)... « Walter Releig [Raleigh] anglois a décrit la côte de Guyane avec beaucoup de soin et l'embouchure de cinquante deux rivières parmi lesquelles il y en a trente qui sont qui sont grandes et même tres grandes. On a crû autrefois qu'il y avoit dans l'interieur du pays une mer que l'on appelloit la mer ou le lac Parime et un Roy qui faisoit sa residence dans la ville de Manoa qui étoit sur ce lac, que cette ville étoit aussy appelée Eldorado à cause de la quantité d'or qu'il y avoit, mais on doute beaucoup aujourd'hui de l'existence de toutes ces choses » (f. 245)... Etc.

69. **Don Ruy GOMEZ DE SILVA, Prince d'Esou** (1516-1573) noble portugais, proche conseiller de Philippe II d'Espagne. L.S. avec 9 lignes autographes, Bruxelles 16 mai 1559, au Connétable ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier (montage à fenêtre) ; en espagnol. 250/300
 Au sujet d'une licence pour le général de CISTELLES. Dans le long post-scriptum autographe, signé « Ruy Gomez de Silva conde de Melito », il assure le Connétable de son dévouement et de sa bonne volonté.
70. **Armand-Charles GUILLEMINOT** (1774-1840) général. L.S. comme chef de l'état-major du 3^e corps d'armée, Mézières 9 mai 1815, au lieutenant-général commandant supérieur à Metz ; 1 page in-4. 100/150
 CENT-JOURS. Des détachements de troupes venant de Metz et passant par Mézières réclament des paiements. « Comme le payeur de Mézières a des ordres pour ne payer que les dépenses de la 2^{ème} Division militaire et celles du 3^e corps d'armée, cela occasionne des mécontentements qu'on éviterait en soldant à Metz ce qui doit l'être, ou en s'abstenant au moins de faire espérer de paiement ailleurs qu'au point de destination des détachements »...
 ON JOINT une L.S. de l'Architrésorier Charles-François LEBRUN duc de Plaisance, Mézières 16 avril 1815, à Davout, sur l'organisation de l'espionnage...
71. **Clara HASKIL** (1895-1960) pianiste. 2 L.A.S., Sierre et Vevey 1958-1959, à Mme D. SAUTREAU ; 3 pages et demie in-4 ou obl. in-8, une adresse (carte de Noël a.s. jointe). 300/350
 5 février 1958. C'est toujours au moment où l'on commence à bien se connaître qu'il faut se quitter, et son humour, son cœur et sa compréhension lui manquent beaucoup, d'autant plus que le temps et l'hôtel de Sierre la déçoivent. « Je pense que je vais retourner à Vevey, car m'installer ici avec un piano (une sorte de caisse sonore) me paraît absolument grotesque, même pour 3 semaines. Ma santé se maintient, mon mauvais caractère aussi et c'est ma pauvre sœur aînée qui en supporte les conséquences. Mais je finis par croire qu'elle aime ce genre de distraction, si j'ose m'exprimer ainsi... Comment pourrait-on sortir d'un marasme et d'une torpeur profonds lorsqu'on ne voit devant soi que montagnes noires ou peu enneigées, des routes sales, glissantes, du verglas et des gens fermés, maussades, endormis, lents, en un mot, ennuyeux ? »... 20 novembre 1959. « J'aime mieux vous savoir à Paris qu'en Norvège, car en Norvège ni dans les pays par là-haut, je n'irai plus en ce monde-ci. Alors... Nous arrivons avec ma sœur Lili le jeudi 26 au soir et je passe chez Lamoureux le dimanche 29. Quelle joie de vous revoir, vous et Annette et quel bonheur qu'elle ait fini son livre que j'ai hâte de lire ! »...
72. **HENRI IV** (1553-1610). P.S., Paris 16 mars 1609 ; contresignée par le secrétaire d'État Martin Ruzé (1526-1613) ; vélin obl. in-fol. (bord droit rogné avec perte des fins de lignes, encadrée). 250/300
 Ordre à Raymond PHELYPEAUX, Trésorier de l'Espagne, de payer la somme de mil livres tournois à Philippine de SAINT-OMER dite MERANNIER MORE... ON JOINT un parchemin avec sceau au nom d'Henri III, 1581.
73. **[Antoine d'HOGGUER** (1682-1767) banquier]. MANUSCRIT, *Précis sur les creances que le Baron Hogguer est en droit de pretendre sur le Roy*, [après 1755] ; cahier in-fol. de 48 pages (salissures, pet. déchirures, répar.). 80/100
 Exposé d'une affaire de vente de bois suédois pour des mâts de la Marine française, en 1720, avec citation de nombreuses pièces. « Le Baron Hogguer supplie, en finissant, Monseigneur le Contrôleur Général, de vouloir bien encore observer, que tout fut vû, discuté, liquidé et décidé entre Monsieur de Séchelles Controleur Général, Monsieur de Boulongue, et M. de Dauvré chargé par eux de l'examen et du rapport de cette affaire [...] : que la liquidation des créances du Baron Hogguer, sur le Roy, fut alors d'autant plus facile, que toutes les operations en avoient été anciennement faites par Monsieur de Boulongne, en qualité de Premier Commis des Finances »... ON JOINT la minute d'une lettre particulière à M. Hogguer, 11 mai 1776.
74. **Victor HUGO** (1802-1885). Feuillet d'adresse autographe, [1875 ?] ; 1 page in-8 avec timbre et cachet postal. 100/120
 « Madame Louis Colet 3, rue de Fleurus » ; avec cachet postal : « Paris R. d'Amsterdam 29 oct. 75 [ou 73] ».
 On joint un billet a.s. de François Coppée à Stapleaux.
75. **[Victor HUGO]**. 30 POÈMES autographes, dont 23 signées, un avec corrections autographes de Victor Hugo, un marqué « r » (répondu), et 2 L.A.S. à lui adressées, vers 1829-1837. 700/800
 Épîtres, odes, sonnets d'A. Bellet, Charles Beugnot, A. Bussière, Théophile Duffeyte, Fr. Girault, Auguste Guillemard, Joseph Giraud, Louis Noël, Auguste Pastour, Virginie Prignot, Frédéric Édouard Rosen, Roux-Albert, Charles Sigoyer, Maxime Vernoiel, G. Wolf-Dreyfus... Un sonnet non signé À *M^{me} Victor Hugo (le jour de sa fête)*, présente des corrections de la main de Hugo. Plus une lettre de W. Lafontaine, et un mémoire pour l'achat de vin.
76. **[Louis JOUVET** (1887-1951)]. Coffre en sapin teinté à charnières et poignées de fer ; hauteur 31 cm, largeur 60 cm, profondeur 43 cm. 300/350
 Coffre à matériel, recouvert d'étiquettes imprimées *Théâtre Louis JOUVET*, et inscription manuscrite B.2.



77. **Charles KOEHLIN** (1867-1950) compositeur. L.A.S., Méry-sur-Oise 25 octobre [1916 ?, au flutiste Louis FLEURY] ; 1 page in-8. 100/120
 « Je serai très content que vous mettiez ma Sonate pour piano et flûte à votre séance du 6 nov. – si toutefois vous jugez possible de la travailler, ainsi que M^{me} Fleury, d'ici là. (Car elle est assez difficile de mise au point) »...
78. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861). L.A.S., Sorèze 11 avril 1856, à Mme SWETCHINE ; et 2 L.A.S. (une non signée) de Mme SWETCHINE à Lacordaire, Paris [1844-1850] ; 2 pages et demie in-4 avec cachet sec *École de Sorèze* et adresse ; 3 pages et demie in-4 avec adresse, et 4 pages in-8. 500/700
 BEL ÉCHANGE DE CORRESPONDANCE SUR LA RELIGION.
 * *Sorèze 11 avril 1856*. LACORDAIRE félicite son amie « sur la paix », comme d'une chose qui lui serait personnelle, et il l'entretient du *Correspondant* (abonnés, article de M. de BROGLIE qui fit l'objet d'un *avertissement*...) : « je suis ravi qu'il y ait au moins une voix qui sorte du sépulcre. C'est la première fois, à vous dire vrai, que je vois tant d'hommes honorables et comptés réunis autour des convictions qui ont dirigé ma vie [...] De 1841 à 1848, je n'ai pas voulu entrer dans la coalition religieuse, parce qu'elle me semblait composée de parties hétérogènes et que je me défiais de leur fidélité au parti du combat. L'événement a montré que je ne m'étais pas trompé. Mais aujourd'hui tous les masques sont par terre. Les fautes mêmes, les tergiversations, sont un gage de sérénité, et le temps aussi prête trop peu à l'hypocrisie pour que je conserve de la défiance. Ajoutez à cela que les années nous ont tous mûris »... Il vient de lire les travaux philosophiques de Victor COUSIN : « C'est une très riche et très intéressante lecture. Il y a bien çà et là quelques phrases douteuses ; mais l'auteur les a expliquées d'une manière satisfaisante, et il est manifeste d'ailleurs par l'ensemble, que cette doctrine est sincèrement spiritualiste, et je dirai chrétienne »... Il s'interroge cependant sur le fait que nulle part Cousin ne s'avoue chrétien : « L'est-il ? Son silence est-il un calcul qui vient de la peur de se compromettre avec bien des amis ? Est-il l'effet d'une fierté blessée des accusations que la presse catholique n'a cessé de formuler contre lui ? »... En tout cas, Lacordaire est très satisfait de sa doctrine, « continuation de Platon, de S^t Augustin et de Bossuet, mais avec une science plus avancée, une coordination plus complète aussi. Je ne doute pas qu'un jour justice ne lui soit rendue »...
 * *24 août [1844]*. Mme SWETCHINE évoque l'*Éloge funèbre* de Mgr de FORBIN-JANSON que Lacordaire va prononcer à Nancy, le 28 : « vous en avoir chargé, m'a paru un trait de lumière ; vous seul, pouvez dire sur M. de Janson tout ce que vous voulez, lui faire la part de justice qui lui appartient et laisser dans l'ombre ce que votre auditoire sentira bien que vous n'approuvez pas »... Elle a eu des nouvelles de sa conférence de Saint Vincent de Paul par M. de Lambert, et demeure convaincue « que les hauteurs sublimes auxquelles vous vous élevez, ne sont pas encore le *dernier mot* de votre génie [...] il me semble sentir en vous cette force encore destinée à croître, et qui croîtra toujours, parce que vous ne lui ferez pas défaut, que vous travaillerez toujours, que vous ne vous reposerez jamais, intrépide comme ces voyageurs du Mont-Blanc qui croient n'avoir rien fait s'ils n'ont atteint sa cime ! »... Elle termine en citant quelques lignes de Falloux, à propos de Lacordaire... *21 juillet [1850]*. L'honneur fait au P. GAUDET est surtout rapporté à Lacordaire. « Le Père Gaudet fera presque tout ce que vous auriez fait à Rome, mais comment vous aurait-il remplacé en France ? »... Elle sollicite, pour sa compatriote la Princesse WITTGENSTEIN, l'opinion de son ami sur M. Bremond de Vaulx à qui la princesse vient de confier son fils...
 ON JOINT une enveloppe autogr. de Lacordaire à Alfred de Falloux [8 nov. 1848] ; et un dossier de documents relatifs à Lacordaire, Falloux ou Mme Swetchine.
79. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834). L.A.S., Samedi, à une dame ; 1/4 page petit in-4 (portrait gravé joint). 100/150
 Il la remercie pour sa réponse à une invitation, « tout en regrettant de ne pas voir Edouard. Ce sera pour moi un grand plaisir de passer cette soirée avec vous »...
 ON JOINT deux reliques : une enveloppe inscrite « The Prince of Wales's/Wedding Cake/10th. March 1863 », contenant quelques miettes du gâteau ; une mèche de cheveux de la Princesse Augusta.
80. **Jacques de LA GUESLE** (1557-1612) magistrat, procureur général au Parlement de Paris pendant la Ligue. L.A.S., signée aussi par Barnabé BRISSON (1531-1591, président à mortier) et par Jacques FAYE D'ESPEISSES (1543-1590, avocat général), Paris 31 octobre [1586], à HENRI III ; 1 page in-4, adresse « Au Roy » découpée et collée au dos. 400/500
 RÉFUTATION DES PRÉTENTIONS DU PAPE SIXTE QUINT SUR LA PROVENCE ET LA BRETAGNE. Suivant le commandement de Sa Majesté, ils se sont assemblés avec M. DU LAURENS, avocat au Parlement de Provence, pour conférer à propos de la déclaration que le Saint-Père demande au Roi, « pour les facultés et prærogatives qu'il pretend esdicts pais de Provence et de Bretagne. Qui est chose de telle importance et si præjudiciable a vostre autorité, libertés de l'Eglise Gallicane, union et repos de vos subjects, conservation de la plenièrre obeissance qu'aves interest de retenir sur iceux, seureté de vostre estat, et qui peut apporter tant et de si grands inconvenients a ce Roiaulme, que pour le service reshumble et tresfidelle que nous vous debvons nous ne pouvons estre d'advis aulcunement, que vostre Majesté doibve rien accorder de ceste declaration. Ce qu'elle peut d'ailleurs refuser avec tres justes raisons, lesquelles se pourront deduire de bouche quand il vous plaira les ouir, ou les faire entendre a ceux qui vous pressent de ladicte declaration estimants n'estre expedient pour le bien de vostre service, qu'on leur baille par escript »...
81. **Louis-Alexandre-Joseph-Stanislas de Bourbon, prince de LAMBALLE** (1747-1768) fils du duc de Penthièvre, il épousa Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan mais mourut jeune des suites de ses débauches ; il était Grand-Veneur. P.S., Compiègne 15 août 1767 ; contresignée par le comte de MERÉ ; 1 page obl. in-4 en partie impr., cachet cire rouge aux armes. 80/100
 DROIT DE CHASSE accordé au sieur LANTY, subdélégué à Toul, dans « toute l'étendue du finage d'Avrinville »...

82. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S. « F. », [La Chenaie] 11 mars 1815, à son frère l'abbé Jean-Marie de La Mennais à Saint-Brieuc ; 2 pages et demie in-8, adresse. 300/400

BELLE LETTRE DE JEUNESSE À SON FRÈRE, alors vicaire général de Saint-Brieuc.

Il attend des renseignements pour CHAMPY : « les héritiers du président de LA HOUSSAYE ne demanderaient pas mieux que de vendre la terre qui leur est rendue ». Le nouveau voyage de M. de POLIGNAC à Rome prouve que l'on est divisé, comme il le craignait : « La destruction des écoles ecclésiastiques, si le Pape est bien instruit à cet égard, ne contribuera pas à favoriser un arrangement, qui peut-être, au point où en sont les choses, est autant à craindre qu'à désirer. [...] Ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'on ne peut humainement attendre que des maux qui succèdent à des maux. [...] Le *Mercur* est l'ennui même ; ce ne peut être de la part de BONALD qu'une spéculation d'argent. Il n'a encore donné que trois articles, tous trois sur la vie de Bossuet »...

Suit une intéressante discussion religieuse sur LE BAPTÊME ET LA RÉDEMPTION : « Ce seroit, à mon avis, blesser très dangereusement la foi, et nier implicitement la nécessité du baptême, que d'attribuer aux enfants morts sans être baptisés un sort plus heureux qu'il n'eût été, si J.C. n'étoit pas mort pour sauver les hommes. Les enfants, incapables de péché actuel, ne sont exclus de la béatitude céleste qu'à cause du péché originel, que le baptême seul peut effacer en appliquant à ceux qui le reçoivent, ou de fait ou de désir, la rédemption de J.C. Donc, quiconque ne reçoit pas le baptême, n'a point de part à la rédemption. Il reste ce qu'il étoit auparavant. La rédemption n'est universelle qu'en ce sens, qu'elle est offerte à tous sans exception, et que personne n'en est exclus *à priori* par une volonté particulière de Dieu, ainsi que l'enseignoient Luther, Calvin, et leur disciple Jansénius. Mais il ne s'ensuit pas que Dieu, par une suite perpétuelle de miracles, doive changer l'ordre du monde, pour étendre le bienfait de l'incarnation de son fils [...] Toute doctrine contraire me paroîtroit formellement hérétique, et renverser le christianisme par le fondement »...

Reproduction page 29

83. **Félicité de LAMENNAIS**. L.A., St Brieux 19 décembre 1820, à Jacques Bins de SAINT-VICTOR ; 3/4 page in-4, adresse (petite déchir. réparée par bris de cachet). 200/250

INTÉRESSANTE LETTRE OÙ IL S'INQUIÈTE D'UN RETOUR DE LA CENSURE. Il envoie ses étrennes pour *Le Défenseur*... « Croyez-vous qu'on accorde de nouveau la censure au ministère ? Les royalistes, après l'expérience, feront-ils cette nouvelle folie ? Hélas, je n'en doute presque point, et ils croiront faire merveille. Dans cette supposition de la censure, présumez-vous que *le Défenseur* se puisse soutenir ? Il est généralement trop sérieux pour les lecteurs d'aujourd'hui. *Le Conservateur* n'étoit pas plus gai, mais il attaquoit les hommes, et c'est à cela qu'il a dû, non pas son mérite, mais sa vogue ». COLNET a « de l'esprit et une sorte d'originalité piquante. Il seroit à désirer aussi que NODIER parlât plus souvent. Vous connoîtrez ce soir le Discours du Roi. Les libéraux cette fois n'y seront pas grondés, mais il y aura probablement de bonnes leçons de sagesse et de modération pour les royalistes. Au reste, avant 15 jours, le résultat de la session sera décidé »...

84. **Félicité de LAMENNAIS**. L.A.S. « F. M. », La Chenaie 16 mars [1822, à son « bon ami » le baron de VITROLLES] ; 2 pages et demie in-8. 200/250

Il était loin de soupçonner son ami si malade. « Je ne serai rassuré qu'en voyant de votre écriture ». Il lui conseille de ménager sa convalescence : les rechutes sont dangereuses. « Un peu de campagne au printemps seroit, je crois, un excellent remède », et il aimerait qu'il le rejoigne à La Chenaie : « Nous causerions, nous nous promènerions à pied, à cheval, selon votre gré. Nous ferions de la politique et de la philosophie, en toute joie et toute liberté, si toutefois joie et politique sont deux choses qui puissent s'allier aujourd'hui. L'avenir me paraît extrêmement sombre, et c'est pourquoi je ne veux pas m'y jeter. Ce seroit comme une seconde maladie qui vous surviendrait. On parle ici d'élections prochaines. On vouloit me nommer, j'ai déclaré que ma résolution étoit prise de ne point accepter. Il faudroit que je fusse terriblement fou pour me jeter dans ce guépier des chambres. Je n'aurois été cette année presque jamais de l'avis de personne. C'est une position qui n'est pas tenable, quand on est privé de l'avantage de pouvoir faire un parti à soi seul, comme M. Fiévée »... Il lui souhaite une bonne convalescence : « croyez que personne ne vous aime plus tendrement que l'hermite de La Chenaie ».

85. **Félicité de LAMENNAIS**. 2 L.A.S. ; 1 pages in-12 avec adresse, 1 page in-8. 130/150

17 mai, à M. DUPERRIER : « Je ne puis disposer d'un seul moment »... Mardi, midi, à un ami. Son billet d'hier lui a fait bien plaisir et l'a rassuré sur « la santé de votre pauvre petit cher enfant ». Il n'a aucun projet de sortie, « aussi vous êtes certain de ma trouver à l'heure qui vous conviendra le mieux ainsi qu'à M. l'abbé CABANÈS »...

ON JOINT 1 L.A.S. à lui adressée, 25 juillet 1833, par l'abbé NICOLAS « chapelain de l'hospice Bonsecours », par laquelle il lui envoie son ouvrage *De la raison et de l'autorité en matière de philosophie*, « hommage que je vous devois à plus d'un titre », souhaitant son approbation, et lui témoignant son admiration, son amitié, son dévouement... Plus un manuscrit : *Livre IV, De la Société temporelle* (33 p. in-4, pag. 215-248).

86. **Charles de BOURBON, prince de LA ROCHE-SUR-YON** (1515-1565) grand capitaine. L.A.S., Amboise 27 mars 1562 (1563), à LA REINE CATHERINE DE MÉDICIS ; 2 pages in-4, adresse. 600/800

BELLE LETTRE À CATHERINE DE MÉDICIS LORS DE LA PROCLAMATION DE LA PAIX D'AMBOISE. Il informe la Reine de la décision du sieur de MAUGERON de déplacer ses troupes « pour mieulx les contenyr et soulager le pais [...] attendant l'issue du negoce de la paix dont de ceste heure par la proclamation que lon a envoyée pour les gouvernemens je croy quil est bien adverty »... Mais il faut payer les troupes ; il a dépêché à cet effet le sieur de VERMONT, et il supplie la Reine d'ordonner « l'assignation des deniers et d'autant que cy davant on en auroyt pris sur ceulx que baille le duc de FLORENCE dont il reste encores quelque somme à fournyr. Sil est possible les accommoder là pour ledit payement ce sera se me semble pour le mieulx, et en attendant le reiglement et establissement de ce qui est déterminé pour ladite paix il vous plaise commender audit Sr de Maugeron ce quil aura a fere pour rendre le peuple d'autant préparé à recevoir le benefice dicelle et voz commendemens »... Ayant appris que « nous aurons bien tost la fin de vostre voyage au contentement du roy et repos de ce royaume », il l'avertit que le mauvais air commence fort à Amboise, et il propose d'aller l'attendre à Chenonceau...

Reproduction page 29

Qu'est-ce que l'intelligence ? Je me la
 demande souvent, quand j'entends dire
 - à chaque instant - de tel ou tel : Il
 n'est pas intelligent. Je suis arrivé à être
 plein de scrupules pour prononcer ce
 jugement à l'égard de quiconque.
 Il me semble qu'il est méfiant, même à
 l'égard de soi-même, de tout examiner
 avant de se prononcer, même sur
 ses propres jugements. Dans l'ordre des
 faits, des idées et des sentiments, de
 ne rien accepter, dans l'ordre des faits,
 des idées et des sentiments, de ne jamais
 s'abandonner. Il évoque un fragment
 publié de son Journal concernant la mort
 de François Coppée, qui a dû faire dire
 à des gens qu'il n'était pas très
 intelligent, avec ses passages datés sur
 la patrie : « Ces passages, je les
 avais écrits à l'époque. Je les ai
 laissés, voilà tout ». Il reconnaît son
 indifférence pour ce qu'on appelle la
 science et les inventions modernes : « Je
 ne voudrais pour rien au monde de la
 T.S.F. chez moi. Je serais millionnaire
 que je n'aurais pas une auto. Je m'éclaire
 à la bougie, plein de dédain pour l'électricité.
 [...] Ce qu'on appelle si pompeusement le
 progrès me laisse sans aucun éblouissement.
 [...] je ne m'intéresse qu'aux choses de
 l'esprit », et de citer Montaigne, Racine,
 Molière, Saint-Simon, Pascal, Voltaire,
 qui ne s'éclairaient « qu'à la plus
 grossière chandelle ». Il a fait de son
 mieux son travail de critique dramatique...
 Pour lui, n'est pas intelligent l'écrivain
 d'âge mûr qui écrit « comme au temps
 de sa jeunesse », mais on est « toujours
 l'imbécile de quelqu'un », et il faut rester
 prudent dans ses jugements. Néanmoins,
 « un homme qui me donne l'impression
 de l'intelligence complète, de tout
 comprendre, dans tous les domaines, avec
 profondeur et raccourci, c'est Paul
 VALÉRY. Il est vrai que je le connais, ce
 qui est beaucoup pour le jugement d'un
 homme ». Enfin, si on était pleinement
 intelligent, on n'oserait plus écrire, ni
 parler, ni juger : « On s'abîmerait dans
 le silence, dans une doute sans bornes.
 On ne vivrait plus. Il faut de la passion,
 du parti-pris, une sorte d'aveuglement
 prémédité pour vivre et pour agir, - et
 pour écrire ».

Qu'est-ce que l'intelligence ? Je me la
 demande souvent, quand j'entends dire,
 - à chaque instant, - de tel ou tel : Il
 n'est pas intelligent. Je suis arrivé
 à être plein de scrupules pour prononcer
 ce jugement à l'égard de quiconque. Il
 me semble qu'il est méfiant, même à
 l'égard de soi-même, de tout examiner
 avant de se prononcer, même sur
 ses propres jugements. Dans l'ordre des
 faits, des idées et des sentiments, de
 ne rien accepter, dans l'ordre des faits,
 des idées et des sentiments, de ne
 jamais s'abandonner. Il évoque un
 fragment publié de son Journal
 concernant la mort de François
 Coppée, qui a dû faire dire à des
 gens qu'il n'était pas très intelligent,
 avec ses passages datés sur la patrie :
 « Ces passages, je les avais écrits à
 l'époque. Je les ai laissés, voilà tout ».
 Il reconnaît son indifférence pour ce
 qu'on appelle la science et les inventions
 modernes : « Je ne voudrais pour rien
 au monde de la T.S.F. chez moi. Je
 serais millionnaire que je n'aurais pas
 une auto. Je m'éclaire à la bougie,
 plein de dédain pour l'électricité. [...] Ce
 qu'on appelle si pompeusement le progrès
 me laisse sans aucun éblouissement. [...] je
 ne m'intéresse qu'aux choses de l'esprit »,
 et de citer Montaigne, Racine, Molière,
 Saint-Simon, Pascal, Voltaire, qui ne
 s'éclairaient « qu'à la plus grossière
 chandelle ». Il a fait de son mieux son
 travail de critique dramatique... Pour
 lui, n'est pas intelligent l'écrivain
 d'âge mûr qui écrit « comme au temps
 de sa jeunesse », mais on est « toujours
 l'imbécile de quelqu'un », et il faut
 rester prudent dans ses jugements.
 Néanmoins, « un homme qui me
 donne l'impression de l'intelligence
 complète, de tout comprendre, dans
 tous les domaines, avec profondeur et
 raccourci, c'est Paul VALÉRY. Il est
 vrai que je le connais, ce qui est
 beaucoup pour le jugement d'un homme ».
 Enfin, si on était pleinement
 intelligent, on n'oserait plus écrire,
 ni parler, ni juger : « On s'abîmerait
 dans le silence, dans une doute sans
 bornes. On ne vivrait plus. Il faut de
 la passion, du parti-pris, une sorte
 d'aveuglement prémédité pour
 vivre et pour agir, - et pour écrire ».

87. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). 2 MANUSCRITS autographes signés, [Marly-le-Roy], 9 juin 1935 ; 7 pages in-8, et 5 pages petit in-4. 1.200/1.500

BROUILLON ET MISE AU NET D'UN ARTICLE DE RÉFLEXIONS SUR L'INTELLIGENCE, publié dans la revue *Vendémiaire* du 26 juin 1935 sous le titre *Marly-le-Roy*, « sans aucun rapport avec ce qu'il contient », note Léautaud dans le *Journal littéraire* (25 juin 1935). L'article est écrit au soir d'une promenade à Marly avec Marie Dormoy, et d'une discussion, à propos d'un jugement du sculpteur Maillol, sur l'appréciation de l'intelligence ou de l'imbécillité des gens (*Journal littéraire*, 9 juin 1935).

Le premier manuscrit, de PREMIER JET, daté en fin « Dimanche soir 9 juin 1935 », présente d'importantes additions ; le second est la mise au net, ayant servi pour l'impression dans la revue *Vendémiaire*.

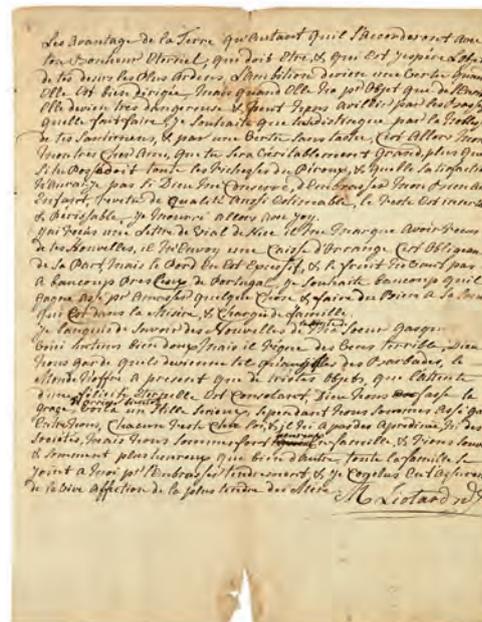
« Qu'est-ce que l'intelligence ? Je me la demande souvent, quand j'entends dire, - à chaque instant, - de tel ou tel : Il n'est pas intelligent. Je suis arrivé à être plein de scrupules, pour prononcer ce jugement à l'égard de quiconque. Il me semble qu'il est méfiant, même à l'égard de soi-même, de tout examiner avant de se prononcer, même ses propres jugements, de ne rien accepter, dans l'ordre des faits, des idées et des sentiments, que sous bénéfice d'inventaire, de ne jamais s'abandonner ». Il évoque un fragment publié de son *Journal* concernant la mort de François Coppée, qui a dû faire dire à des gens qu'il n'était pas très intelligent, avec ses passages datés sur la patrie : « Ces passages, je les avais écrits à l'époque. Je les ai laissés, voilà tout ». Il reconnaît son indifférence pour ce qu'on appelle la science et les inventions modernes : « Je ne voudrais pour rien au monde de la T.S.F. chez moi. Je serais millionnaire que je n'aurais pas une auto. Je m'éclaire à la bougie, plein de dédain pour l'électricité. [...] Ce qu'on appelle si pompeusement le progrès me laisse sans aucun éblouissement. [...] je ne m'intéresse qu'aux choses de l'esprit », et de citer Montaigne, Racine, Molière, Saint-Simon, Pascal, Voltaire, qui ne s'éclairaient « qu'à la plus grossière chandelle ». Il a fait de son mieux son travail de critique dramatique... Pour lui, n'est pas intelligent l'écrivain d'âge mûr qui écrit « comme au temps de sa jeunesse », mais on est « toujours l'imbécile de quelqu'un », et il faut rester prudent dans ses jugements. Néanmoins, « un homme qui me donne l'impression de l'intelligence complète, de tout comprendre, dans tous les domaines, avec profondeur et raccourci, c'est Paul VALÉRY. Il est vrai que je le connais, ce qui est beaucoup pour le jugement d'un homme ». Enfin, si on était pleinement intelligent, on n'oserait plus écrire, ni parler, ni juger : « On s'abîmerait dans le silence, dans une doute sans bornes. On ne vivrait plus. Il faut de la passion, du parti-pris, une sorte d'aveuglement prémédité pour vivre et pour agir, - et pour écrire ».

88. **Victor-Emmanuel LECLERC** (1772-1802) général, il épousa Pauline Bonaparte, et mourut dans l'expédition de Saint-Domingue. L.A.S., Q.G. d'Estaing 8 fructidor X (26 août 1802), au général Latouche [LATOUCHE-TRÉVILLE] ; 3/4 page in-fol., en-tête *Armée de Saint-Domingue. Le Général en chef.* 150/200
 « Mon intention, Citoyen Général, est de garder dans la Colonie une station composée de 2 vaisseaux de ligne 6 frégates et toute la corvette et 6 batimens legers en etat de servir. D'après cette disposition présentez moi l'état de répartition de ces batimens. Mettez beaucoup de batimens dans le sud il faut y établir une croisiere severe pour les contrebandes »...
89. **Ruggero LEONCAVALLO** (1857-1919) compositeur. L.A.S., [Paris 10 novembre 1908], à J.-F. CROZE, au journal *Le Matin* ; 1 page in-12, adresse. 80/100
 « Merci de m'avoir ouvert les yeux à l'égard de la personne en question, que je m'empresserai de mettre à la porte demain. Je serai très heureux de donner au *Matin* la préférence »... ON JOINT une L.A.S. de Jules CHÉRET à Jules de Marthold (1890).
90. **Guillaume-Denis-Thomas LEVRIER CHAMP-RION** (1749-1825) auteur dramatique et librettiste. MANUSCRIT probablement autographe, *Romances historiques*, par le C^{en} LEVRIER CHAMP-RION, de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts de Paris, [vers 1790] ; volume in-8 de 88 pages, reliure de l'époque maroquin rouge, filets d'encadrement avec fleurs de lys aux coins sur les plats, dos orné aux fleurs de lys (usagée, coiffe sup. abimée). 300/400
 Joli manuscrit calligraphié recueillant d'intéressantes *Réflexions sur la Romance* (éloge de ce genre délicat et mélancolique, illustré par BERQUIN et FLORIAN), et 7 romances, chacune précédée d'une notice explicative : *Fidèle, Le Basilic napolitain, La Biche au bois, Rhinsold, Emma et Lower, Nancy-Collins, Les Souvenirs.*
91. **Robert LINDET** (1746-1825) conventionnel (Eure), membre du Comité de Salut public. P.A.S., 1^{er} fructidor (II : 18 août 1794) ; 1 page et demie in-4. 400/500
 ARRÊTÉ DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC RÉDIGÉ PAR LINDET, ATTÉNUANT LES DISPOSITIONS DU DÉCRET SUR LES NOBLES ET SUSPECTS DES 26 ET 27 GERMINAL, en 4 articles. « Le comité de Salut public informé que plusieurs citoyens qui ne s'étoient éloignés de Paris que dans la crainte d'être regardés comme des ex-nobles qui auroient tenté de se soustraire à l'exécution du decret des 26 et 27 germinal desirent rentrer dans leur domicile, mais que plusieurs m[unicipali]tés font difficulté de leur permettre de revenir à Paris et qu'enfin quelques Sections refusent de leur rendre, à leur retour, leurs cartes de sûreté », arrête que ces citoyens peuvent rentrer à Paris ; ils se présenteront à la municipalité qui leur délivrera un certificat de bonne conduite ; ils se présenteront au Comité révolutionnaire et au Comité civil de leur Section ; il leur sera délivré une nouvelle carte de sûreté « s'ils sont reconnus pour ne devoir pas être réputés ex-nobles ou étrangers »...
 ON JOINT un recueil de 6 imprimés de discours ou rapports à la Convention nationale, et 2 à son sujet (1793-1795 ; vol. in-8, rel. percaline rouge). *Rapport qui a précédé l'acte énonciatif des crimes de Louis Capet, 1793. Exposition des motifs qui ont déterminé Robert Lindet [...] à voter pour l'arrestation de 32 membres de la Convention nationale, [1793]. Discours [...] sur les dénonciations portées contre l'ancien Comité de Salut public, (1795). R. Lindet, représentant du Peuple, à la Convention nationale, sur sa conduite [fin 1793 ?]. Réponse de R. Lindet, à ceux qui lui reprochent 1^o d'avoir parlé des événemens du 31 mai dans le mois de juillet 1793... Compte rendu [...] des dépenses qu'il a faites dans les différentes missions qu'il a remplies. Plus 2 mémoires en défense devant la Haute Cour de Justice par son frère Thomas, [1795].*
92. **[Jean-Étienne LIOTARD (1702-1789) pastelliste]. Jean-Étienne LIOTARD fils (1758-1822).** L.A.S., Amsterdam 31 décembre 1779, à sa mère Marie LIOTARD à Genève ; 6 pages et quart in-4, adresse 400/500
 LONGUE ET BELLE LETTRE PLEINE D'AMOUR ET DE PIÉTÉ FILIALE. [Marie FARGUES (1728-1782) avait épousé en 1756 le pastelliste Jean-Étienne LIOTARD, dont elle eut cinq enfants, Jean-Étienne étant l'aîné.]
 Il s'étonne que sa mère lui demande une procuration « pour retirer ma rente » que Mess. de Candolle auraient payée sans difficulté ; mais il peut mettre cette rente chez son cousin Nadal. Puis il parle politique : il la lu la lettre du Roi de France au Résident, « elle a fort l'air d'un Magister qui avertit ses disciples avant que de leur donner le fouet [...] Je donnerais au gouvernement de Genève plutôt le nom de Anarchie que celui de Démocratie »... Il revient ensuite sur ses affaires, puis explique à sa mère la raison de la hausse de ses dépenses cette année : « j'ai été obligé de me monter entièrement en habits la plupart de ceux que j'avais apportés étant ridicules dans ce pays d'ailleurs j'ai tellement grossi de corps que ma culotte et ma veste de satin bleu ne peuvent me servir ». Seuls quelques vêtement lui sont utiles : « le reste m'aurait fait passer pour un perruquier »... Il mentionne ses difficultés à trouver un nouveau logement à Amsterdam, et remercie sa chère Maman pour l'envoi de lettres et d'un portrait de Marianne [sa dernière sœur, née en 1767] qui lui a fait très plaisir : « je vous félicite d'avoir une fille qui répare la honte qui serait rejaillie sur nous si mon papa n'avait eu aucun de ses enfants qui suivit ses traces ». Il exprime ensuite toute la force de ses sentiments de respect et d'attachement envers ses très chers père et mère, et « combien je suis reconnaissant pour tout ce que vous avez fait pour moi depuis l'instant que je vis le jour jusque à ce renouvellement de l'année ». Il en profite pour leur adresser ses vœux les plus sincères de bonheur et de tranquillité : « j'ai toujours trouvé que jamais enfants avaient trouvé dans leurs parens une attention, une bonté en un mot tant de soins réunis pour leur procurer tout ce qui pouvait leur procurer un avenir heureux [...] quel excellent exemple ne nous laissez-vous pas »... Il parle de sa vie à Amsterdam, de différentes affaires, d'amis et de famille, dont la cousine CROMMELIN, son frère de Vevey, etc.
 ON JOINT une L.S. et une P.S. des banquiers MALLET LE ROYER & Mallet fils, Paris 21 janvier 1779, adressées à Jean-Étienne LIOTARD « peintre à Genève » (2 pages in-4, adresse), sur son compte chez eux : avoir, rentes, frais...

93. [Jean-Étienne LIOTARD]. Marie LIOTARD, née FARGUES (1728-1782) sa femme. L.A.S., Genève 14 février 1781, à son fils aîné Jean-Étienne LIOTARD fils, à Amsterdam ; 5 pages in-4, adresse. 700/800

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR LA « RÉVOLUTION » GENEVOISE DE FÉVRIER 1781.

Elle aurait aimé qu'il pût faire une petite escapade à Genève pour venir les embrasser, mais se réjouit de le savoir à l'abri, loin des troubles révolutionnaires qui agitent cette ville : « quelque parti qu'on prene on est exposé à des desagremens, les esprits sont plus échaufé que jamais taut ou tard la bombe éclatera. On menace, on se donne par si par la quelque coup de piés & coup de poins, jusqu'à se qu'on en vienne à une bataille générale, Dieu nous donne la paix ». Elle raconte ensuite avec force détails les événements des 5 et 6 février, qui les ont plongés dans une grande perplexité : « il y a eu de vives disputes entre les 2 partis, on a crié aus armes, les bourgeois ont obligé les magistrats à donner les clefs des portes, & se sont saisi de l'Arsenal, ils ont fait la garde eux même et ne permettoit à personne d'entrer ni de sortir [...] Pendant ce tems le Conseil a été toujours assemblé, pour travailler à un accomodement, de même que la *Commition*, qui est composée de 25 des principaux bourgeois », qui voulaient imposer leurs revendications. En conclusion, « l'on recevra 100 nouveaux bourgeois [...] & on écrira au Roi de France et à Messires de Surie et de Berne, que la paix est faite. En attendant, les bourgeois montent toujours la garde » et ne laissent sortir personne de peur qu'on aille chercher des troupes, etc. Ces événements les ont jeté dans un trouble inimaginable, même s'ils sont à présent plus tranquilles, bien que fort mécontents : « Le peuple devient entièrement le maître [...], mais il a bien falu saider sans quoi la République étoit perdüe ». Deux natifs ont été tués pour avoir voulu défendre l'Arsenal. Elle bénit l'absence de ses fils, et prie Dieu de leur donner la paix : « quel mauvais effet cela ne doit-il pas faire dans l'étranger. Genève tombera dans le mépris ». Elle parle ensuite d'affaires familiales, donne des nouvelles de membres de la famille, de connaissances... Etc.



94. LITTÉRATURE. 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 120/150

Émile AUGIER (carte de visite autogr. à J. Aicard ; plus un amusant dessin original de CHAM sur *Les Fourchambault* ; coupures de presse), Marthe BIBESCO (à la princesse Jean de Caraman-Chimay), J.J. CHAMPOLLION-FIGEAC (1833), Georges FEYDEAU (1897), Numa FUSTEL DE COULANGES (à un professeur, 1881), Pierre LAROUSSE, Jules MICHELET, Henri ROCHEFORT ; plus une note sur *Le Mariage de Figaro* (1853).

95. LITTÉRATURE. 69 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500

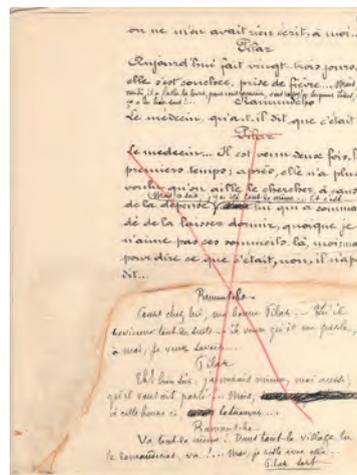
Jacques et Virginie ANCELOT, vicomte d'ARLINCOURT, Théodore de BANVILLE, Auguste BARBIER, Pierre-Jean de BÉRANGER, Henri BLAZE DE BURY, Casimir BONJOUR, Pierre DECOURCELLE, Léonce DÉTROYAT, Alexandre DUMAS fils, Arsène HOUSSAYE, Ludovic HALÉVY (3), Albert de LA FIZELIÈRE (à J. Souлары), Victor de LAPRADE (à Th. de Banville), LOCKROY, Auguste MAQUET, Catulle MENDÈS (3, dont 2 contrats), Charles NUITTER, Georges OHNET (5), Édouard PLOUVIER, PONSON DU TERRAIL, Marcel PRÉVOST (10), Ernest RENAN, Henri ROCHEFORT, Nestor ROQUEPLAN, SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER, SAINT-MARC-GIRARDIN, Paul de SAINT-VICTOR, Victorien SARDOU (4), Aurélien SCHOLL, Eugène SCRIBE, Albert-Émile SOREL (6), Jules TROUBAT, LOUIS ULBACH (5), etc.

96. LITTÉRATURE. 18 lettres, la plupart L.A.S. 100/120

Auguste Barthélemy, R. Baschet, Marcel Berger, Philarète Chasles (2), Eugène Despois, Gaston Gallimard, Paul Ginisty, Lorédan Larchey (2), Stéphen Liégeard, Robert Mallet, Eugène Muller, Valentin Simon, Willy, etc. ON JOINT 50 cartes de visite autogr. ou a.s. de littérateurs et journalistes.

97. Pierre LOTI (1850-1923). MANUSCRIT en partie autographe de l'acte IV de *Ramuntcho* (incomplet), [1908] ; 14 pages et quart in-4 contrecollées sur des feuillets de papier vergé, 2 cachets encre de l'Agence générale de copies dramatiques et littéraires H. Compère. 600/800

FRAGMENTS DE L'ADAPTATION SCÉNIQUE DU ROMAN *RAMUNTCHO*. La pièce en 5 actes et 11 tableaux fut créée le 29 février 1908 à l'Odéon sous la direction d'ANTOINE, avec une musique de scène de Gabriel Pierné, dans des décors de Jusseaume. Le présent manuscrit comprend, outre le titre, des feuillets ou fragments (paginés 14-19, [21]-22, 28-29, 31, 36, 39). Loti a porté sur cette copie établie pour le souffleur des corrections, et a inséré d'IMPORTANTES ADDITIONS AUTOGRAPHES, soit une dizaine de pages. Dans ces pages, l'action se situe d'abord à la veille du départ de Ramuntcho pour son service militaire : Gracieuse vient à la cidrerie faire ses adieux à Ramuntcho sous l'œil vigilant de son frère Arrochkoa ; il y a un épisode de dépit entre Dolorès et Franchita, leurs mères... On voit aussi les villageois venir complimenter leur fameux joueur de pelote avant son départ. Un échange agressif entre Franchita et Dolorès, interrompu par le curé, est entièrement autographe.



98. [LOUIS XIV (1638-1715)]. MANUSCRIT, *Ordonnance de Louis XIV Roy de France et de Navarre donnée a S^t Germain en Laye au mois d'avril 1667, avec des observations sommaires et des formules de demandes de differens droits et actions...*, suivi d'un *Traité sommaire de la puissance paternelle, de l'émanicipation et des lettres de benefice d'age*, par maître Anne DUMONT, conseiller du Roi, juge châtelain honoraire de Montbrison, [vers 1770] ; 474 pages in-4 en 20 cahiers cousus. 100/150
- Ordonnance de Saint-Germain-en-Laye de 1667, en 35 articles, codifiant la justice civile de la France, suivie d'« observations » et d'un *Traité* d'un magistrat de MONTBRISON, avec lettre dédicatoire à son compatriote du Forez, Joseph-Marie TERRAY, abbé de Molesme, conseiller du Roi, contrôleur général des Finances et ministre d'État.
99. LOUIS XVI (1754-1793). 4 P.S. (secrétaires), dont 2 sur vélin, contresignées par ses ministres de la Guerre, 1774-1785. 120/150
- Lettre pour faire reconnaître à Nicolas-Louis HÉDOUIN sa charge de lieutenant en premier au Régiment de Besançon, contresignée par le comte du MUY (1774). Provision d'une charge de commissaire ordinaire des guerres pour Jean Étienne de FOMBERT, contresignée par le maréchal de SÉGUR et le maréchal duc de BIRON (1781). Brevet de retenue en faveur du capitaine Jean-Louis du CHERREY, contresigné par SÉGUR (1781). Lettre pour faire reconnaître à Louis-Léon-Adélaïde de MAULDE sa charge de sous-lieutenant dans le régiment d'infanterie de Bresse, contresignée par SÉGUR et Louis-Joseph de Bourbon prince de CONDÉ (1784).
- ON JOINT une P.S. (secr.) de LOUIS XV : provisions de capitaine général pour Jean-François-Pierre DERICQ DE CHASSEGUEY, avec griffes du duc de Choiseul et du duc de Penthièvre (1768).
100. LOUIS XVIII (1755-1824). P.S., avec apostille a.s. du baron PASQUIER, château des Tuileries 26 juillet 1815 ; 1 page in-fol., cachet sec du Ministère de l'Intérieur aux armes royales. 150/200
- « Le Sieur GRILLON DES CHAPELLES (Amador Jean Baptiste) Propriétaire, est nommé aux fonctions d'Adjoint au Maire du 1^{er} Arrondissement de Paris en remplacement du S^r RENDU nommé Secrétaire général de la Préfecture du Département »...
101. Michel Le Tellier, marquis de LOUVOIS (1641-1691) secrétaire d'État à la Guerre, réorganisateur de l'armée française. L.S., Saint-Germain-en-Laye 16 mars 1682, à M. du Perron ; 2 pages in-fol. 100/150
- Le Roi a décidé « de vous donner une des comp^{es} de l'augmentation qui se doit faire dans la Cav^{ie} », et Louvois donne l'ordre de lui faire payer à Grenoble 4.500 livres « pour la levée de lad. comp^e, affin que vous puissiez travailler à la mettre incessamment sur pied »...
- ON JOINT une L.S. du maréchal d'ASFELD (1738), et la copie ms d'un monitoire publié dans le diocèse de Langres sur les dogmes et les pratiques des quietistes (1698).
102. Hubert LYAUTEY (1854-1934) maréchal. 5 L.A.S., 1920-1930 ; 11 pages in-8, la plupart à son en-tête, 2 enveloppes. 200/250
- [Rabat] 28 août 1817, à un ami : depuis mai, « j'ai mené une vie de chien, ne cessant de courir le bled pour faire face aux situations les plus sérieuses »... 21 décembre 1923, à un ami [DE PERETTI]. Il croit comme lui que M. MAN fera un excellent consul général en Orient, mais il n'y a pas urgence : « Vous êtes aussi surmené toujours de besogne, que je le suis dans ces deux derniers jours »... Thorey 3 novembre 1927, à Pierre MORTIER. Il prolonge son séjour en Lorraine jusqu'en février, mais espère ensuite être présenté à Mme Mortier à Paris... Paris 13 juin 1928, à Aubrey LE BLOND. Il est très touché de recevoir Day in, day out, et « très intéressé par tout le livre et très particulièrement reconnaissant pour les passages où vous voulez bien parler de moi et du Maroc en termes si obligeants »... 15 février 1930, au préfet André MAGRE, le remerciant de son intervention pour son domaine de Thorey : « notre mince rideau d'arbres sera désormais sauvegardé », malgré l'offensive de M. Claudette : « Je le vois d'ici clabaudant et ameutant les mauvais éléments qui, malgré la sympathie déférente dont nous sommes entourés là-bas, subsistent toujours partout »...
103. MADAGASCAR. 105 L.A.S. du lieutenant Lucien SIMONIN, octobre 1900-novembre 1903, la plupart à SA MÈRE, illustrées de quelques croquis et numérotées de 1 à 71 (plusieurs datées de différents jours sont réunies en vue d'un même envoi) ; env. 250 pages in-8, à l'encre noire, rouge ou violette. 1.500/1.800
- BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE D'UN LIEUTENANT DE L'ÉTAT-MAJOR DU CORPS D'OCCUPATION DE MADAGASCAR, EN POSTE DANS LE SUD DE L'ÎLE PENDANT TROIS ANNÉES DE LA PÉRIODE DITE DE « PACIFICATION » SOUS LE COMMANDEMENT D'HUBERT LYAUTEY. [L'île ayant été annexée en 1896 par la France, c'est le général GALLIENI qui a pris le commandement civil et militaire de la colonie, avec mission de mater l'insurrection après avoir aboli la monarchie et exilé la reine Ranavalona III en février 1897. De 1900 à 1902, le colonel LYAUTEY, arrivé à Madagascar en 1897, est chargé de pacifier la région sud et d'en favoriser le développement économique, et c'est précisément dans cette région que le lieutenant SIMONIN (1875-1915), originaire de Charleville, est envoyé après quelques mois passés à Antananarivo. À travers les descriptions que Simonin envoie à sa famille, on suit en détail les fondements de l'action coloniale de Gallieni : désarmement des populations, « politique des races », mise en place d'une administration française, œuvres économiques et sociales...
- Parti de Marseille le 12 octobre 1900 à bord de « L'Oscus », Simonin atteint Majunga sur la côte nord-ouest le 31 octobre. Il arrive dans la capitale le 17 novembre : Tananarive (« les mille villages ») est décrite comme une ville très originale, étagée et bâtie sur trois collines. Employé au bureau du personnel, chargé du budget et des affaires de justice, Simonin trouve sa vie relativement monotone : « Ceux qui sont venus avant moi sont des veinards, il n'y a plus grand-chose à fricoter maintenant, plus d'expéditions. D'ailleurs le mot d'ordre est : pas d'histoire ». Il décrit paysages, villes et villages, parlant des habitudes de vie des colons européens et des indigènes, insistant à propos de ces derniers sur « la manière dont ils s'emparent de toute notre civilisation ». En mars 1901, Simonin est envoyé

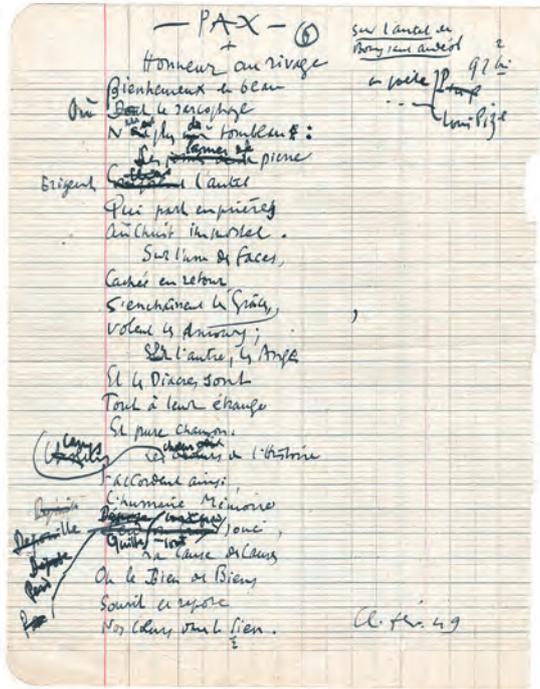


dans le sud. « Il paraît que les peuplades de ces régions seront difficilement civilisées. Il n'y a rien à en faire. Ce sont des brutes, qui ne comprennent pas ce qu'on leur veut ; paresseux, vivant de peu, ils n'ont point de besoin et par suite aucune concurrence, ni amour-propre »... Il doit passer et séjourner à Ambositra puis et à Fianarantsoa où se trouve l'état-major du colonel Lyautey, « ce coin de pays ne va pas tarder à passer à l'administration civile. Il existe cependant plus au sud quelques bandes qui tiennent la campagne, cachées dans les forêts [...] Ce sont de vrais sauvages qui semblent assez rebelles aux beautés de la civilisation [...] quand il n'y en aura plus, on sera tranquille, ou du moins plus tranquille, car on l'est déjà. Au fond toutes ces colonies, c'est de la blague. Cela ne sert qu'à faire mousser les gens. Le Colonel LYAUTEY est un metteur en scène de la plus belle eau [...] C'est l'indigène qui souvent n'en peut mais qui paye les pots cassés. Tout à l'air de se mijoter de cette façon dans le sud ». Le 6 avril, il rencontre Lyautey, « un homme charmant, épatant. Grand, sec. Figure sympathique intelligente [...] nous avons causé d'un tas de choses, et cela d'autant plus qu'il est nancéen ». Puis il part prendre son poste à Ihosy, noeud de circulation en Tuléar et Fort-Dauphin où il se voit chargé de la Caisse de Fonds d'avance. Là, son travail lui fait alterner heures de bureau et tournées dans la région afin de régler diverses affaires de justice (rixes, vols de bœufs) ; ses loisirs se partagent entre la lecture, la chasse et le jardinage. Il fournit de nombreuses observations sur le climat et la flore, l'habitat, les coutumes, l'habillement malgache, notant le faible taux de natalité dans l'île qui sera peut-être relevé par les nombreuses naissances d'enfants franco-malgaches. Il évoque plusieurs fois le goût des Malgaches pour la musique, s'amusant de la façon dont ils interprètent *la Marseillaise*. Au début de 1902, il est envoyé à Benenitra à une centaine de kilomètres de Tuléar, poste plus petit qu'Ihosy et manquant de bien des choses, où « tout est à créer ». Là, au milieu de l'ethnie des Baras, « pauvres diables à qui l'on a déjà pris leurs bœufs et qui s'entêtent dans leur insoumission », il est chargé notamment de percevoir les impôts dus par chaque habitant ainsi que les patentes des commerces. Selon lui, « l'impôt les dégourdit et peu à peu, ils connaîtront la valeur des choses ». Il effectue des tournées et des voyages de reconnaissance dans le pays mahafaly, « une des races les plus barbares, ou plutôt les plus inintelligentes de l'île [...] et avec cela jaloux de leur indépendance ». Il a appris que Lyautey serait pressé de rentrer en France et voudrait bien laisser son gouvernement sans un rebelle (9 mars 1902). En mai 1902, il change à nouveau de résidence et s'installe à Ranohira, « un sacré trou », chez les Betsileo. Il est chargé du recensement de la population. Il décrit une vie très agréable : « que c'est donc rigolo la vie coloniale, dans un petit poste », la province va bientôt passer sous administration civile, la pacification est quasiment assurée, même si « quelques indigènes se sont vus caresser la figure avec le joug et le derrière avec mon pied, dans des circonstances nécessaires. Il faut forcer l'obéissance, comme dit le règlement », et que quelques dissidents cachés dans la montagne se rappellent parfois aux autorités. Avec un détachement de tirailleurs, il pourchasse quelques chefs insoumis dans le massif de l'Isalo, ce qui lui vaut la médaille coloniale. Il donne beaucoup de détails sur le quotidien de ses journées, notant au passage que les déboisements pour cultiver le riz sont une véritable calamité. Amateur de photographie, il parle fréquemment des clichés qu'il envoie et de ceux qu'il reçoit de sa famille. Dans ses dernières lettres, il est souvent question de sa carrière, de son avancement éventuel, de son affectation future et de son retour en France, prévu pour le mois de novembre 1903. Il date sa dernière lettre de Ranohira le 1^{er} octobre, et son ultime missive est écrite à bord du « Melbourne » le 19 novembre 1903 à l'entrée du canal de Suez, précisant qu'il sera certainement affecté au port de Rochefort.

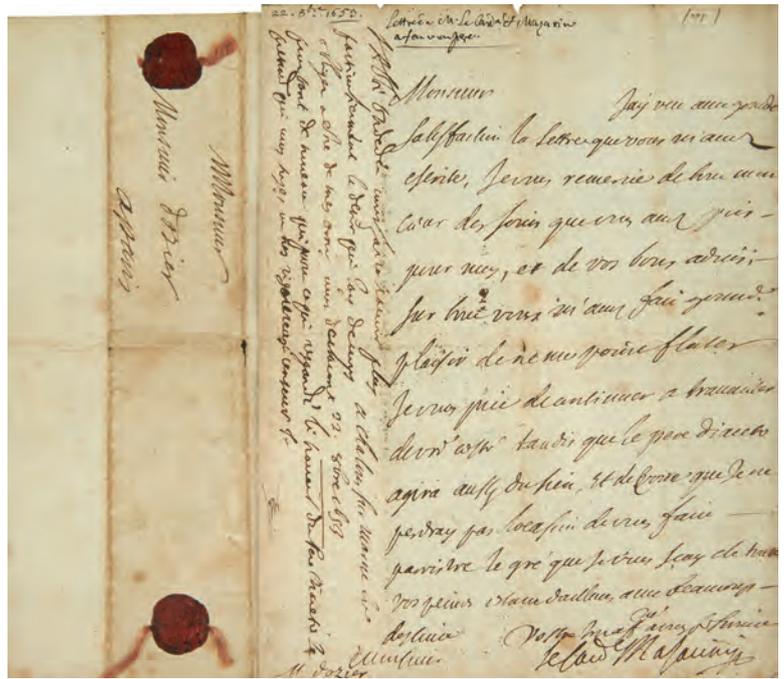
On relève quelques CROQUIS dont le dessin d'une maison de Port-Saïd, des plans de Madagascar et du sud de l'île, une carte entre Fianarantsoa et Ihosy, les coupes verticale et horizontale de la maison qu'il se fait construire à Ihosy...

ON JOINT : * une L.A.S. du général GALLIÉNI au député Charles Bos, parent de Simonin, Tananarive 2 décembre 1900, annonçant que le lieutenant Simonin est placé à Tananarive en attendant de savoir « s'il a les aptitudes et qualités que j'exige des officiers que je mets en contact avec les populations indigènes, encore imparfaitement insoumises » ; suivie d'une note de Bos envoyant cette lettre à Simonin père (3 p. in-8, en-tête *Madagascar & Dépendances. Gouverneur Général*). * un plan lithographié de Madagascar indiquant la population bovine dans les différentes provinces et les capacités d'exportation (1 p. in-fol.). * 10 PHOTOGRAPHIES prises par le lieutenant Simonin (env. 6 x 10 cm. chacune, contrecollées sur un carton in-4 et légendées) : vues des postes de Benenitra et de Ranohira, scènes de villageois Baras (qqc légers défauts).

104. **Lucien MAINSSIEUX** (1885-1958) peintre. 4 L.A.S., 1946-1948, [à Raymond NACENTA, directeur de la Galerie Charpentier] ; 6 pages formats divers (trous de classeur). 300/400
Septembre 1946. Il est étonné de n'avoir pas été prévu « pour figurer dans l'exposition de l'École de Paris », malgré sa retraite d'Algérie ; il rappelle qu'il est « Sociétaire des Salons : d'Automne, Indépendants, Beaux-Arts, Tuileries ; du Comité de la Jeune Peinture Française, secrétaire-général de l'A.A.E.F. »... *Mi-avril 47.* Au sujet de deux « œuvres qui m'ont été dérobées à mon atelier », espérant trouver un arrangement à l'amiable : « Il me coûte beaucoup de m'en voir déposséder ayant toujours conservé ces deux souvenirs d'une époque dont il ne me reste presque plus d'exemplaires, et que je réservais pour un futur musée de mes œuvres et de mes collections ». Il faudrait donner une suite à l'ouvrage de Robaut sur l'œuvre de COROT, « car il y a des œuvres inédites et inconnues de Corot un peu partout en province », et la question de l'authentification reste épineuse... *8 septembre 1947.* Il invite Nacenta à passer en Dauphiné voir sa collection, « dont ce grand COROT de Rome 40 P qu'il était question de montrer à l'exposition de la peinture française en Italie »... *Janvier 1948.* Il espère pouvoir bientôt « réaliser l'exposition projetée », mais est sans cesse malade. Il espère aussi pouvoir faire revenir ses toiles d'Algérie. Il a été très affecté par le décès inattendu de leur ami ASSELIN. Il s'étonne de ne pas avoir de nouvelles de la vente d'un de ses « Grands arcs romains » en dépôt chez Nacenta...
105. **Hugues MARET, duc de Bassano** (1763-1839) secrétaire d'État et confident de Napoléon. P.S. comme secrétaire d'État, contresignée par le ministre de l'Intérieur Jean-Antoine CHAPTAL, *Paris* 13 thermidor IX (1^{er} août 1801) ; 2 pages in-fol., en-tête *Extrait des registres des délibérations des Consuls de la République*, cachet sec. 120/150
 Arrêté des Consuls de la République, portant CRÉATION D'UNE BOURSE DE COMMERCE À TOURS : sont fixés le siège de la bourse, le nombre de courtiers de commerce, le montant de leur cautionnement, des mesures provisoires pour la perception des droits de commission et de courtage, etc.
106. **MATHÉMATIQUES. Francis WARRAIN** (1867-1940) mathématicien et métaphysicien. MANUSCRIT autographe signé de sa traduction du *Traité des combinaisons* d'Eugen NETTO ; 268 pages dans deux cahiers in-8 cartonnés à dos toilé. 150/200
 Traduction probablement inédite du livre du mathématicien allemand Eugen Otto Erwin NETTO (1848-1919), intitulé *Lehrbuch der Combinatorik [Traité des Combinaisons]*, paru en 1901 à Leipzig chez B. G. Teubner. L'ouvrage comprend 13 chapitres : 1) *Opérations combinatoires les plus usuelles* – 2) *Théorème du binôme et du polynôme* – 3) *Complexions à déplacements restreints* – 4) *Inversions et séquences* – 5) *Combinaisons et variations à sommes déterminées* – 6) *Traitement analytique du problème de la partition* – 7) *Application du problème de la partition à l'analyse* – 8) *Les complexions combinatoires considérées comme des produits* – 9) *Opérations combinatoires plus étendues* – 10) *Le 3^e système – Le 3^e problème de Steiner* – 11) *Le 3^e système – Le 3^e problème de Kirkmann* – 12) *Applications des combinaisons* – 13) *Formules – Nomenclature des auteurs et des matières.*
107. **François MAURIAC** (1885-1970). 2 L.A.S., 1924-1953 ; 1 page in-12 avec adresse (pneumatique), et 1 page in-12 au dos d'une carte postale de Malagar. 150/200
[28 mars 1924], à Lucien DUBECH, le remerciant de son article, « magnifique [...] mais surtout indulgent et plus qu'indulgent. Ce que j'ai fait me paraît si peu de choses ! et le bruit de mon éditeur m'étonne moins que l'admiration de mes amis. À propos, puisque vous voulez bien dessiner de ma carrière un "graphique" encourageant, si vous lisez la revue *Demain* ne me jugez pas sur *le Mal*, qui date d'avant *le Baiser au lépreux* (sauf pour les deux derniers chapitres) – et qui est tout ce que je ne veux plus faire »...
11 avril [1953], à Pierre DESCAVES, administrateur de la Comédie Française, souhaitant qu'on reprenne sa pièce *Asmodée* « *Salle Richelieu* où la pièce a été créée. En tout cas, j'espère que vous le feriez au moins une fois en l'honneur du Prix Nobel ? » Il s'interroge sur la distribution...
108. **André MAUROIS** (1885-1967). POÈME autographe signé, *Ton cœur est transparent...* ; 1 page in-4. 100/120
 Belle pièce de 2 quatrains : « Ton cœur est transparent pour moi comme un ruisseau ; / Comme des poissons d'or j'y vois fuir tes pensées »...
109. **Charles MAURRAS** (1868-1952). MANUSCRITS autographes de 3 POÈMES, [1880-1890 ?] ; 22 pages formats divers (à l'encre et au crayon). 200/300
 INTÉRESSANT DOSSIER SUR L'ÉLABORATION D'UNE SUITE DE TROIS POÈMES INÉDITS DE JEUNESSE. Le premier, *Les Lois fatales*, est resté inachevé et ne compte qu'un seul quatrain : « La Déesse et le Dieu père et mère du monde / Aux jeux de l'univers ont imposé des lois »...
 La pièce II, *La Science*, est un sonnet représenté ici par 7 états, certains très corrigés.
 « Comme elle tient soumis à sa verge éternelle
 Les abîmes du monde esclaves et douloureux,
 La Nature, inhumaine et parfaitement belle,
 Élance nos désirs et compose nos vœux »...
 La pièce III, *Le Mystère*, représentée ici dans 9 états plus ou moins complets, est également un sonnet : « Tu ne joueras donc pas ton rôle dans la vie ! / Notre théâtre humain n'a reçu que ton corps »...
110. **Charles MAURRAS**. 3 MANUSCRITS autographes d'un poème, *Sur une image d'Europe*, [1902 ?] ; 1 page in-4 chaque. 150/200
 TROIS VERSIONS SUCCESSIVES AVEC CORRECTIONS d'une pièce de 11 vers qui semble INÉDITE. Dans *La Musique intérieure* (1925), Maurras se rappelle avoir récité ce poème anacréontique à Jean Moréas, vers 1902, au cours d'une promenade : « Ce Taureau-ci, mon enfant, / Pour le moins Zeus même cèle »...
 ON JOINT UN poème autogr. (5 vers) au dos d'une carte de visite, *Inter lilia lilium* (7 mai 1898), et un sonnet autographe : « *Si la ligne a tremblé, de crainte du modèle* »...



112



113

111. **Charles MAURRAS.** 4 POÈMES autographes, [1940-1951 ?] ; 1 page in-fol. et 3 pages in-4. 150/200

Épigramme, INÉDIT (5 quatrains, 1940 ?) : « Par une phrase lapidaire / Que j'ai cueillie aux champs latins »...

À *Ninon qui revient d'une exposition de peinture*, 2 sonnets (1950 ?), avec corrections ; Ninon est la nièce de Maurras : « Petite Ninon écoute la vieille / Voix qui te murmure un sombre secret »...

Les deux autres poèmes ont été recueillis dans *Jarres de Biot* (1951) (5 quatrains chaque, avec ratures et corrections) : *Sagesse* : « L'homme grec connut-il tous les cycles de sphères ? »... ; et *Parques et Grâces enchaînées* : « Au temps où le vainqueur laissait tomber ses armes »...

ON JOINT 3 L.A. (minutes), dont une relative à sa propriété du Chemin de Paradis.

112. **Charles MAURRAS.** MANUSCRITS autographes pour *La Balance intérieure*, vers 1895-1948 ; 38 pages formats divers (dont 3 tapuscrits corrigés). 600/800

ENSEMBLE DE 19 POÈMES POUR *LA BALANCE INTÉRIEURE* (Lyon, Lardanchet, 1952), plus divers documents pour le livre. Il se compose des éléments suivants, la plupart avec ratures et corrections : *Consolation de pourpre et d'or* (« vers 1895 ») ; *[Jardin secret]* ; *[Les Corps perdus]* ; 3 tapuscrits corrigés : *[La Damnation de Faust (fragment)]*, *La Monade rêvée* et *Ni peste ni colère* (1944) ; À *Virgile myste d'amour et de mort*, en 3 versions (novembre 1944) ; *Petite stèle pour la grande lyre d'Horace*, en 2 versions (août 1944) ; *Polymnie accoudée*, en 2 versions (novembre 1944) ; *Au roi du festin*, en 2 versions (« Martigues 1927 Clairvaux 1947 ») ; *Lai d'Aristote*, dédié « à mon jeune compagnon de captivité Jean Dalou » (Riom, novembre 1946) ; *Nouveau regret de Joachim Du Bellay d'après une basse préface*, sonnet écrit en majuscules (« Lyon fin septembre 1944 S^t Paul Saint Joseph ») ; *Sur un air d'Aubanel. Allégorie du printemps* ; *Berges et plages*, en 2 versions (« Riom 46 ») ; *Suite impaire des saisons* ; *Danaë sur son or d'après Titien* ; *Pax*, en 2 versions (Clairvaux 1948) ; *Pour une aieule*, fragments ; *[Reliquiæ foci]* ; *[Le Repos disputé]*. Plus l'épigramme du livre V, tirée des *Géorgiques* ; et la Table des matières, en 2 versions (une incomplète).

113. **Jules MAZARIN** (1602-1661) cardinal et homme d'État. L.S. avec postscriptum autographe de 5 lignes, Châlons-sur-Marne 22 octobre 1653, à Pierre d'HOZIER, à Paris ; 1 page in-4, adresse, cachets cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge (lég. piq. ; encadrée). 1.000/1.200

TÉMOIGNAGE D'ESTIME AU CÉLÈBRE GÉNÉALOGISTE. [Citée dans le *Dictionnaire historique* de Moreri, à l'article « Pierre d'Hozier », cette lettre fut publiée intégralement dans l'*Armorial général* de d'Hozier, où elle est donnée comme entièrement autographe.]

... « Je vous remercie de tout mon cœur des soins que vous avez pris pour moy, et de vos bons avis ; sur tout vous m'avez fait grand plaisir de ne me point flater ». Il le prie de continuer à travailler de son côté, pendant que le père DIACETO agira aussi du sien. Le cardinal ajoute DE SA MAIN : « L'abbé Ondedei vous fera scavoir plus particulièrement le desir que jay de vous obliger a etre de mes amis, vous declarant pourtant de nouveau que pour ce qui regarde le travail du Pere Diaceto je pretend que vous soyez un tres rigoureux censeur ».

114. **Napoléon MEISSAS** (1806-1883) pédagogue et savant. 9 L.A.S. et 1 P.A., Périgueux, Reims, Cahors 1855-1860, à un duc ; 23 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes *Lycée impérial de Cahors*. 100/120
 À propos de ses *Tables pour servir aux études et à l'exécution des chemins de fer, ainsi que dans tous les travaux où l'on fait usage du cercle et de la mesure des angles* : Meissas entretient son protecteur de l'intérêt de ses travaux, leur soumission à l'Académie des sciences et au ministère (rapport du chef de la division des chemins de fer), la contrefaçon dont il est victime et l'édition obtenue grâce à l'intervention du duc auprès du ministre des Travaux publics... ON JOINT 2 autres l.a.s. au même, d'André Randouin, préfet de l'Oise, et Ferdinand Bagot.
115. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S., Cannes 21 février [1868, à l'architecte Émile BCSWILLWALD] ; 2 pages et quart in-8. 250/300
 Il recommande plusieurs hôtels à Cannes, et se réjouit du projet de visite de son ami. « Quant aux promesses que nous fait Du SOMMERARD, je commence à n'y plus croire du tout. Il me dit qu'il est malade et je vois dans mon journal qu'il festine avec les autorités. Pour moi je suis plus patraque que jamais. Ce matin j'ai été obligé de m'y prendre à trois fois pour faire ma toilette, et d'avoir recours au stramonium et autres aménités pharmaceutiques pour pouvoir me tenir debout & faire quelques tours dans ma chambre. [...] Courmont est bien à présent. Daly me semble très mal. Il y a chez lui complication d'une affection nerveuse et d'une bronchite, & il m'inquiète un peu. Il y a peu d'anémones cette année parce qu'il n'y a pas eu de pluie et qu'il y a beaucoup d'anglais. Nous tâcherons cependant d'envoyer à madame B. un meilleur échantillon de notre flore »...
116. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane 6 mai 1865, à Ernest DAUDET ; 4 pages in-8, à son blason à la cigale et la devise *Lou souléu me fai canta*. 250/300
 Il fait l'éloge des *Duperies de l'amour*, en indiquant sa préférence parmi les trois nouvelles, et quelques critiques touchant aux intrigues. « Bien que ma manière de sentir soit peut-être un peu naïve ou *prudhommienn*e, je n'aime pas que dans le roman le mal triomphe et la vertu expie. Je sais que dans la réalité cela, presque toujours, se passe ainsi ; mais j'aime que le roman, c'est-à-dire l'idéal, me donne la satisfaction du contraire »... En outre, il n'est pas satisfait par la « velléité de faute » de l'héroïne d'*Une adoption dangereuse* : « Valentine m'intéresserait davantage, si elle avait le courage d'être coupable »... Il salue tardivement, avec son « inqualifiable négligence », l'excellente étude « sur la poésie provençale » publiée par Daudet dans la *Nouvelle Revue de Paris* (avril 1864) : « Je profite de l'occasion pour vous exprimer ma vive gratitude et vous envoyer mes félicitations. *Bravo, l'ami Ernest !* »...
117. **Henry MONNIER** (1799-1877) dessinateur et écrivain. DESSIN original à la mine de plomb signé et daté en bas à droite, septembre 1859 ; à vue 19 x 14 cm (encadré). 300/400
 AUTO PORTRAIT de profil, en habit de ville et lunettes. Il est dédié : « à ses amis Geoffroy » (l'acteur Geoffroy, 1813-1883, et sa femme née Louisa Kersent).
118. **Henry MONNIER**. DESSIN original à la mine de plomb, signé et daté en bas à droite, octobre 1859 ; à vue 18 x 14 cm (encadré). 300/400
 Portrait en buste, de trois quarts, du comédien Jean-Michel GEOFFROY (1813-1883), qui triomphera l'année suivante dans *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche.
119. **Henry MONNIER**. DESSIN original, mine de plomb, fusain et aquarelle, signé et daté en bas à droite, avril 1874 ; à vue 17 x 12 cm (encadré). 300/400
 Tête d'un gros homme à favoris ; probablement le portrait de son ami l'acteur GEOFFROY (1813-1883), qui crée en ce mois d'avril 1874, au Palais-Royal, *La Pièce de Chambertin* de Labiche et Dufresnois, et *Le Homard* de Gondinet.
120. **Henry MONNIER**. DESSIN original, mine de plomb et aquarelle, lavis et rehauts de blanc, signé et daté en bas à gauche, 1856 ; à vue 18 x 17 cm (encadré). 400/500
 Portrait de groupe de deux hommes, une femme, trois enfants et deux chiens réunis autour d'une table, dans un jardin. Monnier l'a dédié : « à son ami Geoffroy » (acteur, 1813-1883).
121. **Charles Forbes, comte de MONTALEMBERT** (1810-1870) publiciste et homme politique, défenseur du catholicisme libéral. L.A.S. comme représentant du Peuple, Paris 29 janvier 1849, au ministre de l'Intérieur Léon FAUCHER ; 2 pages et demie in-4. 200/250
 Il s'élève avec énergie contre les mesures que réclament les gouvernements des cantons de Vaud et de Fribourg à l'égard de l'évêque de Lausanne et Genève [Étienne MARILLEY], actuellement exilé et réfugié au château de Divonne (Ain) : « Il doit suffire aux chefs de ces gouvernements d'avoir brutalement emprisonné, puis expulsé de son diocèse ce pontife irréprochable, et cela *sans jugement et même sans l'ombre d'une formalité judiciaire*. C'est en vain qu'ils voudraient l'empêcher de gouverner, du sein de son exil, le diocèse que le Souverain Pontife lui a confié et dont aucune autorité humaine ne saurait lui ravir l'administration. Il n'appartient pas à la France libre et catholique de se faire l'instrument des violences du despotisme radical, et d'aggraver le sort d'un évêque qui, par ses vertus comme par ses malheurs, est le digne émule de Pie IX »... Il recommande également au ministre l'ancien avoyer du canton de Lucerne, Constantin SIEGWART-MÜLLER, réfugié à Ribeaupville (Haut-Rhin), « objet des dénonciations et des persécutions de ceux qui l'ont chassé de sa patrie *après avoir confisqué tous ses biens* »...



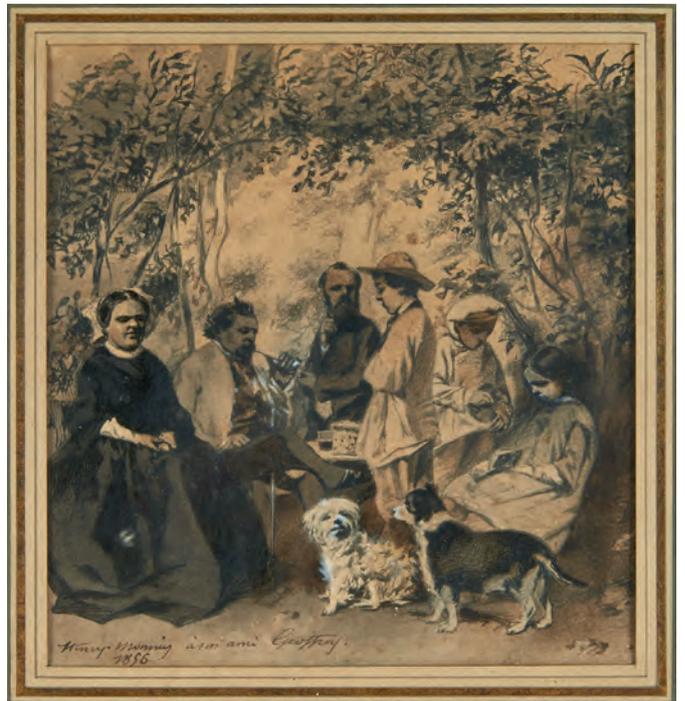
117



118



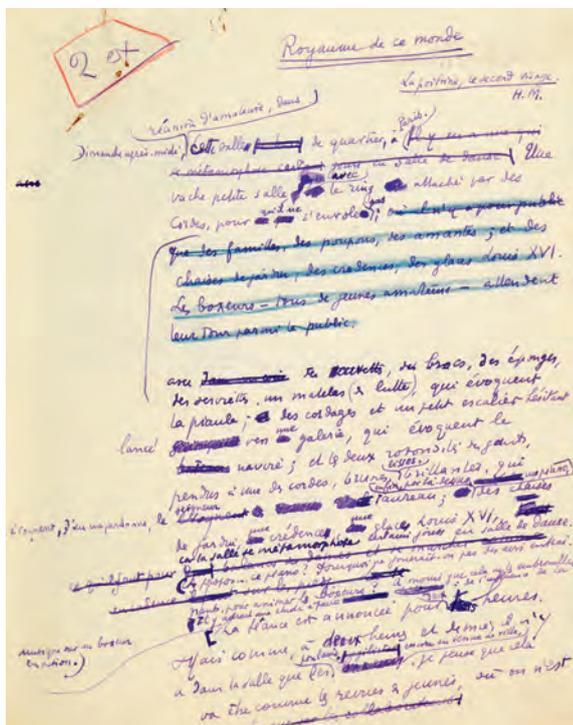
119



120

122. **Charles Forbes, comte de MONTALEMBERT.** L.A.S., La Roche-en-Brenil (Côte d'Or) 7 septembre 1859, [à Alfred de FALLoux]; 4 pages in-8. 200/300

Une crise imprévue l'a empêché de se trouver à Dijon pour son rendez-vous avec le P. LACORDAIRE. « Mais j'avais eu soin de lui envoyer le manuscrit que vous m'aviez confié, afin qu'il voulût bien en dire son avis à FOISSET »... Celui-ci lui a rendu compte des impressions du Père, et après discussion avec Montalembert il a mis au net ses notes, « travail collectif des trois hommes qui sont assurément le plus au courant des événements dont vous voulez parler. Foisset a connu M. de La Mennais et le P. Lacordaire depuis quarante ans »... Il s'étonne que son ami n'ait pas trouvé dans les papiers de Mme SWETCHINE de quoi compléter ses impressions, mais il faut « ou renoncer absolument à parler des relations de M^{de} Swetchine avec le P. Lac. et avec moi, ou recommencer tout à fait ce chapitre de votre travail. Je pense, comme Foisset, qu'il importe à la gloire de M^{de} Swetchine de ne pas garder le silence sur ce point [...], j'autorise quant à moi la publication des fragments de lettres que vous m'avez communiqués, MOINS TOUTEFOIS LES PASSAGES QUE J'AI BARRÉS [...] et qui me paraissent tout à fait incompatibles avec ma dignité ou avec ma sécurité actuelle »... Il ne doute pas que Lacordaire fasse autant, si les extraits sont précédés d'un récit « conforme à ses souvenirs et à ses désirs » ; or « le P. Lacordaire a paru blessé de ce que vous n'aviez tenu aucun compte de ce qu'il vous avait écrit dans une lettre de huit pages sur cette affaire » ; Falloux a pris *L'Avenir* « à rebours, et par suite que la position prise par M^{de} Swetchine vis-à-vis de ses rédacteurs avait été inexactement comprise et inexactement rendue »... ON JOINT la copie d'une longue lettre de Montalembert à Mme Swetchine (1842).



123. **Henry de MONTHERLANT** (1895-1972). MANUSCRIT autographe, *Royaume de ce monde*, [1938]; 5 pages et demie in-4. 200/300

BEAU TEXTE SUR LA BOXE, publié dans *Vendredi* du 11 février 1938, et recueilli dans *Les Olympiques* (1938). Les deux premières pages de ce manuscrit, rédigé à l'encre violette, avec de nombreuses ratures et corrections, sont au dos d'une lettre de la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles. Montherlant décrit une réunion de boxe amateur à Paris, détaillant le cadre, le public « fait de copains, de grandes sœurs, de poupons, d'amantes, sans oublier la mère », etc. Après du retard, le combat est imminent, le silence se fait. « Pour ces Français de l'après-guerre, si esclaves du quotidien, si embourbés dans le petit, si fermés à tout idéal, ce premier torse nu [...] c'est la porte soudain ouverte sur un monde plus haut, qui leur arrive avec une ondée de gravité. Un monde plus haut, et il est le leur. [...] Ô hommes ! Cette forme émouvante, ce n'est pas une forme irréelle, ce n'est pas le fantôme d'un paradis de mensonge : c'est le fils Guillet, le fils du plombier, celui qui démonte et remonte tout le temps sa bécanne. C'est leur fils à eux, c'est leur frère, c'est eux-mêmes. L'homme de la tête baissée lève la tête et voit Dieu. Et il voit que, Dieu, c'est lui »...

124. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *Celestino et le catholicisme*, [1962]; 2 pages grand in-4 (au dos de prospectus publicitaires). 120/150

RÉFLEXIONS SUR SON ROMAN *LE CHAOS ET LA NUIT* (1963), recueillies dans *Va jouer avec cette poussière* (*Carnets 1958-1964*). Montherlant analyse ici la coïncidence d'athéisme et de « verbalisme religieux », en se référant à son Don Juan, à *L'Espoir* de Malraux, et surtout à son personnage Celestino : « Nous croyons que le réflexe de se sentir justifié d'implorer Dieu, *puisque* on pense qu'il n'existe pas, est prêté pour la première fois à un mourant dans la littérature universelle. En réalité, qu'y a-t-il ? Celestino ne croit pas, et, au moment d'expirer, affirme une dernière fois son incroyance. Mais c'est aussi un pauvre homme à qui la terreur de la mort imminente arrache une supplication de vivre à ce Dieu inexistant »...

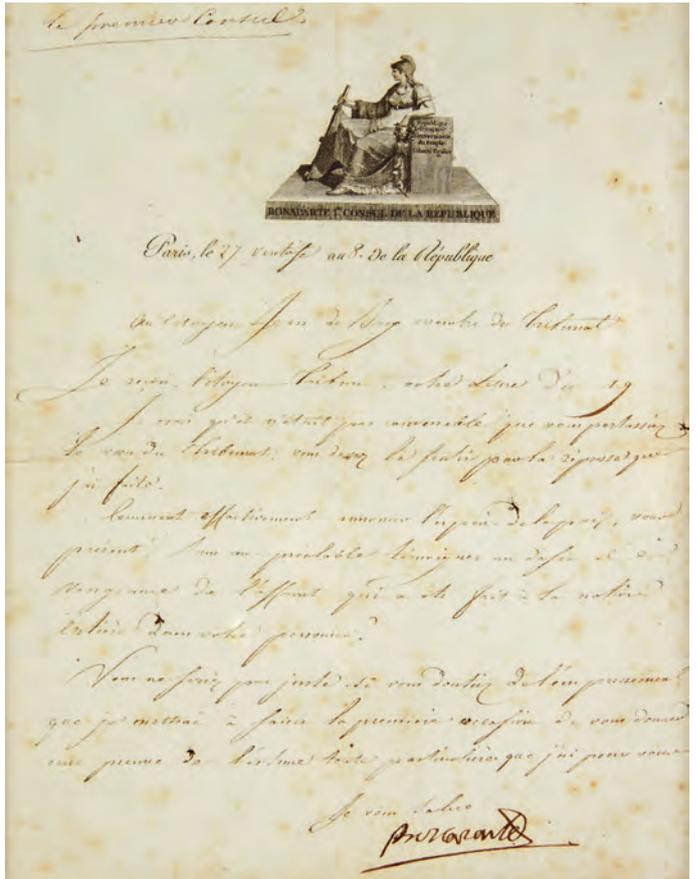
ON JOINT le manuscrit autographe par Montherlant d'un article de Jonathan GRIFFIN sur son théâtre (1950, 7 p. in-4 avec ratures et corrections).

125. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *L'Hostilité des générations à la belle époque*, [avril 1969]; 5 pages in-4. 150/200

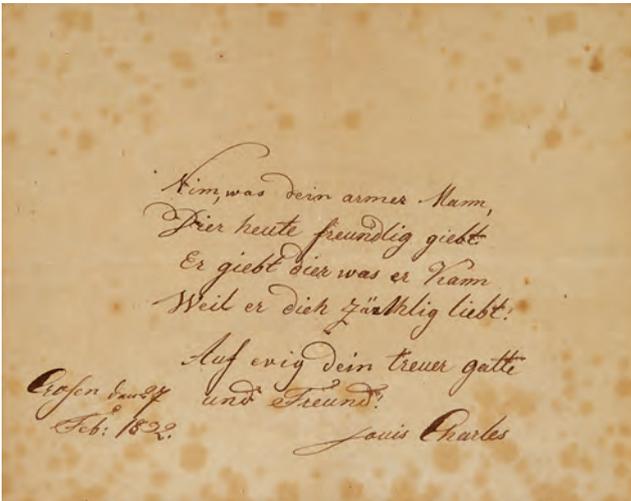
MANUSCRIT DE PREMIER JET D'UN ARTICLE POUR *ELLE*, PAR L'AUTEUR DES *GARÇONS* (1969), roman dont l'intrigue se situe à la fin de la Belle Époque. Il est écrit au dos d'un fragment ronéoté du *Cardinal d'Espagne*. Montherlant expose, à l'intention des lectrices du magazine, la « cathédrale de mensonges » dominant la relation mère-fils, dans son roman, et plus généralement entre les générations. Ainsi des jeunes gens, « qui se considèrent et sont considérés comme des subversifs », trouvent cet aspect du roman invraisemblable. « Ils se piquent que l'immoralité a commencé avec eux. À leur tour d'être jaloux »... ON JOINT le MANUSCRIT avec d'importantes additions et corrections autographes (4 pages in-4).



131



130



132

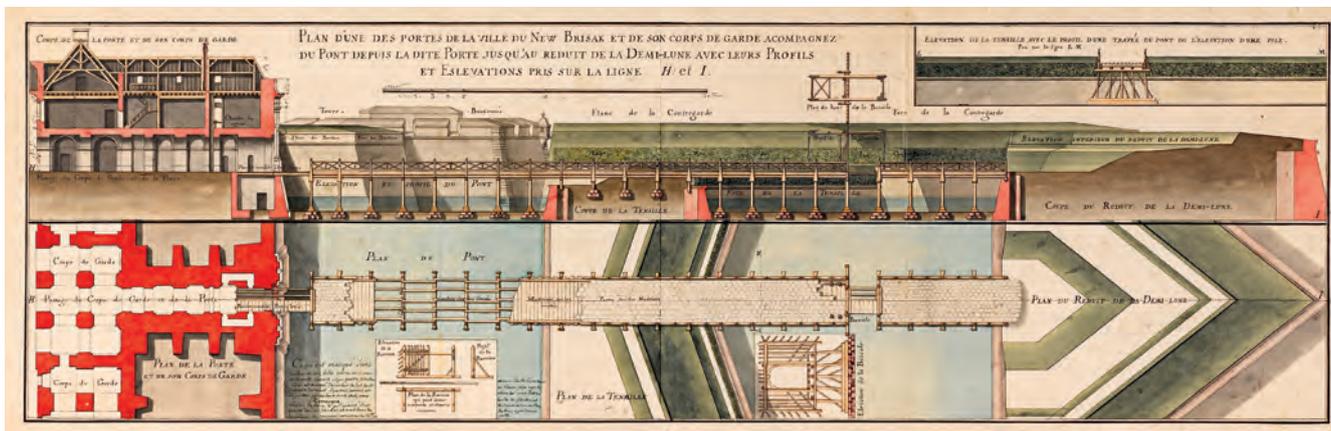
43

126. **Henry de MONTHERLANT.** 20 L.A. (minutes), 1929-1960 ; 22 pages in-4 ou in-8 (la plupart au dos de lettres à lui adressées ou de fragments de tapuscrits ou d'épreuves). 200/300
 Brouillons de lettres à Simone BERRIAU (espoir de voir *Malatesta* au Théâtre Antoine, 1950), Henriette CHARASSON (réponse à L.A.S. jointe, sur sa défense de la littérature féminine, 1950), Alphonse de CHATEAUBRIANT (dédicace, 1933), C. DELGADO-CHALBAUD (relative au général Delgado, [1930]), Roger DURAND (sur son roman « démoralisant », 1952), Georges HÉRELLE (réponse sur la L.A.S., 1932), Loys MASSON (1951), Pierre MAZARS (évoquant Henri Mondor, 1960), Anatole de MONZIE (il a lu *Destins hors série* et *Discours en action*, 1930), Jean-Louis VAUDOYER (il a terminé *Père et fils*, devenu *Plus que le sang*, et commencé « une œuvre qui montera jusqu'au ciel », 1943), Michel VINTRON (thèse sur son œuvre dramatique, 1950), etc.
 ON JOINT 14 L.A.S. à lui adressées : Gérard BAUËR (1963, sur D'Annunzio, Barrès, et l'Académie Goncourt), André BRINCOURT (sur *Le Cardinal d'Espagne*), Henri CLOUARD (1958, sur *Don Juan*), J.-F. DEVAY (égratignant Peyrefitte), Pierre EMMANUEL (1971, à propos d'*Un assassin est mon maître*), André GEORGE (6, 1965-1969), Christian MICHELFELDER (2, 1958, sur *Le Maître de Santiago* et *Don Juan*), Henri PETIT (1972, sur *La Marée du soir* et *La Tragédie sans masque*).
127. **Charles MORGAN** (1894-1958). L.A.S., Laugharne (Carmarthenshire) 13 janvier 1948, à Graham GREENE ; 1 page in-8 ; en anglais. 60/80
 Sa série d'articles pour le *Sunday Times* se termine, et le dernier article à venir est déjà écrit. Il ne pourra donc pas s'occuper de ceux de MAURIAC, mais il remercie Greene du livre, qu'il apprécie hautement... Il le félicite sur son bon article dans le *N.S.* en octobre, et il n'est pas toujours d'accord avec le *N.S.* !
128. **MUSIQUE.** 6 lettres ou pièces. 200/250
 Yehudi MENUHIN (photo dédicacée, 1980) ; André MESSAGEUR (l.a.s. 1896, photo signée, et lettre au nom des directeurs de l'Opéra en 1909) ; Darius MILHAUD (l.a.s. à Louis Fleury, plus 2 cartes de sa femme) ; Max Maria von WEBER, fils de Carl Maria (l.a.s., 1864, aux éditeurs Brandus & Dufour, concernant les droits pour *Euryanthe* au Théâtre Lyrique).
129. **MUSIQUE.** 5 L.A.S., P.A.S. ou photographies signées, 1964-2006 (les photos sont extraites de livres). 200/250
 Benjamin BRITTEN (photo signée, 1970), Pablo CASALS (photo signée, 1971), Louis DUREY (L.A.S., 1964), Philippe HERSANT (L.A.S., 2006), Darius MILHAUD (P.A.S., 1975).
130. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). L.S. « Bonaparte », Paris 27 ventose VIII (18 mars 1800), au citoyen Jean de BRY, membre du Tribunat ; la lettre est écrite par BOURRIENNE ; 1 page in-4, vignette gravée de B. Roger (BB n° 231) au nom de *Bonaparte 1^{er} Consul de la République* (qqq lég. piq. ; encadrée). 1.500/1.800
 LETTRE FAISANT ALLUSION À L'ATTENTAT DE RASTADT AUQUEL AVAIT ÉCHAPPÉ L'ANCIEN DIPLOMATE DE BRY (28 avril 1799). Il reçoit sa lettre du 19. « Je crois qu'il n'était pas convenable que vous portassiez le vœu du Tribunat, vous devez le sentir par la réponse que j'ai faite. Comment effectivement annoncer l'espoir de la paix, vous présent, sans au préalable témoigner un désir de vengeance de l'affront qui a été fait à la nation entière dans votre personne ? Vous ne seriez pas juste si vous doutiez de l'empressement que je mettrai à saisir la première occasion de vous donner une preuve de l'estime toute particulière que j'ai pour vous »...
Reproduction page 41
131. **NAPOLÉON I^{er}.** P.S. « Napolé », Palais des Tuileries 19 janvier 1812 ; contresignée par CAMBACÉRÈS, Archichancelier de l'Empire ; visée et signée au verso par Pierre-Simon LAPLACE, Chancelier du Sénat, et par Nicolas REGNIER, comte de GRONAU, Secrétaire général du Sceau des titres ; vélin in-plano en partie gravé avec grande lettrine à l'aigle et en-tête *Napoléon par la grâce de Dieu Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse*, ARMOIRIES PEINTES, GRAND SCEAU de cire rouge pendant sur rubans soie jaune et violet à l'effigie de Napoléon sur son trône et aux grandes armes de l'Empire, dans son étui-boîtier en métal. 1.500/1.800
 BREVET DE CHEVALIER D'EMPIRE pour le futur colonel de cavalerie Joachim-Irénée BUREAUX DE PUSY (Vesoul 1772-1822), membre de la Légion d'honneur, « Major au vingt-huitième régiment de Dragons », l'autorisant « à se dire & qualifier Chevalier en tous actes et contrats tant en jugement que dehors ; [...] Voulons que le Titre de Chevalier soit transmis à sa descendance masculine, directe, légitime, naturelle ou adoptive », avec droit de porter les armoiries figurées sur ce brevet, « de gueules au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant, le tout d'argent, à l'orle du même ; bordure du tiers de l'écu de gueules chargé du signe des Chevaliers légionnaires posé au deuxième point en chef ; pour livrées les couleurs de l'écu »... [Bureaux de Pusy, colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur et chevalier de Saint-Louis, mourut en 1822, sans postérité].
Reproduction page 41
132. **Charles-Guillaume NAUNDORFF** (1783 ?-1845) faux Louis XVII. POÈME autographe signé « Louis Charles », Crossen 27 février 1832 ; 1 page obl. in-4 ; en allemand. 250/300
 QUATRAIN POUR SA FUTURE ÉPOUSE (en 1818) Jeanne-Frédérique EINERT : « Nim, was dein armes Mann »..., que l'on pourrait traduire ainsi : « Prends ce que ton pauvre mari te donne avec amitié aujourd'hui. Il te donne ce qu'il peut, parce qu'il t'aime tendrement ». Et il signe : « Pour l'éternité, ton fidèle époux et ami Louis Charles ».
 Ce document donné au cinéaste Louis Feuillade par sa cousine « la princesse » Magdeleine Cuillé, épouse d'Auguste-Jean-Emmanuel de Bourbon, dit Jean III, petit-fils de Naundorff.
Reproduction page 41

133. **Adam Albrecht, comte NEIPPERG** (1775-1829) officier autrichien, grand-maître du Palais de Marie-Louise, qu'il épousa. L.S., [mai 1817], à Son « Excellence » l'évêque de Plaisance [Étienne André François de Paule de FALLOT DE BEAUMONT DE BEAUPRÉ] ; 2 pages in-4 (petit manque à un coin hors texte). 150/200

SUR SA DÉMISSION DE SON SIÈGE D'ÉVÊQUE DE PLAISANCE. L'Archiduchesse de Parme et de Plaisance [MARIE-LOUISE], ayant appris qu'il avait reçu le consentement formel du Saint-Siège « de donner vote démission à l'Évêché de Plaisance », le prie d'envoyer au plus vite « votre acte formel de renonciation. Sa Majesté désire ne point laisser plus longtemps votre Diocèse sans Pasteur, et Elle me charge de renouveler à Votre Excellence sa promesse d'une garantie [...] d'une rente viagère de 12 mille francs inscrite sur les revenus de votre Évêché, dont Votre Excellence pourra jouir en France à compter du jour de sa renonciation »... [Toujours fidèle à Napoléon, ce prélat fut obligé de se démettre de son siège (7 mai 1817). Il se fixa alors à Paris.]

134. **NEUF-BRISACH.** PLAN à la plume, à l'aquarelle et au lavis, [début XVIII^e siècle] ; à vue 33,5 x 99 cm (encadré). 400/500



« Plan d'une des portes de la ville de New Brisach et de son corps de garde accompagné du Pont depuis la dite Porte jusqu'au réduit de la Demi-lune avec leurs Profils et Elevationns pris sur la ligne ». Beau document représentant des détails de cette ville fortifiée de la plaine d'Alsace que fit construire Louis XIV sur les plans de Vauban.

On joint un ensemble de 9 DESSINS à LA PLUME AQUARELLÉS, XVIII^e siècle, formats divers (env. 40 x 50 cm et 32 x 22 cm), représentant des vues d'ensemble ou détails de fortifications et de mines : constructions en bon ou mauvais terrain, galerie d'écoutes, rameaux, coupes...

135. **Charles NICOLLE** (1866-1936) bactériologiste. L.A.S., Tunis 11 décembre 1928, [au Dr BECKERS, à Bruxelles] ; 2 pages in-8 à son en-tête comme *Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis*. 150/200

PRIX NOBEL 1928. Il ne sait s'il pourra faire une conférence aux Journées médicales de Bruxelles. « Je dois me rendre à Stockholm à une date qui n'est pas encore fixée pour remplir mes obligations vis-à-vis de ceux qui m'ont attribué le prix Nobel ». Il aimerait faire coïncider les dates : « Dans le cas contraire, il me serait difficile de quitter à deux reprises rapprochées l'Institut Pasteur de Tunis. Je ne manquerai pas, en tout cas, de m'arrêter à Bruxelles lorsque j'irai en Suède et de vous faire visite. J'aime beaucoup votre capitale et j'y ai un vieil ami »...

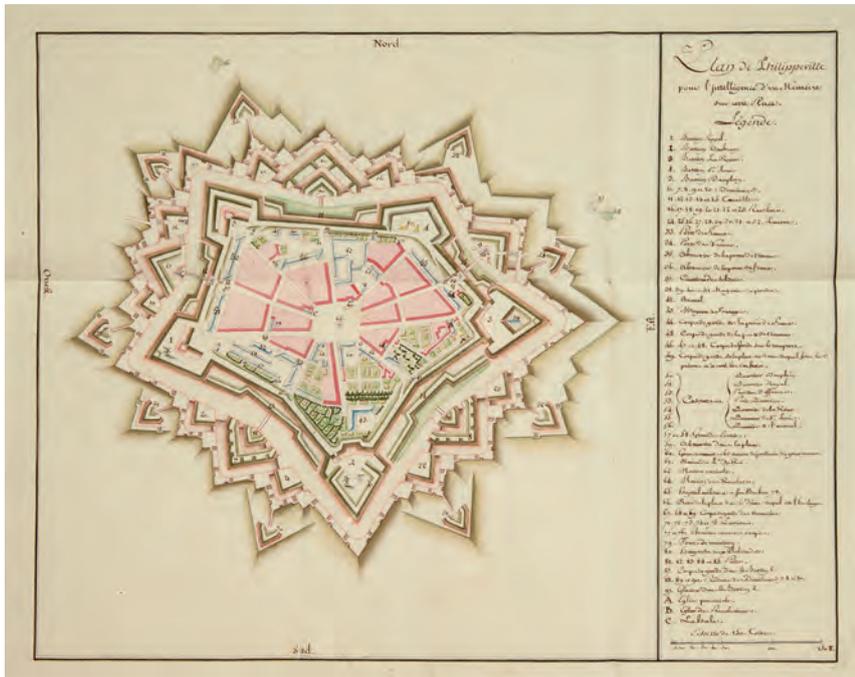
136. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., Paris 27 août 1823, à un « cher et noble ami » [Amédée de PASTORET] ; 2 pages in-4. 250/300

CURIEUSE LETTRE À UN MAGISTRAT. « Feu M. Puech de S^t Hippolyte du Gard, père de mon ami, avoit été contraint par quelque embarras de position qui ne venoit point de son fait, à passer la propriété de son domaine de Favantine, c'est à dire du reste de sa fortune, sous le nom de sa fille alors veuve Sallandre, maintenant femme La Folie ; à la mort de son père, celle-ci ayant détruit la contre-lettre qui établisoit cette fiction, elle resta propriétaire de la terre qui lui étoit assurée par ce prétendu contrat de vente, à l'exclusion de son frère. On ne manque pas de moyens d'établir en justice que la propriété du domaine de Favantine n'est jamais sortie réellement des mains du vendeur supposé, mais cette démonstration qui établirait d'une manière irrésistible la fraude et la spoliation dont mon ami est victime, répugne à la délicatesse de ses sentimens. Il aime donc mieux renoncer à sa fortune que de compromettre le nom d'une sœur coupable »... Ses amis et ses conseils lui ont suggéré de recourir à « la puissante médiation de l'influence religieuse ou de l'influence morale », sur la conscience de sa sœur ; « dans l'absence totale de principes qui puissent assurer le succès de la première, il a imploré de vous par mon intercession l'entremise de la haute magistrature, agissant seulement comme patronne des intérêts moraux de la société, et tutrice naturelle des bons et des justes, contre les fourbes et les pervers. Il ne s'agit donc pas [...] de l'extorsion d'un aveu forcé, arraché par le pouvoir, mais de la remontrance paternelle du magistrat qui emploie une autorité toute pieuse et toute bienveillante à empêcher l'accomplissement du mal pour ne pas être obligé de le punir. C'est de la justice *préventive* »...

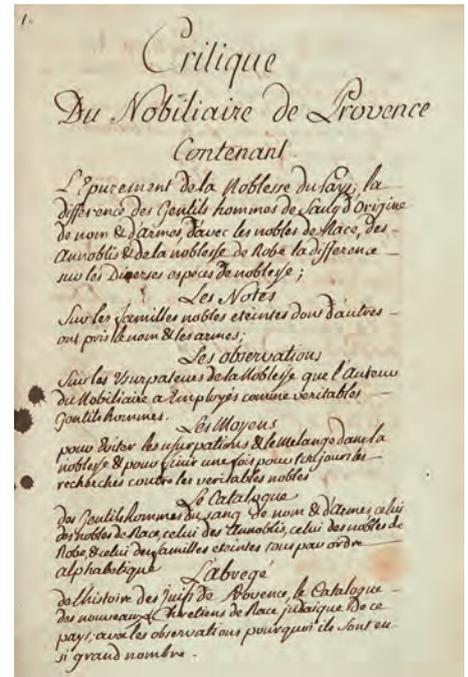
137. **NORMANDIE. Famille DERICQ OU D'ERICQ.** Plus de 50 lettres ou pièces, XVIII^e-XIX^e siècle (5 faire-part joints). 150/200
 ARCHIVES DE CETTE FAMILLE NORMANDE, originaire de Brielle, dans l'île de Voorne (Hollande méridionale). Arbre généalogique. Extrait des lettres de noblesse accordées à Nicolas d'Ériq en 1646. Licitacion amiable entre les frères Étienne et Georges d'Éricq (Caen 1719). Certificat de profession de foi catholique apostolique et romaine pour Pierre Dericq (Rouen 1730). Transaction entre Pierre Dericq, écuyer seigneur de Chasseguey, et Jacques Alexis Georges Dericq, capitaine au régiment Dauphin infanterie (1750). Succession de Louise Rose Bonne Adam, veuve de Pierre Dericq (Fécamp 1796). Contrat de mariage entre le citoyen François Dericq, propriétaire à Auzouville, et demoiselle Camille de Chambray (Évreux 1803). Actes de procuration et remboursements de rente notariés... Certificats paroissiaux de naissance, baptême et inhumation ; correspondance familiale et d'affaires, comptes, etc.
138. **Ignacy Jan PADEREWSKI** (1860-1941). PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE autographe signée ; 15 x 10,5 cm montée sur carte au nom du photographe W. CROOKE à Edinburgh. 150/200
 Belle photographie en buste de profil du pianiste, avec dédicace en allemand : « Herrn Walter Melber zum Andenken J J Paderwski ».
139. **PARCHEMINS.** 99 pièces sur vélin, la plupart actes notariés, XVI^e-XVIII^e siècles. 400/500
 GROS ENSEMBLE CONCERNANT notamment le marquis de LAVARDIN, et la famille du maréchal de TESSÉ, et la terre de FRANCIÈRES (Oise).
 Contrats des mariages Rouille-Gobelin (1560) et Beaufort-Rousseau (1665). Lettres d'émancipation de Jean ANCHIES, maître apothicaire à Montpellier (1575) ; son testament (Montpellier 1615) ; contrat de mariage entre Julerand Darenès et damoiselle Antoinette Danchies (1619). Contrat de vente par Jacques AMELOT, conseiller aumônier du Roi, à dame Anne Voland, veuve de Nicolas de BELLOY, d'une pièce de terre à Francières (1654). Constitutions de rentes (1640-1720), dont 6 par Henri Charles de BEAUMANOIR, marquis de LAVARDIN, lieutenant général en Bretagne. Certificat de défaut de comparution par-devant le prévôt de Paris d'un « deffendeur » (1681). Foi et hommage de Mme de TRACY au prince de CONDÉ (1684). Quittances de militaires (1674-1759). Transport d'un legs du marquis de LAVARDIN, 1701. Sentence du Châtelet, 1703. Reconnaissance de rente due à François Leboindre, conseiller du Roi en la sénéchaussée et présidial du Mans, par René de Froulay, comte de TESSÉ, maréchal de France (1706). Extrait des registres des commissions extraordinaires du Conseil, pour juger les contestations entre René-Mans de Froulay, comte de TESSÉ, lieutenant général en Maine et Perche, et ses fils, au sujet des successions de la comtesse de TESSÉ et du chevalier de TESSÉ-Bouchu ; et jugement des commissaires nommés par le Roi pour juger en dernier ressort ces mêmes contestations (1735, 2 gros cahiers). Extraits des registres du Conseil d'État, du Parlement, et des requêtes du Palais (1723-1759). Décret de la terre de Francières (1757). Aveux et dénombremens des seigneuries de la Tache, Fresnel, etc. (1774, 1777). Etc.
140. **Ferdinand I^{er} de PARME** (1751-1802) duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla de 1765 à 1801. 32 P.S. « Ferdinando », Parme ou Colorno 1771-1801 ; 30 pages in-fol. dont certaines en partie imprimées à son en-tête, et 2 pages in-plano, toutes avec sceaux aux armes sous papier, la plupart avec traduction française de l'époque jointe. 400/500
 Documents militaires concernant son armée : lettres patentes ; nominations à des grades d'officiers, nominations de chevaliers, soldes d'officiers, attributions de retraites, etc.
141. **PEINTRES.** 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 120/150
 Giovanni BOLDINI (signature), Léon COUTURIER (1915, au lieutenant Klotz), Édouard DUBUFE (au sujet d'un professeur pour son fils), Victor GILSOUL (1908), Ernest HÉBERT (2 au sculpteur Matabon, Rome 1885), René MÉNARD (1896), M. de MUNKACSY (carte de visite a.s.), Robert SCHEFFER (1919). Plus la reproduction d'un tableau de Protais avec une signature G. Bernard.
142. **PEINTRES. LIVRE D'OR.** Environ 80 feuillets in-4 couverts de nombreuses signatures, trous de classeur, 1957-1963. 300/400
 Livre d'Or de la GALERIE CHARPENTIER pour les expositions suivantes de novembre 1957 à mars 1963 : *Quinze aquarelles de GROMAIRE* (1958), *Quinze toiles par AGOSTINI* (1957) ; *Claude VÉNARD* (1959) ; *Malcom de CHAZAL "Île Maurice"* (1961) ; SINKO (1962) ; SEIGLE (1963). Parmi les très nombreuses signatures, on relève : J. Guéhenno, M. Parturier, Chana Orloff, J. Villon, Pougny, Borès, Sima, R. Vieillard, R. Oudot, J. Bazaine, Dignimont, Commère, J. Bouret, Edm. Humeau, Carzou, Cl. Roger-Marx, Max Papart, Aizpiri, G. Simenon, Roland Petit, Kvapil, B. Buffet, A. Warnod, Clerté, D. Darrieux, Diego Giacometti, Dunoyer de Segonzac, etc.
 ON JOINT 2 L.A.S. d'Anders OSTERLIND à R. Nacenta, de la Galerie Charpentier, 1952-1953, au sujet de son exposition (plus une l.a.s. de Georges HILAIRE, avec tapuscrit corrigé de sa préface pour le catalogue : *Le Réalisme d'Osterlind*).
143. **PEINTRES.** 25 L.A.S., 1961-1969, au maître verrier Jean LESQUIBE ; 27 pages in-8 ou in-4. 180/200
 Correspondance artistique, à propos de leurs travaux, d'expositions (en particulier le Salon de Bayonne), d'envois de toiles, d'articles critiques, etc. : Ramiro ARRUE (3), Paul BAZÉ (6), Rodolphe CAILLAUX (6), Frédéric DELANGLADE (11).



138



144



148

144. **PHILIPPEVILLE.** MANUSCRIT, *Mémoire sur Philippeville*, 1772, avec un PLAN AQUARELLÉ ; cahier in-fol. de 39 pages, plus un plan (37 x 47 cm). 250/300

Mémoire sur cette place forte située dans l'actuelle province de Namur (Belgique), traitant de son histoire, son climat, ses habitants, ses bâtiments et ses ressources de défense : position, bastions, magasins de poudre, etc. « La ville de Philippeville a été cédée à la France en l'an 1660 par le traité de Paix des Pyrénées, elle fut cédée dans le même tems qu'Avesnes et Mariembourg pour la dot d'une Infante d'Espagne que Louis XIV épousa cette année »...

BEAU PLAN dessiné à la plume et aquarellé, avec légendes : *Plan de Philippeville pour l'intelligence d'un Mémoire sur cette Place.*

145. **POLITIQUE.** 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150

Bertrand BARÈRE (1804), BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE (2 à Jousserandot, 1880-1885, sur les funérailles de Mme Thiers, et la situation politique), Louis BARTHOU (1917), R.P. BECKER, général des Jésuites (1866), Jules FERRY (1891), Louis JOUSSERANDOT (à G. Revilliod, Genève 1873), Napoléon LA CECILIA (1872), etc.

146. **Maurice POTTECHER** (1867-1960) écrivain et fondateur du Théâtre du Peuple de Bussang. 9 L.A.S., Saint-Dié ou Paris 1946-1951, à Jean VARTIER ; 13 pages formats divers, qqcs en-têtes *Théâtre du Peuple* (2 au dos de cartes postales représentant un spectacle du théâtre). 150/200

CORRESPONDANCE À UN JEUNE JOURNALISTE ET COMPATRIOTE. 22 septembre 1946, accueil aimable à son *Dévidoir de l'Aieule*, « un peu bariolé comme un album d'images d'Épinal, mais avec des couleurs plus fines. Et certes n'y manque pas le chaud rayonnement qu'y donnent l'amour du pays natal, et le désir de répéter à votre génération pour qu'elle ne les oublie pas, les vieilles chansons, naïves ou malicieuses, des pères »... Février-mars 1950, démarches au *Mercur de France* et à *La Bouteille à la mer* pour placer des poèmes de Vartier... 4 avril 1950. Rien à faire au *Mercur* ; qu'il essaye plutôt le *Courrier des Marches*. Mais « évitez, si vous me permettez un conseil de vieille expérience désintéressée, [...] en restant religieux, un relent de cloître ou de sacristie »... 8 mai 1950 : « mûrissez ce qui vous a été accordé de talent, par une faveur dont on ne sait pas toujours si c'est à une divinité céleste ou infernale qu'on la doit »... 8 janvier 1951. Il n'a pas oublié son jeune poète et espère qu'il a trouvé une situation qui lui permet « encore de chanter, en vers ou en prose »... Etc. ON JOINT 2 photographies et qqcs coupures de presse ; un entretien autographe de Pierre RICHARD-WILLM (1975, 7 p. in-4, avec 3 L.A.S.), réponses à des questions sur Bussang et Pottecher.

147. **Gaspard Riche de PRONY** (1755-1839) mathématicien et ingénieur, directeur de l'École des Ponts et Chaussées. L.A., [16 mars 1831], au « directeur général » ; 1 page in-4. 200/250

INONDATIONS À LYON. Comme « directeur de l'école » (des Ponts et Chaussées), il a reçu « des nouvelles désastreuses sur les effets des dernières crues du Rhône à Lyon ». Il demande dans le plus bref délai « un rapport détaillé sur ces effets, et surtout de prendre un parti définitif relativement à l'exécution des projets dont la conception générale a été adoptée en 1827, et dont les dispositions de détail ont été solennellement discutées et arrêtées l'année dernière. Si on tarde à mettre la main à l'œuvre ces dispositions ne seront malheureusement plus applicables, si toutefois elles le sont encore »... [En 1827 Prony avait été chargé de travaux propres à prévenir les inondations du Rhône, et d'un premier projet d'endiguement du fleuve].

148. **PROVENCE.** MANUSCRIT, *Critique du Nobiliaire de Provence de l'abbé Robert de Briançon* par BARCILON DE MOUVANS, conseiller à la Cour des comptes de Provence, et autres pièces, [vers 1780] ; un volume in-4 paginé : [titre], 1-[1017] (manquent les p. 85-112) puis 1-331 pages, reliure parchemin de l'époque. 1.000/1.200

CURIEUX OUVRAGE POLÉMIQUE rédigé vers 1700 par Joseph-Scipion de BARCILON DE MAUVANS, conseiller à la Cour des comptes de Provence, gentilhomme de la ville de Saint-Paul, suivi de diverses autres pièces ajoutées ; une page de titre générale, rédigée en 1794, précise : « Cet ouvrage n'avoit pas été imprimé en 1794, & ne le sera jamais, selon toute apparence ; dès lors il est très précieux ».

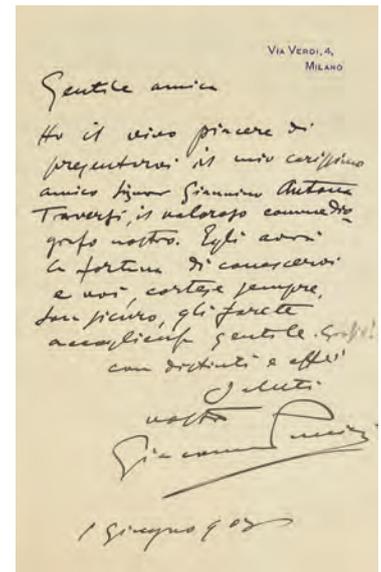
On connaît d'autres copies manuscrites du travail de Barcilon de Mouvans ; diffusé sous le manteau, il fut condamné par le Parlement, sans doute parce qu'il mettait en évidence les origines juives des familles d'un certain nombre de parlementaires (voir la *Bibliographie généalogique, héraldique et nobiliaire de la France* de G. Saffroy, 1970, et « Modernité et déclassement social. Barcilon de Mauvans, interprète de la dérogeance de noblesse », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 69, 2004). L'ouvrage porte sur « l'épureme de la noblesse du pays », la différence entre la noblesse de race et l'anoblissement, les usurpateurs de la noblesse et l'extinction de familles, le « catalogue des gentilshommes du sang de nom & d'armes », l'histoire des Juifs de Provence avec « le catalogue des nouveaux chrétiens de race judaïque », etc. Outre l'histoire des plus grandes familles de Provence (Agout, Adhémar, Brancas, Clapiers, Doria, Grignan, Grimaldi, Pontevès, Sabran, Simiane, Vintimille, etc.), l'auteur consacre un article à sa propre famille : « BARCILON noble & ancienne famille », raillant l'abbé d'avoir attribué aux Barcilon une origine espagnole chimérique. Du reste, affirme la préface, la pratique du nobiliaire exact remonte à la Sainte Écriture, qui « nous fait la genealogie du Seigneur ; deux de ses plus favoris secretaires & de ses plus fideles Evangelistes l'ont faite tres exactement de père en fils de plus de soixante generations. Ces disciples de Jesus-Christ n'étaient animés d'autre esprit que de celui de Dieu. On ne peut jamais manquer en suivant ces exemples »... Outre les pages enlevées (85-112), correspondant probablement à une branche de la famille d'Agout, on note une petite découpe page 1002 au début des « Retranchemens ».

À la suite, on trouve un catalogue alphabétique détaillé des « Lettres de Noblesse qui sont aux archives du Roy à Aix en Provence le premier janvier 1770 » (p. 1-196), les « Edits & Déclarations du Roy concernant les Lettres de noblesse » (197-216), « Etat de ceux qui ont païé le Droit de confirmation de noblesse en exécution de l'édit du mois d'avril 1770 enregistré le 25 8^{bre} 1771 » (217-224), « Etat & Rolle de ceux qui ont fait enregistrer des lettres de Secrétaire du Roi »... (225-226), « Jugemens rendus par Mr Le Bret père & fils intendans en Provence concernant la recherche des faux nobles » suivis des tables (227-331).

Reproduction page 45

149. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S., Milan 1^{er} juin 1908, à son amie Sybil SELIGMAN à Londres ; 1 page in-4, adresse ; en italien. 600/800

Il a le vif plaisir de lui recommander son ami Giannino Antona TRAVERSI, « notre vaillant auteur dramatique ». Il aura la chance de faire la connaissance de son amie, qui lui fera un gracieux accueil... Belle signature.



149

150. **Edgar QUINET** (1803-1875). MANUSCRITS et BROUILLONS autographes, [1870-1871] ; environ 85 pages in-fol. ou in-4. 400/500

Ensemble de manuscrits fragmentaires de premier jet et d'ébauches, en grande majorité relatifs à la GUERRE DE 1870-1871. — *En Avant !* ... « Au bruit des bombes, au seuil de cette année 1871 (il dépend de nous qu'on l'appelle l'année de la victoire !), calculons nos chances. Comparons la France à l'Allemagne ; voyez où elles sont arrivées l'une et l'autre »... — *La Victoire morale*. ... « Au nom de la fraternité dont on parle tant, nous devons à nos frères allemands de leur donner une leçon exemplaire qu'ils n'oublieront jamais [...] Chargez donc vos armes ; visez juste, tirez tranquillement, libéralement, consciencieusement. C'est aujourd'hui le premier et le dernier jour de la philosophie, telle qu'ils nous l'ont faite »... — ...« Si vous tombiez (ce que je ne puis admettre), voyez la ruine ; je ne dis pas seulement ruine publique, je dis ruine privée. Pour accomplir leurs projets insensés, ils ont besoin d'argent. Et où prendront-ils ces milliards, si ce n'est dans notre avoir »... Il ne s'agit donc pas de sauver l'honneur mais de vaincre à tout prix, de chasser les barbares... — ...« Vous connaissez la nouvelle circulaire de M^r de BISMARCK. [...] Ce qu'il y a de pis dans l'abus de la Force, c'est la tentation de la faire passer pour la modération et la raison. Pourquoi ne pas dire à la façon des orientaux : je suis fort, vous êtes faible ; je suis le maître, vous êtes l'esclave. Obéissez ne raisonnez pas »... — Plus des pages sur les méthodes scientifiques, les femmes impudiques de l'Empire, des notes bibliographiques... etc. Les manuscrits présentent de nombreuses ratures, corrections et additions.

151. **Henri RABAUD** (1873-1949) compositeur. 11 L.A.S., *Muids (Eure)*, [Paris] et Saint-Raphaël (Var) 1920-1923, à Fernand BOURGEAT ; 22 pages formats divers, la plupart à en-tête *Conservatoire National de Musique*, une au dos d'une carte postale (environs de Menton), qq adresses. 100/150

Correspondance consacrée aux affaires du Conservatoire : concours d'admission, retraites et remplacements (Bourdeau, Cornubert, Bremond...), traitements, congés, fourniture de charbon, autorisation donnée à une élève de jouer un petit rôle sous un pseudonyme... Il est aussi question de ses compositions : *Paul et Virginie* de Guiraud et Népoty, pour lequel il a écrit la musique de scène, et « une pièce irlandaise », *L'Appel de la mer*... Plus carte de visite a.s., fragment de l.a.s., et l.a.s. de son fils Olivier.

152. **Élisabeth Félix, dite RACHEL** (1821-1858) tragédienne. SIGNATURE avec 5 mots autographes, collée en bas de son portrait gravé, Londres 2 juin 1851 ; 2,5 x 13 cm sur estampe 63 x 48,5 cm (encadrée). 150/200
Grande signature : « Rachel Sociétaire de la Comédie française », découpée et collée en bas de son portrait d'après Édouard DUBUFFE gravé par J. Richardson Jackson.
153. **RECUEIL**. MANUSCRIT, *Relation du voyage du château du parfait amour de Dieu...*, fin XVIII^e siècle ; volume in-8 de 192 pages, reliure de l'époque basane mouchetée, dos lisse orné, pièce de titre. 100/150
Recueil signé à la fin « Geneviève & Benoni », comprenant quatre récits (avec titres calligraphiés à l'encre rouge) : *Relation du voyage du château du parfait amour de Dieu* ; *Relation édifiante au sujet de Monsieur Dauvert, son esclavage de 22 ans en Rubie, ses souffrances & son retour à Paris* ; *Relation de la conversion et de la mort édifiante d'une jeune fille complice d'un assassinat, exécutée à Paris au mois de Janvier 1737* ; *Relation très récréative du prétendu songe d'un carme déchaux appelé le petit père André* ; suivies d'une lettre sur la vie édifiante de M. COLIN, et d'une trentaine de romances d'Arnaud BERQUIN. Ex-libris LA MOTTE-BELAIR.
154. **Jean-François REGNARD** (1655-1709) auteur dramatique. NOTES autographes ; 2 pages obl. in-12. 150/200
Notes historiques diverses (fragment) : « En 1580 la coqueluche, et la peste qui tua pres de la quatrieme partie du peuple. – Joyeuse epouse une belle sœur du roy. [...] Le duc d'Albe gouverneur des provinces fit tuer par la main du boureau plus de 18 mil personnes. – Villequier surintendant des finances autheur des edits brutaux et fort odieux »... *Ancienne collection VILLENAVE*.
ON JOINT une L.A.S. de Stanislas-Jean, chevalier de BOUFFLERS (5 novembre 1790) au baron de Servières, au sujet de réclamations des artistes et du rapport qu'il doit faire au comité.
155. **RELIQUES**. P.S. par Émilie de Sérent, duchesse de NARBONNE-PELET, et P.A.S. de l'abbé de LA BOUILLERIE, vicaire général de Paris, 12-27 janvier 1854 ; 3 p. in-12 avec 3 cachets cire rouge, sous portefeuille de percaline noire. 100/120
Copie d'une attestation de la marquise de FIENNES, au couvent des Dames Récolettes 9 novembre 1791, relative au transfert à Saint-Denis d'une parcelle de la couronne de N.S. déposée par saint Louis à la Sainte-Chapelle, certifiée conforme par la duchesse de Narbonne, et suivie d'un certificat d'authenticité de l'abbé de La Bouillerie.
156. **Jean-Pierre Abel RÉMUSAT** (1788-1832) le grand sinologue. 11 L.A.S., 1826 et s.d., à la marquise de MONTCALM ; 13 pages in-8, un en-tête *Bibliothèque du Roi*, adresses (qq's lég. mouill.). 300/400
JOLIE CORRESPONDANCE À L'ARISTOCRATE BOSSUE QUI TINT UN DES PLUS INFLUENTS SALONS DE LA RESTAURATION. Assurément, « si j'étois le disciple aveugle des Chinois que vous supposez, j'abandonnerois mes maîtres en les voyant mal penser des femmes. Je me rappelle confusément le passage qui vous a choquée. Ceux qui l'ont traduit y ont cru voir un souvenir du péché originel. Mais [...] les femmes ont si bien réparé ce premier tort, qu'il y a plus que de l'injustice à le rappeler. Les personnes qui ont le bonheur de vous connoître auroient une belle réponse à faire à ce malavisé d'auteurs chinois »... *Dimanche* : il lui fait porter « le 4^e vol. de DUHALDE. Il me semble que vous ne sentez pas assez ce qu'il y a de mérite à pousser jusqu'au bout une pareille lecture »... *Ce lundi* : il réclame de son temps « pour guérir d'un rhumatisme et d'une commission ministérielle, deux maladies fort à la mode au tems où nous sommes, et dont l'une môte tous mes moyens, et l'autre me prend tout mon tems »... *Ce samedi* : convalescent, il déplore de ne pouvoir aller s'informer de sa santé à elle, et retarder le moment de connaître personnellement M. de CAZALÈS... *Ce vendredi* : « si vous n'admettez les voyages que j'aurois en grand nombre à vous offrir, j'ai peur de vous voir épuiser en peu de mois tout ce que l'Asie avoit d'agréable et de lisible »... *30 décembre 1826* : ce n'est ni par oubli, ni par fausse modestie qu'il n'a pas mis ses propres ouvrages dans la liste demandée : « Le métier d'*érudit* a ses exigeances, et l'état où j'ai trouvé cette branche études m'a imposé non des travaux brillans où je n'eusse pas réussi, mais des compilations, des dissertations, & jusqu'à des rudimens, que tout le monde peut faire, et que personne ne peut lire. Je répugnois à me montrer à vous avec cet attirail pédantesque »... *Ce vendredi* : il n'aurait dans la journée « qu'un moment qui m'est pris habituellement par les Sciences, les Commissions et les conférences administratives »... *30 janvier* : le *Hoassian* peut rester chez elle ; Rémusat est « comme ces bibliomanes qui ont plus de livres qu'ils n'en peuvent lire. J'en réunis, surtout dans mes études, pour être complet, et j'y jette rarement les yeux »... *14 décembre* : « C'est un adoucissement dans la douleur que de voir qu'elle n'est pas tout à fait indifférente, et le poids s'allège par le plus petit partage »...
157. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Paris 2 mai 1858, [au philosophe et philologue Frédéric Guillaume BERGMANN] ; 2 pages et demie in-8 (petites répar.). 200/250
Ses *Chants de Sôl* confirment la haute opinion qu'a Renan de ses travaux, et il désire que Bergmann donne l'ensemble de l'*Edda* dans une forme où le public savant de la France puisse le consulter. « J'attends avec impatience votre écrit sur les *Scythes*. Votre dissertation sur les *Peuples primitifs de la race de Jafète* m'en fait concevoir une très-haute idée. Vous êtes sans contredit l'un des savants de notre temps qui ont pénétré le plus profondément dans les origines indo-germaniques »... D'accord avec le sens donné au nom des *Scythes*, il renvoie à un mémoire de M. Kanik, de l'Académie de Saint-Petersbourg, puis exprime le vif regret de découvrir l'existence de son essai sur l'origine du langage, alors qu'il vient de donner le bon à tirer d'un essai sur le même sujet, « où j'aurais beaucoup tenu à parler de vous »... Il fera tous ses efforts pour le faire nommer correspondant à l'Académie des Inscriptions, « mais dans ces sortes de compagnies, les nouveaux venus sont toujours tenus de se conformer aux engagements antérieurs à leur entrée. Croyez que je ménage tout pour que votre tour vienne le plus tôt possible [...]. Quand vos *Scythes* seront publiés, présentez-les à l'Académie : si vous n'avez pour cela personne de plus ancien et plus autorisé que moi, je m'en chargerai volontiers »...

158. **Jules RENARD** (1864-1910). POÈME autographe signé, *Építaphe*, [1884] ; 1 page in-8. 500/700
 RARE POÈME DE JEUNESSE, composé de 7 quatrains, recueilli dans les *Œuvres complètes*, « Débuts littéraires » (F. Bernouard, 1925, p. 16), sous le titre *L'une d'elles* :
- « Venant je ne sais d'où,
 Le regard un peu fou,
 Le profil comme un zède
 Elle était vraiment laide »...
159. **Jules RENARD**. L.A.S., « 44, rue du Rocher » 24 février 1891, [à Jean AJALBERT] ; 2 pages et demie in-8 (petits défauts). 300/400
 Il le remercie de lui avoir adressé *Femmes et paysages* ; il a eu l'occasion de lire *En amour* « et j'ai retrouvé dans vos vers ce que j'avais déjà noté dans votre beau roman, une horreur tenace du banal, du commun et du "déjà dit" »... Et d'indiquer ses préférences parmi les poèmes (*À fleur de peau*, etc.). « Ce qui me plaît, en outre, c'est que vous faites toujours clair, très-clair, et que dans ses déhanchements les plus fantaisistes "votre forme" se tient aussi loin du symbolisme à outrance que du ronronnement classique. Quand je rencontre des gens de talent qui veulent bien parler français, j'éprouve un soulagement. Cela me tire de l'inquiétude où je suis sur ma santé cérébrale et j'ai moins de respect pour ceux que je ne comprends pas »...
160. **Jules RENARD**. L.A.S., Chitry-les-Mines (Nièvre) 10 août 1891, à Paul REDONNEL, rédacteur en chef de *Chimère*, à Montpellier ; 1 page obl. in-8, adresse (petite fente). 200/250
 Puisque son confrère refuse sa petite cotisation, « ce n'était pas un moyen de corruption, et je fais un plus grand cas de *Chimère* – j'accepte volontiers d'être donné parmi des collaborateurs – effectifs. – Laissez-moi faire mes vingt-huit jours, et je trouverai bien l'occasion de dérober à la surveillance du *Mercur*e quelques humbles proses qui seront vôtres »...
161. **Jules RENARD**. L.A.S., Paris 25 mars 1892, à un ami [Marius ANDRÉ ?] ; 2 pages obl. in-12 à son en-tête (carte). 150/200
 Il lui adresse un exemplaire de *L'Écornifleur*, « non pour que vous me fassiez un article, mais afin que vous entriez dans une légitime fureur. Je viens d'être papa une seconde fois. Et je ne vous permets pas de douter que j'en suis très-fier. C'est une petite fille : elle ressemble à Renan et elle s'appellera Marie. Je vais la bercer »... Il ajoute : « *La France moderne* ne me vient *jamais*, entendez-vous : *jamais*. Je n'en ai de nouvelles que lorsque *Gallois* m'envoie un mot gentil d'*Altatas* ».
162. **Jules RENARD**. 3 L.A.S., Paris 1893, [à Alfred VALLETTE] ; 3 pages et demie obl. in-12 à son en-tête (cartes). 300/400
11 mars. Remerciement pour la citation de *La Loupe*. « J'espérais vous voir hier à l'*Écho de Paris*. Mais ni SCHWOB, ni Vallette. Comment faites-vous pour travailler par ces temps-ci. Moi je donne ma plume aux chats et je m'embête ferme »... *18 avril*. De retour de la campagne, où ils ont dû conduire leur petite fille malade, il trouve quelques livres, dont *L'Animale* : « Merci à RACHILDE. Je vais commencer par elle. SCHWOB me dit que vous êtes un peu souffrant. J'espère que ce n'est rien »... *27 mai*. « Désagréable ? En voilà une idée. J'espère bien que je n'ai rien laissé échapper dans ma dernière lettre qui ait pu vous faire croire ça. Vous me seriez désagréable si vous me disiez que je n'ai pas de talent tout simplement. – À part ça j'estime autant votre façon de voir que la mienne, soyez-en sûr. Pour dissiper tout nuage, venez dîner *vendredi* »...
163. **Jules RENARD**. 2 L.A.S., Paris janvier 1894, à Félix JEANTET, rédacteur en chef de *La Revue hebdomadaire* ; 2 pages et demie obl. in-12 (cartes), enveloppes. 300/400
6 janvier. « Je sais bien qu'il n'a pas été convenu entre nous que je devais passer chaque semaine à la *Revue hebdomadaire*. Mais voici que quatre numéros de suite ont paru où je n'ai pas la petite place promise. J'avoue que je suis un peu surpris. Vous est-il impossible de donner à la série des *petits bateaux* une allure plus entraînant ? »... *13 janvier*. Il vient de recevoir les épreuves de *l'Impôt*. « Voulez-vous avoir l'obligeance de me glisser, à l'occasion, dans la liste de vos collaborateurs. Il ne faut pas que je dédaigne cette petite réclame »...
164. **Jules RENARD**. L.A.S., Paris 6 mars 1894, à Arthur ROGUENANT, à Sannois ; 2 pages obl. in-4 (carte à son adresse), enveloppe. 200/250
 RELATIVE À *ESQUISSES SOCIALES. LE GRAND SOIR*. Il n'a pas répondu plus tôt parce qu'il cherchait des noms, mais il n'en voit guère. « La grande presse ! N'en parlons pas ? Quant aux revues jeunes, vous savez qu'elles sont parfois d'une rare intransigeance. J'ai toutefois des relations fort amicales avec Léon Deschamps de *La Plume*, Lucien Muhlfeld de la *Revue Blanche*, auquel je dirai un mot de votre livre [...] il faudrait que je vous voie. Je vous donnerais les quelques renseignements dont je dispose. J'ai vu SCHWOB hier qui m'a dit du bien de votre livre, mais le supplé de l'*Écho* est supprimé »...
165. **Jules RENARD**. 2 L.A.S., Paris 1895-1901, [à Ernest RAYNAUD] ; 2 pages obl. in-12 (carte à son adresse) et 2 pages in-8. 300/400
25 avril 1895. Il fournit les adresses de Byvanck, Jules Huret, Bonnamour et Armand Silvestre ; il donnera celles d'amis lors de sa visite ; « mais déjà envoie donc ton livre [*Le Bocage*] à Tristan BERNARD, 9, rue Édouard Detaille »... *9 décembre 1901*. Il remercie Raynaud de son article dans *Le Sagittaire* [sur *Le Vigneron dans sa vigne*] : « Tu es tout plein gentil, trop. Je ne mérite pas le quart de tout cela. Mais je sens au fond de tes éloges une estime réelle qui me flatte. Tu as ce qu'il faut – je ne parle pas de ton talent de poète, – pour qu'on attache du prix à ta critique. Tu es averti, connaisseur, et TÊTU. Si tu aimes le *Vigneron*, le *Vigneron* ne doit pas être un mauvais livre ». Il l'invite à venir un soir : « Nous sommes très-casaniers cet hiver, à cause de Fantec qui va au lycée Condorcet et travaille beaucoup »... il ajoute : « Sais-tu que tes actions du *Mercur*e te rapporteront à partir du 1^{er} janvier, un MINIMUM de 5% ».

166. **Jules RENARD.** MANUSCRIT autographe, *L'Épervier*, 13 septembre 1895 ; 1 page in-4. 1.000/1.200

TRÈS RARE MANUSCRIT DE PREMIER JET, TRÈS CORRIGÉ, POUR LES *HISTOIRES NATURELLES* [un seul autre manuscrit est connu, *La Bécasse II*, jadis dans la collection de Léon Guichard, qui n'en connaissait aucun autre].

Daté au bas du manuscrit « 13^{7^{bre}} 1895 », *L'Épervier* fut publié dans *L'Écho de Paris* du 9 janvier 1896, dans la série des « Histoires naturelles », avant d'être recueilli dans l'édition originale des *Histoires naturelles* (Flammarion, 1896).

Sur la moitié gauche de la feuille, Jules Renard a esquissé un scénario de l'épisode, composé d'images et de jalons pour son déroulement ; ce premier essai est suivi de deux autres, légèrement différents, dans lesquels on relève la première idée d'une autre « histoire naturelle », *Le Geai* (« Le geai habillé comme un préfet, un sous-préfet »), et la transformation de la fin du récit à la première personne. Sur la moitié droite, Renard a rédigé son histoire sous une forme complète ; ce texte, fortement raturé et corrigé, correspond au texte définitif.

Voici le texte de la première esquisse, où sont saisis les éléments du drame de basse-cour : « Son vol circulaire et doux. D'un coup d'aile il est loin. D'un coup d'aile il est sur nous. Et parfois il plonge. Il remonte mais la basse-cour est bien gardée. Il vient du bois. Il retourne au bois. Il a vu le fermier sur sa porte qui cachait derrière son dos quelque chose de long »... Citons encore les dernières lignes de la version développée à droite, où « le fermier » devient « l'ennemi », puis « je », et où Renard opte, par ses modifications, pour une plus grande simplicité d'expression : « C'est l'heure d'un drame là-bas. Mais à la surprise "générale" il s'arrête avant de toucher terre, comme s'il manquait de poids. Il remonte d'un coup d'aile. Il a vu que je le guette de ma porte et que je cache derrière mon dos quelque chose de long qui brille ».

Reproduction page 49

167. **Jules RENARD.** 2 L.A.S., *Paris* 1898-1899, [à Alfred VALLETTE] ; 1 page in-8 chaque à son adresse. 250/300

13 décembre 1898. Il envoie son reçu, « mal libellé peut-être, mais, si j'ose dire, loyal. Ah ! si ce cochon de BOSDEVEIX avait été aussi exact que vous ? En voilà un qui m'en fait faire des cheveux ? C'est vraiment un type remarquable. Que ne se met-il dans ses livres ? »...
10 janvier 1899. « Je vous remercie du chèque que je n'attendais pas si tôt. Si vous voulez, les autres fois, comme je peux vous prévenir une huitaine de jours à l'avance, attendez un mot de moi pour dégarnir votre caisse à mon profit. J'aime beaucoup le *Mercur* tel qu'il m'est arrivé. Je voulais faire aujourd'hui une visite solennelle à RACHILDE. J'en suis empêché : ce sera pour la semaine prochaine »...

168. **Jules RENARD.** L.A.S., 18 septembre 1899 ; 1 page in-8. 150/200

« Je vous supplie de m'excuser encore cette fois et de transmettre mes vifs regrets à votre aimable famille. Mon frère part ce soir. Il y a 4 ou 5 jours que je ne fais rien et j'ai un travail très-pressé. Je voudrais le faire demain matin. Je vous assure que je ne peux pas faire autrement. Je n'attendrai pas la prochaine fois pour vous faire une visite, car je dois aller dimanche à Corbigny. Mais d'ici là j'espère bien que vous viendrez à Chaumont »...

169. **Jules RENARD.** L.A.S., *Paris* 12 décembre 1900, à « Mon cher Poil de Carotte » [Suzanne DESPRÈS] ; 2 pages in-8 à son adresse. 500/600

À LA CRÉATRICE DE POIL DE CAROTTE [le 2 mars 1900, au Théâtre Antoine], à propos d'une représentation exceptionnelle de *Poil de carotte* à Luxembourg, le 15 décembre.

« Impossible d'aller vous voir là-bas. – C'est désolant. Je ne suis pas aussi sérieux que vous croyez, et je vous assure que si j'étais près de vous, nous ferions, en tout bien tout honneur, de charmantes bêtises »... Un directeur de Marseille lui a dit que l'actrice avait remporté un grand succès dans *La Robe rouge* (de Brioux) : « C'est la couleur qui vous va. On finira par vous décorer. Écrivez-moi une bonne lettre où vous me direz que *Poil de Carotte* est monté aux nues et que vous allez le jouer, ça et là, encore une cinquantaine de fois. Votre brusque départ a contrarié le projet que nous avions, Ajalbert et moi, de vous payer un bon repas, pour vous reposer de vos fatigues. C'est banquet remis. On se grisera. Je vous embrasse, avec cet air grave, qui, n'en doutez pas, cache les pires instincts »...

Reproduction page 49

170. **Jules RENARD.** L.A.S., *Paris* 19 octobre 1902, [à Émile-Marie DUBERRY, secrétaire général de la Comédie Française] ; 1 page in-8 à son adresse. 150/200

« De retour à Paris, je me précipite vers vous, tandis que vous êtes encore secrétaire général de la C.F. et je vous demande s'il est possible d'avoir 2 entrées pour demain lundi soir (*Gringoire* et *Poirier*). J'irai bientôt m'asseoir dans le fauteuil de Marivaux »...

171. **Jules RENARD.** L.A.S., *Paris* 20 octobre 1902, à un lecteur ; 2 pages et demie in-8. 200/300

Il ne comprend rien à cet exemplaire de *Crime de village*, sorti *tel quel* de la boutique du brocheur et même de celle de l'imprimeur : « Il n'y a pas là de plaisanterie voulue. Mais quelle bizarre pagination ! Je vous remercie, monsieur, de votre sympathique fidélité. Vous savez combien sont précieux à un écrivain les lecteurs comme vous, – si rares ! Mon fils (13 ans) a fait une tache d'encre sur votre exemplaire de *Poil de Carotte*, et il a maladroitement essayé de l'ôter. Je vous prie de l'excuser. Je joins à *Poil-de-Carotte* et à *Crime de village* une reproduction autographique [*Deux fables sans morale*] qui n'a d'autre valeur que d'être introuvable. Je vous prie de l'accepter comme un témoignage de ma gratitude d'auteur très-touché »...

172. **Jules RENARD.** 2 L.A.S., *Paris* 1903-1908, à Alfred ATHIS-NATANSON ; 2 pages petit in-4 et 1 page in-8, enveloppes. 500/600

7 janvier 1903. Il lui signale le chapitre *La Pluie* dans *Bucoliques* : « Je vous conseille de le lire, si vous voulez avoir l'impression d'être mouillé. Vous devriez bien repasser vos classiques avant de rentrer à Paris ». Il doit s'embêter à Bruxelles, où Coolus viendra peut-être et l'amuserait bien. Puis il donne des nouvelles des théâtres parisiens : « Pas très-épatant *Les Tabliers blancs* ! Une ou deux bonnes

scènes ; ça et là des coins drôles. Mais c'est mal fait. D'ailleurs je ne crois pas que cette *histoire de bonnes* intéresse même le public d'ANTOINE (Luce-Colas est très-bien, Signoret un vrai Roujon). Il doit être un peu démonté, surtout par le succès du Gymnase. Je n'ai pas vu le *Secret de Polichinelle*, mais ça sent le gros succès. Voilà l'habile directeur Franck remis à flot. Vrai, le théâtre est bien amusant, au point de vue commercial. J'ai entendu *Le Pain de ménage* : une ouvreuse m'a dit : ne vous pressez pas, monsieur, c'est la petite pièce. – Le rideau fonctionnait mal. On n'a pas pu le lever. Quant à *P. de C.*, auquel il faut toujours en revenir, il s'est fort bien conduit 8 fois. Becker qui n'est pas très-bonne y fait pourtant de l'effet, presque comme Desprès (le double, dit Antoine) seulement, c'est du gros effet comique ». Il évoque encore quelques comédies ou opérettes qu'il a vues ou verra. « C'est la vie échevelée »...

1^{er} mars 1908. La parution de *Nos frères farouches*. *Ragotte* chez Fayard est retardée, « de sorte que, loin de vous rembourser demain, il faut que je puise encore dans vos poches. Marinette dévore. Et il faut aussi que nous causions de cette histoire de théâtre. Je crois que ça vous embête, et comme ça ne m'embêtera pas plus de faire le tout que la moitié, je me contenterai de vous arracher quelques idées »...

173. **Jules RENARD.** 3 L.A.S., Paris 1904-1909 ; 3 pages et demie in-8 (qq's petits défauts). 300/400

28 mars 1904. Absent hier pour des courses, il part pour une quinzaine de jours. « Mais vous reviendrez à Paris, ou j'irai à Nice ! »...
5 avril 1909, [à Victor MÉRIC, aux *Hommes du jour*], le chargeant de remercier l'auteur du texte qui lui est consacré, « si ce n'est vous. Je suis d'autant plus sensible à ses éloges qu'il a résisté. Ce sont les meilleurs sympathies. J'aurai plaisir à les garder. J'ai bien reçu la collection, et je l'ai tout de suite feuilletée. C'est un recueil très curieux sur l'histoire du temps »...
21 juin 1909, à un ami [Jean PECHER ?]. « Oui, si je trouve quelque chose, mais j'ai des paresse d'une longueur ! Veux-tu me dire à quelle date, *la dernière*, je pourrais t'envoyer mes quelques lignes »...

ON JOINT une l.a.s. d'Alfred CAPUS à Marcel Blanchard, 1908.

174. **Jules RENARD.** L.A.S., Paris 18 décembre 1907, [à Paul REBOUX et Charles MULLER] ; 1 page in-8. 250/300

AUX AUTEURS DES PASTICHES À LA MANIÈRE DE... « Je vous félicite, messieurs, de votre joli et fin succès, tout à fait mérité. S'il faut choisir, je goûte surtout l'*omelette aux confitures*, parce que je succède à Huysmans, et ce n'est pas une raison. Toutes vos "manières" sont réussies. Je renonce à faire mieux que la mienne et je vous serre les mains »...

175. **Jules RENARD.** 2 L.A.S., Paris 1907-1909, [à Alfred VALLETTE] ; 2 et 1 pages in-8. 300/400

22 décembre 1907. « Mon offre va peut-être vous paraître stupide, mais comme vous pouvez me le dire sans craindre de me froisser, je vous la fais. Pour des raisons multiples, je renonce à la critique dramatique et je m'aperçois qu'en moins d'un an j'ai écrit l'épaisseur d'un volume sur le théâtre des autres. Je peux laisser ça dans un coin ou les offrir à quelque éditeur qui les publiera par complaisance, pour rien. *Le Mercure* les publierait-il pour le même prix ? ou à peu près ? J'entends bien qu'il aimerait mieux publier un roman de moi, mais vous savez comme je suis mal embarqué ! »... Il l'invite à prendre l'avis de Louis Dumur et à lui répondre franchement... Il ajoute : « je suis très content de l'accueil que vous avez fait à l'étude de BACHELIN [*Jules Renard et son œuvre*] »...
10 mai 1909. Maurice POTTECHER écrit qu'il prend les 10 actions qui restent : « Nous réglerons ça chez vous à loisir. Affaire terminée ! »...

176. **Jules RENARD.** L.A.S., Paris 10 janvier 1908, [à Lucien DESCAGES] ; 1 page in-8. 200/250

À PROPOS D'UN PORTRAIT GRAVÉ DE RENARD PAR PAUL-ÉMILE COLIN. Il s'agit d'« une épreuve spéciale, tirée sous la surveillance même de l'auteur ! Les graveurs ont de ces nuances. D'ailleurs l'idée n'est pas de moi, mais de Colin. Et il y a sur l'épreuve : à Lucien Descaves, excellent souvenir. Il me l'adresse avec une épreuve pour moi, que je ne demandais pas non plus. [...] comme rien ne presse, je la mets dans un coin, et ça vous fera un prétexte pour passer rue du Rocher. Ça ne peut toujours pas vous en détourner »...

177. **RÉVOLUTION.** 22 imprimés, 1789-1794 ; in-4 ou in-8, qq's bandeaux décoratifs. 150/200

Lois, proclamation du Roi, décrets de la Convention relatifs aux municipalités, à l'adoption du calendrier républicain, aux accapareurs, aux certificats de résidence, à la destruction des anciens drapeaux, etc. *La Marseillaise, chant patriotique et national*...
Rapports, opinions et discours de BARÈRE, ROBESPIERRE (3) et SAINT-JUST (4).

178. **RÉVOLUTION.** 9 L.S. ou P.S., 1792-1834. 100/150

Certificats de résidence délivrés par les Sections du Temple, de l'Homme armé et de la Place de Louis quatorze ; extrait du registre des délibérations de la Section de Bon Conseil ; avis de l'Agence révolutionnaire des salpêtres et poudres (signé par CHAPTAL) ; reçu signé par COULOMBEAU (1793) ; l.s. par Prosper SIJAS ; lettres des colonels Julien Combe et Michel Combes...

ON JOINT qq's documents relatifs à Michel Combes, et 4 portraits lithographiés (Carrier, Ney, Pache, Robespierre).

179. **RÉVOLUTION.** 5 L.A.S., L.S. ou P.S., 1793. 300/400

François HANRIOT, commandant général de la *Force armée de Paris*, en faveur d'un chirurgien dont on allait saisir les chevaux d'ambulance. Philippe-François-Joseph LE BAS : l.a.s. politique, 4 mai 1793, à Ferdinand Dubois à Arras. Antoine-François MOMORO : l.a.s. comme commissaire de la Société des Amis du peuple, section Marat, à Bouchotte. Christophe SALICETI, Port-la-Montagne 20 pluviose II, à la suite d'une requête du contre-amiral MARTIN, autorisant la réquisition de viande fraîche pour la marine. Extrait des registres du Comité de Salut public signé par C.A. PRIEUR, Lazare CARNOT, Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE et Georges COUTHON, 20 germinal II, arrêté sur la fabrication des boulets de canon.

180. **RÉVOLUTION.** 44 gravures ou lithographies ; formats divers (dont 3 encadrées). 100/150

Portraits : Babeuf, Barbaroux, Barnave, Billaud-Varenne, Brune, Carnot, Collot d'Herbois, Couthon, Desaix, Dumouriez, Fouquier-Tinville, Masséna, Napoléon, Pétion, Robespierre (5), Saint-Just (6), etc. Scènes : prise de la Bastille, séance aux Jacobins, déclaration de la Patrie en danger, etc. On joint 4 assignats et un imprimé.

181. **Jean RICHEPIN** (1849-1926). 12 MANUSCRITS autographes (dont 8 signés), 1896-1920 ; environ 100 pages formats divers. 1.000/1.200

PRÉFACES ET ÉTUDES. *Préface*, datée 3 février 1896, à son livre *Grandes amoureuses* (Charpentier, 1896) : historique de ce « pauvre bougre d'ouvrage », enfant de sa jeunesse qui « revient de loin »... *Cinquantenaire de Mounet*, [1916 ?] : souvenir d'une fête chez MOUNET-SULLY en 1891, avec vers de circonstance... *Le Drame National*, à propos de Paul DÉROULÈDE... *Avant-propos*, 15 avril 1920, pour *Allons enfants de la patrie !*, recueil de 33 poèmes de Richepin illustré par JOB... *Introduction*, destinée à la *Nouvelle mythologie illustrée* publiée sous sa direction, [1920]. *Goethe et Nerval*, citant sa lettre à Mirbeau à propos de la traduction de *Faust*... *Commentaires sur la vie courante* : chronique pour la *Revue de France*, [vers 1923]. *Brangwyn l'unique*, pour *Frank Brangwyn*, 100 reproductions en 2 portefeuilles, avec des essais de Steinlen et de Richepin, [1924]... *Au seuil de la poésie* : 33 considérations sur la poésie, l'instinct de la poésie et son histoire...

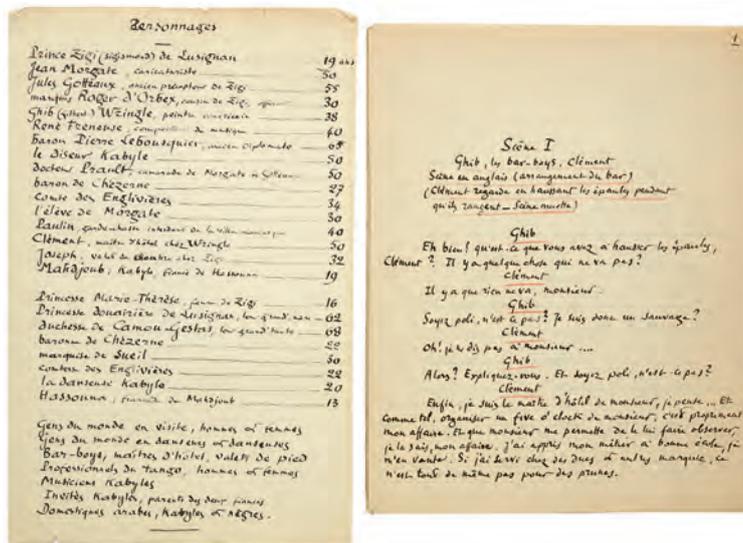
DISCOURS OU CONFÉRENCES. Éloge et défense de Jean-Jacques ROUSSEAU à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, 28 juin 1912... **À propos du Tango**, discours sur la danse prononcé à la séance plénière de l'Institut le 25 octobre 1913... Hommage à Victor HUGO, au nom de l'Académie française, pour l'inauguration de la statue du poète à Guernesey (8 juillet 1914), bel hommage au « plus grand poète lyrique français », « le maître du Verbe »... ON JOINT la copie par son fils Jean-Loup Richepin du discours (5 juin 1910) pour l'inauguration d'un monument à François COPPÉE, signé par Jean Richepin « pour copie conforme par Jean-Loup ».

182. **Jean RICHEPIN.** MANUSCRITS autographes pour *Le Tango*, comédie de mœurs, en quatre actes, par Mad. et Mr Jean Richepin, [1913] ; 191 pages petit in-fol. ou in-4 (à l'encre ou au crayon). 600/800

DOSSIER DE TRAVAIL DE CETTE COMÉDIE, AVEC LE SCÉNARIO, LE BROUILLON ET LE MANUSCRIT PARTIELS.

Brouillon au crayon et mise au net à la plume des trois premiers actes de cette comédie qui en comporte quatre, créée à l'Athénée le 30 décembre 1913, et publiée en supplément à *La Vie heureuse* le 15 janvier 1914. Richepin l'attribue à « Mad. & M^r Jean Richepin » [Richepin avait épousé en 1902 la comtesse Marianne Stempowska (1873-1953)] ; l'écriture est intégralement de sa main. La mise au net est incomplète aux débuts des actes II et III, mais comporte, outre le texte, une liste des personnages, des indications pour les costumes féminins [créés par le couturier Paul POIRET], et une lettre à un « ami » [Abel Deval, directeur de l'Athénée ?], évoquant « notre joie de voir notre comédie habillée, meublée, située dans ses décors, par des artistes merveilleux [...] l'entendre parler, agir, rire, pleurer, aimer, vivre enfin grâce à des comédiens admirables »... La pièce, à laquelle le public réserva un accueil mitigé, met en scène un couple, le prince Zizi de Lusignan (Ève Lavallière) et son épouse, Marie-Thérèse (Andrée Spinelly), qui ne parvient pas à consommer son mariage, jusqu'à ce qu'il découvre sa sexualité par le biais de la danse.

ON JOINT quelques feuillets de brouillons éparés (pour l'acte IV ?, 14 pages in-4).



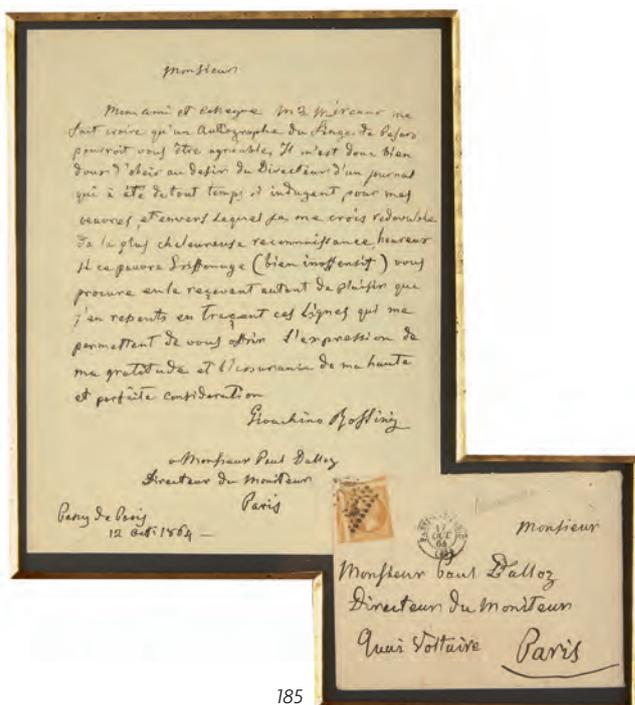
183. **Jean RICHEPIN.** Lot de dessins, livres et documents. 300/400

Eugène COURBOIN (1851-1915). 4 DESSINS originaux plume et lavis, signés, pour illustrer *La Chanson des Gueux* (50 x 33 cm chaque, contrecollés sur carton).

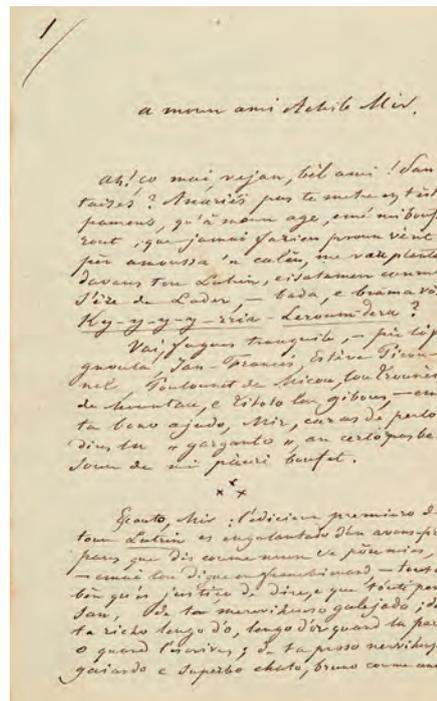
Jean RICHEPIN. *La Chanson des Gueux*. Édition intégrale décorée de 252 compositions originales de STEINLEN (Éditions d'art Édouard Pelletan, 1910) ; tiré à 340 ex. num. dont 20 de présent (n° B, imprimé pour Jean Richepin, qqs ff manquant) ; avec suite dur Chine des gravures de la 3^e partie. – *Dernières Chansons de mon Premier Livre*. Édition originale décorée de 24 compositions de Steinlen (id., 1910), tirage à 300 ex. num. plus 30 de présent, avec suite sur Chine (cart. dos cassé). – *Avec les Gueux*. 40 Dessins de Marie BAUDET. Préface de J. Richepin (L'Art contemporain, 1910). – N° 81 de *L'Assiette au Beurre* (18 octobre 1902) : « Les Gueux » 16 dessins par J. Baseilhac.

Gabriel BELOT, *Pour être heureux* (R. Helleu, 1919, incomplet, rouss.), avec envoi a.s. à Richepin. – Jean-Louis FORAIN, *Album*. Préface par Alphonse Daudet (Simonis Empis, 1893). – *L'Album du Chat Noir*, n° 1, avec dédicace de Rodolphe Salis à Jean Richepin (défauts). – Album de portraits et fac-similés sur FOCH (rouss.).

Plus un ensemble de gravures diverses, la plupart pour des œuvres de Richepin, qqs périodiques et brochures, coupures de presse, une dédicace a.s. du maréchal Joffre à Mme Richepin (la photo manque), etc.



185



188

184. **Louise-Françoise de ROCHECHOUART** (1664-1742) abbesse de Fontevrault. L.A.S. « l'abbesse de Fontevrault », Fontevrault 20 juillet 1715, à M. ROULIN à Paris ; 2 pages et demie petit in-4, adresse avec sceau de cire rouge aux armes (brisé). 120/150

Elle est très affectée par « le refus de la pauvre Roussau. Elle ne méritoit point d'être rejetée », mais sa santé est trop mauvaise pour le couvent. Elle regrette que ce bon élément n'ait pas reçu « la justice qu'elle méritoit »... L'abbesse tient également au règlement de toutes les affaires de l'abbaye et en particulier celles des bois ; elle remercie Roulin de son zèle et de ses services, notamment pour un envoi de livres : celui qu'elle destinait à un présent est si cher et si précieux qu'elle a finalement décidé de le garder pour elle, et elle est très contente des bréviaires...

185. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., Passy de Paris 12 octobre 1864, à Paul DALLOZ, directeur du *Moniteur* ; 1 page in-4, enveloppe (sous cadre). 1.200/1.500

SPIRITUEL ENVOI D'AUTOGRAPHE DU CYGNE DE PESARO. « Mon ami et collègue M^r MÉREAUX me fait croire qu'un autographe du Singe de Pesaro pourroit vous être agréable. Il m'est donc bien doux d'obéir au désir du Directeur d'un journal qui a été de tout temps si indulgent pour mes œuvres, et envers lequel je me crois redevable de la plus chaleureuse reconnaissance, heureux si ce pauvre griffonage (bien inoffensif) vous procure en le recevant autant de plaisir que j'en ressents en traçant ces lignes »...

On a encadré à côté une L.A.S. de réponse, 18 octobre 1864 : « Ma plume de fer deviendrait inutilement une plume d'oie si elle avait la prétention de trouver pour le cygne de Pesaro une formule d'éloges qui lui fût inconnue »...

186. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). L.A.S., *Arnaga* 25 novembre 1913, à un ami ; 1 page in-8 à son adresse. 500/600

« Je prends la liberté de vous envoyer le manuscrit d'une pièce d'un jeune poète de mes amis que vous connaissez et estimez sûrement comme moi, Monsieur Paul GÉRALDY. C'est une œuvre d'une puissance et d'une grâce étonnantes, où il a mis les qualités les plus belles, et dont je crois que l'effet serait très grand sur le public. Je la signale à votre plus bienveillante attention, surtout d'ailleurs que je n'ai nul besoin de la recommander à votre goût d'artiste »...

187. **Edmond ROSTAND**. PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE autographe signée ; 20 x 11,5 cm (bords un peu rognés). 200/250

Belle photographie en pied par OTTO, en tirage sépia, dédicacée : « à Georges FAGOT souvenir cordial Edmond Rostand ».

188. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891) poète provençal et libraire. MANUSCRIT autographe signé, *A mon ami Achille Mir*, Avignon, fête des Rois 1883 ; 11 pages in-8 ; en provençal. 500/600

LETTRE-PRÉFACE pour la deuxième édition de *Lou Lutrïn de Lader, boufonnado en tres estapetos* d'Achille MIR (1822-1901) (Paris, Maisonneuve, Montpellier, Société pour l'étude de la langue romane, et Avignon, J. Roumanille, 1877). Le manuscrit présente quelques ratures et corrections ; le texte paraîtra dans le livre avec sa traduction française en regard (texte impr. joint).

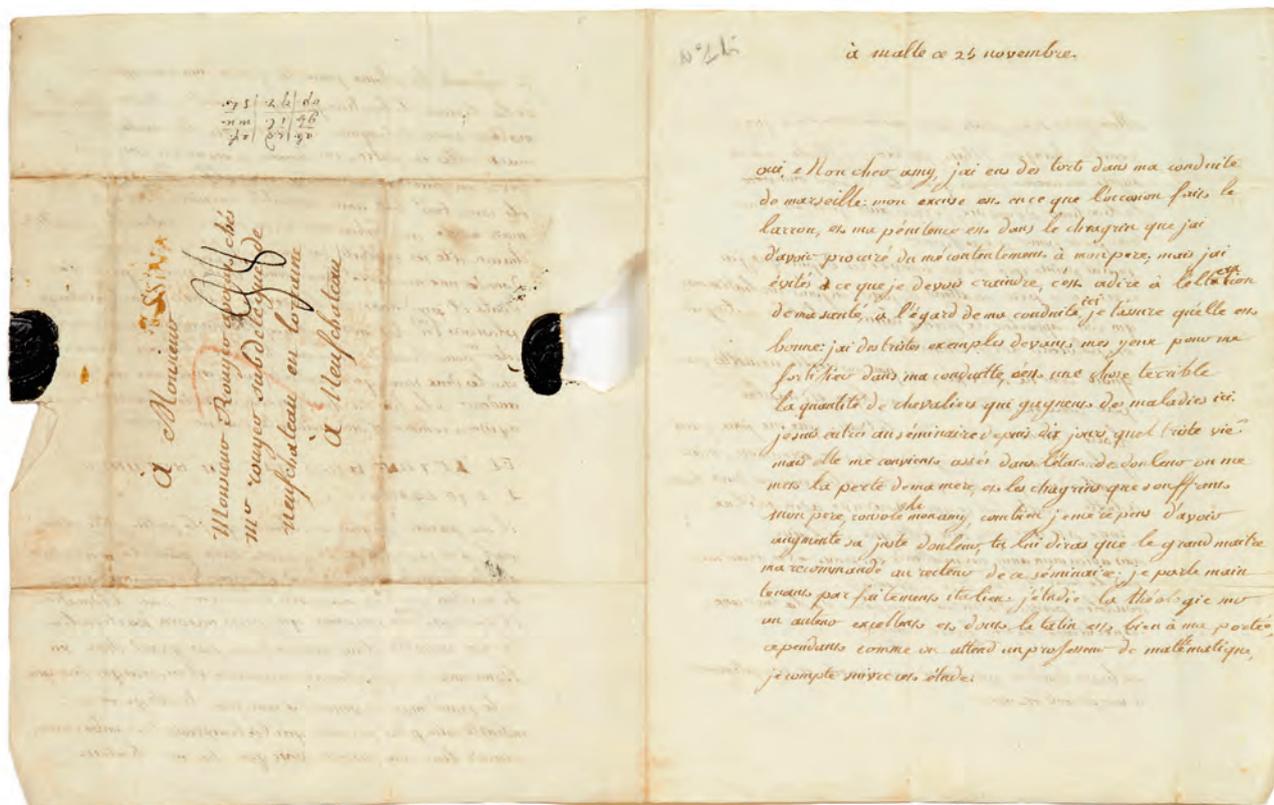
Roumanille rend ici avec humour hommage à la « riche langue d'Oc, langue d'or » que manie si bien Mir, et à sa « prose, nerveuse, robuste et superbe fille, brune comme une cigale », la « prose de bonne espèce et de belle graine, prose du Maître, de Mir, le majoral Carcassonnais ! »... Il évoque avec amusement leurs souvenirs d'enfance, leurs maîtres et leurs camarades d'école, le curé Jaussaud de Saint-Rémy, rapportant d'amusantes anecdotes...

189. **Marie-François ROUYER** (1765-1824) général. L.S., plus 3 L.S. ou P.S. à lui adressées, 1804-1814 ; 1 page in-4 à son en-tête, et 6 pages formats divers. 200/300

Q.G. à Lefaux 8 vendémiaire XIII (30 septembre 1804), à l'adjudant commandant MALLEROT, au camp de Montreuil, concernant un état des matériaux dont le 9^e régiment d'infanterie légère a besoin « pour la réparation des baraques et pour que le devant et le derrière puissent être construits en torchis »...

Brevet d'investiture de biens en Westphalie pour Rouyer, signé par CAMBACÈRES (16 février 1812). Lettre du duc de FELTRE, ministre de la Guerre, ordre à Rouyer de se rendre à Vérone, où il sera à la disposition de S.A. le Prince Vice-Roi d'Italie (2 août 1813). Lettre du Prince EUGÈNE NAPOLEON annonçant au général sa nomination de Chevalier de l'ordre de la Couronne de fer (Mantoue 1^{er} avril 1814).

190. **Nicolas-François ROUYER** (1762-1839) chevalier de Malte, secrétaire de légation en Suisse, frère du général. 37 L.A.S. et 3 L.A., Malte, Rheinfelden, Fribourg, Berne, Paris, Zurich, Soleure, etc. 1780-1781 et 1802-1812, à son frère aîné François-Firmin ROUYER, avocat, subdélégué de l'intendance de Lorraine, puis inspecteur des forêts à Neufchâteau (Vosges) ; 88 pages in-4, la plupart avec adresse (3 l. ou p. jointes). 1.000/1.200



INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SA MISSION DIPLOMATIQUE EN SUISSE.

Les premières lettres de « l'abbé Rouyer au collège de Malte », à MALTE en 1780-1781, évoquent des affaires familiales, ses impressions des chevaliers « bien en argent », de « la licence libertine qui règne à Malte » (maladies vénériennes), et de la « triste vie » au séminaire... Entré dans la carrière, il parle de sa mission dans le Fricktal pour rétablir la tranquillité, et du projet de réunion de l'Helvétie à la France (1^{er} décembre 1802), donne maintes preuves de sa collaboration étroite avec le général NEY, ministre plénipotentiaire (5 janvier-12 octobre 1803) ; il se félicite d'avoir donné satisfaction à son ministre TALLEYRAND, et augure que « l'attachement » de Ney pourrait lui valoir de l'avancement : Ney « répète souvent que ce sera faire un cadeau au gouvernement^f que de m'en faire connoître », et promet d'intervenir auprès du Premier Consul (15 mai 1803), mais il « n'a pas assez de caractère, pour qu'il soit prudent de s'attacher trop exclusivement à lui » (25 juin 1803)... Il confie une appréciation mitigée du nouvel ambassadeur, le général VIAL (24 mars 1804) ; une mission à Soleure pour « surveiller et diriger les opérations de la diette confédérale de la Suisse » permet à Rouyer de jouer « un fort beau rôle » (8 mai-10 juillet 1805) ; la présence de l'Impératrice à Berne lui donne de la besogne, mais il a la satisfaction, « à force de soin », d'arranger les affaires selon les intentions de l'Empereur (26 octobre 1810)... Il encourage son frère Firmin à présenter sa candidature au Corps Législatif, et à postuler une place d'inspecteur général des Forêts : il suggère d'user de son crédit auprès des sénateurs Vaubois, Pléville et Casabianca, de se faire appuyer par les généraux Colaud, Dupont, Jacopin et Lefebvre ; à Compiègne, l'Empereur lui « a parlé avec infiniment de bonté : néanmoins je n'ai pas osé lui remettre ta pétition que j'avais dans ma poche ; mais ensuite je m'en suis bien repenti, lorsque j'ai eu la preuve que j'avais eu tort de compter sur le général Cafarelli [...] et sur le maréchal Duroc » (26 avril 1810)... Il est aussi question de faire intervenir Talleyrand (« quoiqu'il ne soit nullement bien avec M^r Maret ») et le maréchal MACDONALD (qui « peut beaucoup auprès de ce ministre, par le canal de son beau-père, le sénateur Sémonville », 19 août 1810)... Nouvelles de leur frère aux armées, de Bernadotte et Berthier, de Mmes Ney, de Talleyrand et Visconti, etc.

191. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (1900-1944). Dessin original, signé en haut ; 13 x 8,5 cm. 1500/2.000

Au dos d'une photographie de Paul CLAUDEL assis dans un fauteuil, Saint-Exupéry a dessiné, à l'encre brune, un « Petit Prince » ailé, debout sur un nuage, au-dessus de la Terre sur laquelle se dressent deux arbres, un clocher et une maison à la cheminée fumante ; au fond, le soleil brille. Des chiffres et le nom de Fleury Velay ont été notés par une autre main à l'encre bleue en marge du dessin.



191

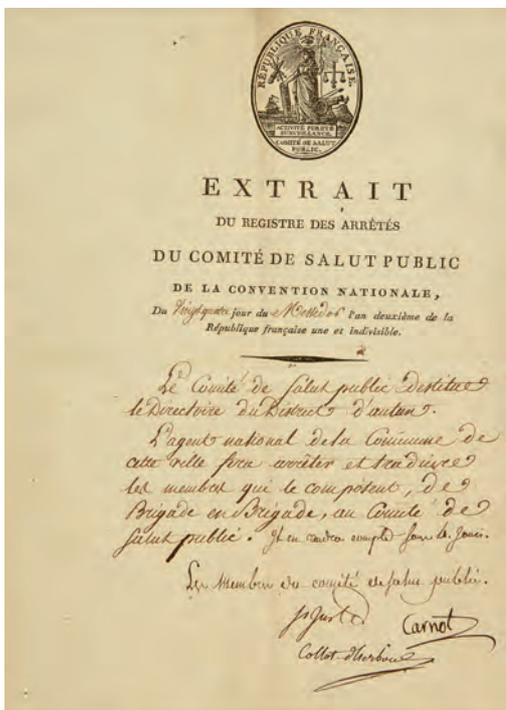
192. **Louis-Antoine SAINT-JUST** (1767-1794) conventionnel (Aisne), membre du Comité de Salut public. P.S. comme membre du Comité de Salut public, cosignée par Lazare CARNOT (1753-1823) et Jean-Marie COLLOT D'HERBOIS (1749-1796), 24 messidor II (12 juillet 1794) ; 1 page in-fol., en-tête et VIGNETTE du Comité de Salut public. 1.000/1.200

« Le Comité de Salut public destitue le Directoire du District d'Autun. L'agent national de la Commune de cette ville fera arrêter et traduire les membres qui le composent, de brigade en brigade, au Comité de Salut public. Il en rendra compte sous 4 jours »...

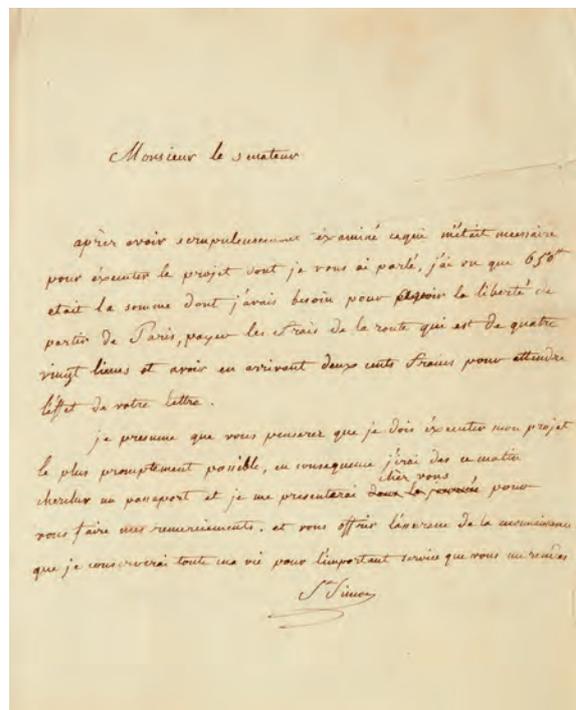
193. **Claude-Henri de SAINT-SIMON** (1760-1825) philosophe et économiste. 2 L.A.S., [1807-1816], à « Son excellence Monseigneur MONGE Président du Sénat » et son épouse la comtesse MONGE ; 1 page in-4 chaque, adresses. 500/600

SUR SES ENNUIS FINANCIERS. [4 mars 1807]. Après examen, il informe le sénateur MONGE qu'il aura besoin, pour mener à bien le projet dont il lui a parlé, de la somme de 650 francs, « pour avoir la liberté de partir de Paris, payer les frais de la route qui est de quatre vingt lieues et avoir en arrivant deux cent francs pour attendre l'effet de votre lettre ». Il ira dès ce matin chercher un passeport et se présentera chez lui pour le remercier et « vous offrir l'assurance de ma reconnaissance que je vous conserverai toute ma vie pour l'important service que vous me rendez »... [Février 1816]. Il demande à Madame Monge si elle a quelques souscriptions à lui envoyer, car il en aurait bien besoin. Il n'est pas allé la voir dernièrement « parce que j'ai présumé que le soin de procurer du plaisir à votre joli jeunesse vous occuperait pendant le carnaval ». Il travaille tant qu'il peut, et « autant que peut me le permettre mon inquiétude qui est bien grande : comment ferai-je pour aller jusqu'à ce que mon vol. soit fini, imprimé, distribué. Ce que j'ai de mieux à faire c'est de m'étourdir là-dessus. Si je puis enfin arriver là j'ai tout lieu d'espérer que mes malheurs seront terminés. On abandonne il faut en convenir bien cruellement ceux qui se mettent à la brèche ». Il lui est très reconnaissant de lui avoir conservé son amitié...

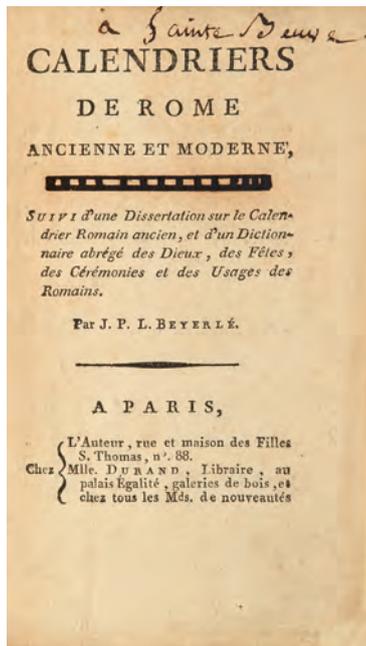
ON JOINT une P.A.S., 4 mars 1807 (demi-page obl. in-12), reconnaissance de dette envers le Sénateur MONGE pour un prêt de 650 fr. mentionné dans la première lettre ; plus un feuillet de comptes de Mme Monge.



192



193



194. **Charles SAINTE-BEUVE** (1804-1869). EXEMPLAIRE ANNOTÉ. J.P.L. BEYERLÉ. *Calendriers de Rome ancienne et moderne, suivi d'une Dissertation sur le Calendrier Romain ancien, et d'un Dictionnaire abrégé des Dieux, des Fêtes, des Cérémonies et des Usages des Romains* (Paris, Chez l'Auteur, [et] Mlle Durand, [1798]) ; in-18 de [3 ff.]-[6 grands ff. repliés]-202 pp., rel. chagrin rouge, dos à nerfs, caissons décorés, dentelle en encadrement sur les plats, couv. rose muette cons., chaînette int., non rogné, tête dorée (reliure moderne). 800/1.000

EXEMPLAIRE DU JEUNE SAINTE-BEUVE, ANNOTÉ PAR LUI. (titre manuscrit sur le premier plat)

Édition originale (Monglond IV 527 ; non cité par Quérard). Ravissant petit ouvrage, imprimé par l'auteur. Il contient, outre le calendrier sur 6 feuillets repliés, une dissertation sur le calendrier romain et un intéressant dictionnaire historique et anecdotique de l'antiquité romaine. L'auteur, Jean-Pierre-Louis BÉYERLÉ, est né vers 1740 à Nidertillon, en Lorraine ; magistrat et publiciste, il devint imprimeur pendant la Révolution ; il a écrit sur la franc-maçonnerie, dont il était l'adepte, et composé un *Almanach des femmes célèbres* (1797).

Le jeune Sainte-Beuve a rédigé un titre autographe sur la couverture muette : « Calendrier de Rome ancienne & moderne par Beyerlé. – Description de Rome Moderne par le cher de Jouacourt. Pages 7 et suivantes ». Il a également noté son nom en haut du titre : « à Sainte Beuve », et a porté des inscriptions à l'encre dans la marge de quelques pages, avec des passages soulignés au crayon.

195. **Charles SAINTE-BEUVE**. L.S., Paris 21 août 1852 ; 1 page et quart in-8, dictée à son secrétaire Octave LACROIX. 100/150

Il a été « un élève très infidèle de Charlemagne », mais n'a pas oublié son correspondant, qu'il ne peut recommander à une revue : « je n'écris que dans le *Constitutionnel* [...] Occupé toute ma semaine sans presque sortir de ma chambre et sans voir personne, [...] mon crédit purement moral ne s'étend guère qu'à trouver un éditeur pour moi-même »...

196. **Antoine-Joseph SANTERRE** (1752-1809) général de la Révolution. P.S., octobre 1792 ; 3 pages in-fol. 100/150

« État des appointemens à payer aux Citoyens Employés dans les Bureaux de l'Etat Major » de la GARDE NATIONALE PARISIENNE (dont il est le commandant), pour le mois d'octobre 1792 : 36 employés du secrétariat, de la caisse, des convois, casernes, etc., ont émargé, pour des sommes allant de 500 à 60 francs.

197. **Pablo de SARASATE** (1844-1908). PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE autographe signée, Biarritz 1899 ; 14 x 10,3 cm montée sur carte in-8 à la marque du photographe par Helene de MROSOVSKY à St Pétersbourg. 300/400

Belle photographie du violoniste avec dédicace : « A Madame Félix Campagne affectueux souvenir Pablo de Sarasate Biarritz 22-4-99 ».



197

198. **Johann SAUBERT** (1638-1688) théologien allemand. L.A.S. « Johannes Saubertus », Altdorf 27 avril 1681, à Jacques Bernhard MULZ, premier conseiller d'État de Son Altesse le prince d'OETTINGEN « & mon tres honoré Patron » ; 3 pages in-fol., adresse, cachet cire rouge aux armes ; en allemand. 150/200

Longue lettre concernant ses fonctions de professeur de théologie à la Faculté d'ALTDORF.

199. **SCIENCES ET HISTOIRE**. 5 manuscrits, dont 4 de la même main, fin XVIII^e-première moitié XIX^e siècle ; cahiers cousus in-4 (un petit in-fol.). 400/500

Mémoire sur les phénomènes météorologiques, depuis le 20 vendémiaire an VIII jusqu'au 30 nivose suivant, suivi de *Notes météorologiques*, par le citoyen Duc LACHAPPELLE [correspondant de l'Institut à Montauban] (52 p., avec ratures et corrections).

L'Égypte. 1^{er} Atlas des antiquités, suivi de *Description de l'Égypte, état moderne*, *Mémoires*. Tome 2. *Sur la conforma. physique des Egypt.* Notes et résumé d'après la célèbre *Description de l'Égypte*, suivis de *Du mémoire sur le lac Moeris* d'après le *Mémoire* de Linant de Bellefonds lu le 4 juillet 1842 à la Société égyptienne (53 p.). – *Du Résumé du voyage de Hongrie p. M. Beudan. De l'essai sur la constitution géognostique des Pyrénées par M. Charpentier*. D'après le *Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, pendant l'année 1818*, par François-Sulpice BEUDANT (4 vol., 1822), et l'*Essai sur la constitution géognostique des Pyrénées* par J. de CHARPENTIER (1823) (50 p.). – *Discours sur la marche et sur les progrès de l'esprit humain*, mise au net avec qqs corrections (24 p.). – *Discours sur les monumens de l'Inde et de l'Égypte*, mise au net avec qqs corrections (15 p.)

200. **Jean-Mathieu-Philibert SÉRURIER** (1742-1819) maréchal. L.A.S. comme maréchal gouverneur des Invalides, Paris 29 mars 1813, [au comte de LACÉPÈDE, grand chancelier de la Légion d'honneur] ; 1 page in-fol. (encadrée). 150/200
- « Le Sieur Orgueilloux Militaire invalide membre de la légion d'honneur, décédé hier [...] n'ayant point satisfait à l'obligation de son serment, sa décoration devra-t-elle être renvoyé à votre excellence ou bien la remettrai-je à ses héritiers ». Il a toujours la décoration et les titres de Balne de Launay, en congé pour six mois : « je n'ose lui envoyer ces objets à cause des frais de port qu'il ne seroit vraisemblablement point en état de payer ». ON JOINT une L.S. du général CARRA SAINT-CYR (1814) en faveur du général Yvendorff ; et un BREVET de lieutenant-colonel de Pierre-Charles d'AUGUSTIN, signé par Dominique-Joseph GARAT, président du Conseil exécutif provisoire, avec la griffe de Bouchotte, 12 juin 1793 (vélin, avec état des services joint).
201. **Ambroise SICARD** (1742-1822) prêtre, instituteur des sourds-muets. 3 L.A.S., 1813-1821 et s.d. ; 2 pages petit in-12, et 2 pages et demie in-8 à son en-tête comme *Directeur de l'Institution des Sourds-Muets*... 2 adresses. 200/250
- 4 février, à André-Marie AMPÈRE. Il lui recommande de poursuivre ses démarches car rien n'a encore été décidé, mais surtout de laisser ignorer aux administrateurs l'intérêt qu'il porte à son cousin [Sarcey de SUTIÈRES, cousin germain d'Ampère] : « toute révélation à cet égard lui nuirait plus qu'elle ne le servirait. [...] on me croiroit gagné, et tout ce que je pourrais dire de favorable pour votre cousin seroit suspect »... 13 novembre 1813, à MAIGNE DE SARAZAC, « instituteur, École secondaire de M. Hix ». L'inspecteur général de l'Université Impériale auquel il devait le recommander était « en visite dans une partie des départements de l'Empire ». De retour, celui-ci est d'accord pour « favoriser vos vues » et attend sa visite... 15 mars 1821, à un prêtre qui désire « prêcher le panégyrique de S' Louis, à l'Académie Française ». Aucun engagement n'a été pris pour cette prédication : « Maintenant que je ne puis plus douter que ce panégyrique ne soit libre et que je puis en disposer, je puis vous donner la certitude que vous pourrez le prêcher [...] et que le directeur de l'Académie en aura autant de plaisir que moi »...
202. **William Sidney SMITH** (1764-1840) amiral anglais. P.S. comme Président de l'« Institution anti-pirate », Paris 27 août 1818 ; 1 page obl. in-12, quittances au verso. 100/200
- CURIEUX DOCUMENT SUR SON ŒUVRE DE CHEVALIERS LIBÉRATEURS DES ESCLAVES BLANCS EN AFRIQUE, destinée à mettre un terme à l'esclavage des victimes de la piraterie dans les États barbaresques. Ordre de paiement sur le « Compte des Esclaves », donné à MM. Perregaux et Laffitte, « Banquiers de l'Institution à Paris » : « Payez, s'il vous plaît, à M. Le Provost, ou au porteur de son reçu en dos, la somme de quatre vingt onze francs, 55 centimes pour solde des déboursés qu'il a faits dans le procès Chalet pour compte de l'Institution »...
203. **Adèle de SOUZA** (1761-1836) femme de lettres, maîtresse de Talleyrand et mère de Charles de Flahaut. L.A.S. à M. de BEAUTERNE ; 2 pages un quart in-8, adresse (petites répar.). 100/120
- « J'ai un peu à vous gronder, beaucoup à vous remercier. En vraie femme je commencerai par gronder. [...] Il me faut un compte rendu exact afin que je partage tous vos sentimens, que je me réjouisse, ou m'afflige avec vous. Vos plumes sont excellentes, vos livres sont fort curieux et votre souvenir m'a été sensible ». Elle le remercie de lui avoir prêté un ouvrage sur la vie d'ESCHYLE, dont elle lui recommande de relire une petite note : « Si jamais je tiens un enfant sur les fons je le nommerai Justin, en mémoire de cette Justine que vous seul m'avez fait connaître. Venez un peu que je vous fasse lire ce beau passage ; à haute et intelligible voix, ensuite si vous voulez me prêter d'autres livres j'espère en tirer le même profit pour la clarté de votre esprit et du mien »...
- ON JOINT 1 L.A. de la princesse de LIÈVEN (1785-1857), Beauséjour 31 août, à M. Étienne (1 page et demie in-8, enveloppe).
204. [**Théophile Alexandre STEINLEN** (1859-1923) peintre]. 8 L.A.S. à lui adressées, 1882-1922. 150/200
- George AURIOL (impressions du Calvados, 1891), Mme Maurice BOUTET DE MONVEL (grande vignette de *L'Art moderne*), Joseph DELATTRE (2 belles l., dont une avec dessin où il se dit bouleversé, voire « effrayé » par l'exposition de Steinlen : « l'humanité ne mérite pas que l'on s'immole jusqu'à la dernière goutte. Voir Daumier... »), Louis SCHOENHAUPT (le pressant pour une illustration), Gabrielle SALIS (elle a averti son mari de « l'infamie » publiée par Steinlen, et rappelle l'article du Code pénal sur la diffamation), Gabriel SÉAILLES (« Je sais que vous avez votre épreuve, il y a bien des manières de souffrir »), Lalla VANDERVELDE (elle invite Steinlen, très admiré en Belgique, à donner un dessin pour le n° de 1^{er} Mai du *Peuple*).
205. **Richard STRAUSS** (1864-1949). Signature autographe ; sur 1 page obl. in-8. 150/200
- Belle et grande signature « Richard Strauss » ; au dos, signature de Hans PFITZNER, datée 25 mai 1919.
206. **Louis SUCHET** (1770-1826) maréchal, duc d'Albufera. L.A.S., Q.G. de Castelfranco 22 nivose IX (12 janvier 1801), au général en chef BRUNE ; 2 pages in-8, en-tête *Armée d'Italie. Suchet, lieutenant-général du Général en chef*. 200/250
- Il s'est rendu « avec la D^{on} GAZAN de Bassano à Castelfranco, les chasseurs du 13^e conduits par le g^{al} QUESNEL sont arrivés sur la gauche de Castelfranco en même tems que l'avant-garde attaquait le village, ils ont secondé et suivi les mouvemens de la B^{de} Cassagne. J'ai eu l'honneur de vous faire part des manœuvres que l'ennemi a fait vers la fin du jour. Le g^{al} Gazan a reçu ordre de placer la D^{on} en b^{lie} en arriere de *Salva Rosa*, ayant ses chasseurs en avant du village, le g^{al} LOISON recevra l'ordre d'être placé demain à 7 heures du matin à la droite de la D^{on} Gazan »... En post-scriptum : « J'oubliais de vous dire que l'ennemi a été rencontré à *Castion* et qu'il occupoit a force *Godego*, où il sembloit appuyer sa droite ».

207. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE** (1787-1857) écrivain mystique. 8 L.A. (la 1^{ère} signée), 1835-1857, à Alfred de FALLoux ; 34 pages formats divers, la plupart in-8 avec adresse, la dernière sous reliure maroquin noir, les deux plats frappés de la date 9 septembre 1857 en lettres dorées. 1.000/1.200



BELLE CORRESPONDANCE RELIGIEUSE, AMICALE ET LITTÉRAIRE.

Paris 8 octobre [1835]. Vifs remerciements pour l'envoi du *Diary* de Londres ; elle se félicite de l'impression faite par Xavier LABENSKY : « il m'est très doux de penser que j'ai été le prophète de cette affinité-là »... [Saint-Germain-en-Laye] 15 juillet [1843]. Longue lettre de critiques et remarques sur l'*Histoire de Saint Pie V* de Falloux, à la demande de l'auteur : elle recommande de détacher une partie de l'introduction, et conteste des formulations et interprétations ; ses remarques témoignent de son affection et sa confiance... Citons ainsi cette remarque sur la phrase *et le christianisme se vivifie et s'épure de jour en jour* : « ceci retombe un peu je le crains dans l'hérésie

du progrès. Le christianisme dans ses saints, c'est-à-dire dans ses vrais fidèles a été complètement vivant et pur dès ses premiers jours ; pour cela il a suffi de la Pentecôte. La Sainteté a paru dans le monde comme Adam, à trente ans »... Vichy 22 juin [1844]. Très longue lettre sur un article d'Alfred NETTEMMENT : « le plus grand nombre des objections qu'il oppose aux moyens coercitifs qui ont été employés dans la défense de l'Église prennent leur source dans cette prétendue mansuétude de l'Évangile qui exclurait selon lui toute répression et toute contrainte. Une grave erreur souvent renouvelée se cache ici. [...] M. Nettement nous apprend entre autres que la violence est contraire à l'esprit de la Religion. La violence sans doute. Mais en admettant les plus sévères déductions des principes fondamentaux du christianisme, y aurait-il lieu de les accuser de violence ? Ce n'est pas sur elle, ce me semble, qu'a reposé jamais la dureté même excessive d'un code pénal quelconque. [...] Il est inexact de dire que le catholicisme soit une croyance exclusivement morale, toute intellectuelle, une théorie, un système de philosophie, apparemment ! S'il en était ainsi la Religion catholique ne serait faite que pour une portion de notre être, pour sa partie spirituelle, tandis qu'un de ses caractères les plus frappants est d'embrasser l'homme dans sa dualité réelle, comme son divin auteur embrasse la création toute entière »... Etc. Paris 24 octobre [1844]. Autre longue lettre au sujet des articles de Nettement, et de ces controverses entre catholiques qui sont nuisibles à l'Église : « Les armes spirituelles, l'excommunication, l'interdiction, la suspension à tous les degrés, voilà nos vrais foudres et celui qui aurait le malheur de ne pas les redouter, ne participerait en rien à ces bienfaits du châtiment, dont le but final est toujours la miséricorde »... Etc. Elle parle également de MONTALEMBERT, puis de LACORDAIRE et de son projet de publier ses conférences... Mercredi 9 [septembre 1857, veille de sa mort]. Elle le conjure de terminer le papier en question. « J'ai tout espoir de l'avancer au moins, beaucoup aujourd'hui, entre onze heures et midi, j'aurai je crois un moment à vous demander. Que d'ennuis qui comptent qui demandent déjà pour le Ciel tout le Ciel, et pour le Ciel je vous en réponds »... ON JOINT un petit pli renfermant une mèche de cheveux de Mme Swetchine.

208. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE**. 5 L.A.S. et 3 L.A., vers 1841-1851, à la vicomtesse Marie de FALLoux ; 29 pages in-8, 4 adresses, qqs cachets cire rouge (une copie jointe). 800/1.000

BELLE CORRESPONDANCE À LA FEMME DE SON GRAND AMI ALFRED DE FALLoux.

Paris 22 juillet [1841]. Elle dit sa grande affection pour Marie, et ses vœux pour Alfred et le succès de son œuvre : « celui-là, quoiqu'il semble ne tenir qu'aux dons de l'esprit et à l'assiduité du travail, on le mérite comme tout autre ; sans Dieu on ne bâtit pas plus, un bon livre qu'une ville, les bonnes actions menées de front sont très favorables aussi à l'intelligence »... – Alfred n'a pas un seul détracteur. « Son dernier succès a été M. GUIZOT, Alfred vous l'aura peut-être dit [...] cette séduction exercée n'est pas si frivole, elle est plus qu'on ne croit souvent le moyen des grandes choses car le bon Dieu permet que dans la vérité, soit pour beaucoup l'homme qui la dit »... 13 [décembre 1848]. Il faut qu'Alfred accepte un ministère : « Au lieu d'une majorité contesté et peut-être provoquée par le vote de l'assemblée si on avait eu à la consulter, l'opinion du pays se prononce avec un tel éclat, un tel ensemble qu'il faut bien y voir une volonté sérieuse et arrêtée ; de plus les instances réitérées de toutes parts qui viennent presser Alfred, lui donnent le droit de faire ses conditions »... En outre Rémusat et Tracy font dépendre d'Alfred leur entrée au ministère, et la crainte que son refus ne mit à sa place « un candidat hostile aux intérêts qui nous sont si chers » ; du reste « ce n'est pas sans boussole que vous vous lancez dans la haute mer mais bien sur une sommation de Dieu »... [Vichy 27 mai 1851]. Elle est heureuse d'avoir retrouvé Alfred, dont le plus grand orgueil est de « reconnaître qu'à l'épreuve vous vous étiez montrée plus forte que lui »... Paris 14 juillet [1851]. L'opération d'Alfred a détruit « le principe même du mal » : « Le pieux courage qu'a montré M^r de Falloux est au-dessus de tout éloge, Alfred n'a pas perdu cette occasion d'être admirable »... Jeudi 4. « Comme Alfred aura été regretté à Flavigny et quel chagrin pour le Père LACORDAIRE que cet espoir trompé »... – « Je n'ai pu encore rien recueillir de l'effet produit par l'article qui me tient en éveil [...]. On prévoit l'impression des amis les plus chauds de M. VEUILLOT de présenter la vive admiration du gros du public, du public indépendant, approbateur par-dessus tout du mérite »... Etc.

209. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE**. 6 L.A. (dont 2 signées) ; 21 pages in-8. 300/350

Paris 21 juillet, à un comte, recommandant Mlle Delfosse, musicienne, reçue par Mme de Saint-Cloud, et appréciée par Mme Murray (sœur de la princesse de La Tremoille) et Mme de Lausanne... 9 janvier, à une bonne amie : quoique plongée aux trois quarts dans le monde, « je n'y vis pas moins solitaire que vous, si j'en excepte les *superficiés* de mon intelligence ; mes pensées qui ne trouveraient guères d'écho, sont aussi entières et pas plus usées par le frottement que les vôtres [...] nous sommes au fond, restées deux sauvages », etc. Mardi 8. Prière de la recevoir, sous les auspices de M. de Falloux... Dimanche 27, [à Jules de BERTON]. Copie d'une lettre de leur pauvre ami « Alfred », au chevet de sa mère... Samedi, à une amie : « Je voudrais savoir remercier M. de LAMARTINE aussi bien que ma confiance le loue ! Ma bien chère, soyez l'interprète de mon cœur profondément touché »... – Elle n'a nulle envie de désavouer M. de BERTON : « je suis heureuse de vous voir mettre à ses paroles un prix de cœur. Hélas, vous savez sous combien de poids fléchit le mien, sans que le dedans bouge, l'extérieur s'en ressent »...

à peine mes yeux fermés ; je demande à être déposée
 dans ma chère chapelle, à terre, on m'y gardera deux jours après
 lesquels on me portera à St Thomas d'Aquin, où pour mon service je demande
 une messe basse et à être déposée dans le caveau pour être
 emportée et présentée le lendemain à l'église de Montmartre, où
 je désire qu'une messe soit dite pour le repos de mon âme, à l'issue de
 laquelle on m'entermera au petit cimetière de Montmartre, à ma
 place déjà préparée à côté de celle de mon mari. Je demande qu'on
 grave ma tombe d'une pierre semblable à la sienne, on y gravera
 une croix, sur un socle en granit. Je demande que l'on démolisse
 tout ce qui est au-dessus de la croix, et qu'on y grave
 les paroles de l'Évangile : *Quia in hoc mundo non est habitatio*
hominum, sed sicut in libro de Genesi, deorum domus, terra et habitatio
hominum. Je prie que le tout soit fait par un transporteur pour
 mes funérailles ; j'interdis formellement toute espèce d'appareil et de
 particularité les tentures de la porte et de l'entrée et au-dessus de
 deux églises, comme aussi les billets de punch pour assister à une
 messe basse soit plus tard pour honorer ma mort soit pour
 quelque autre cause. Je prie mes bons amis de m'en faire
 être l'appareil et m'en faire à Montmartre.

Jules de Bertou
 27 novembre 1851

211

Pensées religieuses. 6 mars 1828. (aut.)
 L'homme est une volonté, il est une liberté ; on peut dire
 que celui qui ne veut pas ne vit pas et aussi bien que l'homme
 qui n'est pas intérieurement libre ne vit pas. Esclave de ses
 passions, de ses défauts, de ses habitudes, il abdique sa propre
 vie élevée et souveraine pour vivre de la vie propre des puissances
 qui le subjuguent et l'assujettissent. etc. etc. etc.
 L'homme est une volonté, il est une liberté ; on peut dire
 que celui qui ne veut pas ne vit pas et aussi bien que l'homme
 qui n'est pas intérieurement libre ne vit pas. Esclave de ses
 passions, de ses défauts, de ses habitudes, il abdique sa propre
 vie élevée et souveraine pour vivre de la vie propre des puissances
 qui le subjuguent et l'assujettissent. etc. etc. etc.
 L'homme est une volonté, il est une liberté ; on peut dire
 que celui qui ne veut pas ne vit pas et aussi bien que l'homme
 qui n'est pas intérieurement libre ne vit pas. Esclave de ses
 passions, de ses défauts, de ses habitudes, il abdique sa propre
 vie élevée et souveraine pour vivre de la vie propre des puissances
 qui le subjuguent et l'assujettissent. etc. etc. etc.

Cassiel
 Belyjeux

212

210. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE.** 10 L.A.S. et 7 L.A., au comte Jules de BERTON ; 16 pages et demie in-8, adresses (qqq légers défauts). 300/400

Invitations, dont une pour dîner le lundi de Pâques avec les Falloux et les Galitzine de Versailles ; excuses pour des absences, ou pour ne pas avoir été « montrable » ; envoi d'un texte ; recommandation d'une personne à ses « charitables conseils »... Elle prend part au succès d'Alfred : « Il était écrit qu'Alfred aurait toutes les tentations d'orgueil »... Elle demande la communication d'une lettre d'Albert : « Je voudrais en amuser M^{me} de Montalembert, qui est souffrante »... Etc.

211. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE.** 2 P.A.S. et 2 P.A., Paris 1851-1854 et s.d. ; 2 pages in-4 et 2 pages in-8 (qqq lég. fentes). 250/300

DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES. 27 novembre 1851. « À peine mes yeux fermés, je demande à être déposée dans ma chère chapelle, à terre, on m'y gardera deux jours après lesquels on me portera à St Thomas d'Aquin, où pour mon service je demande une messe basse et d'être le même jour déposée dans le caveau pour être emportée et présentée le lendemain à l'église de Montmartre, où je désire qu'une messe soit dite pour le repos de mon âme, à l'issue de laquelle on m'entermera au petit cimetière de l'église de Montmartre, à ma place déjà préparée à côté de celle de mon mari »... Suivent des instructions pour la gravure de la pierre tombale, et l'interdiction de « toute espèce d'appareil »... 4 avril 1854. Elle indiquera ailleurs la destination des objets de sa chapelle ; quant aux murs, croisées, corniche et plafond, elle demande qu'« on détruise jusqu'au moindre vestige de l'ornementation actuelle »... — Dons : « Au P. Lacordaire, le tableau de Chalais » ; d'autres articles d'argenterie et peintures sont légués à Raymond, M. de Mesnard, Caroline, etc. — Legs de titres financiers avec le nom de l'héritier laissé en blanc, et instructions concernant le comte de Ségur et M. de Saint-Aulaire...

212. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE.** MANUSCRITS et NOTES autographes ; environ 250 pages formats divers (qqq copies jointes). 1.200/1.500

IMPORTANT ENSEMBLE DE MANUSCRITS, et brouillons, fragments ou ébauches, partiellement classés par les soins d'Alfred de Falloux, qui publiera plusieurs volumes des œuvres de Mme Swetchine.

Pensées religieuses, 6 mars 1828 : « L'homme est une volonté, il est une liberté ; on peut dire que celui qui ne veut pas ne vit pas et aussi bien que l'homme qui n'est pas intérieurement libre ne vit pas. Esclave de ses passions, de ses défauts, de ses habitudes, il abdique sa propre vie élevée et souveraine pour vivre de la vie propre des puissances qui le subjuguent et l'assujettissent »... etc.

Pensées pieuses sur le catholicisme et la philosophie, son « *expansibilité* », les casuistes, les indulgences, le repos et la paix, la vérité, etc. *Question des spectacles*, et en général du plaisir. *L'Enfer* : « L'Enfer existe »... *Réflexions sur l'origine des pouvoirs dans la société et dans l'Église* ; sur le Jugement, la Rédemption, et les fins dernières...

Bouddhisme et Christianisme : « Toutes les difficultés se réduisent ici ce me semble à une question de priorité. Il s'agit de savoir si c'est le christianisme qui a tout emprunté à l'Inde ou bien si l'Inde a corrompu des notions que la Religion révélée contenait en germe et en puissance depuis l'origine du monde »...

Notes de lecture, notamment d'après Saint Anselme. *Réflexions sur la Résurrection des corps*. *Pensées détachées et méditations*. Etc.

213. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE.** PORTRAIT original au pastel, [vers 1800] ; pastel de forme ovale, 66 x 55 cm (entoilé ; taches d'humidité ; cadre).

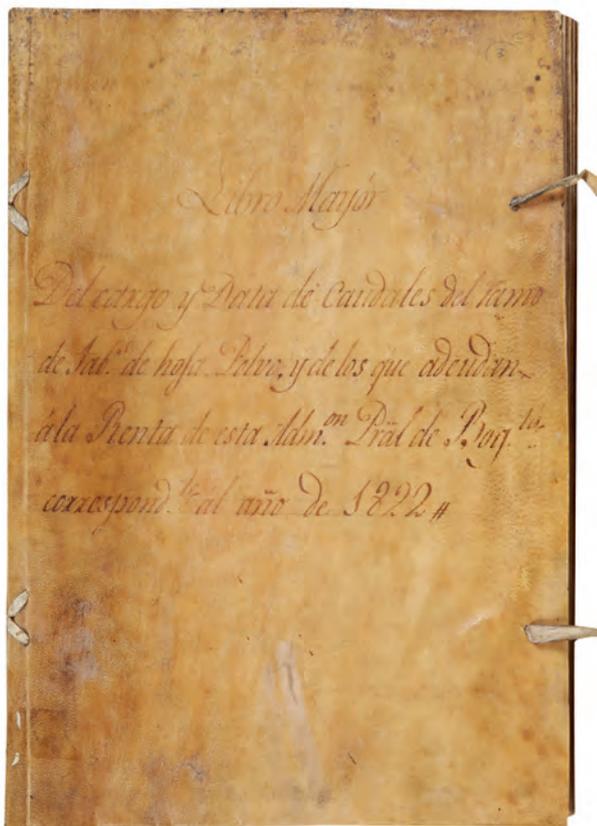
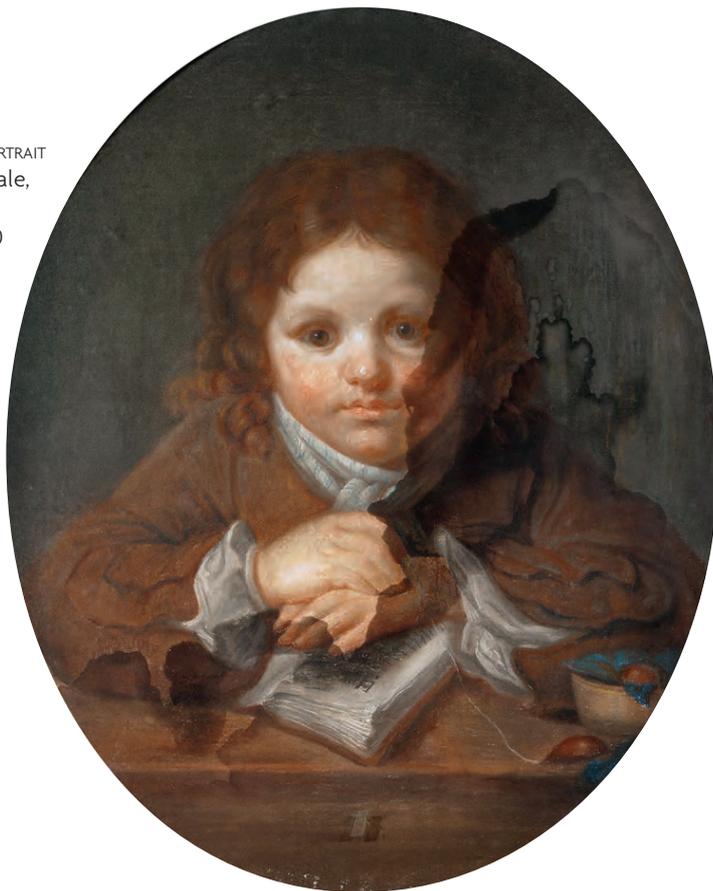
1.000/1.200

PORTRAIT DE LA FUTURE MME SWETCHINE DANS SA JEUNESSE, LISANT UN LIVRE.

La jeune Sophie Soymonof était une enfant précoce, comme l'indique son biographe, le comte de Falloux, dans une formule qui peut servir de légende à ce portrait : « La jeune Sophie manifestait une égale aptitude aux langues, à la musique et au dessin ; une qualité singulière dans un enfant se développa au même degré : la fermeté de caractère ». Il ajoute : « Des pastels de sa main existent encore aujourd'hui et feraient honneur à un artiste de profession ». S'agirait-il d'un autoportrait ?

Ancienne collection Alfred de FALLOUX.

Madame SWETCHINE : voir aussi les n^{os} 51 et 78



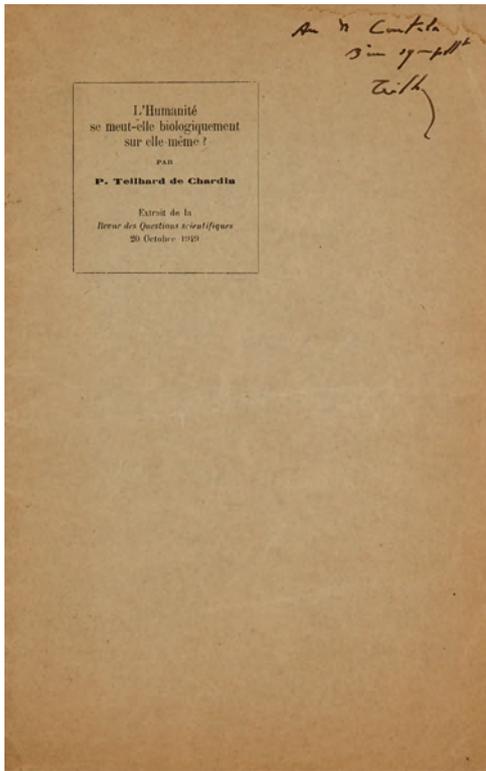
214. **TABAC EN COLOMBIE.** REGISTRE COMPTABLE MANUSCRIT, signé par Antonio Paris, administrateur principal, et Andres Lopez Duro, comptable, BOGOTA 1822 ; petit in-fol. de 140 feuillets chiffrés (qq pages vierges), reliure de l'époque en parchemin à lacets ; en espagnol. 500/700

Libro Mayor del cargo y data de caudales del ramo de Tabacos de hoja, polvo, y de los que adeudan à la Renta de desta Adm^{on} Pr^{al} de Bogota correspondante al año de 1822.

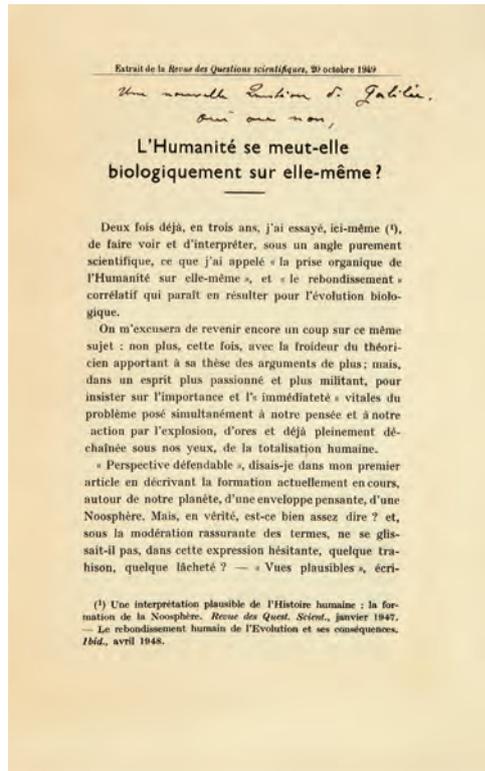
GRAND LIVRE COMPTABLE DE L'ADMINISTRATION DES TABACS DE LA PROVINCE DE BOGOTA pour l'année 1822, et faisant état des achats de feuilles de tabac, des produits de la vente du tabac en feuille ou en poudre, des administrations du tabac à Zipaquirá, La Mesa et Tunja, et des dettes en faveur de l'administration générale...

215. **François TALMA** (1763-1826) le grand tragédien. L.A.S., ce jeudi, à M. NICOD avocat à la cour de Cassation ; demi-page in-8, adresse (mouillures). 80/100

Il souhaite se rendre avec le notaire Jonquoy chez Nicod ce jour ou le lendemain vendredi... ON JOINT 2 petites P.A.S. par le baron TAYLOR (1840), et par VIENNET.



216



216

216. **Pierre TEILHARD DE CHARDIN** (1881-1955). Plaquette imprimée avec ENVOI autographe signé et NOTE autographe : *L'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ?* (tiré à part de la *Revue des questions scientifiques*, 20 octobre 1949, p. 498-516) ; plaquette de 19 p., couv. beige impr. 500/600

ENVOI autographe signé sur la couverture : « Au dr Cantala Bien sympath! Teilhard ». À l'intérieur, au-dessus du titre, Teilhard a écrit de sa main : « Une nouvelle question de Galilée. Oui ou non, » *L'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ?*...

217. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781) économiste, contrôleur général des Finances. P.S., Limoges 14 janvier 1773 ; 2 pages in-4 à son en-tête comme *Intendant de Justice, Police & Finances en la Généralité de Limoges* (mouillures et fente). 150/200

On a trouvé chez le jardinier Clément des arbres provenant de la Pépinière Royale, « autres que ceux que le S^r Trésaguet lui avait permis d'y prendre » : 53 écussons en sève, et 234 pieds d'arbres, etc. Turgot ordonne au S^r Morancy, qui avait établi ce procès-verbal, de faire enlever tous ces arbres du jardin de Clément et de les transplanter à la Pépinière Royale dès que la saison le permettra...

218. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 5 MANUSCRITS autographes ; 6 pages et demie in-8 et 1 page in-4. 500/600

BEL ENSEMBLE DE NOTES ET BROUILLONS.

Réflexion sur la littérature : « Comme la littérature n'a pas été l'objet principal de ma vie mentale, et que je n'ai pratiqué l'art d'écrire qu'irrégulièrement, prenant et laissant un esprit d'écrivain. J'ai donc de la littérature une idée conforme à cette vie. Car nous écrivons selon l'idée que nous avons de la littérature, et l'idée réelle que nous en avons dépend de la place, de la fonction que cette littérature en tant qu'activité prend dans notre existence. Ainsi l'œuvre, la fabrication de l'œuvre, la sensation de notre vie propre devant être soutenue, exaltée »...

Notes sur l'avenir de la littérature ; sur « le monde humain et l'intelligence » ; sur la *Psychologie*...

Brouillon pour *Sémiramis* (livret du ballet-mélodrame d'Arthur Honegger, 1934) : « Les 2 exécuteurs s'avançaient d'un pas majestueux sur les tertres / Portant 2 haches aux fers lourds, larges et brillants et une longue et flexible scie à 2 mains »... Etc.

219. **Louis VEUILLOT** (1813-1883). MANUSCRIT autographe signé, *Corbin et d'Aubecourt* ; un vol. in-4 de 119 pages, reliure de l'époque demi-basane noire (usagée, 2^e plat détaché). 800/1000

ROMAN publié pour la première fois en 1850 chez J. Lecoffre, et qui connut, en cent ans, une dizaine d'éditions.

MANUSCRIT DE TRAVAIL, écrit en grande partie au dos d'invitations ou faire-part de son mariage avec Mlle Mathilde Murcier (24 juillet 1845), avec de nombreuses ratures et corrections, et ayant servi à l'impression ; il ne comprend pas l'épître dédicatoire de la première édition, et les dates des lettres (seule la première lettre de ce roman épistolaire est datée).

L'intrigue se situe en 1820. « La fière marquise d'Aubecourt veut faire épouser à sa nièce Stéphanie Corbin le frivole, le fat, le volage marquis de Sauveterre. Stéphanie n'entend pas de cette oreille ; elle préfère à tous les marquis du monde le bon, l'honnête, le savant Germain Darcet. Et elle manœuvre si bien (avec son ingénuité, sa naïveté, sa droiture) que l'intraitable tante est la première à mettre la main de sa nièce dans la main timide du modeste égyptologue qui a écrit la Vérité sur les Pharaons » (Firmin Boissin).

220. **VOYAGE.** MANUSCRIT, *Voyage autour du monde*, [début XIX^e s.] ; 2 vol. in-8 de 114 et 79 pages, reliures de l'époque veau marbré, dos lisses, pièces de titre rouge (rel. non uniformes, plats frottés). 700/800

TRAITÉ DE GÉOGRAPHIE DÉCRIVANT LES PAYS DU GLOBE, SUIVANT TOUTES LES CÔTES À PARTIR DE JAFFA, rédigé au début du XIX^e siècle.

Le texte est principalement rédigé au verso des feuillets, une douzaine de pages présentant des ajouts ou des corrections sur le recto des feuillets en regard.

« AFRIQUE. Nous nous embarquâmes au petit port de Jaffa ou Joppé en Asie dans la partie de la Syrie qu'on nommait anciennement la Palestine et qui touche à l'isthme de Suez »... Dans le premier tome, on suit les côtes de l'Afrique du nord puis de l'ouest jusqu'au Cap de Bonne Espérance. La description se poursuit par les côtes de l'Afrique orientale vers l'Arabie, les Indes, la Chine, les îles du Pacifique et le Japon. Le détroit de Behring est traversé, les côtes du Canada et des Amériques sont suivies jusqu'au Cap Horn, puis remontées jusqu'au golfe de Floride. La Louisiane est encore indiquée comme possession française dans le corps du texte, mais une note en regard évoque sa cession aux « anglo-américains » en 1803. Après une description de la côte Est des Etats-Unis et de celle des îles caraïbes, le récit reprend en Europe, au nord de la Russie et le long des côtes scandinaves. Sont décrits les pays du nord de l'Europe puis les îles anglo-saxonnes, les côtes françaises, portugaises, espagnoles puis italiennes. Ce tome s'achève par la remontée du Rhône jusqu'à Genève « maintenant réunie à la France ». Le second tome poursuit la description du monde à partir des côtes méridionales de la France, de l'Italie vers l'Albanie et la Grèce, puis de la Turquie et des pays du Moyen-Orient jusqu'à Gaza, « la dernière ville maritime de la Palestine au sud, les belles ruines qu'on y trouve conserve des témoignages de son ancienne importance ».

Ce *Voyage autour du monde*, agrémenté de quelques renseignements sur l'histoire politique des lieux décrits, est suivi d'une cinquantaine de pages titrées « Géographie ancienne d'après d'Anville », reprenant l'état des connaissances géographiques dans l'Antiquité en s'appuyant sur les travaux du géographe Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1197-1782).

Reproduction page 63

221. **Robert WLÉRIK** (1882-1944) sculpteur. 2 L.A.S., mars-avril 1938, à une amie ; 4 pages in-4. 100/120

Belles lettres de condoléances, encourageant sa « grande amie » à reprendre le travail de la sculpture. *21 avril 1938* : « Malgré l'effondrement brutal de ce foyer que vous aviez su créer heureux [...], je vous sais assez d'énergie pour ne pas vous laisser abattre par ce malheur, [...] l'art doit devenir le but de votre vie », car il croit en son talent... *Mardi*. Il comprend sa douleur, lui envoie des paroles d'affection et d'apaisement ; il est allé prendre deux de ses œuvres pour les porter au Grand Palais, car il les avait signalées à un de ses amis du Jury pour les faire admettre au Salon...

222. **Ossip ZADKINE** (1890-1967) sculpteur. 2 L.A.S., 20 et 25 mai 1963 ; 1 page in-8 chaque à son adresse *100 bis, rue d'Assas*. 200/250

20 mai. Il avertit son correspondant de complications : il était absent lorsqu'on a livré la caisse avec la sculpture, « mais l'aquarelle ni le dessin n'étaient pas là ». Il prie de prévenir la maison Dubois, pour qu'elle lui rende ces deux œuvres... *25 mai*. Il a bien reçu « les deux gouache et dessin et vous merci »...

223. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 7 janvier 1879, à l'acteur Jean-Michel GEOFFROY ; 1 page in-8. 400/500

« Je serai très-heureux de vous être agréable. Mais comment ferez-vous pour assister à la première de *l'Assommoir*, puisque vous jouez en ce moment ? Jurez-moi que le fauteuil est bien pour vous, et je vous l'enverrai avec plaisir. J'ai tant besoin d'amis dans la salle, que je suis obligé de me montrer méfiant »...

Reproduction page 63

* * * * *

ARCHIVES PASCAL PIA
(1903-1979)



326

326

224. **Pierre ALBERT-BIROT** (1876-1967). L.A.S, Paris 1^{er} septembre 1966, à Pascal PIA ; 1 page in-8 à son en-tête, enveloppe. 80/100

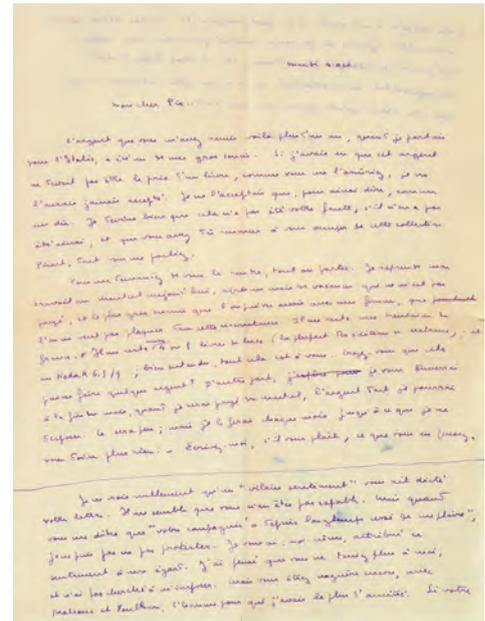
Il a pris tardivement connaissance de l'article que Pia lui a consacré dans la revue *Carrefour* et s'empresse de le remercier : « je vous prie de croire à tout le plaisir que j'ai eu en lisant les lignes que vous avez bien voulu consacrer à *Silex* [*Silex, poèmes des cavernes* (Les Cahiers de la Barbacane, 1966)] »... ON JOINT une carte de vœux illustrée impr. pour 1967 et 3 cartons d'invitations avec enveloppes.

225. **Marcel ARLAND** (1899-1986). 5 L.A.S., [1928]-1972, à Pascal PIA ; 8 pages in-8 et 1 page et quart in-4, la plupart avec enveloppes. 400/500

4 octobre [1928], à propos d'une somme d'argent que Pia lui avait avancée lors de son départ pour l'Italie ; il pensait qu'il s'agissait d'une avance sur un livre. Il reprend son travail au Montcel, « et le plus gros ennui que l'on puisse avoir avec une femme, que l'on ne veut pas plaquer dans cette circonstance ». Il lui propose en dédommagement ses livres de luxe (« la plupart des éditions de Malraux ») et son Kodak... « J'ai pensé que vous en teniez plus à moi, et n'ai pas cherché à m'imposer. Mais vous étiez naguère encore, avec MALRAUX et PAULHAN, l'homme pour qui j'avais le plus d'amitié »... [Janvier 1930], sur ses soucis pour finir de rembourser Pia : « je pensais que c'était un acompte sur les droits d'un petit livre que vous m'aviez demandé pour Picard. [...] une de mes premières pensées, lorsque j'ai envisagé l'argent que pouvait me procurer ce prix G. [Goncourt 1929 pour *L'Ordre*], a été que j'allais pouvoir vous rembourser »...

3 octobre 1963, vive réaction à l'article de Pia sur *La Nuit et les sources* : « Je n'ai sans doute rien à vous apprendre sur son ton de prétention aigrie et fielleuse, ni même sur ses âneries. Si je regrette que vous l'ayez écrit, c'est moins pour moi que pour vous ; je croyais qu'il restait quelque chose de l'homme que j'avais connu jadis »... 8 octobre, longue lettre de mise au point, évoquant les années d'occupation où Malraux et Paulhan l'ont bien connu, ses opérations pour ses yeux menacés, le drame de sa fille, et son livre : « pour moi, c'était à peine un livre ; c'était un effort pour me reprendre, après des années qui ne m'ont pas épargné [...] Dans cette angoisse permanente, plus j'avais envie de crier ou de ma taire, plus j'essayais de prendre un ton calme ou, comme on dit, harmonieux »...

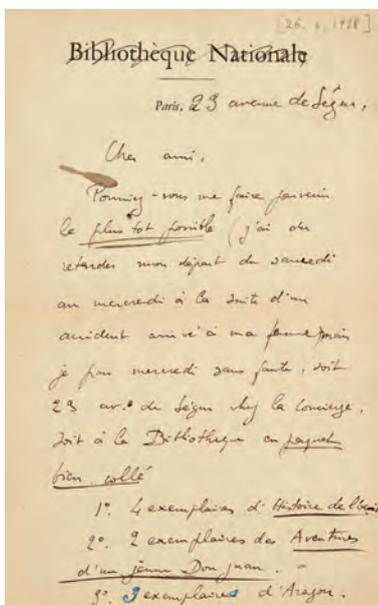
17 octobre 1972, évoquant leurs rencontres à Montmartre avec Malraux et Creixams, et sa vie à Brinville « avec des arbres, des chevêches, des hérissons et le chat Néron »...



226. **Noël ARNAUD** (1919-2003). 2 L.A.S, 9 L.S. et 4 cartes autogr., 1958-1979, à Pascal PIA ; 16 pages formats divers, 2 à en-tête du *Collège de Pataphysique*, enveloppes. 150/200

Au fil de la correspondance, les deux Satrapes échangent de la documentation et des informations autour de divers projets éditoriaux, notamment sur Boris VIAN et Alfred JARRY. 19 octobre 1958, Arnaud invite Pia à participer à une rencontre sur le Surréalisme organisée par *Le Cercle Ouvert* et attend de lui « une élévation du débat jusqu'à l'étage de la sérénité pataphysique »... En 1964, il le remercie pour l'envoi des *Cœuvres Complètes de Charles Cros* et lui apporte des précisions (à propos de Lionel Nunès)... Plus tard, en avril 1970, il lui fait parvenir un poème érotique de François DUFRÈNE (*Le Moabite*, tapuscrit joint) et a demandé à Ursula Vian des textes de Boris pour l'anthologie de Pia... En avril 1974, il évoque son livre *Alfred Jarry, d'Ubu roi au Docteur Faustroll*, qui est en fabrication et, plus tard, remercie Pia pour son « grand et bel article » à son sujet... En mars 1979, à la création de la Société des Amis d'Alfred Jarry, il prie Pia de bien vouloir faire partie du comité... Amusantes cartes de vœux. ON JOINT divers cartons d'invitations, plaquettes et prospectus.

227. **Alexandre ARNOUX** (1884-1973). 5 L.A.S., Paris 1956- 1962, à Pascal Pia ; 4 pages obl. in-8 et 1 carte de visite, enveloppes. 100/120
Lettres de remerciements et de félicitations pour ses critiques littéraires. 23 juin 1956 : « Merci de votre article de *Carrefour* sur *Le Roi d'un Jour*. J'admire la sûreté de votre information et votre génie à dénicher des sources »... 19 juillet 1962 : « Toute ma gratitude, cher confrère, pour votre article [sur *Le Siège de Syracuse*]. Votre constante sympathie et votre si amicale pénétration me touchent beaucoup »...
228. **Gaston BACHELARD** (1884-1962). L.A.S., 15 novembre 1952, à Pascal Pia ; 1 page et demie in-8 à en-tête de l'*Institut d'histoire des sciences et des techniques*. 150/200
Il le remercie pour l'envoi de son livre sur BAUDELAIRE [*Baudelaire par lui-même* (Éditions du Seuil, 1952)]. « Sans cesse – je veux dire une fois par an – je relis Baudelaire, des notes sur baudelaire. [...] Votre étude met tant de choses en lumière même aux yeux d'un vieux baudelairien. – Mais dites-moi par quelle antithèse avez-vous reproduit le Portrait de Sainte-Beuve, les mains croisées sur l'ombilic, sous la légion d'honneur et dominé par le dôme d'une trop étroite calotte. Un de ces dimanches j'irai voir ça au Louvre, en couleurs ! »...
229. **Natalie CLIFFORD BARNEY** (1876-1972). Carte de visite a.s., à Pascal Pia ; carte de visite in-18 à son nom, enveloppe. 80/100
« Avec les remerciements de Miss Barney qui a vivement apprécié votre article sur Remy de GOURMONT. Son amazone N.C.B. ».



230

230. **Georges BATAILLE** (1897-1962). 5 L.A.S., 1928-1949, à Pascal Pia ; 6 pages in-4 et 2 pages in-8, 4 enveloppes. 500/600

Juin-juillet 1928, il prie Pia de lui déposer chez sa concierge ou à la Bibliothèque Nationale des livres (érotiques) « en paquet bien collé 1° 4 exemplaires d'*Histoire de l'œil*. 2° 2 exemplaires des *Aventures d'un jeune Don Juan*. 3° 3 exemplaires d'ARAGON [*Le Con d'Irène*]. 4° 1 exemplaire de Pibrac ». Il demande aussi de la part d'André MASSON l'exemplaire imprimé au nom de François BARON, qui « s'offre au besoin à garder une partie du stock d'*Histoire de l'œil*. Il pourrait certainement trouver quelques acquéreurs »... 27.IX.1928. Paul CHADOURNE a « la vente assurée de deux à cinq exemplaires d'*Irène* d'une part, de *l'Œil* d'autre part »... Carpentras 27 août 1949 (à en-tête de *Critique*), à propos d'un article sur RIMBAUD...

231. **Hervé BAZIN** (1911-1996). L.A.S., Chelles 29 décembre 1956, à Pascal Pia ; 1 page in-8 à son adresse, enveloppe. 80/100

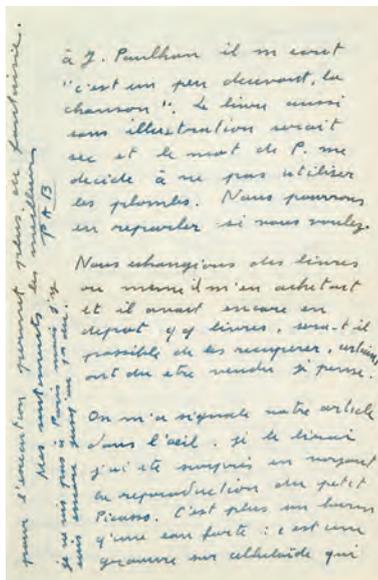
Il a été très sensible à l'article que Pia a écrit sur son roman *Qui j'ose aimer* : « Grâce à la critique, qui a été abondante et au public, qui m'est depuis dix ans si fidèle, le livre marche admirablement »...

232. **Marcel BÉALU** (1908-1993). L.A.S., 12 février 1970, à Pascal Pia ; 1 page in-4, enveloppe. 80/100

Il lui envoie un choix de poèmes extraits de ses recueils *L'air de vie* et *Amour me cèle celle que j'aime* (9 poèmes impr. joints avec notes autogr.) : « Sont-ils érotiques ? Vous me le direz. J'ai les droits sur tous ces textes [...] Prenez ce que vous voulez ». Il termine en le remerciant pour son article de *Carrefour* sur son livre *Passage de la bête*.

233. **Pierre-André BENOIT** (1921-1993). 6 L.A.S., 1957-1959, à Pascal Pia ; 13 pages in-8, 1 carte in-12, enveloppes. 400/500

14 novembre 1957. Il a appris par JOUANDEAU que Pia était l'exécuteur testamentaire de Robert CHATTÉ : « Notre ami m'avait envoyé une chanson et je devais faire un livre "minuscule". Il devait demander à VERTÈS une petite gravure et je me réjouissais de lui faire plaisir ». P.A.B. évoque le sort de ce livre, et aimerait récupérer ses livres que Chatté avait en dépôt. Il parle aussi d'une gravure de PICASSO, « gravure sur celluloïde qui pour l'exécution permet plus de fantaisie »... Dans les lettres suivantes, il dresse la liste des livres que Chatté avait en dépôt, évoque un projet d'exposition de ses livres à la Bibliothèque Nationale, ainsi que son travail d'éditeur : « presque tout est épuisé. Je fais d'ailleurs moins de minuscules (il y en a plus de 130) et en 1959 j'ai fait d'assez grands livres, assez peu visibles à cause de leur rareté mais je crois assez exceptionnels », avec Picasso et Braque... Il fait la liste des auteurs qu'il collectionne (Claudel, Char, Bousquet, Delteil, Picabia, Jouhandeau, Genet, Arp)... « je ne suis pas un grand bibliophile pour la bonne raison qu'il faut être millionnaire. C'est un peu pour ça que je fais des livres afin de les avoir en tirage de tête, rares, etc. »...



233

234. **Marc BERNARD** (1900-1983). 12 L.A.S., 1955-1977, à Pascal PIA ; 10 pages in-8 et 5 cartes postales, enveloppes et adresses. 100/120

Correspondance amicale, incitant Pia et sa femme à venir lui rendre visite. Il remercie Pia pour ses critiques et le félicite pour son *Romanciers, poètes essayistes du XIX^e siècle* (1971), qu'il vient de relire : « On a l'impression que tu donnes à chacun son dû avec une merveilleuse et si rare justice, montrant les lumières et parfois (avec une infinie modération) les ombres »...

235. **Célia BERTIN** (née 1920). L.A.S., 3 juin 1963, à Pascal PIA ; 2 pages in-8, enveloppe. 70/80

Elle le remercie de son article sur son dernier roman *La Comédienne* : « Je tiens beaucoup à ce livre dans lequel je crois, en effet, m'être débarrassée de tout ce que j'ai appris autrefois. Je crois aussi avoir fait un effort pour exprimer plus en profondeur mes personnages et la solitude de cette femme enfermée en elle-même par un manque de générosité, comme vous le soulignez justement »...

236. **André BILLY** (1882-1971). 19 L.A.S., Paris ou Barbizon 1957-1966, à Pascal PIA ; 25 pages formats divers (plusieurs à en-tête du *Figaro littéraire* ou *Académie Goncourt*), enveloppes. 200/250

Remerciements pour des articles sur ses livres ; témoignage sur les relations entre Laurent TAILHADE et Gustave Téry ; échanges d'informations sur Huysmans, Léon Deffoux, Paul Valéry et Mme Muhlfeld, le baron Mollet, Apollinaire, etc. Il lui est « moralement impossible » de rédiger la préface d'un roman de littérature galante, *Les Cousines de la Colonelle* de la Vicomtesse de Cœur-Brûlant... ON JOINT la copie d'une lettre de Pierre LAMBERT à A. Billy sur Huysmans, le texte tapuscrit de *La Complainte de Barbizon*, et le faire-part de décès de Billy.

237. **Marcel BISIAUX** (1922-1990). 2 L.A.S., Asnières septembre-octobre 1973, à Pascal PIA ; 2 pages in-4, enveloppes. 70/80

Il lui adresse son dernier roman : « Me donnerez-vous votre avis sur *Lise nue* ? Je crois avoir écrit un beau livre. Mais je crains tellement qu'il ne soit englouti après la période des prix littéraires. Peut-être pourriez-vous m'aider à ce qu'il vive un peu ? »...

238. **André BLAVIER** (1922-2001). 34 L.S. ou L.A.S. et 1 P.S., Verviers 1957-1977, à Pascal PIA ; 39 pages formats divers, enveloppes. 250/300

Octobre 1957. Il a appris le décès de Robert CHATTÉ, évoque des souvenirs et transmet quelques textes de ses chansons à Pia... Il parle de sa revue *Temps mêlés* et propose à Pia de collaborer à la partie « Dada » d'un numéro spécial sur PICABIA et PANSÆRS... Plus tard, Blavier prépare sa publication des *Écrits complets* de René MAGRITTE (1979) et son travail sur *Les Fous littéraires* (1982), et Pia une anthologie érotique et sa bibliographie sur *Les Livres de l'Enfer* (1978) ; ils échangent des références littéraires et bibliographiques, des conseils, des précisions... Blavier lui fait parvenir des copies de poèmes d'IRINE, *Ithos* et *La Partie remise* (1971), de *Georgette, intermède d'après un populaire érotique* de Paul NOUGÉ (*L'expérience continue*, 1981), *Les Infortunes de la vertu, Promenade, Onan, Narcisse* de Raymond QUENEAU (*Ziaux*, 1943)... Etc. ON JOINT une coupure de presse, quelques invitations, tracts et programmes, un extrait des registres de l'état civil de Verviers (acte de naissance d'Henri GUILBEAUX), divers documents...

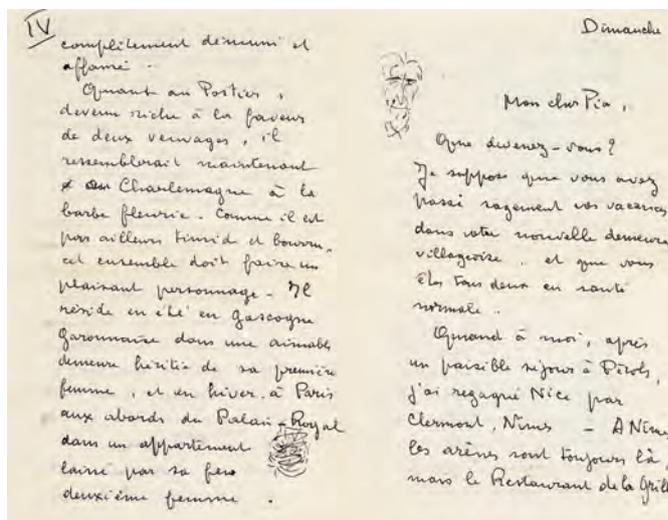
239. **Yves BONNEFOY** (né 1923). L.A.S., Paris 21 avril [1961], à Pascal PIA ; 2 pages in-8, enveloppe. 200/250

Il a lu l'article de Pia sur son *Rimbaud* avec beaucoup d'intérêt : « Vous avez peut-être raison à propos de BANVILLE, ou, plus exactement, je m'aperçois qu'après tout je connais bien mal ce dernier, et que j'en ai parlé selon une idée assez conventionnelle sans doute, dont les origines sont en moi quelques poèmes d'anthologie »... Il termine en le remerciant pour ses critiques : « Il y a bien longtemps que je suis sensible à la sympathie que vous avez bien voulu témoigner à mes livres »...

240. **René BONNEL** (1884-1975). 45 L.A.S., 1962-1975, à Pascal PIA ; environ 150 pages formats divers, enveloppes. 400/500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMICALE DES DEUX ÉDITEURS ET COURTIERS EN PUBLICATIONS ÉROTIQUES.

En 1964, retiré à Nice, Bonnel continue à s'occuper de placer des livres et manuscrits chez des libraires niçois, tenant Pia au courant des ventes. Il donne des renseignements sur A. PLESCH, sa bibliothèque de la Leonina et son ex-bibliothécaire Pley ; sur APOLLINAIRE et la veuve de son ami SIEGLER-PASCAL, sur ERENA l'illustrateur de *la Feuille rose*, sur Vogt et Léautaud, etc. Il donne des nouvelles de leurs amis et relations : les CHEVASSON, SOLAR et « le Postier », la mort de Georges HUGNET, la visite du jeune bibliophile KAHN-SRIBER, ... En 1965, il raconte ses séjours à Pérols en Corrèze... Une lettre est ornée d'un petit autoportrait dessiné. *2 mai 1966*, sur la mort de l'imprimeur BLIN et les publications faites avec lui... *13 février 1966*. Longue lettre de souvenirs sur Louis LAVIALLE et ses relations avec Paul LÉAUTAUD... [22.XII.1970], longue et amusante lettre sur son ami ALTMAYER, et ses relations avec le Prince Paul-Théodore PALÉOLOGUE... Les lettres plus tardives évoquent sa maison, ses lectures, ses problèmes de santé, et remémorent des souvenirs d'enfance et de jeunesse... ON JOINT 2 lettres à Bonnel par G. LEGMAN (au sujet de *Ma Vie secrète*) et Jean-Gustave TRONCHE ; plus une lettre de sa nièce sur la mort de son oncle.



241. **Jacques BOREL** (1925-2002). 18 L.A.S., 1964-1978, à Pascal Pia ; 30 pages la plupart in-4, enveloppes. 300/400

Longues lettres relatives à la préparation des œuvres en prose de VERLAINE pour la Bibliothèque de la Pléiade (1972), et la nouvelle édition des œuvres poétiques avec les œuvres libres : Borel demande à Pia des renseignements sur des manuscrits et des publications rares, sur certains termes argotiques, des personnages, etc., et il le tient informé du résultat de ses recherches, préparant une nouvelle édition... Il le remercie pour ses articles sur ses romans, dont *L'Adoration* (1965, il avoue avoir retranché une centaine de pages du manuscrit primitif), *Le Retour* (1970), *La Dépossession* (1973, belle et longue lettre, après un article polémique de Michel Cournot)... Etc.

242. **Georges BERGEAUD** (1914-1998). L.A.S., Gordes 18 août 1959, à Pascal Pia ; 1 page in-8, enveloppe. 100/120

Il n'écrit guère aux critiques qui parlent de ses livres [*La Vaisselle des évêques*, 1959]. « Bêtement et immodestement (comme tous les écrivains, dit-on), j'ai envie de remercier quelqu'un qui me paraît avoir saisi quelque peu mes intentions. Bien sûr que si ces intentions étaient parfaitement exposées, elles seraient visibles pour tous. Je n'en suis pas sûr ! Il faut que le partenaire ait un peu les qualités que l'on croit avoir »...

ON JOINT une L.A.S. de Jean-Louis BORY, 12 mars [1963], au sujet de son livre sur Eugène Sue.

243. **Alain BOSQUET** (1919-1998). 4 L.A.S. et 2 L.S., 1962-1974, à Pascal Pia ; 6 pages in-4 (3 à en-tête de Calmann-Lévy), enveloppes. 100/150

Il le remercie de ses articles sur ses livres, et, comme directeur littéraire aux éditions Calmann-Lévy, de chroniques favorables sur des romans par eux publiés : *La Ville entourée de grilles* de Marc Peyre (1962), *Les Novices* de Georges Fradier (1963), *La Ville sur la mer* de Suzanne Prou (1970)... Il souhaiterait pouvoir le rencontrer.

244. **Daniel BOULANGER** (né 1922). 11 L.A.S., Paris et Senlis 1959-1977, à Pascal Pia ; 12 pages in-4 ou in-8, enveloppes. 300/400

Remerciements pour ses articles dans *Carrefour* sur ses livres *Le Chemin des caracoles* (1966, « Il est bon d'être ainsi suivi avec bienveillance. Ce sont des passeports qui aident à poursuivre le voyage »), *La Nacelle* (1967), *La Rose et le Reflet* (1968), *Retouches* (1969), *L'Autre rive* (1977)... 12 avril 1965. « Je vous remercie de vous intéresser toujours à moi et je n'ai qu'un regret, déjà dit, celui de vous revoir au milieu de vos livres, mais je commence à connaître le vice des murs de papier : on ne les quitte plus »... Senlis 18 juillet 1972 : « Merci de continuer à suivre dans mes rues qui s'effacent ces pauvres bougres qui sont à ma ressemblance. J'ai fini par habiter une de leurs maisons », et il parle de son installation à Senlis... Etc.

245. **Jacques de BOURBON-BUSSET** (1912-2001). 4 L.A.S., 1965-1969, à Pascal Pia ; 4 pages in-8 à son adresse (3 du Saussay à Ballancourt), enveloppes. 120/150

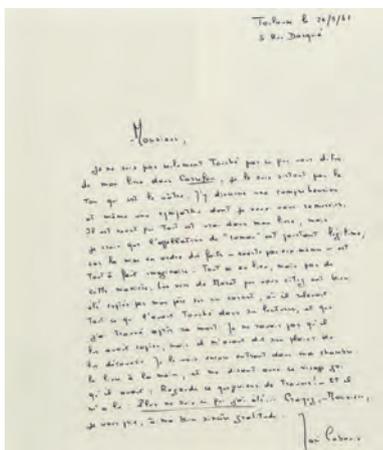
Il le remercie pour les articles sur ses romans, notamment *La Nuit de Salernes* (1965), *Les Arbres et les jours* (1967), *L'Amour durable* (1969), pour sa lecture attentive et ses remarques judicieuses. 16 février 1966 : « Vous avez raison. Le passage sur les athées que vous avez cité est partial. Je me suis laissé aller à une verve de mauvais aloi »...

246. **BRASSAÏ** (1899-1984). L.A.S., 25 décembre 1976, à Pascal Pia ; 1 page petit in-4, enveloppe. 100/120

Carte de vœux illustrée par une photo de Brassai extraite du *Paris secret des années 30* : « votre si bel article sur mon Miller [Miller, *grandeur nature*, Gallimard, 1976] m'a touché. Je l'ai lu en rougissant car à chaque fois que vous prenez la plume à mon sujet, vous me comblez d'éloges »... ON JOINT quelques photocopies : lettre dactyl. de Brassai à Pia (26 oct. 1961) et 4 cartons d'invitations.

247. **Jacques BRENNER** (1922-2001). 7 L.A.S., 1961-1977, à Pascal Pia ; 9 pages in-8 ou in-4, enveloppes. 100/150

Il le remercie pour ses chroniques sur ses romans *La Tour Saint-André* (1960), *L'inconnue de la Seine* (1968), *L'Armoire aux poisons* (1976). Il est question d'un projet de publication des œuvres de Germain NOUVEAU dans la Bibliothèque de la Pléiade sous la direction de Pierre-Olivier Walzer. Il lui demande de bien vouloir participer à un hommage à Henri THOMAS qui sera publié par la NRF sous la direction de Marcel Arland...

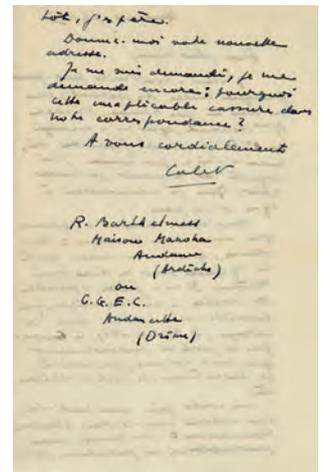


248. **José CABANIS** (1922-2000). 5 L.A.S., Toulouse et Paris 1958-1968, à Pascal Pia ; 6 pages in-8 ou in-4, enveloppes. 200/300

Remerciements pour les articles sur ses romans : *Les Mariages de raison* (1957 ; ce n'est ni un roman à thèse, ni un roman à clef. « Ce qui m'amuse, en écrivant, c'est d'imaginer ») ; *Le Bonheur du jour* (1960 ; « Tout ce qui a trait à l'enfance du narrateur dans ce livre est le récit exact de mon enfance »)... 26 septembre 1962. « Je ne suis pas seulement touché par ce que vous dites de mon livre [*Les Cartes du temps*] dans *Carrefour*, je le suis par le ton qui est le vôtre. J'y discerne une compréhension et même une sympathie dont je veux vous remercier »... 30.9.1964, il explique sa sévérité à l'égard de MAUPASSANT... 30.8.1968, sur SAINT-BEUVE, ZOLA qu'il met « très haut », et sur ROUSSEAU...

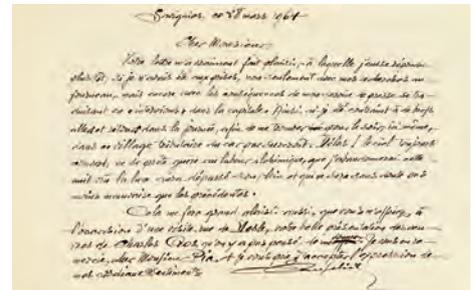
249. **Henri CALET** (1904-1956). 3 L.A.S. et 1 L.A., 1943-1956, à Pascal Pia ; 5 pages in-8, enveloppes. 300/400

Audance (Ardèche) 23 janvier 1943 (signée aussi de son vrai nom R. Barthelmess) : il regrette de n'avoir pu le voir lors de son passage à Lyon, mais ne l'a trouvé ni au journal (*Paris-Soir*) ni chez sa logeuse... Il lui demande un renseignement sur un séjour de BAUDELAIRE avec Jeanne Duval dans un hôtel meublé de la rue Bonaparte (1954). [19 janvier 1956], remerciant Pia de sa chronique sur *Le Croquant indiscret* : « Plus de vingt ans, oui, en effet, que nous nous connaissons. Et il m'a fallu attendre vingt ans pour savoir ce que vous pensez de moi, de ce que j'écris. [...] Me voici récompensé d'avoir tant attendu »... *Vence 14 juillet 1956*, DERNIÈRE LETTRE DE CALET RESTÉE INACHEVÉE, évoquant sa santé, interrompue sur cette phrase : « La maladie m'a saisi le jour même où j'avais commencé un roman (promis à Gallimard) ». Une L.A.S. jointe de Christiane MARTIN DU GARD, le 17 juillet 1956, envoie cette lettre à Pia et raconte les derniers moments de Calet.



250. **Eugène CANSELIET** (1899-1982). L.A.S., Savignies 28 mars 1964, à Pascal Pia ; 1 page obl. in-8, enveloppe. 120/150

Il lui répond tardivement, mais était « aux prises, non seulement avec mes recherches au fourneau, mais encore avec les conséquences de mon service de presse » [pour *Alchimie*] et des interviews. « Hélas ! le ciel toujours couvert ne se prête guère au labeur alchimique, que j'abandonnerai cette nuit où la lune aura dépassé son plein »... Il demande un exemplaire des *Cœuvres complètes* de Charles CROS...



251. **François CARADEC** (1924-2008). 85 L.A.S. et 37 L.S., 1957-1979, à Pascal Pia ; environ 160 pages, la plupart in-4, enveloppes. 400/500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. En mars 1957, il le remercie d'avoir joué en sa faveur lors de sa promotion au titre de « régent de Colombophilie » du Collège de 'Pataphysique ; en avril, il annonce son entrée en Hachette. 1960, envoi d'une bibliographie de Boris VIAN. 1963, comme Président Général de l'Association Française pour l'Étude et l'Expérimentation des Farces et Attrapes, il adresse une invitation à un congrès puis un questionnaire en vue de la publication d'une *Encyclopédie des farces et attrapes et des mystifications* (Pauvert, 1964)... À partir de 1964, une grande partie de la correspondance est relative aux recherches de Caradec pour l'édition des œuvres d'Alphonse ALLAIS à laquelle il associe Pia : dépouillement de journaux et revues, discussion sur les pseudonymes, renseignements sur ses relations, attribution du *Nombriil*, etc., et d'autres recherches sur le Pétomane, Jane Avril, Christophe, Genonceaux, Émilienne d'Alençon, Willy, etc. Il évoque son travail chez TCHOU, des « travaux alimentaires et pseudonymes », ses relations avec Roland LAUDENBACH, un projet de reprint de petites revues, sa collection des « Vies parallèles »... Projet de publication d'anthologie érotique avec l'éditeur Pierre HORAY, pour lequel ils rassemblent des textes [le projet n'aboutira pas] ; il envoie un poème autographe de Jacques BENS (avec l.a.s.), *Un sonnet irrationnel*... En 1969, il se lance dans « une biographie sans délire de LAUTRÉAMONT » ; au terme de son travail, il voit Isidore DUCASSE comme « un garçon fort sain, très gai, très réaliste (bien qu'il ait bouffé inutilement beaucoup d'argent de son papa – un papa qui voulait peut-être se faire pardonner son attitude envers la mère de son fils), qui écoutait ses amis, très homme de lettres, mais finalement sans vanité, puisqu'il ne mettait même pas ses œuvres en vente » ; quelques lettres



sont relatives à la photographie perdue de Ducasse. Puis en 1970 il s'attaque « sauvagement » aux biographies d'Allais et de Raymond ROUSSEL ; il tient Pia au courant de ses recherches sur Roussel, des recherches de SCIASCIA... En 1973, il rédige un petit livre sur JARRY pour Pierre Kyria, et travaille à sa biographie de WILLY... Les dernières lettres se montrent fort pessimistes sur les éditeurs... ON JOINT divers prospectus de l'AFEEFA, une carte de visite, et qqs documents...

252. **Michel del CASTILLO** (né 1933). 2 L.A.S., Paris octobre-novembre 1957, à Pascal Pia ; 5 pages in-4, enveloppes. 150/200

12 octobre. Il vient de prendre connaissance de l'article de Pia dans *Carrefour* sur son premier roman : « Beaucoup d'articles ont paru sur *Tanguy* [...] Je dois vous dire avec simplicité mais honnêteté qu'*aucun* ne m'a touché de si près. Vous avez raconté l'histoire du petit Tanguy comme je l'eusse moi-même contée ; vous ne vous êtes jamais trompé ni dans la chronologie ni dans l'interprétation des faits. [...] Vous avez si bien compris l'histoire de Rachel, avez parlé de Gunther avec tant de délicatesse »... Il lui envoie *La Guitare*, qu'il a eu du mal à imposer, les éditeurs voulant « que je refasse un nouveau *Tanguy* », et lui voulant « publier quelque chose de totalement différent »... 25 novembre, remerciant de l'article de Pia sur *La Guitare* : « Ce qui m'a beaucoup touché c'est que vous ayez vu le lien profond qui rattachait ce livre à *Tanguy*. Tant d'intellectuels "de gauche" m'ont fait poliment comprendre que je n'avais rien à dire ! »...

253. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S., Meudon 12 mai 1955, à Pascal Pia ; 2 pages in-4 à son cachet en-tête, enveloppe. 700/800

Il lit avec délices l'article que Pia a consacré dans *Carrefour* à ses *Entretiens avec le professeur Y* : « Votre maîtrise va confondre mes derniers détracteurs !... Ils sont hélas millions !... et qui me "détracent" sans m'avoir jamais lu ! Mais ils vous lisent !... Cette magnifique apologie va me faire un bien énorme ! et je vais tancer d'importance (pour la millième fois) mon croupissant Gaston [GALLIMARD] qu'il fasse reproduire votre article partout où il peut ! »...

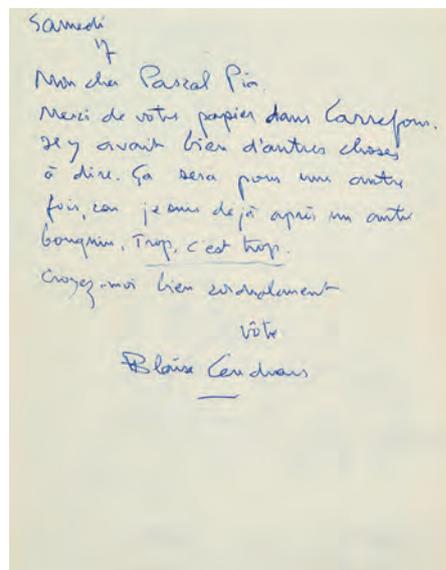
254. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S., Meudon 28 juin [1957], à Pascal Pia ; 3 pages in-4 à son cachet en-tête, enveloppe. 1.200/1.500

Il a pris connaissance de son article dans *Carrefour* [à propos de son roman *D'un Château l'autre*] et est très heureux « d'être si bien compris et si justement commenté [...] Que les autres critiques en prennent de la graine ! avant que j'expire !... et eux aussi !... Petit détail... si je suis encore à peu près en vie et capable de vous remercier c'est que j'ai quitté la France en Août 44... où pouvais-je aller ?... en Espagne ? C'était signer ma condamnation... restait le Danemark neutre où j'avais déposé tous mes droits d'auteurs, qui nous servirent à vivre moi et ma femme, en prison et hors prison, pendant sept ans... Mais le Danemark via l'Allemagne, pas d'autres chemins !... Il faut se reporter aux époques et aux faits, pour se mettre à ma place... En France je n'aurais même pas vu la Cour de Justice, j'étais écharpé bien avant d'être jugé ! À mesure que les années passent tout devient conforme à une certaine vérité "convenable" et complètement déraillée... abracadabrant... »... Il termine en l'invitant à venir le voir : « en deux mots, vous en saurez plus que cent équipes de jaseurs à vide »...

années passent tout devient
conforme à une certaine vérité
"convenable" et complètement
déraillée... abracadabrant...
Si vous passez par ici en bag
donne me voir, en deux mots,
vous en saurez plus que
cent équipes de jaseurs
à vide...
Bien amicalement
à vous
R. Céline

255. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). 4 L.A.S., 1956-1957, à Pascal Pia ; 1 page in-8 avec adresse, demi-page in-4 et enveloppe, 2 cartes postales illustrées avec adresse. 200/300

17 [mars 1956] : « Merci de votre papier dans *Carrefour*. Il y avait bien d'autres choses à dire. Ça sera pour une autre fois, car je suis déjà parti après un autre bouquin. Trop, c'est trop »... 15 février 1957 : « Merci de votre papier si intelligent. Je suis trop malade pour écrire plus »... Marseille 29 juin : « Me soigne par la chaleur. Tout va bien, sauf que je ne puis tenir ma plume. Merci pour votre papier incompréhensible »... 12 juillet : « Votre 2^{ème} papier m'est encore plus incompréhensible que le premier. Mais soyez tranquille, votre vice sera entretenu »...



255

256. **Henry CERTIGNY** (1919-1995). 11 L.A.S. et 35 L.S., 1971-1979, à Pascal Pia ; environ 100 pages formats divers, enveloppes. 100/150

Au fil de leurs échanges, les deux hommes se tiennent informés de leurs recherches littéraires et artistiques respectives, et s'envoient de la documentation, des textes et des références ; Certigny parle notamment de ses travaux sur le DOUANIER ROUSSEAU, de ses relations avec JAKOVSKY, « le pape des naïfs » ; il relate un entretien avec Florent FELS... En janvier 1972, il travaille à l'édition du journal inédit de Fritz VANDERPYL, avec d'intéressantes révélations sur APOLLINAIRE, sur VLAMINCK dont la sœur « était putain chez Maxim's »... Une grande partie de la correspondance est relative à la polémique, notamment avec Dora VALLIER, qu'il a soulevée en soupçonnant la reproduction de plusieurs faux tableaux au sein de publications sérieuses... De longues diatribes sur le marché de l'art, sur quelques institutions et personnalités reflètent son agacement ; un article de Pia sur ses publications lui serait d'un grand soutien et assurerait sa crédibilité... Etc.

257. **Philippe CHABANEIX** (1898-1982). 18 L.A.S., 1960-1979, à Pascal Pia ; 37 pages la plupart obl. in-8, enveloppes. 200/250

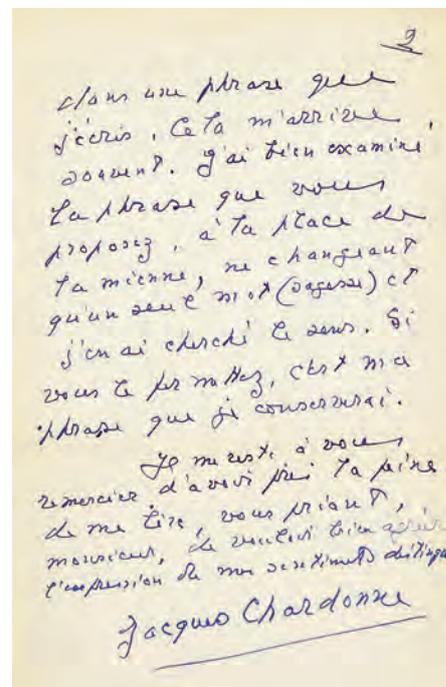
Il remercie Pia pour la place qu'il réserve à ses livres dans ses chroniques, et il le félicite pour ses publications : *Apollinaire, Poésies complètes* de Jules LAFORGUE, etc. Il est question également de l'anthologie de la poésie érotique que Pia prépare et pour laquelle il lui suggère différentes références et lectures ; il recopie un *Quatrain* libertin de Tristan DERÈME... 2 décembre 1970, il est heureux que le Prix de l'Édition Critique ait été décerné à Pia... 26 juin 1971, il se réjouit du projet de Maurice NADEAU de réunir une sélection des chroniques de Pia relatives au XIX^e siècle... 26 juin 1975, il le félicite pour le Prix Mac Orlan... 25 septembre 1977, il regrette d'apprendre que *Carrefour* ne paraîtra plus et d'être ainsi privé de ses chroniques... ON JOINT quelques poèmes dactylographiés de Chabaneix et Jean-Luc Moreau.

258. **Jean-Pierre CHABROL** (1925-2001). 2 L.A.S., 1970-1975, à Pascal Pia ; 1 carte in-16 et 1 page in-8, une enveloppe. 60/80

août 1970. Il le remercie pour un article sur son dernier roman [*Le canon fraternité*] : « À Pascal Pia, qui sait lire, lui ! Ce canon fraternel pour trinquer cordialement »... 7 août 1975, nouvelles de l'activité de la commune de Génolhac : « La filature Chaptal, aménagée en "studios", accueille des "paying guests" l'été. Génolhac vit intensément un mois et demi par an [...] Sachez que je vous estime profondément, depuis longtemps, et que je tiens toujours le plus grand compte de vos remarques »...

259. **Marc CHADOURNE** (1895-1975). L.A.S., Paris 25 octobre 1967, à Pascal Pia ; 1 page in-8, enveloppe. 50/60

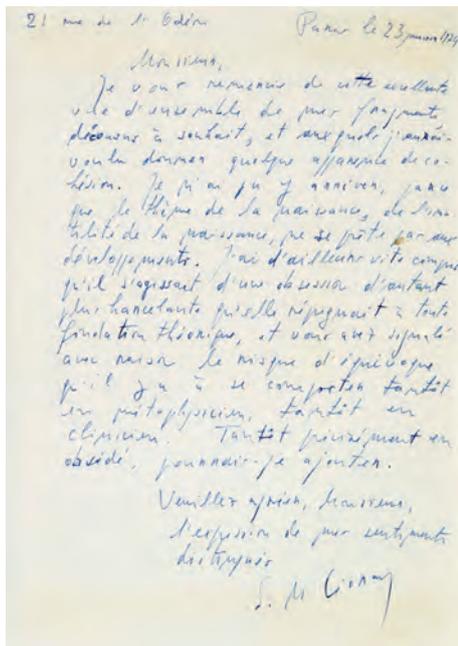
Les éditions Pauvert lui ont fait parvenir l'article que Pia a consacré à son livre *Eblis ou l'Enfer de William Beckford* dans le *Magazine littéraire* : « Je ne veux pas attendre pour vous dire tout le plaisir que j'ai eu à lire ce compte-rendu si attentif et si bien venu »...



260. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). L.A.S., La Frette 26 août 1955, à Pascal Pia ; 3 pages in-8. 150/200

Il rapporte les propos de Fernand VANDÈREM, conseiller jadis à APOLLINAIRE, lors de la publication de *L'Hérésiarque* : « Vous répondrez à tout critique par deux lignes, pas un mot de plus ». Il ne souhaite pas pour sa part suivre cet avis, et va lui faire envoyer les tomes de ses *Œuvres complètes* qui lui manquent... « Mes "vues sur la littérature" ne sont pas de votre goût. [...] J'admire beaucoup DIDEROT. Les bons écrivains, qu'ils soient amples ou sec ont un trait commun : le style. [...] Le style n'est que soumission. Soumission à l'objet »... Il déplore ensuite la mort de l'édition : « Aujourd'hui le pire trouve éditeur [...] et le public ne s'intéresse aux livres qu'à partir du succès »...

260



262

261. **Andrée CHÉDID** (1920-2011). L.A.S., Paris 6 août 1955, à Pascal Pia ; 1 page in-8, enveloppe. 70/80

Elle le remercie de sa chronique sur son roman *Jonathan* : « Vous avez relevé dans vos lignes ce qui me tenait le plus à cœur ; croyez que j'en ai été très touchée »...

262. **Emil Michel CIORAN** (1911-1995). L.A.S., Paris 23 janvier 1974, à Pascal Pia ; 1 page in-8, enveloppe. 250/300

Il le remercie pour l'excellente vue d'ensemble de ses « fragments décousus à souhait » [*De l'inconvénient d'être né*]. Il aurait voulu leur « donner quelque apparence de cohésion », mais n'a pu y arriver « parce que le thème de la naissance, de l'inutilité de la naissance, ne se prête pas aux développements. J'ai d'ailleurs vite compris qu'il s'agissait d'une obsession d'autant plus harcelante qu'elle répugnait à toute fondation théorique, et vous avez signalé avec raison le risque d'équivoque qu'il y a à se comporter tantôt en métaphysicien, tantôt en clinicien. Tantôt précisément en obsédé, pourrais-je ajouter »...

263. **René CLAIR** (1898-1981). L.A.S., 22 mai 1976, à Pascal Pia ; 2 pages obl. in-12 sur une carte à son nom, enveloppe. 70/80

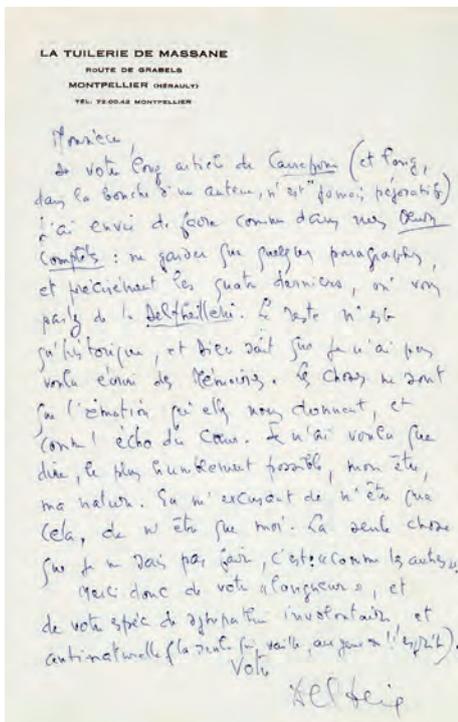
Il le remercie pour l'attention qu'il a prêtée à ses nouvelles, *Jeux du hasard*. C'est pour lui « une bien agréable récompense » ...

264. **Bernard CLAVEL** (1923-2010). L.A.S., Villeneuve-sur-Yonne 22 juillet 1975, à Pascal Pia ; 1 page in-12, enveloppe. 40/50

Il le remercie pour sa lettre et espère avoir un jour l'occasion de le rencontrer.

265. **José CORTI** (1894-1984). 4 L.A.S., Paris 1968- 1979, à Pascal Pia ; sur 4 pages in-8 à en-tête *Librairie José Corti*, enveloppes. 120/150

19.VIII.1968 : « Je dois vous avouer que j'ignorais jusqu'au nom de votre héros avant d'avoir lu votre lettre. Cela me renforcerait dans mon attitude de modestie, si mon caractère ne m'y inclinait naturellement (?) »... 21.VI.1969 : « Votre Nina a toute ma sympathie pour ce que, outre le bien que vous m'en dites, ce prénom rare fut celui de ma bonne mère ». Il lira ce texte, mais il n'est pas certain de pouvoir le publier, « quelque mérite qu'il présente et quelque tentation que j'en aie »... 19.VIII.1969, il s'inquiète de son silence et de sa santé... 5.V. 1979 : « Pour n'être plus critique, on n'en est pas moins homme et lecteur ». Il lui a donc envoyé des livres : « je n'ignore pas que vous ne vous tenez plus au carrefour des lettres pour y conseiller "le bon choix" »...



267

266. **Jean-Louis CURTIS** (1917-1995). L.A.S., Al Hoceïma (Maroc) 15 septembre 1969, à Pascal Pia ; 1 page et demie obl. in-12, enveloppe. 70/80

Son long et bel article dans *Carrefour* lui « a fait beaucoup plaisir [...] Vous discutez tel et tel de mes propos, c'est ce que j'aime ». Il aurait aimé poursuivre le débat avec lui espère avoir le plaisir de le revoir...

267. **Joseph DELTEIL** (1894-1978). L.A.S., Montpellier 23 septembre 1968, à Pascal Pia ; 1 page in-8 à en-tête *La Tuilerie de Massane*, enveloppe. 150/200

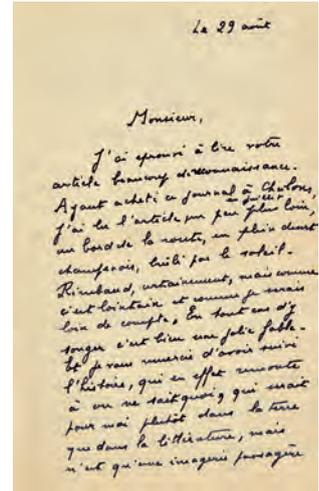
Il a pris connaissance de son article de *Carrefour* dont il ne souhaite « garder que quelques paragraphes, et précisément les quatre derniers, où vous parlez de *La Deltheillerie*. Le reste n'est qu'historique, et Dieu sait que je n'ai pas voulu écrire des Mémoires. Les choses ne sont que l'émotion qu'elles nous donnent, et comme l'écho du cœur. Je n'ai voulu que dire, le plus humblement possible, mon être, ma nature. En m'excusant de n'être que cela, de n'être que moi. La seule chose que je ne sais pas faire, c'est : "comme les autres" »... Il remercie Pia pour son « espèce de sympathie involontaire, et antinaturelle (la seule qui vaille, aux yeux de l'esprit) »...

268. **Michel DÉON** (né 1919). 2 L.A.S et 1 L.S., 1956-1963, à Pascal Pia ; 2 pages in-4 (en-tête *Librairie Plon* et *La Table Ronde*) et 1 page in-8, enveloppes. 150/200

21 novembre 1956. Il a lu avec plaisir l'article sur ses *Trompeuses Espérances* : « j'admire avec quelle précision, quelle justesse vous visiez sa signification secrète par rapport à l'auteur. Bien sûr, c'est un roman noir sous des apparences trompeuses »... 25 juin 1961. Il le remercie pour son article sur *Le Balcon de Spetsai* : « Si de mon balcon, vous avez aperçu un peu d'une Grèce que j'ai aimée, je me sens déjà bien récompensé »... 7 novembre 1963. Il lui signale un roman d'Ivan VALÉRI, *La Mouche*, dont les éditions de La Table Ronde viennent d'acquérir les droits pour la France...

269. **Noël DEVAULX** (1905-1995). 2 L.A.S., juillet-octobre 1974, à Pascal Pia ; 3 pages et demie in-8, enveloppes. 100/120

Bressieux 23 juillet 1974. Il attendait avec impatience son article et est heureux « de retrouver ici une pénétration qui va à l'essentiel ». Il explique son attachement à Oliver Wendell HOLMES et à *La Dernière Feuille*... 14 octobre 1975. Il le remercie de son aide dans ses recherches généalogiques et le « De-Vaulx » auquel est adressé le 138^{me} sonnet des *Regrets* de Du BELLAY : « j'ai toujours été stupéfait de votre science mais je ne connaissais pas encore la charmante bienveillance avec laquelle vous la dispensez généreusement »...

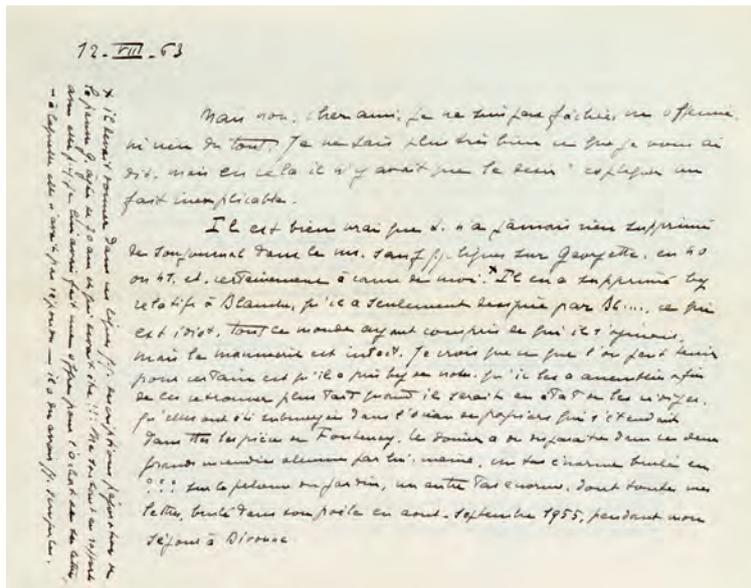


270

270. **André DHÔTEL** (1900-1991). L.A.S., 29 août 1955, à Pascal Pia ; 1 page et quart in-8, enveloppe. 150/200

Il le remercie de son article [sur *Le Pays où l'on n'arrive jamais*] : « RIMBAUD, certainement, mais comme c'est lointain et comme je serais loin de compte. En tout cas d'y songer c'est bien une jolie fable. Et je vous remercie d'avoir suivi l'histoire, qui en effet remonte à on ne sait quoi, qui serait pour moi plutôt dans la terre que dans la littérature, mais n'est qu'une imagerie passagère, heureusement passagère »...

271. **Marie DORMOY** (1886-1974). 76 L.A.S. et 9 L.S., 1958-1972, à Pascal Pia ; environ 130 pages formats divers, enveloppes. 400/500



IMPORTANTE CORRESPONDANCE RELATIVE À PAUL LÉAUTAUD, notamment à la préparation et à la publication du *Journal littéraire*, dont l'a chargée Léautaud dans son testament (dont elle copie un extrait) : travail de copie et de dactylographie, protestation contre les coupures effectuées par le *Mercur* de France (doubles de lettres joints), lacunes dans le manuscrit, etc. ; elle sollicite l'aide de Pia pour l'identification de personnes nommées et la préparation des index (« Je suis confondue, abasourdie, anéantie par votre érudition ! », avec double des réponses de Pia), pour déchiffrer certains feuillets du *Journal*, pour corriger les épreuves, pour rechercher les articles de Léautaud, etc. Elle évoque « le Fléau » qu'elle a « rencontrée 2 ou 3 fois [...] je l'ai vue comme vous l'avez vue vous-même, pas bien ragoutante. Sur-myopie de l'amour »... Elle répond vertement aux insinuations de René-Louis DOYON sur ses relations avec Jacques DOUCET et Léautaud (double de lettre joint). Longue mise au point (12.VIII.63) sur les suppressions effectuées par Léautaud dans son manuscrit et ses autodafés de dossiers et correspondances. Renseignements sur Blanche Blanc et sa liaison avec Léautaud. Préparation du volume d'extraits du *Journal littéraire*. Elle travaille à ses *Portraits*, et à son livre sur *La Vie secrète de Paul Léautaud*... Etc. ON JOINT divers documents, dont la copie dactyl. d'un curieux échange avec Philippe Hériat au sujet de COLETTE.



La Côte d'Azur pittoresque. Mère et enfant dans les jardins du casino. NICE (Alpes Maritimes) -

272



272

272. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). L.S. et carte postale a.s., avril-août 1960, à Pascal Pia ; demi-page in-4 à son en-tête avec enveloppe, et carte postale illustrée avec adresse. 300/400

Paris 24 Clinamen LXXXVII (15.IV.1960), convocation pataphysique au Transcendant Satrape Pia : « Grande joie ferait au Satrape Eortonome soussigné si votre Transcendance consentait à participer à une petite agape »...

Vence août 1960. Carte du Collège de Pataphysique reproduisant un dessin de Dubuffet : *La Côte d'Azur pittoresque. Mère et enfant dans les jardins du Casino. Nice (Alpes Maritimes)* ; écrite par Latis [Emmanuel PEILLET] : « Chère Transcendance, des terroirs illuminés par le soleil dubuffétescent vous sont envoyés nos hommages indémaillables. Latis » ; et par Dubuffet : « Des terroirs solaires embrasés par leur fiévreuse gravitation dans l'orbite de la promouvante Doctrine, les chaleureuses amitiés de Jean Dubuffet Satrape ».

273. **Georges DUHAMEL** (1884-1966). L.S. et L.A.S., Paris 1955-1957, à Pascal Pia ; 1 page in-4 et 2 pages obl. in-12, enveloppes. 100/120

24 décembre 1955. Son bel article [sur *L'Archange de l'aventure*] l'a plongé « dans de profondes méditations. Il m'a fait comprendre, une fois de plus, que le romancier n'est pas responsable des actions, des paroles et, somme toute, de la destinée de ses personnages. [...] S'il arrivait aux gens de ma sorte de vouloir faire dire ou faire à leurs personnages autre chose que ce qui est marqué par le destin, ils se perdraient sur les chantiers de l'erreur »... *4 janvier 1956*. Il est très touché par sa lettre et l'en remercie. « J'ai toujours regardé, contemplé, écouté mes personnages, et, souvent, je suis resté bien étonné de leur destin »... ON JOINT une lettre de son secrétariat annonçant que Duhamel est malade (1957).

274. **René ÉTIEMBLE** (1909-2002). 3 L.A.S. et 3 L.S., mars-octobre 1960, à Pascal Pia ; 4 pages in-8 et 4 pages in-4 à en-tête de l'*Université de Paris* (une de Gallimard), enveloppes. 120/150

Il est question de la préface qu'il accepte de rédiger à la demande de Pia pour l'édition des *Œuvres libres* de VERLAINE, à paraître au Cercle du livre Précieux... Il remercie Pia pour sa lecture attentive de son *Supervielle*. *1^{er} septembre 1960* : « L'anarchie du langage poétique devient telle qu'il ne sera pas superflu d'avoir les efforts de quelques-uns pour restaurer cette idée qu'un poème, après tout, est œuvre langagière »... ON JOINT 2 L.S. de sa secrétaire et une note dactyl. de corrections au texte des *Œuvres libres* ; plus le double carbone d'une lettre de Pia à Étienne (2 février 1962) au sujet de l'étude de R. FAURISSON sur RIMBAUD.

275. [**Léon-Paul FARGUE** (1876-1947)]. 4 pièces imprimées, formats divers. 80/100

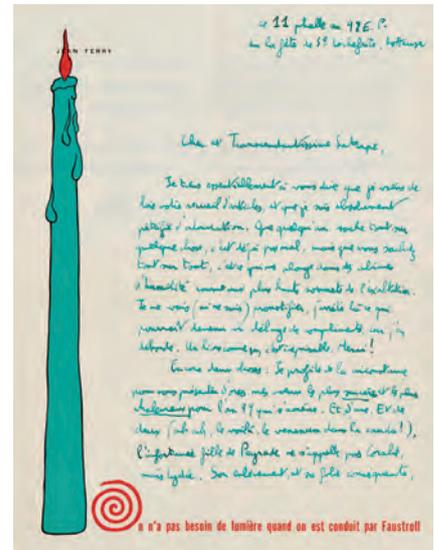
Carte commerciale et imprimés vierges (reçu, facture et enveloppe) à en-tête de l'entreprise de céramique décorative de son père LÉON FARGUE.

276. **Florent FELS** (1891-1977). 30 L.A.S., 1961-1975, à Pascal Pia ; environ 50 pages formats divers, la plupart avec enveloppes. 100/150

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE, écrite principalement de Monaco. *5 février 1961* : « Je ne comprends pas, avec tes dons, ton intelligence et sensibilité que tu ne publies pas de livres »... Plusieurs lettres ensuite recommandent à Pia des livres pour ses chroniques... *16 avril 1966*. Il vient de signer un contrat avec les Éditions du Cap pour la rédaction d'un texte destiné à *Éros ou l'Amour peintre*. Il rémunère Pia pour une relecture : « je ne discuterai pas tes ajoutés et tes corrections, car tu es le seul à posséder un caractère d'humaniste, et la compétence nécessaire ». Il lui demande également de bien vouloir préfacier l'ouvrage... Divers courriers suivent l'évolution de l'ouvrage... *7 février 1970* : « Quel dommage que nous n'ayons jamais dirigé, librement, tous les deux, une collection ensemble. J'ai tant d'idées inédites là-dessus, et toi tant de connaissance et de science »... ON JOINT 3 cartes de visite, et un bon de commande des Éditions du Cap pour *Éros ou l'Amour peintre*.

277. **Jean FERRY** (1906-1974). 4 L.A.S. et 10 cartes a.s. (plus 2 non signées), 1962-1973, à Pascal PIA ; 7 pages in-4 à l'encre verte avec vignettes et en-tête (2 à son en-tête et 2 du Collège de Pataphysique), et 10 cartes in-12 illustrées, 5 enveloppes. 150/200

Félicitations (1962) pour l'édition de l'*Album zutique* et la « savantissime étude » de Pia, où il rectifie quelques « minuscules détails ». Correspondance pataphysique au Transcendant Satrape Pia (1971) en faveur de l'admission au corps des Satrapes du « vieux graveur hollandais » Maurits Cornelis ESCHER, « maître des solutions imaginaires » (reproductions jointes). 23 août 1971, félicitations exaltées pour *Romanciers, poètes et essayistes du XIX^e siècle*, qui le plonge « dans des abîmes d'humilité comme aux plus hauts sommets de l'exaltation »... Cartes de vœux illustrées du Collège de Pataphysique...



278. **Fernand FLEURET** (1884-1945). 4 L.A.S., 1927-1933 et s.d., à Pascal PIA ; 4 pages et quart in-8 (une lettre fendue), 2 enveloppes. 100/150

Il lui recommande le roman de son ami Robert CAMPION, *Les Clos de jadis*, qui vient d'être refusé par la N.R.F., et lui demande s'il peut intervenir auprès de l'éditeur Fort : « Dites à Fort que s'il boit un bouillon, je lui donne un livre à l'œil »... [19.VII.1927]. Malade, il espère la visite de Pia, avec MALRAUX et Chalvet. « Je suis résolu à me remettre à écrire pour tuer le temps, puisque c'est un duel entre nous. Mais je ne serai peut-être pas le plus fort ». Il a parcouru les vers de Pia : « Le pastiche en est étonnant. Il fallait un poète pour le faire »... [1933], il termine son recueil de portraits « que j'intitule *Poil et Plume*, puisqu'il s'agit de peintres et d'écrivains »...

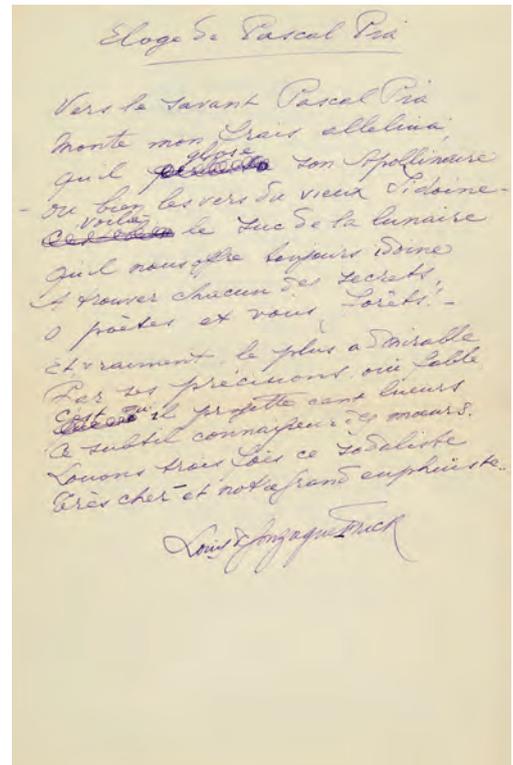
279. **Nino FRANK** (1904-1988). 14 L.A.S., 1967-1979, à Pascal PIA ; 17 pages la plupart in-4, enveloppes. 150/200

La plupart des lettres remercient pour les articles de Pia sur ses livres, et l'informent régulièrement de sa santé. 17 juin 1967. Il a été très touché par « la grande gentillesse avec laquelle vous avez bien voulu parler de ce livre de souvenirs ». Il essaie de leur donner une suite... 28 août 1971. Il souligne l'heureuse initiative qu'a eue NADEAU de publier un recueil d'articles de Pia : « Je sais que vous vous foutez complètement de ce livre et de vos articles [...] mais peut-être serez-vous touché par le sentiment qui m'a constamment accompagné dans ma lecture : celui de me voir presque dans un miroir »... Les derniers courriers évoquent son travail à l'Unesco, qui l'accapare beaucoup...

280. **Louis de Gonzague FRICK** (1883-1959). 14 L.A.S., [1954-1955], à Pascal PIA ; 40 pages formats divers, enveloppes. 200/300

17 mai 1954. Il lui raconte sa rencontre avec Jules-Gérard JORDENS et la façon dont il l'a mis en relation avec APOLLINAIRE, qui épousa plus tard sa fiancée Jacqueline [KOLB]... 22 mai 1954. Il vient d'envoyer au bimensuel *L'Écho de Savoie* un article sur le livre de Pia [Apollinaire par lui-même]... 25 juin 1954. Il a fait un portrait de Pia à paraître dans la revue *Quo Vadis* dont le directeur souhaiterait que Pia y publie également un article sur un sujet de son choix « traité en pleine liberté »... 17 mai 1955. Il lui demande s'il connaît un éditeur « susceptible d'accepter mon recueil *Le Dieu coquin*, pièces d'un érotisme convenable mais tout à fait incandescent »... 21 mai 1955, sur *Main d'œuvre* de son vieil ami Pierre REVERDY : « Il y a dans ce recueil une pièce intitulée *Monsieur X* où vous reconnaîtrez mon portrait complet. Mon monocle y flamboie ! »...

ON JOINT un poème autographe signé, *Éloge de Pascal Pia* avec une version libre (*Inter nos*) : « Vers le savant Pascal Pia / Monte mon frais alleluia »... ; 11 lettres de son épouse dite « La Phalérinienne », une coupure de presse extraite de *L'Écho de Savoie*, et un bulletin de souscription pour l'édition posthume d'*Enif*.



281. **Roger GRENIER** (né 1919). 14 L.A.S. et 9 L.S., 1951-1979, à Pascal PIA ; 23 pages formats divers, 13 enveloppes. 200/300

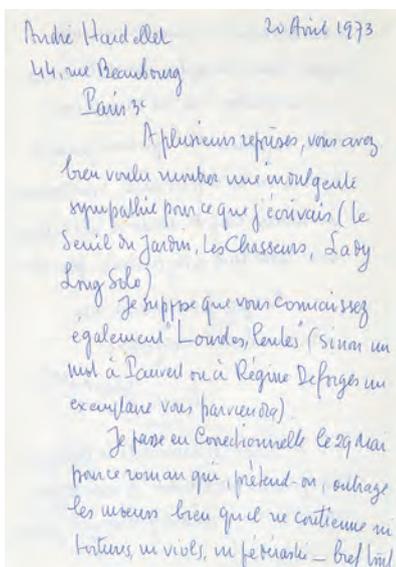
CORRESPONDANCE AMICALE. De nombreuses cartes postales sont postées depuis les stations balnéaires où il passe ses vacances en famille. Certaines sont l'occasion de remercier Pia pour ses articles... Les dernières lettres évoquent son travail pour le cinéma, sa famille et les succès musicaux de son fils Frédéric (« En un disque, il aura gagné plus d'argent que moi avec tous mes livres »)... 2 décembre 1975, sur AJAR et son oncle Romain GARY... 24 novembre 1976 : « Je trime toute la journée chez GALLIMARD et ensuite je traverse le boulevard Saint-Germain pour rentrer chez moi, m'occuper de mon chien et me livrer à d'autres travaux (en général des adaptations et dialogues pour le ciné et la télé). Ici la maison a changé à vue d'œil depuis la mort de Gaston, il y a un an. Il ne faisait rien, mais était la statue du Commandeur. À force de disparitions, je commence hélas à devenir un ancien, presque un fossile aux yeux de la troisième génération »... 21 novembre 1977. Il est très accaparé par son travail, « et en dehors, car il y a toujours quelque film sur lequel je travaille »... 21 novembre 1977. « Tout doucement, chez Gallimard, je suis devenu un ancien »... 21 mai 1979. « Dans cette maison qui grandit et change, je me sens déjà du dernier carré de l'arrière garde »...

282. **Louis GUILLOUX** (1899-1980). 2 L.A.S., Saint-Brieuc mai-septembre 1947, à Pascal PIA ; 3 pages in-8 sur papier jaune, une enveloppe. 120/150

30 mai. Il lui envoie un exemplaire de son roman *Le Pain des rêves* et serait heureux de savoir ce qu'il en pense. Il conte son séjour en Bretagne, où il attendait CAMUS, et s'inquiète de ne pas avoir de ses nouvelles... Septembre, il regrette de l'avoir manqué lors de son passage à Saint-Brieuc avec sa femme et sa fille ; il a raté aussi Raymond Aron...

283. **Jean GUITTON** (1901-1999). 3 L.A.S., 1968-1974, à Pascal PIA ; 3 pages in-8 ou in-4, enveloppes. 100/120

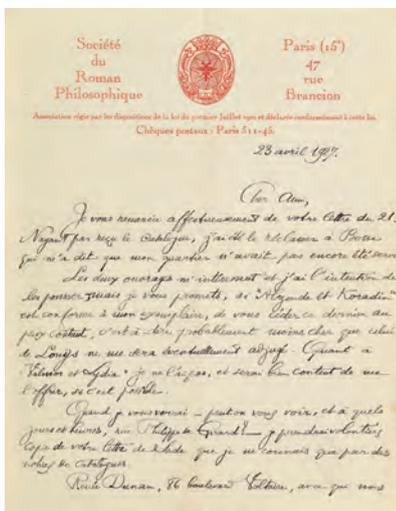
Remerciements pour les chroniques de Pia. 3 mai 1968: « Certainement vous avez des attaches en Creuse, vous m'avez tout appris sur les mines d'or ». 15 août 1968 : « Encore merci pour votre perspicace texte, qui m'aide à voir mes défauts »... 1 septembre 1974, sur son *Journal [Journal, études et rencontres, 1968]* : « je vois de grandes différences entre mes deux familles, mes deux côtés. Et pour vous, qui considérez les choses impartialement, ce sont deux espèces du même genre : bourgeois catholique. Mais mon père s'évadait, ou le tentait de la bourgeoisie, étant démocrate genre M. Sangnier, et ma mère de catholicisme étroit, était pénétrée de modernisme. Comme on se connaît mal soi-même ! »... ON JOINT la carte de visite a.s. d'un homonyme.



284

284. **André HARDELLET** (1911-1974). 4 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe signé, 1970-1973, à Pascal PIA ; 11 pages in-4, enveloppes. 300/400

[7 février 1970]. Ce serait un honneur pour lui de figurer dans l'anthologie érotique préparée par Pia : « Malheureusement, depuis plusieurs années, la forme d'expression qui me retient le plus est celle du *poème en prose*. [...] Le seul texte véritablement érotique que j'ai écrit est mon dernier roman, *Lourdes, lentes* »... Il joint le manuscrit d'un amusant poème en prose, *La cheftaine*. 20 avril 1973. Il passe en correctionnelle pour son roman *Lourdes, lentes* « qui, prétend-on, outrage les mœurs bien qu'il ne contienne ni tortures, ni viols, ni pédérastie – bref tout ce qui est devenu monnaie courante aujourd'hui, en particulier sur les écrans ». Il prie Pia de témoigner en sa faveur, avec Pierre SEGHERS et Julien GRACQ. 24 avril 1973. Le juge d'instruction de son affaire est SABLAYROLLES, celui « de Ben Barka et du notaire de Bruay. [...] la poésie libre, visée à travers moi, a la vie dure »... 13 décembre 1973. Son papier dans *Carrefour* lui a fait du bien au moral : « Qu'une voix amie s'élève – et me voici tout bête, comme un gosse qui reçoit une claque amicale sur les épaules »...



285

285. **Maurice HEINE** (1884-1940). 13 L.A.S., 1927-1929, à Pascal PIA ; 20 pages formats divers (une à en-tête *Société du Roman philosophique*, une à son nom et vignette), enveloppes ou adresses. 200/250

23 avril 1927, au sujet de livres qu'il veut acheter dans une vente, d'une lettre de SADE qu'il souhaite copier, des *Cahiers Sadistes* « qui deviennent de plus en plus nécessaires, car l'accumulation de documents, de lettres et de fragments inédits augmente », et pour lesquels il cherche un éditeur qui paierait les auteurs 20 francs la page... 2 mai, l'éditeur J. Fort n'est pour le moment, pour des raisons économiques, pas favorable à cette publication... 20 mai, il prie Pia de ne pas pousser les enchères à la vente Kra sur une lettre de SADE à Barras... 7 août 1928. Il a trouvé preneur pour un autographe de Sade, et voudrait acheter « l'édition libre d'*Aphrodite* » ; lui-même va publier les *Poésies de Méléagre* traduites par Louÿs, avec des inédits ; « tout l'œuvre libre de Louÿs m'intéresse », et il veut compléter sa collection. 15 août, il accepte l'échange de leurs ouvrages respectifs : « vos Louÿs contre une valeur correspondante des *Poésies de Méléagre* intégrales. *Aphrodite, Pybrac* et *Gonzalve* m'intéresseraient tous trois »... Dourdan 14 novembre 1929, au sujet de recherches sur André de NERCIAT...

286. **Franz HELLENS** (1881-1972). 19 L.A.S., la plupart de La Celle Saint-Cloud 1953-1971, à Pascal PIA ; environ 31 pages formats divers, la plupart avec enveloppes. 300/400

La plupart des lettres remercient Pia pour ses articles, évoquent leur amitié datant de leur collaboration pour la revue *Le Disque Vert*, et parlent de ses livres en projet. 30 mars 1953 : il l'informe que *Le Disque vert* va connaître une nouvelle série... 5 septembre 1956. Un comité s'est formé pour préparer, à l'occasion de ses 75 ans, la publication d'un volume qui lui sera consacré par les anciens collaborateurs du *Disque vert* : « cela me chagrinerait beaucoup de ne pas voir votre nom figurer »... 4 décembre 1960. « Tu ne manques pas une occasion, je veux dire l'occasion de la sortie d'un livre, pour me rappeler notre vieille amitié »... 31 janvier 1968 : « Ne suis-je pas, d'âme et d'esprit, le plus contradictoire des êtres ? N'est-ce pas la raison d'être ? Je ne possède pas l'esprit critique. Si je me suis permis, quelquefois, de m'aventurer dans les domaines des autres, je ne me suis tiré de ces intrusions que par l'intuition dont je me sens doué. Mais l'intuition même est trompeuse. Vous y voyez plus clair, [...] vous avez la vision de l'aigle. Moi je ne suis qu'une alouette ; elle sait s'élever très haut pour y balancer ses ailes et laisser pleuvoir sur terre sa pluie de petits cris cristallins »... Etc. ON JOINT 2 lettres de Théo TASSENCOURT à Pia (1956) au sujet du *Dernier Disque vert* en hommage à Hellens ; la fin d'une L.A.S. de Hellens à Jean PAULHAN avec un billet a.s. de ce dernier la transmettant à Pia ; un extrait de revue et un avis de changement d'adresse.

Bruxelles, 23.12.58
187 rue de Bornes
à La Celle St Cloud, 91400
18 ans, cherri, kala l'arillonne

Mon vieil ami,

quelque jour de vacances enfin de
la nouvelle, de retrouver sinon les clefs,
tu vain écrits ! Dactylographie mais signée
mais oui, la fois octobre 1956 en com-
bien : quel profondément ne te donnerait-à pas
leur énoncé au sing au sin pages, en plus ?
J'en ai parlé à Tassencourt, qui dit oui.
Mais la Anciano souvenir de D. V.
devenant rares. Tu cites la page de Fleu-
rent. J'ai entendu quelques chose de semblable
à la raie de Joffe, à l'arillonne, en 1937 : "Ma
même en est un timide..." Raison de plus
pour essayer de se ramasser...

Je quitte Bruxelles, bris, en l'air de
l'Exposition, j'ai jadis juché, ton souvenir
par de la recevoir à Paris, malgré les éraucants
occupations

Comment se te faire ? Rinviteri mes souvenirs
allés, mon vieil ami, par le Digis de
Courage : moi vale en ton via labi, attente à l'in
de l'arillonne Poutin ?

Franz Hellens

287. **Georges HENEIN** (1914-1973). L.A.S., Le Caire 10 octobre 1956, à Pascal PIA ; 2 pages petit in-4, enveloppe. 100/120

Il vient de prendre connaissance de l'article de Pia sur son roman *Seuil interdit* et le remercie « d'avoir signalé ce petit ouvrage. Je vous remercie doublement de l'avoir fait en des termes empreints d'une sensibilité et d'une sympathie poétique qui me touchent plus que je ne saurais dire »... Il parle ensuite d'un projet de « cahier du souvenir » consacré à Henri CALET par ses amis... ON JOINT une carte a.s. de Maurice HENRY (1965).

288. **Georges HUGNET** (1906-1974). L.A.S., L'Herbrière 27 août 1959, à René BONNEL ; 1 page in-8, adresse. 100/150

Au sujet d'un tableau que lui avait vendu Bonnel, « il y a longtemps déjà, avant mon mariage avec Myrtille, une scène de genre dans le genre scène, attribué à ANDRIEUX », qu'il décrit, mais qui lui semble « plus grand que votre calque. Nous comparerons ces deux copulations et nous apprécierons si ce n'est pas CHATTE qui a fait acte de reproduction, énigme d'outre-tombe »...

ON JOINT une carte de visite autographe, invitant Pia à son mariage et à la réception chez la vicomtesse de NOAILLES (avril 1950).

289. **Edmond HUMEAU** (1907-1998). 8 L.A.S., Paris ou Le Castellet d'Oraison 1961-1976, à Pascal PIA ; 18 pages in-4, la plupart avec des encres de couleur et enveloppes. 200/300

1^{er} janvier 1961. Il a lu son article sur la poésie en 1960 : « Vous demeurez l'un des très rares qui sache encore apprécier, au-delà des cascades de Dada, l'invasion continue de la poésie, sans trop vous soucier des universaux de la politique et des mœurs littéraires »... 19 septembre 1974 : « me voilà donc sacré bon bougre et cela me fait diablement plaisir quand je vois que vous n'accordez point, à la linguisterie des fallacieux grammairiens, le crédit qu'ils s'imaginent tenir de la fortune des mots [...] Je suis fort sensible au fait que L'Humeaudière de la Tour de Feu ne m'ait pas écarté de votre attention qui est aujourd'hui le signe primordial d'une communication poétique »... 18 novembre 1976. Il est très affecté par la mort de Robert GUIETTE : « Je ne comprends pas qu'en dehors du *Monde* (12.XI) nul journal parisien ne lui ait rendu hommage, c'est vraiment singulier mais vous êtes aussi le premier à rendre compte de son livre [La Vie de Max Jacob, 1976] et je vous en remercie, même si le couple Noailles-Jacob ne me réjouit guère dans la mémoire que je garde des années Trente »... Envoi de livres, remerciements après des articles, etc. ON JOINT un n° des *Nouvelles à la main* avec corrections (1970), et un n° de l'*Edmagramme* (1974).

Paris, 18.11.76

Autant vous dire que je ne me souviens pas trop Remueux
de ce temps-là où je venais de publier dans *Esprit*
un poème (Mages dans l'ombre) que vous retranscrivez
dans *Plus loin l'Aurora* quand mon éditeur des
Volontés voudra bien finir de l'imprimer, comme j'ai
avec j'ai M. Nizet pour qu'il publie *La vie de*
Max Jacob avant la disparition du cher Robert
Guiette qui mourut, il y a dix jours. Vous m'en
voyez très affecté mais je ne comprends pas qu'en
dehors du *Monde* (12.XI) nul journal parisien ne
lui ait rendu hommage, c'est vraiment singulier
mais vous êtes aussi le premier à rendre compte de
son livre et je vous en remercie, même si le
couple Noailles-Jacob ne me réjouit guère dans
la mémoire que je garde des années Trente.

Vous avez raison de dire que la ligne de Robert
Guiette n'est pas une biographie exhumative de Max
Jacob mais ne le trouvez-vous pas déjà une légende
très belle et juste ? Tout cordialement vôtre.

Edmond Humeau

290. **Jacques ISORNI** (1911-1995). L.A.S., 26 février [1968], à Pascal Pia ; 1 page in-4 à son adresse, enveloppe. 50/60

Il a été agréablement surpris par l'article de Pia sur son livre « où j'ai pu m'éloigner de tant de combats et de polémiques que la vie m'a imposés »...

291. **Max JACOB** (1876-1944). 6 L.A.S., novembre 1925-janvier 1926 et s.d., à Pascal Pia ; 8 pages formats divers (une lettre fendue aux plis et réparée), enveloppe et adresse. 1.500/1.800

oublions ce grief et embrassons nous gentiment
 Perçons affaire. Tu t'avis archilié avec
 Gallimard et je n'ai pas le droit de donner
 cinquante pages ailleurs, ces pages furent elles
 payées plus cher même. Il faudrait demander
 solennellement l'autorisation à Gaston qui
 a refusé la même à Carco récemment à mon
 sujet. Il l'a donnée sans une autre circonstance
 à la condition ridicule que les pages seraient
 payés à lui, Gallimard. Bien entendu on a
 fait par dessus cette dernière clause. Pour
 même être sûr qu'on ne donnerait pas un sou
 à Gallimard, je n'ai commencé à travailler
 qu'après l'envoi des fonds à S. Benoît.
 Ta claire intelligence comprendra ce
 paragraphe : 1° autorisation de Gallimard à 2°
 versement des 1500 francs non à lui mais à moi,
 duc de S. Benoît sur Loire.
 encore mille amitiés et mes
 souvenirs à l'historique hôtel du Poirier (j'y ai
 habité par Salomon, Carco, Mac Orlan, Pellerin et...)
 Max

Saint-Benoît sur Loire 21 novembre 1925. Il a appris que Pia a été malade et lui reproche de ne pas l'en avoir averti : « Tu es fier mais je suis sensible et même serviable. Sois pardonné comme tu es aimé. Et une autre fois conduis-toi selon le rite amical. J'ai toujours quelque médecin dans ma manche et quelque billet de cent francs à la disposition d'un camarade sans situation »... Il est « archilié » avec GALLIMARD : « je n'ai pas le droit de donner cinquante pages ailleurs, ces pages fussent-elles payées plus cher même ». Gaston a refusé une demande de Carco, et a accordé une autre autorisation, « à la condition ridicule que les pages seraient payées à lui, Gallimard. [...] Ta claire intelligence comprendra ce paragraphe : 1° autorisation de Gallimard 2° versement des 1500 francs non à lui mais à moi, duc de St Benoît sur Loire »... 30 novembre 1925 : « Moi aussi je t'aime sincèrement et tu le sais »... Il revient sur leur projet : « Toutes les solutions que tu me donnes sont inefficaces : j'ai abusé des *antidatés* avec Gallimard, ça ne prend plus. Les poèmes en prose lui appartiennent et ceux en vers lui sont soumis par préemption. [...] surtout n'accepte pas de lui donner l'argent à lui. [...] Le nombre 16 est celui des révolutions morales heureuses, ou révolution de vie ». 16 janvier 1926 : « J'ai beaucoup prié pour ta santé. Je vais me mettre de suite au travail pour toi. Dis-moi le nombre de pages [...] Confirme-moi par un contrat nos engagements verbaux »... – « Je compte t'envoyer mes écrits sur l'interprétation des Évangiles. C'est un petit livre qui pourrait avoir un énorme

succès et que je peux à mon gré raccourcir ou allonger. On te fera 50 pages sur cette question en quelques jours : le livre sera intitulé *Anatomie religieuse*. Il est prêt depuis des années mais je ne voulais pas l'imprimer à cause de l'Église : je suis résolu à passer outre. J'ai vu Gallimard qui, bien entendu, n'est pas très content de moi, mais depuis que mes gouaches se vendent si bien, j'ai acquis un ascendant dans la maison »... Rendez-vous manqués...

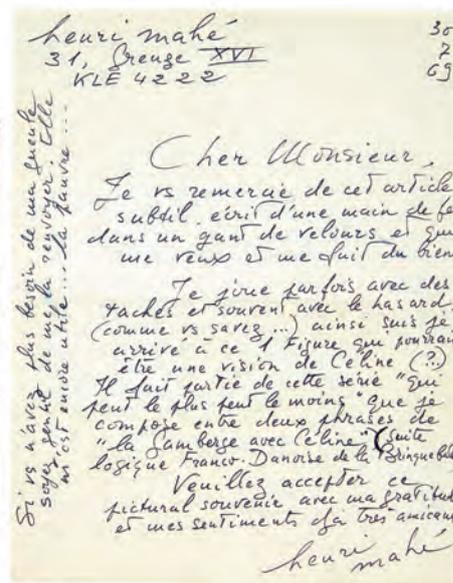
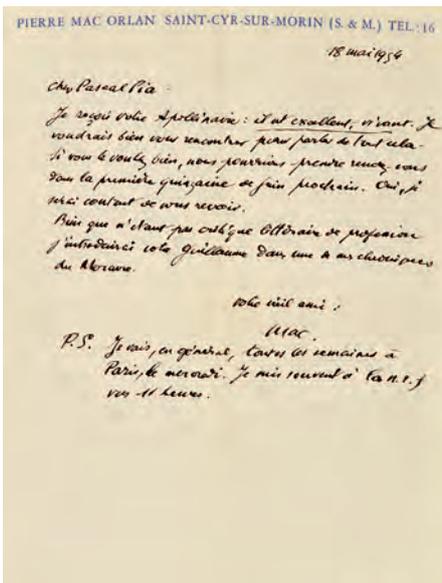
292. **Francis JEANSON** (1922-2009). 3 L.A.S. et 2 L.S., 1952-1953 et s.d., à Pascal Pia ; 2 pages in-4 et 7 pages in-8 à en-tête *Éditions du Seuil*. 100/150

31 janvier 1952. Après la réponse négative de Pia pour un livre sur André MALRAUX dans la collection *Écrivains de toujours*, que va faire Gaétan Picon, il lui propose, sur la suggestion de Malraux lui-même, d'écrire un ouvrage sur BAUDELAIRE dans la même collection... 27 juillet [1953]. Il n'est pas en mesure de lui donner dans l'immédiat une réponse positive pour le projet de publication d'un *Apollinaire par lui-même* pour des questions de droits « autour des lettres inédites et des poèmes jugés impubliables par telle ou telle de ces dames... »... 17 décembre 1953. Il espère vivement que son envie de publier l'ouvrage sous un pseudonyme n'était qu' une idée en l'air ». Ce serait dommageable pour le succès du livre et pour le crédit des Éditions du Seuil car « vous imaginez bien que la clandestinité ne tarderait pas à être percée »...

293. **Pierre-Jean JOUVE** (1887-1976). 2 L.A.S., 1955-1962, à Pascal Pia ; 1 page et demie petit in-4, enveloppes. 200/300

30 novembre 1955, invitation à une lecture des *Sonnets* de Shakespeare au Collège Philosophique (carte autographe jointe). 26 novembre 1962. Il est très sensible à son article : « vous donnez un portrait juste et mesuré. Ne croyez surtout pas que, rejetant, en 1924, une œuvre que je trouvais *poétiquement* erronée, j'aie rejeté les idées qui l'avaient en partie inspirée, dans la mesure où cette œuvre touchait l'événement. J'espère au contraire que l'avenir verra d'un même regard j'ai été *contre le grand crime* et ce que je fus pour la Résistance »...

294. **Hubert JUIN** (1926-1987). 82 L.A.S., 1966-1979, à Pascal PIA ; environ 115 pages formats divers, enveloppes. 200/300
- IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE. Les deux érudits se tiennent au courant de leurs recherches et de leurs articles, notamment autour de LAUTRÉAMONT, puis de JARRY... 6 septembre 1969. « Si mes souvenirs sont bons [...] votre opinion sur Ubu semble s'être modifiée »... 17 juin 1971. Il remercie Pia pour l'envoi de son *Bouquet poétique des médecins, chirurgiens, dentistes et apothicaires*... 16 décembre 1971 : « Pour moi, je tente toujours de combattre les monstres expropriateurs (imaginer les élus UDR n'est pas drôle ; les voir rend littéralement malade). Puis, je tente de défendre mon petit bouquin de critiques, non par gloriole, mais pour tenter de décrocher chez les Belges quelque finance »... 30 décembre 1971. Il commente le dernier article de Pia : « un ouvrage sur MAC ORLAN reste à faire » ; il a lui-même beaucoup écrit sur Mac Orlan, « mais l'éditeur de *L'Usage de la critique* n'a retenu qu'un seul de mes textes, réservant les autres pour d'hypothétiques tomes à venir »... 22 février [1972]. Il aide Pia dans ses recherches sur Louis Pilate de BRINN GAUBAST en effectuant des démarches auprès de l'administration belge... 2 avril 1972. Il a été sensible au prix décerné à Pia mais ne s'est pas manifesté, « sachant que vous n'aimez pas du tout cela »... Puis, 24 juin 1975, au sujet de son prix Mac Orlan : « cela console de quelques imbécilités manifestes »... 2 juin 1976. Il projette d'éditer dans sa collection 10/18 les Œuvres complètes de Jean de TINAN... 26 novembre 1976. Quelques mots dans sa dernière lettre l'inquiètent : « Je sais que les médecins nous conduisent au culte, mais les politiques font de même. [...] Vous n'êtes pas véritablement l'homme seul que vous décrivez. Pourquoi ? Parce que je vous l'ai dit déjà, vous êtes *essentiel* à quelques-uns (dont je suis). Vous êtes quelqu'un par l'intermédiaire de qui *quelque chose* demeure, qui, sans vous, s'effacerait »... 1^{er} décembre 1976. « Vous êtes une *conscience* d'aujourd'hui. Je n'ai rien à ajouter à cela. Il y a, chez vous, une amertume qui est semblable à un flot : et cela risque d'emporter tout »... 27 janvier 1978. Christian Bourgois accepte de publier en 10/18 « votre édition de *Mlle Sapho – Le Tutu*, bien sûr »... 2 juin 1978. Il est à Bruxelles où il assiste à la « mort de Marabout – mort voulue et souhaitée par le fait du prince, c'est-à-dire d'Hachette. C'est à la fois ignoble et lamentable »... 17 septembre 1978. Il travaille sur l'œuvre de Marcel SCHWOB qu'il souhaite remettre en librairie... La plupart des lettres formulent des remerciements ou des compliments pour les articles de Pia, ainsi que des demandes de renseignements sur divers auteurs... Etc. ON JOINT la copie de l'acte de décès de BRINN GAUBAST, 2 lettres de la Ville de Bruxelles au sujet de ce dernier, et un extrait de catalogue de librairie.
295. **Philippe JULIAN** (1919-1977). 2 L.A.S., Paris 1961-1962, à Pascal PIA ; 2 pages et demie in-8 à son adresse, enveloppes. 100/120
- 25 mai 1961. Il est ravi que Pia ait pris la peine de lire *My lord* « malgré des personnages que vous n'avez pas envie de connaître – ravi que cela vous ait amusé. Je suis aussi très sensible à votre comparaison avec Grosz ou Chas-Laborde car je suis bien plus dessinateur qu'écrivain et ce sont là mes maîtres »... 25 octobre 1962, remerciant pour sa chronique sur *Café Society*...
296. **Frédéric LACHÈVRE** (1855-1943). L.A.S., *Château de Courménil* 22 août 1927, à Pascal PIA ; 1 page et demie in-8 à son adresse, enveloppe. 80/100
- Sa lettre lui a été très agréable et il le remercie de lui avoir demandé le Claude LE PETIT qu'il lui offre avec plaisir. Il serait très heureux de faire sa connaissance. Il n'a aucune objection contre « l'édition que vous projetez de Claude Le Petit », mais aucun éditeur n'en voudrait : « Il reculerait d'horreur devant le B. de M. et il y a de quoi ! »...
297. **Armand LANOUX** (1913-1983). 5 L.A.S., Chelles ou Champs-sur-Marne 1954-1977, à Pascal PIA ; 6 pages formats divers, enveloppes et adresse. 80/100
- 30 juin 1954. Il le félicite pour son *Apollinaire* : « Vous avez utilisé au maximum pour une œuvre critique personnelle les cadres rigides d'une collection pré-établie »... 3 mai 1960. Il le remercie d'avoir pensé à lui pour le projet de publication des *Cousines de la Colonelle*, mais, après étude, il préfère décliner : « c'est en effet très médiocre. Aucune valeur littéraire, bien sûr, mais pire : aucune valeur documentaire ». S'il persiste dans ce projet, il suggère d'en demander la présentation à Alain DECAUX ou à ROMI... Les autres courriers le remercient pour ses chroniques sur *Les Enfants du bourreau*, *Adieu la vie*...
298. **Jean de LA VARENDE** (1887-1959). L.A.S., *Le Chamblac* 3 novembre 1952, à Pascal PIA ; 1 page et demie in-4 avec cachet encre. 150/200
- Il a lu son *Baudelaire par lui-même* : « Si ses sentiments intimes sont le point de départ de son inspiration, nous devons tenir compte de l'*élément étranger* introduit par la création : travail, vue diverse, vue souvent opposée amenée par ledit travail... ce qu'on appelle vaguement les contingences... En tout cas, j'ai été très intéressé par votre livre, l'ai discuté, en hochant la tête, magot à forme d'augure & se prenant au sérieux. Pauvre cher BAUDELAIRE, le seul poète que nous aimerions avec P. Louÿs, de tout le XIX^e ! »...
299. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S., 16 décembre 1925, à Pascal PIA ; 3/4 page in-8 à en-tête du *Mercure de France*, enveloppe. 100/120
- « Je n'ai jamais pensé à m'en prendre à vous dans cette histoire de l'engagement Picard. Je savais fort bien que vous n'étiez qu'un mandataire. Et je n'ai jamais été furieux non plus. Cela m'a fort amusé, au contraire, pour la rareté du fait, et concernant une chose de si peu d'importance »...
300. **Jean LEBRAU** (1891-1983). 4 L.A.S., Moux (Aude) 1963-1974, à Pascal PIA ; 6 pages formats divers, enveloppes. 100/150
- Remerciements pour ses articles dans *Carrefour*... 17 septembre 1963 : « Vous dites [...] que l'Aude n'aura pas manqué de poètes. Certes. Dans un rayon de dix kilomètres autour de Moux où je suis – et où la vie est souvent amère [...] on trouve la naissance de Charles Cros à Fabrezan 6 kil. celle de Saint François Régis à Fontcouverte 3 kil. (un Saint c'est bien en quelque sorte un poète), celle du grand romaniste trop méconnu Joseph Anglade à Lézignan 9 kil. et enfin du félibre Achille Mir à Escales »... 13 avril 1970. Il lui fait parvenir sa chronique dans *La Dépêche du Midi* consacrée à la publication par Pia des Œuvres complètes de Jules LAFORGUE (article joint)...



303 304

301. **Michel LEIRIS** (1901-1990). 2 L.A.S., [1929], à Pascal Pia ; 1 page in-12 avec adresse et 2 pages in-8. 150/200

24 juin. « BATAILLE vous a parlé je crois de ce projet d'histoire de la littérature française auquel il collabore, ainsi qu'entre autres gens Desnos, Limbour et moi »... Il prie Pia de préparer un plan de l'histoire de la littérature du XVIII^e siècle : « Il suffit simplement que vous donniez une idée de la façon dont vous traiteriez ce sujet si vous deviez le traiter »... 28 juin, convocation à une réunion de travail chez Léon PIERRE-QUINT.

302. **Gilbert LELY** (1904-1985). 9 L.A.S., 1958-1970, à Pascal Pia ; 10 pages formats divers, enveloppes. 500/600

BELLE CORRESPONDANCE AUTOUR DU MARQUIS DE SADE ET DE LA POÉSIE.

6 janvier 1958, au sujet de quelques erreurs relevées dans sa *Vie du Marquis de Sade* : « Ne minimisez pas l'intérêt de votre bel article, qui m'a vraiment touché ; d'autre part vos remarques au sujet de *Zoloé* sont fort judicieuses, j'en tiendrai compte dans une nouvelle édition »... En 1961, il commence à travailler à l'établissement du texte de *La Nouvelle Justine* et de *Juliette*, et souhaiterait pouvoir emprunter à Pia ses éditions de 1797... 12 février 1966. Il s'apprête à faire paraître chez Pauvert un recueil de poèmes et a, à cette occasion, retravaillé le poème *L'inceste l'été* pour en faire une nouvelle version, *L'Épouse infidèle*, qu'il transmet à Pia « afin de savoir votre sentiment, et si, par mes corrections, je pourrai braver la censure »... 23 septembre 1966. « Je regrette que votre modestie incroyable vous ait empêché jusqu'à présent, de réunir les meilleures de vos chroniques littéraires. [...] Quel ensemble solide et précieux un tel recueil constituerait ! »... 13 octobre 1968, remerciant Pia d'un renseignement érudit sur Sade : « Quelle netteté, quelle exactitude dans les notions que vous indiquez : voilà le langage de la science littéraire, et comme nous sommes loin de l'approximation, par quoi se signalent nos méprisables contemporains », comme R. Escarpit, M. Clavel ou Étiemble ; il évoque aussi ARAGON « avec sa hideuse compagne, les Thénardier de la littérature [...] Je ne suis pas près d'oublier votre exécution politico-littéraire de l'indigne ÉLUARD, qui aura disparu, lui, sans comprendre ce que nous savions depuis 40 ans (avec seulement un peu de cœur et de bon sens), que le bolchevisme est mensonge, horreur et assassinat »... Etc. ON JOINT une épreuve du poème *L'inceste l'été* avec de nombreuses CORRECTIONS ET ADDITIONS autographes ; et d'autres extraits impr.

303. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). 17 L.A.S., Saint-Cyr-sur-Morin et Paris 1954-1969, à Pascal Pia ; 17 pages formats divers à son en-tête, enveloppes. 600/800

18 mai 1954. Il vient de recevoir son livre sur APOLLINAIRE : « il est excellent, vivant. [...] Bien que n'étant pas critique littéraire de profession j'introduirai votre Guillaume dans une de mes chroniques du Mercure »... 26 juillet 1954. Sa lettre lui a fait très plaisir : « ce n'est pas tant que je regrette les temps anciens où je n'ai connu que la misère avec le nombre réglementaire de couleuvres à avaler, c. à d. d'humiliations difficiles à contrer »... 16 avril 1955, projet de déjeuner avec André MALRAUX. En 1956, plusieurs lettres sont relatives à la préparation de son livre *Le Gros Rouge* (dont Pia s'occupe pour les Éditions du Cap) : liste de titres, correction du manuscrit, préface, illustrations, etc. 20 septembre 1959. Il le remercie pour son article sur *La Petite Cloche de Sorbonne*... 11 décembre 1963 : « En ce moment je suis dans le brouillard. Il faut en sortir ; mais pour un homme de mon âge (82 ans) c'est impossible. Je me rappelle notre jeunesse »... ON JOINT une carte de visite ; et une lettre du Président des Amis de Pierre Mac Orlan (1975).

304. **Henri MAHÉ** (1907-1975). L.A.S., 30 juillet 1969, à Pascal Pia ; 1 page in-4, enveloppe. 250/300

Il le remercie de son article [sur *La Brinquebale avec Céline*] « subtil, écrit d'une main de fer dans un gant de velours et qui me veut et me fait du bien ». Il lui envoie sa peinture *1 Figure*, « qui pourrait être une vision de Céline (?..). Il fait partie de cette série *Qui peut le plus peut le moins* que je compose entre deux phrases de *La Gamberge avec Céline* (suite logique Franco-Danoise de *La Brinquebale*) »... ON JOINT cette PEINTURE originale sur papier fort, signée, et légendée au dos : « 1. Fig. peinture unique exemplaire » (22 x 16,5 cm).

Paris, 24 juin

Mon cher Gid,

Détaille vous a parlé je vois de ce projet d'histoire de la littérature française auquel il collabore, ainsi qu'entre autres gens Desnos, Gimbove et moi. Une réunion a lieu pour cela chez Jean Sirove - épinet, 15 rue Spontini, samedi 29 à 9 heures du soir. Je serais content si vous y veniez. Envisagez-vous le temps de préparer un plan - si succinct soit-il - de l'histoire de la littérature en France au XVIII^e siècle? La chose de le faire.... Il suffit simple-

ment que vous donniez une idée de la façon dont vous traiteriez ce sujet si vous deviez le traiter.

À samedi donc, j'espère.

Bien à vous
Michel Geiris

12 rue de la Prairie
Boulogne-sur-Seine

P.S. Si vous ne pouvez pas venir, ayez l'obligeance de me prévenir.

la liberté de mes communications nouvelles
version (que si vous prie de corriger, si un
tableau document peut avoir quelque
intérêt à vos yeux), afin ^{de donner} votre
avis, et si, par mes corrections,
je pourrai braver la censure.

Parlez de vos impressions de la sorte,
mais votre indulgence à mon égard n'a
donné cette hardiesse. Et, pour le rest
chaque semaine, j'ai toujours l'impression
de vos critiques me parler...

J'ai envie que votre traité est devenue
plus satisfaisante, et si un peu, chez
Monsieur et moi, de me donner votre dévoué
et cordial.

Lely.

24
Tu te retournes, ma sirène.
Je me déchaîne sur tes reins;
Ton dos est comme une carène
Que presse un nageur sous-marin.

Ô merveille! je sodomise
Cette beauté qui m'a conçu.
Né de ta vulve, femme exquise,
Je vais expirer dans ton cul.

- Du désir fameuse pirate,
Sodomie, orgueil des Enfers,
Sur mon front ta main écarlate
Pose une couronne de fer.

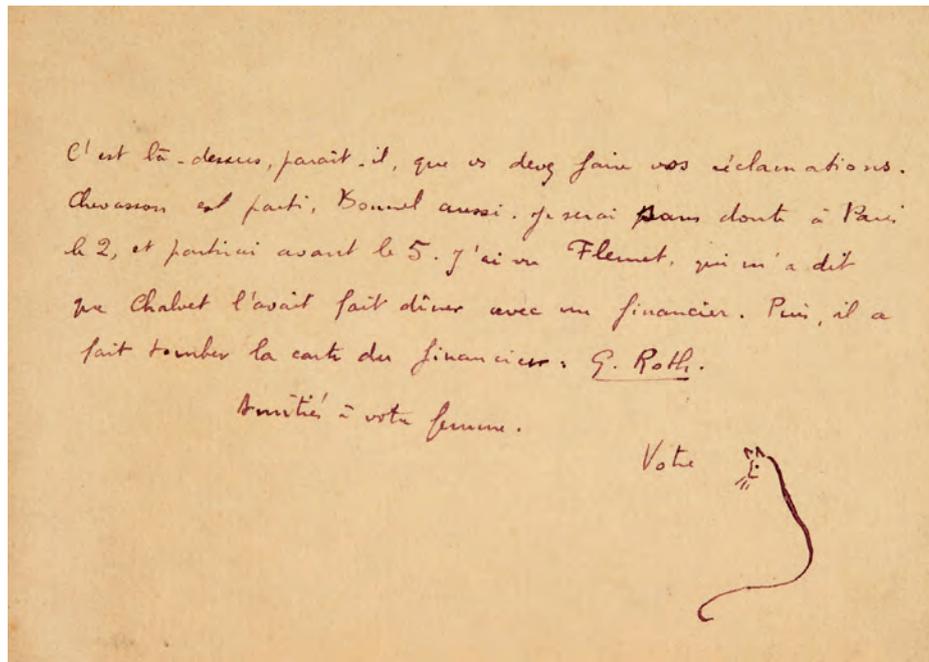
Survenant
de ce cantique,
Ton cri parachève l'amour
De ma maîtresse archimagique,
Azur et glébe tour à tour.

305. **Françoise MALLET-JORIS** (née 1930). L.A.S., Paris 17 mars 1963, à Pascal PIA ; 2 pages in-8, enveloppe. 80/100

Elle a lu son bel article de *Carrefour* [sur *Lettre à moi-même*] et l'en remercie. Elle-même lit beaucoup de manuscrits pour l'éditeur JULLIARD : « ce travail parfois fastidieux m'a du moins appris à reconnaître et à apprécier le prix d'une attention vraie, et c'est pourquoi votre article m'a tout particulièrement touchée »...

ON JOINT UNE L.A.S. de Marie LEONOR sur son roman *Lisa* (1967).

306. **André MALRAUX** (1901-1976). 6 L.A. signées d'un DESSIN de chat et 1 L.S. avec dessin, [vers 1928-1930], à Pascal PIA ; 6 pages formats divers (3 à en-tête *nrf* et une à celle de la *Librairie Gallimard*, une enveloppe. 2.500/3.000



« CHEVASSON est parti, BONNEL aussi. Je serai sans doute à Paris le 2, et partirai avant le 5. J'ai vu FLEURET, qui m'a dit que CHALVET l'avait fait dîner avec un financier. Puis il a fait tomber la carte du financier : G. Roth »... *Samedi*. « Ça ne colle plus : business. Mais je serai à la Bibliothèque de 2 à 4, à peu près, cette après-midi »... *Samedi* : « J'ai l'intention d'aller Lundi soir au bistro (ou bistrot ?). [...] Avez-vous des idées sur l'étymologie de bistro (ou etc... voir plus haut). Cette grave question me turlupine depuis au moins une minute (!). Chevasson est complètement dégoûté ». – « Voici des TIMBRES rares, paraît-il »...

Deux lettres sont relatives à la préparation du livre de Pascal Pia sur André MASSON pour la collection « Peintres Nouveaux » (1930). *Mercredi*. « Je suis empoisonné – de vos embêtements, bien entendu, et non de Masson qui n'a pas beaucoup d'importance. Je pense que pratiquement ça ne doit pas aller mieux... Sous prétexte d'anniversaire, Clara vient de recevoir quelques ors. Si, par hasard, cinq cents balles vous arrangeraient ? En tous cas, soyez sans inquiétude quant aux peintres. Je m'arrangerai »... – L'autre lettre est illustrée en tête d'un DESSIN de chat courant, et concerne les reproductions : « je compte les photos de Masson et en trouve 29. Il en manque donc 3 pour l'illustration et 3 ou 4 petites (des dessins en largeur) pour le texte »...

10.12.1929. Il compte sur Pia pour aller corriger des épreuves à Abbeville pour la Nouvelle Revue Française ; il fait suivre sa signature du dessin d'un chat.

307. **André MALRAUX**. L.A.S. « A. M », Saint-Chamant (Corrèze) 14 décembre [1942], à Pascal PIA à Lyon ; 1 page in-8, enveloppe. 500/700

CURIEUSE LETTRE, PROBABLEMENT RELATIVE À LA RÉSISTANCE. « Un mot de CHEVASSON m'annonce votre prochain départ pour Paris, et votre intérêt soudain pour le commerce des animaux empaillés. Pour moi, je suis arrivé ici après des avatars anodins et prévisibles. En attendant. Josette [CLOTIS] a reçu *la Carriole*. [...] Pour CAMUS, sans doute êtes-vous au courant. G. [Gallimard] propose 2500 par mois. Je viens d'arriver ici, et ne sais trop comment ça tournera, mais espère du moins travailler. Vous y seriez le bienvenu si vous passiez par ici, à la recherche de qq jaguar »...

308. **André MALRAUX**. L.A.S. « A.M. Farfelu », 20 novembre [1943 ?], à Albert CAMUS ; 1 page in-8. 800/1.000

CURIEUSE ET MYSTÉRIEUSE LETTRE À CAMUS, PROBABLEMENT RELATIVE À LA RÉSISTANCE.

« Je reste rêveur en pensant qu'il vous reste 150 manuscrits à lire ». Il le charge de dire à Pascal [PIA] : « après réflexion, je ne crois pas qu'il puisse sortir grand-chose de concret, comme "ils" disaient, de l'ensemble de nos conversations. Cette édition d'œuvres complètes est dans la lune. Mais deux tomes peuvent être envisagés séparément : 1° celui qui raconte l'histoire du Préfet 2° l'histoire du copain avec lequel il souhaite venir me voir. Il avait raison. Somme toute, le marché du livre de luxe ne cesse de s'élargir : les débouchés sont devenus ici si larges en qq jours que les publications risquent de se précipiter. Qu'il vienne, comme il l'envisageait. Le plus tôt sera le plus utile »...

Le 14/12 [4]

Cher ami - Un mot de Chéraman m'annonce votre prochain départ pour Paris, et votre intérêt soudain pour le commerce de animaux imparfaits. Pour moi, je suis arrivé ici après de aratant ans durs et pénibles. En attendant.

Joséphine a reçu la Carriole. Merci. Je t'envoie un mandat-carte. Pose Camille, sans doute être. Et au courant: Si propose 2500 par mois. Je n'en d'arriver ici, et un sait trop comment ça tournera, mais enfin du moins travailler. Voyez le bienvenue si je j'ai pu par là, à la recherche de ce paguar.

Amis de tout le monde à tout le monde

J. M.
Saint. Chamant
Corrize

307

Le 10 Nov

Mon cher Camille - Je suis sûr en pensant qu'il y a 150 manuscrits à lire...

Voulez-vous dire à Pascal ce que je réfléchis, je ne vois pas qu'il puisse sortir grand chose de ce genre, comme "il" désignent, de l'ensemble de nos conversations. Celle idoine d'œuvre complète et dans le livre. Mais deux tomes peuvent être envisagés séparément:

- 1: celui qui raconte l'histoire du Préfet
- 2: l'histoire du voyage auquel il souhaite venir un soir. Il avait raison. Souvent toute le monde du livre de l'œuvre en un de "l'après": les dévotions sont devenues ici à l'âge, en 1950 jours par la publication, respect de la priorité. Si j'arrive, comme il l'envoie au plus tôt sera le plus utile.

Je compte par ailleurs par le dimanche à venir un de ce genre, pour nos œuvres ensemble.

Bien à vous
J. M.
Forçieux

308

10^{bis} AVENUE VICTOR HUGO
BOULOGNE 5^e SEINE

Joséphine

Cher ami - Je vous remercie votre dyade avec bonté, me tenant à gauche pour ne pas être égaré un bras et une épée à droite. L'âge, en peinture, le talent ne s'efface l'âge. Si les compagnons de voyage le rejoignent un jour, dit le mot.

Bien à vous et au revoir. Je en 1958
de raisons diverses.



J. M.

309

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

MINISTÈRE DE L'INFORMATION
LE MINISTRE

PARIS, LE 5 Juin 1958
36, AVENUE DE FRIEDLAND 81
WAG. 88-55

Monsieur Pascal PIA

Cher Pascal Pia,

Le Ministère dans lequel j'entre est un cimetière. Dès qu'il aura cessé de l'être, je vous demanderai de passer me voir, et nous parlerons de Chadé (et du reste)

Soyez assuré de mon amical souvenir.

André MALRAUX

Le style est devenu officiel!

310

309. **André MALRAUX.** DESSIN original avec légende autographe, 2 L.S. et 1 L.A.S., s.d. et *Boulogne s./Seine* 1950-1951, à Pascal PIA ; 10 x 7,7 cm, et 3 pages in-8 à son adresse, enveloppe. 1.500/1.800

DESSIN original à la mine de plomb, des années 1928-1930, légendé à l'encre *Dyable hésitant ou Tristesse de l'incertitude.*

12 mai 1950. Il aimerait bien voir « les dyables » qui sont dans les colis que Pia fait revenir d'Alger : « je voudrais en faire photographier quelques-uns ». 14 février 1951, renouvelant sa demande de voir ses dyables : « Je suis piqué de la curiosité de savoir si les actuels, que j'ai faits en grand nombre aux Conseils des Ministres, Comités Exécutifs et autres endroits propices à la création des dyables, ressemblent à ceux d'autrefois ». 23 février 1951 : « Je vous renvoie votre dyable avec honnêteté, me tenant à quatre pour ne pas lui rajouter un bras et une épée à droite. Enfin !... En peinture, le talent croît avec l'âge. Si les compagnons de celui-ci le rejoignent un jour, dites-le moi »...

Reproduction page 83

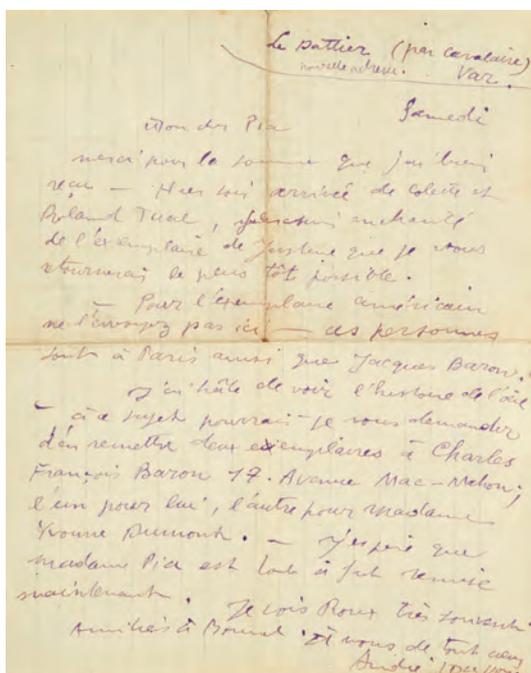
310. **André MALRAUX.** 15 L.S., 5 L.A.S. et 2 billets autographes, 1951-1970, à Pascal PIA ; 24 pages formats divers, enveloppes. 1.500/1.800

5 février 1952. « Ma proposition, à propos de l'art fantastique, était assez sérieuse » ; cela pourrait se faire assez vite, avec un forfait ou des mensualités de Gallimard. Il aimerait que Pia fasse l'article dans *Carrefour* sur *Les Voix du Silence* car il vient de lire « un article plutôt conard du jeune BOISDEFRE qui a l'avantage de réunir les points de vue hostiles. En particulier l'influence d'Élie Faure ! »... Les lettres suivantes concernent ce projet sur l'Art fantastique... 31 décembre 1952. Il suggère à Pia un projet sur STENDHAL : « Il s'agirait de réunir en un volume *Brulard* et les *Souvenirs d'égotisme*, et de leur ajouter les passages du Journal où Stendhal parle de lui-même [...] Vous voyez le genre : un Henri Beyle, plus ou moins complet, écartant Stendhal ». 15 juin 1954, il est pris par ses boulots « assez pesants (trois livres dans l'année, puisqu'il y aura les deux Bas-Reliefs, et la *Métamorphose*) ». 29 juin 1955, en faveur d'un journaliste de Toulouse, Paul BIRAGUE, qui veut entrer à *Carrefour*... 15 mai 1956 : « Vous avez dû me voir, avec assez d'étonnement, dans cette histoire de prix des Bouquinistes. Car j'avais lu le livre de DOYON (que je n'avais pas revu, lui, depuis plus de vingt ans) mais il tenait beaucoup à ce prix (!) et ne l'aurait sans doute pas eu si j'avais refusé ». Venise 20 avril 1957. Il travaille à *La Métamorphose des Dieux*... 5 juin 1958 (à en-tête du *Ministère de l'Information*) : « Le Ministère dans lequel j'entre est un cimetière. Dès qu'il aura cessé de l'être, je vous demanderai de passer me voir » ; il signe d'un DESSIN de chat et ajoute : « Le style est devenu officiel ! » [12.X.1967] : « Pendant tant d'années, je n'ai jamais parlé de vous sur un autre ton que celui de l'amitié. A plusieurs reprises, nommément, devant AMAURY. Cela dit, puisque vous venez de temps en temps à Paris, vous feriez mieux de déjeuner avec moi qu'avec une bande d'andouilles »... *Dimanche*. « Shahjjar revient sur le tapis. Ne pourrait-on en profiter pour la lettre de DU PERRON ? [...] Vu Amaury à Rennes – à propos de l'A.E.P. Très chaud. [...] Vu les synthèses : ça va très bien. Où les textes d'Ollivier sont-ils passé ? [...] Je travaille comme un cheval »... Etc.

Reproduction page 83

311. **Robert MARGERIT** (1910-1988). L.A.S., Paris 11 mai 1963, à Pascal PIA ; 2 pages in-8 à son adresse, enveloppe. 100/120

Il le remercie de son article sur *L'Amour et le temps* : « Il se peut fort bien que l'ensemble de cet ouvrage ne soit finalement qu'une cote mal taillée entre le roman et l'histoire. Cela m'importe peu. J'ai écrit ce livre pour vivre personnellement la période révolutionnaire, pour en reconstituer l'atmosphère au jour le jour »... Il termine en annonçant les deux prochains volumes de cette « chronique familiale » : « Les cinq années que j'ai passées à la rédiger ont été les plus passionnantes de ma vie d'écrivain. Voilà ma réussite. Si les lecteurs partagent cette passion, tant mieux. Sinon, tant pis. Une fois terminé, un livre ne compte plus »... ON JOINT une carte de visite autogr. (1958).

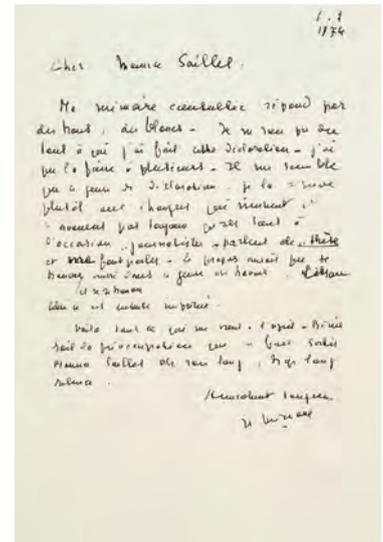


312. **André MASSON** (1896-1987). 3 L.A.S., [1928], à Pascal PIA ; 3 pages formats divers, adresse et enveloppe. 400/500

Vendredi [15 septembre]. Il a revu BATAILLE « mais je n'ai pas encore trouvé le moyen de lui parler de la chose en question – c'est bien embarrassant – et cependant cet or ne me serait pas inutile car je me suis arrêté quelques jours à Marseille et les fenêtres sont grandes dans ce pays-là. Ce que je tiens à vous dire mon cher Pia c'est que vous n'avez rien à vous reprocher dans cette histoire »... [19 septembre], il a un service à lui demander... *Le Dattier (par Cavalaire) samedi*. Il a bien reçu la somme. « Hier soir arrivée de Colette et Roland TUAL, je suis enchanté de l'exemplaire de *Justine* »... Il a hâte de voir l'*Histoire de l'œil* [de Georges Bataille avec 8 lithographies de Masson, édité par R. Bonnel], et demande d'en remettre deux exemplaires à François BARON... ON JOINT un télégramme.

313. **Henri MICHAUX** (1899-1984). L.A.S., 6 février 1974, à Maurice SAILLET ; 1 page in-8. 400/500

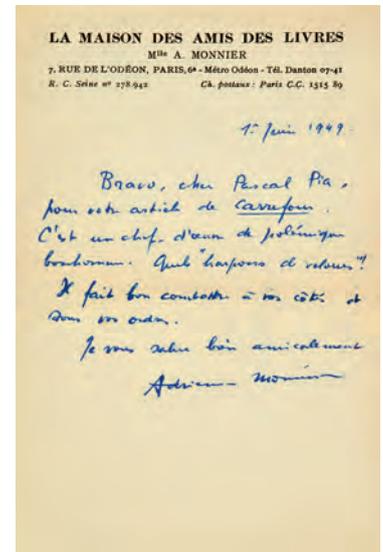
« Ma mémoire ensablée répond par des trous, des blancs. [...] Il me semble que ce genre de déclaration, je la réserve plutôt aux étrangers qui viennent et n'avouent pas toujours qu'ils sont à l'occasion "journalistes", parlent de *thèse* et me font parler. Le propos aurait pu se trouver et se retrouver aussi dans ce genre de travail. Mais celui-ci est ensuite imprimé. [...] Bénie soit la préoccupation qui a fait sortir Maurice Saillet de son long, trop long silence »...



313

314. **Adrienne MONNIER** (1892-1955). 4 L.A.S., 1949-1954, à Pascal PIA ; 5 pages in-8 ou in-12 (2 au dos de cartes postales illustrées), une à en-tête de *La Maison des Amis des Livres*. 150/200

1^{er} juin 1949. Elle le félicite pour son article dans *Carrefour* : « C'est un chef-d'œuvre de polémique bonhomme. Quels "harpons de velours" ! Il fait bon combattre à vos côtés et sous vos ordres »... 7 août 1949, amusante carte amicale sur son séjour aux Déserts en Savoie. 20 août 1951. Elle prolongerait volontiers ses vacances en Savoie si elle n'avait « le souci d'aider mes successeurs à rouvrir la librairie »... 7 janvier 1954. « Votre article est parfaitement adorable : c'est d'un merveilleux gazetier, d'un grand badaud et d'un vrai potasson [...] Ah ! Oui, nous aimerions faire "la librairie buissonnière" tous les jours, et rien que ça ». Malheureusement sa santé est mauvaise. Elle l'invite à passer prochainement rue de l'Odéon...



314

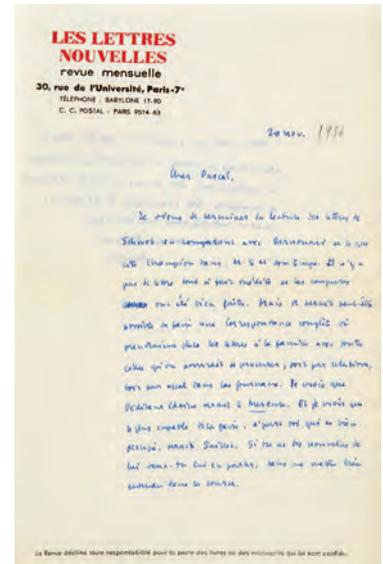
315. **Paul MORAND** (1888-1976). L.A.S., Paris 17 août 1965, à Pascal PIA ; 1 page obl. in-12, enveloppe. 100/120

Il a lu avec retard « le ravissant article que vous avez bien voulu me consacrer dans *Carrefour* » et l'en remercie...

316. **Maurice NADEAU** (1911-2013). 93 L.A.S. et 2 L.S., 1949-1979, à Pascal PIA ; environ 105 pages formats divers, dont des cartes postales, nombreux en-têtes *Les Lettres Nouvelles* ou *La Quinzaine littéraire*, enveloppes et adresses. 300/400

IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE.

[7.XI.1954], émouvante lettre sur la mort de sa mère. [29.VI.1955], pour rendre hommage à Adrienne MONNIER dans *Les Lettres Nouvelles*, où elle a tenu sa Gazette : « Je ne me sens pas le droit de le faire à cause de Saillet que je blesserais une fois de plus. Je crois, par contre, qu'il serait touché si toi tu le faisais »... 20 nov. 1956, projet d'édition de la Correspondance de Marcel SCHWOB : « Je crois que le plus capable de la faire, à part toi qui es bien occupé, serait Saillet »... [17.V.1962]. Il suggère à Pia d'écrire un essai sur RABELAIS : « Tu as sur cet écrivain largement méconnu – parce que trop difficile à lire sans un minimum de traduction – une opinion, ou des idées, qui n'appartiennent vraisemblablement qu'à toi »... Il lit les *Carnets* de CAMUS : « je suis frappé de voir combien il doit à Gide et à Malraux. [...] les seuls accents qui me touchent sont ceux qui se rapportent à la pauvreté [...] Je ne pige rien à cet appétit de bonheur »... 5 avril [1962], remerciant pour l'*Album zutique* : « Je pense à tes détracteurs (dont tu n'as eu cure) au moment de *La Chasse spirituelle*, et je suis content que tu leur assènes ce pavé. RIMBAUD ne t'a jamais servi, à toi, de piédestal »... 9.VI.1960, sur Jean REVERZY... 26 août 1963 : « Je suis toujours et plus que jamais dans le FLAUBERT. J'ai réussi à écrire deux préfaces sur les huit que je m'étais fixé comme but (avec un peu d'optimisme et beaucoup d'enthousiasme). Je passe pourtant toutes mes journées à la table »... 3.IX.1965, au sujet du tirage des œuvres de Charles CROS, et de Jean-Jacques PAUVERT qui « n'a plus un sou » et ne peut payer ses auteurs... À partir de 1966, il est question de la collaboration de Pia à *La Quinzaine littéraire*... [24.I.1967], sur Paule THÉVENIN et ses recherches sur Antonin ARTAUD... [14.XI.1967], pronostics pour le prix Goncourt et l'Interallié... [28.XI.1967], pincement au cœur en lisant l'annonce de la collaboration régulière de Pia au *Magazine littéraire* : « Je ne te fais pas pour autant une scène de jalousie. Et de toute façon, ton papier dans la *Quinzaine* va ramener à ses justes proportions l'annonce orgueilleuse de notre concurrent. Ah, misère ! »... [28.VI.1968], les événements n'ont pas amélioré le sort de la *Quinzaine* ; il lit « mollement » *Belle du Seigneur* d'Albert COHEN... 5 mars [1969]. « Que je te parle d'un projet que j'ai depuis longtemps : réunir une centaine de tes articles de *Carrefour* de façon à former une petite histoire de la littérature française »... Etc. Pensées amicales et nouvelles adressées par Maurice et Marthe Nadeau à Pascal et Suzanne Pia depuis la Dordogne et lors de leurs divers séjours à l'étranger (certaines lettres sont en partie écrites par Marthe)... ON JOINT un texte dactylographié *Pour une nouvelle formule des Lettres Nouvelles* (1954), la copie d'une lettre de Sylvain BONMARIAGE (1966), un extrait de catalogue de librairie, une lettre d'Ivan SITNIKOWSKY.



316

le 17.

Mon cher Pierre.

Que devenez-vous ? Écrivez parfois un mot.

Malraux travaille à Joinville, on ne peut jamais le voir.

Bonnell m'a aidé à trouver un Sade, dont j'avais besoin (*Juliette*). Mais je cherche encore *Justine*. Il a rajeuni, a l'œil extraordinairement aigu.

Les fleurs de Tarbes deviennent de plus en plus importantes, et je crois même que je vais les finir.

As-tu lu les *Vanilliers* de Limbourg.

J'ai parfois vu Aragon. Je m'attends toujours à ce qu'il se coupe. Non, il est à présent tout à fait ce qu'il est.

Quand viendras-tu faire une partie de boules ?

Amitiés, à tous deux

Jean P.

CARTE POSTALE
Lettre à l'adresse indiquée
10000

Je voudrais bien recevoir de vos nouvelles. Vous vous saluez bien... Bien affectueusement Germaine

325

13-7

Cher P.P.

voici à quoi je pensais : l'idée de l'attentat était venue à Emile Henry. Il en discutait avec F.F. qui eut l'idée de la robe de femme, et remit à H., à la rencontre suivante, une robe de sa mère. (d'accord avec celle-ci).

Voilà. Y avait-il là de quoi envoyer FF. aux Travaux Forcés ? A l'époque, et étant donné l'excitation des gens, certainement + (c'était l'histoire).

Personne n'a revu la robe, qui était neuve (ou peu s'en faut). Elle avait suffi à égarer quelques jours les recherches de la police.

Ton Jean P.

* mais qui m'avaient demandé de la retirer de mon cartable ou elle figurait d'abord.

325

324. **Henri PASTOUREAU** (1912-1996). 2 L.A.S., Malakoff juin-juillet 1966, à Pascal Pia ; 4 et 2 pages in-4, enveloppes. 120/150

5 juin 1966. Longue lettre à la suite de l'article de Pia, *Sade et les visiteurs de Charenton*. « J'ai toujours considéré que Sade a une grande importance », et il fait la liste de ses travaux sur Sade. Il raconte sa découverte d'un portrait qui pourrait être celui de Sade par VAN LOO (2 photos jointes), ses recherches sur les séjours de Sade au château d'Échauffour dans l'Orne, sa rencontre avec Mme de Gibert, descendante du marquis... 2 juillet 1966. Il remercie du conseil de « consulter les minutes notariales qui pourraient éventuellement donner quelques indications se rapportant au portrait dont je vous ai joint la photographie »...

325. **Jean PAULHAN** (1884-1968). 19 L.A.S., 1927-1966 et s.d., à Pascal Pia ; environ 22 pages formats divers, 10 enveloppes. 1.500/2.000

CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. 13.7. Détails sur l'attentat d'Émile HENRY, à qui Félix FÉNEON donna « l'idée de la robe de femme » et remit une robe de sa mère... Le 17. BONNELL l'a aidé à « trouver un SADE, dont j'avais besoin (*Juliette*). Mais je cherche encore *Justine*. Il a rajeuni, a l'œil extraordinairement aigu. Les *Fleurs de Tarbes* deviennent de plus en plus importantes, et je crois même que je vais les finir »... Il termine en évoquant ARAGON : « je m'attends toujours à ce qu'il se coupe. Non, il est à présent tout à fait ce qu'il est »... *Jeudi* : « Max [JACOB] est à Paris, [...] un peu malade, et il ne sort pas. Je crois qu'il serait très heureux, si tu allais le voir ». *Jeudi*, à propos de la science et du langage... *Samedi 30*, sur la santé de sa femme Germaine... *Dimanche [5 juin 1949]*. Il est très ennuyé « par cette affaire Rimbaud » qu'il lui faut résumer pour une revue : « Mais pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ? Il est impossible que tu n'aies pas commencé par te défier d'un texte que te proposait ce crétin de SAILLET. Me permets-tu de dire qu'il y a, dans ta préface, une part de mystification ? »... Il comprend que Pia a procédé ainsi pour « amener le sale collectionneur égoïste à se déclarer »... [Il est question de la polémique autour du manuscrit *La Chasse spirituelle*, un inédit très recherché faussement attribué à Rimbaud, publié sous forme de plaquette par l'intermédiaire de Maurice SAILLET et présenté par Pia. Le texte parut la même année au *Mercure de France* mais la supercherie fut rapidement dénoncée et les comédiens Akakia VIALA et Nicolas BATAILLE avouèrent avoir réalisé ce faux pour se venger de la mauvaise réception de leur pièce par la critique, Aragon entre autres.]...

5 et 9 juin 1949, au sujet de l'« affaire RIMBAUD » et de *La Chasse spirituelle*. « Il est impossible que tu n'aies pas commencé par te défier d'un texte, que te proposait ce crétin de SAILLET »... Le texte, lu dans *Combat*, lui a fait « une impression désastreuse : j'ai cru à un pastiche de Pichette (en tout cas, fait par des lecteurs de P. Je le crois encore [...]) Il est très probable qu'à ta place et le texte une fois accepté par cette vieille maison honorable (et, je le pensais, prudente, rusée) qu'est le *Mercure*, j'aurais été pris comme toi. Qu'ils se soient laissé monter le coup par SAILLET, j'en reste stupéfait ». Et il vitupère contre Maurice SAILLET...

Vendredi [18 mai 1951]. Il faudrait faire quelque chose pour Henri CALET qui « est dans une assez sale passe, et découragé, persécuté. [...] c'est un type bien, et – il me semble – un bon écrivain, un excellent reporter »... *Vence 12.XI.1956*, il achève sa *Peinture moderne ou l'espace d'avant les raisons*... 23 mars 1957. Il lui envoie le diagnostic de l'autopsie de Robert CHATTE, qui était « hanté, tous ses derniers jours, par la crainte de prendre la tuberculose » ; il aimerait récupérer les livres qu'il lui avait donnés à vendre... 11 janvier 1960. Il demande quelques pages sur CAMUS pour l'hommage qu'il prépare... 12 juin 1966. Il regrette Chatte : « Il était bon de parler avec lui tranquillement de toi. Je vais te dire quelque chose d'idiot : il me semble que si nous avions continué à vivre près l'un de l'autre, tu serais plus heureux de toi, de ce que tu es, de ce que tu peux faire »...

ON JOINT une L.S. d'André GIDE à Paulhan (12 novembre 1926) avec ajout autographe de Paulhan transmettant la lettre à Pia, et minute de la réponse de Pia à Gide.

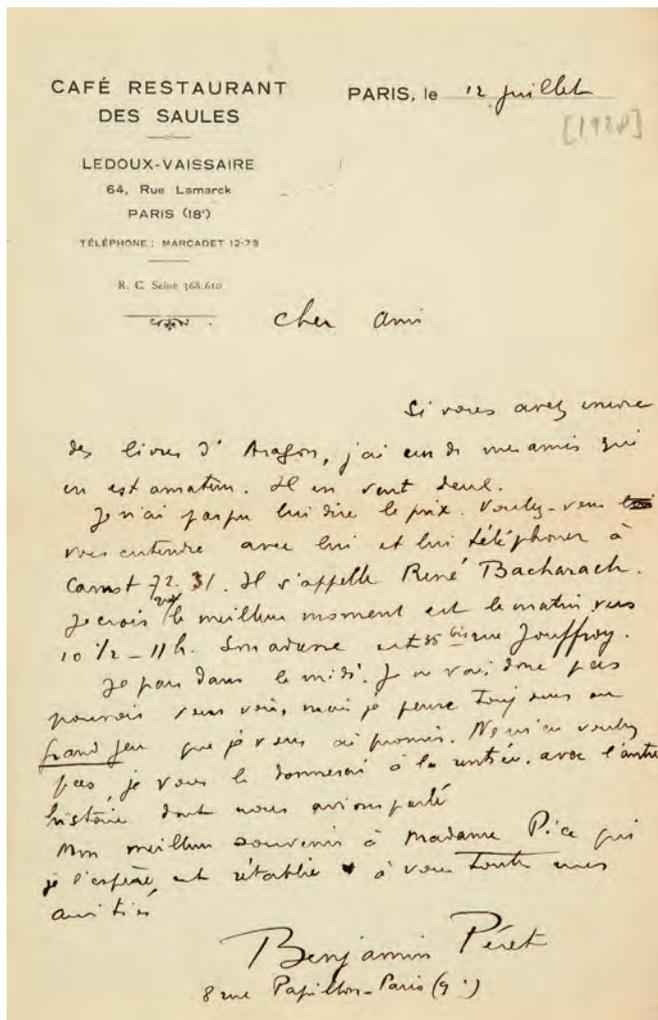
326. **Emmanuel PEILLET** (1914-1973). Environ 165 lettres, la plupart L.A.S., 1951-1973, à Pascal Pia ; environ 200 pages formats divers (nombreux en-têtes et vignettes), adresses et enveloppes. 1.000/1.200

IMPORTANTE CORRESPONDANCE DU FONDATEUR DU COLLÈGE DE PATAPHYSIQUE SOUS SES DEUX IDENTITÉS SUCCESSIVES, JEAN-HUGUES SAINMONT ET LATIS.

Jean-Hugues SAINMONT, 1951-1957. Outre les activités du Collège de Pataphysique (et de ses membres comme Louis Barnier ou Boris Vian, et l'élection de nouveaux membres) et la préparation des *Cahiers*, auxquels le Transcendant Satrape Pia prend une grande part, et les œuvres et la vie d'Alfred JARRY longuement évoqués (avec notamment d'intéressants renseignements sur le manuscrit de *Pantagruel*), la correspondance évoque des recherches (notamment à « la bibl. de l'Arsenouille ») sur Charles CROS, les travaux de Peillet pour MATARASSO, le Baron MOLLET, les livres de Pia sur Baudelaire et Apollinaire, un hommage à Alphonse ALLAIS, la librairie du Minotaure, des rencontres avec Maurice SAILLET, les travaux de F. CARADEC sur CHRISTOPHE, un faux manuscrit de RIMBAUD, les rapports de Peillet avec JAKOVSKI (double de lettre joint), la préparation du cinquantenaire de la mort de Jarry, un projet de suppression de la classe de philosophie, etc. ; Peillet évoque aussi son activité de photographe (quelques exemples joints) ; professeur de philosophie à Reims, il envoie à Pia son curriculum-vitae pour obtenir un poste dans un lycée du Quartier Latin, et il espère être nommé à Louis-le-Grand ; etc.

LATIS, 1959-1973. Activités et publications du Collège de Pataphysique, réforme des statuts, nouveaux membres, phynances, attitude de certains membres (Prévert, Queneau, Duchamp, Dubuffet, Arrabal...), transformation de la revue qui deviendra les *Subsidia Pataphysica*, etc. ; projets et préparation de Dossiers (Dubuffet, Boris Vian, etc.) ; lancement des Mémoires du baron MOLLET, sa mort, puis son remplacement ; jugements sur les publications et articles de Pia ; son refus de s'occuper des Œuvres complètes de Jarry, auxquelles va s'atteler Michel Arrivé : « Jarry va être la proie des fraiseuses à thèse a des laminoirs historiques » ; sa brouille avec Maurice SAILLET ; la publication de l'*Album des peintures, gravures et dessins de Jarry* ; etc.

ON JOINT 25 PHOTOGRAPHIES originales : Peillet, pataphysiciens (baron Mollet, 3 de Pia et 2 de Boris Vian), lieux jarrystes ; une trentaine de lettres de membres du Collège de Pataphysique : le Provéditeur général des Affaires animales & végétales Henri BOUCHÉ (3), l'Administrateur-Opitulateur général Raymond FLEURY (11), le Dataire Andrologue Thieri FOULC (9), le Vice-Curateur OPACH (2), le Provéditeur des Phynances Georges PETIFEAUX (3), le Provéditeur-Provecteur SENNINGER (3), plus 14 cartes collectives ou cartes de vœux illustrées, etc. ; un GROS ENSEMBLE DE TRACTS, CARTES ET PROSPECTUS DU COLLÈGE DE PATAPHYSIQUE, et qq documents divers (dont la photocopie d'une lettre de Dubuffet).



327. **Benjamin PÉRET** (1899-1959). 4 L.A.S., 1928-1929 et s.d., à Pascal Pia ; 4 pages formats divers (2 à en-tête de cafés), adresses et enveloppes. 600/800

CORRESPONDANCE RELATIVE À SON LIVRE *LES ROUILLES ENCAGÉES*. 12 juillet 1928. « Si vous avez encore des livres d'ARAGON [*Le Con d'Irène*], j'ai un de mes amis [René Bacharach] qui en est amateur. Il en veut deux ». Il « pense toujours au *Grand Jeu* que je vous ai promis »... [*Giens fin juillet 1928*], carte postale sur son séjour à Giens, « pas trop infesté de sales gueules, comme la plupart des autres patelins de cette région. Si vous venez par ici vers le 15/8 j'aurai terminé l'histoire en question. Vous verrez »... *Lundi [2 septembre 1928]*. Il est allé chez TANGUY : « Le grand dessin/arbre généalogique est prêt. Je l'apporterai demain au café »... *Vendredi [22.IX.1929]*. Il s'inquiète de ne plus le croiser ces derniers temps et voudrait lui « parler de deux ou trois choses. [...] Et les épreuves ? »...

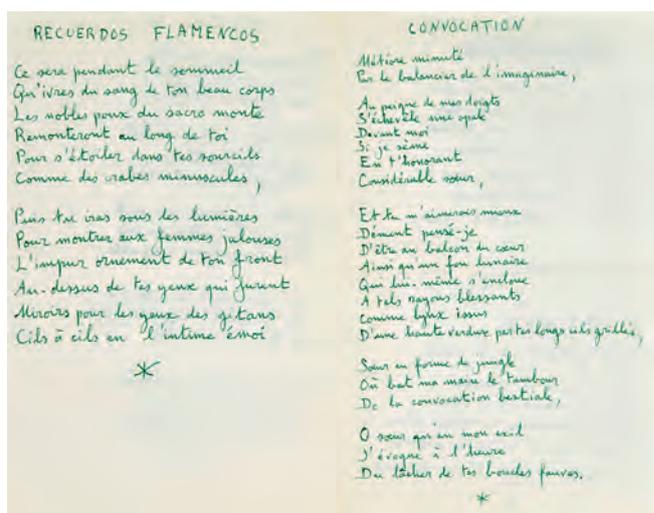
328. **Odilon-Jean PÉRIER** (1901-1928). L.A.S., 24 octobre 1925, à Pascal Pia ; 2 pages in-12. 150/200

Il sera à Paris dans les premiers jours de novembre. Il a beaucoup aimé « l'image/la femme que vous m'avez faite, mais dites-moi si elle prend plaisir à se caresser le sein droit, ou s'il ne s'agit que d'une sorte de passe-temps (comme on se tourne les pouces) – il y a bien l'expression des yeux pour me renseigner mais on ne peut pas comprendre leur langage »... Il se guérit d'une grippe : « j'ai encore de la fièvre, c'est pourquoi je m'exprime ainsi comme un gosse (d'ailleurs je n'ai pas l'intention de vieillir) »...

333. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). 9 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe, Paris 1956-1976, à Pascal PIA ; 1 page in-4 et 9 pages in-8, enveloppes ; et 4 pages in-8. 500/600

17 octobre 1956. Il aimerait savoir quelles sont les intentions du Sagittaire ou du Club du Livre quant à ses *Monstres de Bomarzo* « qui gisent depuis deux ans » ; il pourrait aller présenter le livre à Rome : « depuis des années je défends les écrivains et les artistes italiens »... 23 janvier 1957. Il remercie Pia pour son article sur son *Lis de mer*... 26 mai 1959. « Voici encore une "lettre de remerciement" ». En vérité, vous êtes à peu près le seul qui me donniez l'occasion et le plaisir d'en écrire »... 10 avril 1963, remerciant de l'article sur *La Motocyclette* ; il n'a rien inventé au sujet des « désordres causés sur certaines personnes (généralement de jeunes femmes) par l'odeur ou par le voisinage des fèves »... 4 novembre 1959, projet de dîner avec FRANCIS PONGE. 23 février 1970. Il lui envoie cinq petits poèmes « qui rentrent à peu près dans la catégorie que vous recherchez », extraits de *Ruisseau des solitudes* et un inédit [Pia prépare alors une anthologie érotique]... Etc.

MANUSCRIT autographe de 5 POÈMES ÉROTIQUES au stylo vert : *Convocation*, *L'Existentialiste*, *Magnans*, *Jacinthe VIII* et *Recuerdos Flamencos*.

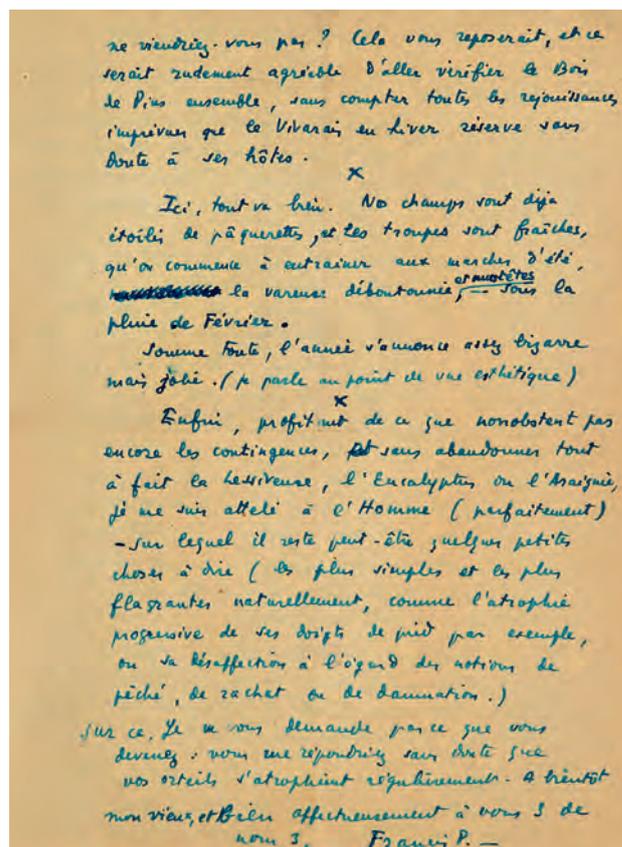


334. **Georges PILLEMENT** (1898-1984). 3 L.A.S., Paris 1972-1976, à Pascal PIA ; 4 pages et demie in-4 ou in-8, enveloppes. 80/100

20 octobre 1972 : « Que vous vous souveniez des *Lettres Parisiennes*, de mes nouvelles dans les marges, de *Georgina* me flatte beaucoup et me touche encore plus »... Il s'est fait une petite réputation en écrivant des livres pour la défense des monuments ; « si je propose un roman à un éditeur il me le refusera, mes romans sont oubliés et je ne suis pas de la nouvelle vague »... 6 mai 1974. Il est touché par l'article sur ses *Témoins à charge*... 4 octobre 1976. Il remercie Pia pour sa lettre « amère et morose qui commente avec mélancolie vos souvenirs d'adolescence si proches des miens ». Il souhaiterait revenir au roman « mais mon audience est bien faible »...

335. **Francis PONGE** (1889-1988). 7 L.A.S., 1929-1943, à Pascal PIA ; 9 pages formats divers, enveloppes et adresses. 1.500/2.000

Samedi [19.X.1929]. Il a très envie de le voir bientôt, « quoique je vous aie peut-être dégoûté l'autre jour, ou paru idiot. J'espère que si MALRAUX est très occupé ou s'il ne désire pas me rencontrer, chose que je comprendrais très bien [...] cela ne nous empêchera pas de nous voir »... *Décembre 1929*, rendez-vous à la Nationale... *[30.XII.1929]*. Il a lu l'article de BERL dans les *Nouvelles Littéraires* : « c'est une ordure, un tissu grotesque d'âneries sans nom : je savais bien que je ne me trompais pas au sujet de ce type. J'espère que pour Malraux et vous lorsque vous aurez lu ce torchon il sera jugé aussi sans retour »... *Mercredi [8.I.1930]*. Il est allé voir une pièce soviétique, *La Rouille* : « c'est un mélodrame à thèse (genre : "le baiser mortel", pièce prophylactique) mais l'atmosphère est très bien (comités, poètes, nepmen, jeunes-communistes etc.), les bourgeois des fauteuils d'orchestre y étouffent un peu, ce qui ne m'a pas paru désagréable »... *[Bourgen-Bresse 30.I.1943]*. Lettre cryptée de la Résistance : « À la fin d'une longue lettre reçue hier qu'il m'a écrite au sujet du *Parti-Pris* et du *Mythe*, A.C. [Albert CAMUS] me proposait de le rencontrer à St Étienne où il descendra » ; Ponge s'y rendra et s'arrêtera à Lyon pour voir Pia. « Un mot de Jean [PAULHAN] aujourd'hui qui me dit entre autres qu'il a été content de voir C. à son passage, – et qui donne sur l'oncle André (c'est l'oncle Édouard sans doute qu'il veut dire) les détails suivants : "Bonnes nouvelles de l'oncle André. C'est l'hôtel d'à côté qui a été démoli. Pas le sien" »... 4 février 1943. Il a passé une bonne journée avec CAMUS, « vraiment sympathique ». On lui a refusé son laissez-passer ; il a trouvé une petite maison à Coligny (Ain)... Il va aller passer quelques jours avec Camus, « couchant au Chambon et mangeant au Panelier », et il propose à Pia de se joindre à eux. « Ici, tout va bien. Nos champs sont déjà étoilés de pâquerettes, et les troupes sont



fraîches, qu'on commence à entraîner aux marches d'été, la vareuse déboutonnée... Puis sur ses poèmes : « Enfin, profitant de ce que nonobstant pas encore les contingences, et sans abandonner tout à fait la Lessiveuse, l'Eucalyptus ou l'Araignée, je me suis attelé à l'Homme (parfaitement) – sur lequel il reste peut-être quelques petites choses à dire (les plus simples et les plus flagrantes naturellement, comme l'atrophie progressive de ses doigts de pied par exemple, ou sa désaffection à l'égard des notions de péché, de rachat ou de damnation) »...

ON JOINT un télégramme (1943) ; une carte postale a.s. d'Odette Ponge (et signée par Francis de New York (déc. 1966), un carton d'invitation, et un tract imprimé : *Mais pour qui donc se prennent ces gens-là ?* (1974).



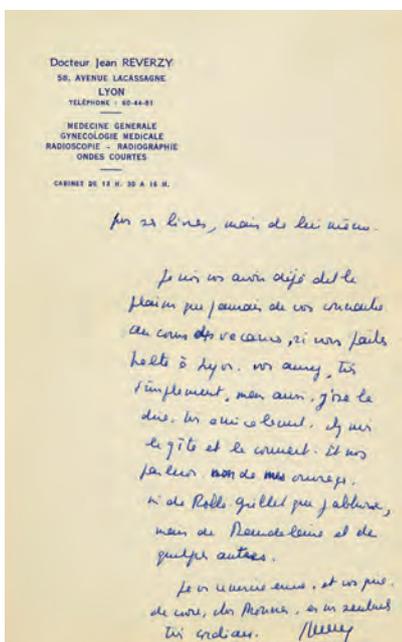
336

336. **Jacques PRÉVERT** (1900-1977). L.A.S. avec DESSIN, [Antibes 28 juillet 1956], à Pascal PIA ; 1 page et demie in-4, enveloppe. 800/1.000

Il a « envoyé un chèque à Monsieur Sagittaire qui m'avait envoyé la lettre où il était question de la paille humide des cachots. Tout est bien comme ça. Mais en septembre nous irons voir ensemble l'hôpital avec qui j'aimerais rester en bons termes »... La signature est accompagnée du DESSIN d'un personnage à chapeau tenant à la main une fleur rouge plume et crayons de couleur). ON JOINT un télégramme (10 mars 1956).

337. **Suzanne PROU** (1920-1995). 2 L.A.S. et 2 L.A., Paris 1973-1976, à Pascal PIA ; 8 pages obl. in-12 ou in-16 (cartes à son nom), enveloppes. 100/120

Elle le remercie d'avoir consacré ses chroniques à ses livres *La Petite Boutique* (1973), *Miroirs d'Edmée* (1976), *Le Rapide Paris-Vintimille* (1977)... 10 mars 1973. Elle le remercie pour l'excellent article qu'il a consacré à sa « tentative de peindre le petit commerce. Vos conclusions sont hélas justifiées – peut-être sommes-nous les derniers habitants d'un monde habitable. Il nous faut donc en profiter ». 15 juin 1976. « Votre analyse est fine et juste – et peut-être avez-vous raison de préférer les 100 dernières pages du roman : je crois que je les préfère aussi »... 7 août 1977. Elle apprécie tout particulièrement la façon dont il parle « de "la jeune, la sensible Suzanne pas encore Prou" »...



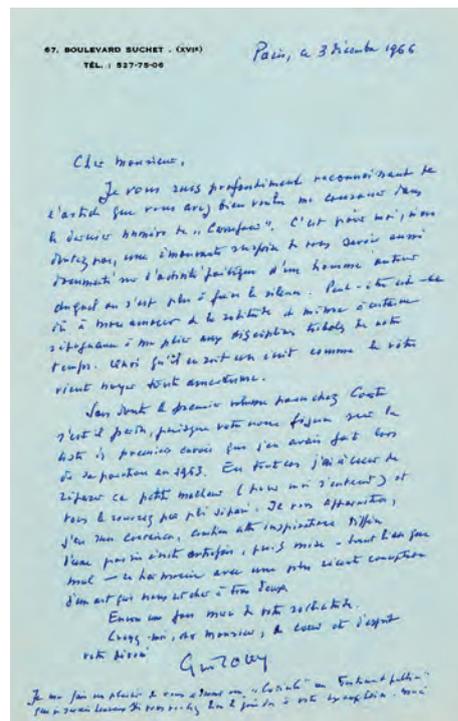
338

338. **Jean REVERZY** (1914-1959). 2 L.A.S., Lyon 1956-1958, à Pascal PIA ; 2 et 3 pages in-8 à son en-tête *Docteur Jean Reverzy*, enveloppes. 150/200

2 juin 1956. Il le remercie d'avoir parlé de son livre [*Place des Angoisses*] avec tant de générosité. « Je vous connais pour vous avoir lu et aussi par oui-dire. Nous avons un ami commun, Maurice NADEAU ; et un dieu commun, Charles BAUDELAIRE »... 26 juin 1958. Il le remercie d'avoir consacré sa chronique à son dernier livre [*Le Corridor*], mais son jugement sévère l'affecte : « je n'attendais pas grand-chose de la critique et encore moins du public. Mais à cause de ce que vous aimez et que j'aime, de ce que vous n'aimez pas et que je n'aime pas non plus, je m'étais mis en tête que *Le Corridor*, en dépit de ses faiblesses, aurait peut-être votre suffrage »...

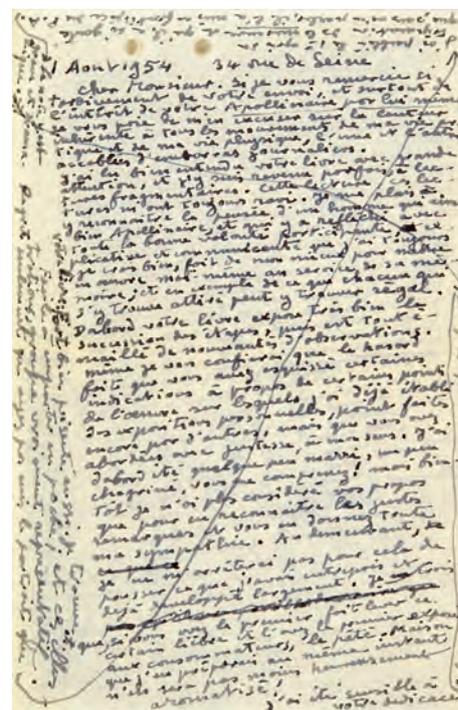
Chassiers 26 janvier 1943. Il s'est inquiété de ne pas avoir de ses nouvelles. DENOËL ne publiera pas son roman. Il a travaillé : « Surtout des poèmes. Un autre texte aussi, mais tout à fait terminé. Enfin je suis toujours si empoisonné par le matériel, par les soucis d'une situation qui ne semble guère s'arranger, que l'intermittence du stylo ou de la machine s'installe en plein. Pour manger et au besoin diminuer mes frais, j'ai loué de la terre, et je bêche à tour de bras, ce qui ne va pas sans fatigue, je vous l'assure... » *Saint-Jeannet 11 juillet 1957.* Il a souvent parlé de lui avec des amis communs, dont PRÉVERT et PONGE, et regrette de ne pas l'avoir contacté avant... « À vrai dire je suis bien découragé, alors que je dois comme beaucoup, lutter pour gagner ma vie et que tout est aujourd'hui si difficile... La Radio ne suffisant pas, il fait quelques travaux de librairie... René BERTELÉ lui a vivement conseillé d'éditer des « entretiens avec des gens connus, littérateurs, artistes, scientifiques, sociologues » pour la série *Air du Temps* éditée chez Gallimard...

Remerciements pour les articles que Pia lui consacre dans *Carrefour*... 7 décembre 1966. Il a été tout aussi sensible au message particulier qu'il lui a adressé qu'à son article : « Bien sûr, le poète n'est pas un donneur de spectacles comme l'admirable Stéphane MALLARMÉ, abusé, l'avait cru un court espace de temps alors qu'il rêvait autour de son *Hérodiade* et de *L'Après-midi d'un faune* ; il faut seulement rechercher l'écho d'esprits fraternels... » 10 décembre 1966. Il évoque à nouveau Mallarmé, puis Reverdy, Baudelaire, Poë, Hugo, Apollinaire, Max Jacob, Aloysius Bertrand, et enfin son désaccord avec André BRETON qui soutenait « qu'il ne voyait aucune délimitation poétique entre la prose et le vers. Votre oreille est juste et vous êtes dans le vrai où la poésie est en cause. – Je suis heureux d'être approuvé par vous sur le point de m'être éloigné du surréalisme. En réalité je suis plutôt éloigné des surréalistes. Des nouveaux, je n'en connais aucun ; les anciens formaient entre eux un panier de crabes... » 16 octobre 1968. Il souhaite lui offrir un exemplaire de son livre qui vient de sortir, comportant trois gravures de MAGRITTE [*Signes de survie aux temps d'amour*]... 21 novembre 1969. Il se remémore une de leurs entrevues au cours de laquelle Pia avait su le rassurer sur la crise passagère de dépression nerveuse qu'il traversait alors, et qui lui interdisait tout travail poétique. Il le remercie pour ses paroles d'alors... ON JOINT un poème érotique dactylographié, signé GR et daté, *Le Mauvais Coup* (novembre 1969).

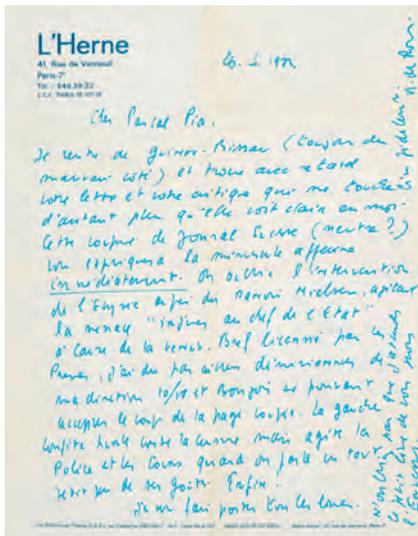


340

Correspondance autour de Guillaume APOLLINAIRE, et l'ouvrage de Pia, *Apollinaire par lui-même*. Rouveyre souhaiterait lui-même publier le fruit de ses recherches sur le poète. 1^{er} août 1954. « Vous avez esquissé certaines indications à propos de certains points de l'œuvre sur lesquels j'ai déjà établi des expositions personnelles, point faites par d'autres, mais que vous avez abordées avec justesse ». Il poursuivra néanmoins son entreprise : « Je crois que, si vous avez le premier fait lever ce certain lièvre et l'avez le premier exposé aux consommateurs, le pâté-maison que j'en préparais au même instant n'en sera pas moins heureusement aromatisé !... » 7 septembre 1954, après un accident de voiture : « Depuis cela, plutôt regain de vie [...] ; enchanté après tout de voir que j'exagérerais ma fragilité !... » 20 février 1955. « Je pense parfois à vous, toujours que je suis à l'affectivité attractive de votre Apollinaire. L'intérêt constant de vos découvertes... » 22 décembre 1956. De nouveaux soucis de santé le frappent : « J'ai changé de pension. Je suis encore plus reculé, plus volontairement isolé que jamais encore. Au-delà de la vie. En particulier un désintéressement résultat sans doute des impossibilités que je subis, d'écrire, de parler, de correspondre, de suivre mes affaires, etc... » 11 décembre 1957. Il signale des erreurs dans l'édition Pléiade des *Colchiques* [*Alcools*] : « Que voulez-vous...Ça me fait mal... Et déjà parmi l'incohérence expéditive de toute la publication... Voir se produire des choses pareilles... » ON JOINT 3 l.a.s. de sa secrétaire, Mme BERTHEAU.



341



342. **Dominique de ROUX** (1935-1977). 14 L.A.S., 1962-1971, à Pascal Pia ; 17 pages la plupart in-4 à en-tête *L'Herne* ou *René Julliard*, enveloppes. 200/250

8-10 mars 1962, sur la préparation du prochain *Cahier de l'Herne*, consacré à CÉLINE... Les courriers suivants rappellent à Pia l'échéance pour rendre son travail... 10 octobre 1963. Il découvre sa critique sur *L'Harmonika-Zug*, « par vous si bien senti, développé, critiqué. Je vous remercie, en ces temps de mauvais temps où conformisme et sectarisme ne font plus qu'un »... 26 février 1970. Il lui fait parvenir « le *Hindus-Céline*. *HINDUS* est un naïf émouvant, pataud mais la correspondance de CÉLINE est splendide, un chef-d'œuvre de rapides pensées, tout ceci cursif, léger, féroce, vrai avec des raccourcis à la Henri IV (ses lettres !) »... 23 avril 1970. Il vient d'acheter « pour le lire et le relire votre admirable édition de LAFORGUE »... *Le Caire 15 novembre 1970*, il est très déçu par les Pyramides : « Le son et lumière ont remplacé lune et grillons »... 26 avril 1971. Il « rentre de Guinée-Bissau (toujours du mauvais côté », et évoque la polémique liée à la sortie du premier tome de son journal intime, *Immédiatement* (article joint). Licencié par les Presses de la Cité, il a également dû quitter les Éditions 10/18 et Christian Bourgois...

343. **Robert SABATIER** (1923-2012). 10 L.A.S. et 2 L.S., 1956-1975, à Pascal Pia ; 12 pages formats divers, 2 à en-tête des *Éditions Albin Michel*, enveloppes. 150/200

[10.IV.1956] : « J'ai été touché par tout ce que vous avez dit et aussi par ce que vous avez observé dans mon livre [*Boulevard*] ; n'est-ce pas le rêve de tout jeune romancier de trouver une telle compréhension ? »... 13 décembre 1960 : « Je vous remercie de tout cœur de vous être intéressé à ce nouveau livre [*La Sainte Farce*]. Cela me fait du bien et m'encourage à continuer cette petite bataille contre moi-même que je livre chaque fois que j'écris un livre »... 24 novembre 1970. Il est heureux que Pia ait obtenu le Grand Prix de l'Édition critique pour son édition de Jules LAFORGUE : « Je ne sais quelle en sera l'influence mais ce que je peux dire c'est qu'il s'agit d'un prix libre décerné par des gens qui n'ont d'autre critère que celui de la qualité »... D'autres remerciements pour les chroniques que Pia a consacrées à ses livres ; vœux, etc. ON JOINT 4 cartes de visite autographes ; 6 cartes de vœux (illustrées par sa femme Christine Sabatier) autographes ; une carte de sociétaire du Syndicat des critiques littéraires au nom de Pia, etc. ; et 2 l.s. d'A. Sabatier des éd. Albin Michel.

344. **Maurice SAILLET** (1914-1990). 51 L.A.S., 1949-1976, à Pascal Pia ; environ 90 pages formats divers, 32 enveloppes. 400/500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE, sur leurs projets mutuels de publications, et échangeant des informations pour leur documentation. Ces lettres amicales de Saillet disent son admiration pour Pia, commentent ses chroniques, et forment régulièrement des invitations... La première lettre fait allusion à l'affaire de *La Chasse spirituelle* de RIMBAUD. [1^{er} juin 1949] : « Il faut que je vous dise mon (il n'y a pas d'autre mot) adoration. Je suis tellement nul dans cette affaire. C'est bête. Pardonnez-moi »... ; carte postale de Montpellier (*Établissement Rimbaud*) avec amusant commentaire. 6 septembre 1954. Il vient d'envoyer sa démission au directeur des *Lettres Nouvelles*, « en lui laissant toutefois un battement pour mettre au point sa *nouvelle formule* (la revue deviendrait beaucoup plus vivante et, dans le sens élevé du terme, un instrument de propagande. Nadeau dixit.) »... 26 août 1955. Il se réjouit de la nouvelle d'une collaboration de Pia avec PRÉVERT, « sous la bannière *Raconte pas ta vie*. Cette rencontre me remplit de joie »... Il détaille l'évolution d'un projet d'hommage à Adrienne MONNIER... 10 avril 1956. Il est question de publications de textes de Paul LÉAUTAUD : « Je

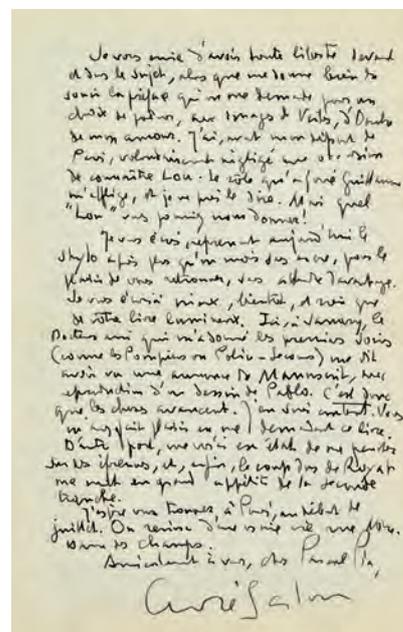


viens de voir Marie DORMOY. Il est entendu que, s'il n'est pas dans *Passe-Temps II, Amours* est pour vous. [...] Elle parle comme si elle était l'héritière »... 13 septembre 1960. Il relate les divers témoignages sur Pierre REVERDY qu'il a pu obtenir auprès de Maurice PRINCE, Pierrette GARGALLO, Josette GRIS (intéressant témoignage sur Reverdy chez CHANEL), Georges et Marcelle BRAQUE, pour son hommage au poète : « À la différence de Princet, Braque pense que les *écarts* de Reverdy comptent moins que ses *constantes* : la solitude, le silence »... Il rapporte des propos contradictoires sur Henriette Reverdy, qu'il redoute d'affronter, et il propose à Pia de participer à l'ouvrage collectif *Le Souvenir de Pierre Reverdy*, dont il dresse le sommaire... 24 juillet 1961. Quelques modifications doivent être apportées à l'ouvrage : « En somme, ce qui manque le plus, ce sont les bonnes études. [...] Quant aux souvenirs et témoignages, ils sont curieusement en l'air (cela tient à ce que Reverdy parlait beaucoup – sauf de son œuvre, et de ce pourquoi il vivait : une certaine idée de l'art et de la poésie) »... 17 septembre 1965. Bernard LOUÏE tient à la disposition de Pia des poèmes inédits de LAFORGUE pour son projet d'œuvres complètes... 4 octobre 1972. Ses recherches relatives à Henry Jean-Marie LEVET avancent en grande partie grâce à Pia ; il l'en remercie et les lui retranscrit... 25 décembre 1972. Bernard de FALLOIS souhaite publier le *Surmâle* et *Messaline* de JARRY en Livre de Poche. SAILLET suggère que Pia se charge de la préface... 25 mai 1974. Il lui envoie un exemplaire du Cahier Larbaud-Levet, qui vient de paraître : « Pardon d'avoir réduit, et si mal répercuté ce que vous m'avez appris ou communiqué »...

ON JOINT quelques textes dactylographiés de Maurice SAILLET : *Petit examen de la littérature américaine pour le P(ascal) P(ia) C(lub)*, des notes sur Levet ; des échanges de lettres entre B. de Fallois et SAILLET ; divers textes dactylographiés par SAILLET : un texte de SAINT-JOHN PERSE sur Adrienne Monnier, le journal d'Adrienne MONNIER en mai-juillet 1940, des textes de Valéry LARBAUD sur Levet, la correspondance de Léon-Paul FARGUE à Marie Monnier ; et divers documents, dont la photo d'un ms de Jarry...

345. **André SALMON** (1881-1969). 2 L.A.S. et 8 L.S., Sanary 1954-1968, à Pascal Pia ; 15 pages la plupart in-4, enveloppes. 300/400

Les chroniques que Pia consacre à ses livres sont autant d'occasions de le remercier. 7 [novembre] 1956. Au sujet de *La Terre Noire* : « Vous m'avez comblé mieux que par vos éloges. Vous avez percé mon intention. Et c'est au-dessus des vanités d'auteur que je m'abandonne à la douceur d'avoir, quand je n'étais pas encore vieux, touché le cœur et l'esprit d'un adolescent sensible »... 28 janvier 1968. Les retombées du dernier article de Pia à son sujet lui ont permis de faire aboutir des projets d'édition : « Votre article, dont j'apprends sans surprise qu'il a été fort remarqué, c'est comme un coup de clairon »... 9 février 1968. Il attend la sortie du *Monocle à deux coups* et les épreuves du volume dans lequel Claude Gallimard unit *Monstres choisis* et *Tendres canailles*... 26 mars 1968. « Il m'est précieux d'être compris par vous. C'est beaucoup pour moi que mon livre [*Le Monocle*] soit si lucidement présenté en fonction de mes précédents ouvrages, dont les plus anciens. Vous apercevez ce que cette mesure signifie pour moi »... Son article l'encourage à poursuivre l'entreprise d'un nouveau roman... On joint son faire-part de décès ; et 4 l.a.s. de Mme Léo André Salmon.



346. **Boris SOUVARINE** (1895-1984). 3 L.A.S., Paris novembre-décembre 1966, à Pascal Pia ; 3 pages in-8 dont une à en-tête *Le Contrat Social*, enveloppes. 200/250

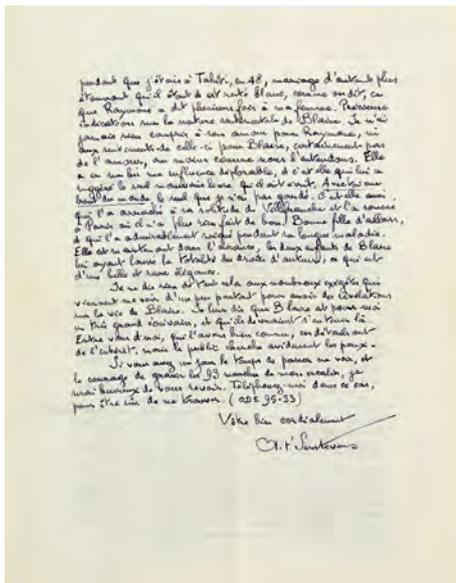
14 novembre 1966. Il a entendu dire que le *Bulletin de Paris* a cité des lignes de Pia ayant trait aux idées de DE GAULLE sur le communisme. Il souhaiterait recevoir l'article en question pour le citer « à l'appui de mes propres raisonnements »... 23 décembre 1966. Il lui envoie son article paru dans la revue *Contrat social*, qui appuie le témoignage de Pia : « Bien des faits corroborent ce que vous dites et nous obligent à en considérer les conséquences ». Il fera écho à l'article de Pia dans ses prochains papiers sur le même thème mais déplore le peu d'audience pour ces écrits à faible tirage : « Que faire, sinon tenir le coup en attendant on ne sait quel tournant imprévisible qui nous rende une audience ? »... ON JOINT un article extrait du *Contrat social* (n°6, décembre 1966) : « De l'Oural à l'Atlantique ».

347. **André THÉRIVE** (1891-1967). 13 L.A.S., Paris 1957-1967, à Pascal Pia ; 36 pages la plupart in-8, enveloppes. 200/250

Il remercie Pia pour les divers articles consacrés à ses livres, et commente ses chroniques. 7 février 1957. « Merci d'avoir bien voulu signaler mon roman dans le *Carrefour* d'aujourd'hui. Ce chef-d'œuvre n'a pas de chance : il paraissait dans la *Revue de Paris* lorsque la guerre éclata »... 12 avril 1957, sur ses origines lorraines. 26 février 1958. Il prépare un numéro du *Crapouillot* sur les supercheries littéraires : « J'aurais besoin d'avoir quelques détails précis sur votre fameuse *Chasse spirituelle de Rimbaud*. La date de l'histoire, les péripéties... »... 6 décembre 1959. Il formule quelques suggestions quant à son « amusante bibliographie » de L. de Gonzague FRICK... 31 mars 1962. « Merci de votre attention à mon humble recueil – et aussi de vos observations de détail, dont je vais tenir compte dans ma conscience ou ma science. [...] Je me délecte à lire vos chroniques : elles sauvent l'honneur de la critique littéraire, qui aujourd'hui est bigrement compromis ! »... 26 mai 1967. « Ce n'est pas de votre sensibilité ni de votre indulgence pour mon *Baron* [*Le Baron de paille*] que je veux vous remercier, mais de l'étourdissante clairvoyance que votre érudition personnelle vous a donnée. Vous avez deviné toutes mes sources »...

348. **Paule THÉVENIN** (1918-1993). 12 L.A.S., Paris 1974-1979, à Pascal Pia ; 20 pages la plupart in-8, enveloppes. 120/150

Sur ses recherches pour la préparation des *Œuvres complètes* d'Antonin ARTAUD. Elle fait appel à la mémoire de Pia pour éclaircir certains points en suspens et obtenir des compléments d'informations... 8 décembre 1974. « Votre science concernant les anciennes petites revues est imbattable »... 5 mars 1978. « Il m'arrive de parler de vous avec André MASSON. [...] Il a conservé toute sa malice. Il me rappelait récemment votre aventure de l'érotique publié par vous sous couverture de la Bibliothèque rose. C'était une jolie idée »... 13 juillet 1978. « La publication de *Suppôts et Suppliciations* n'a servi jusqu'à présent qu'à faire parler d'une fort mauvaise et très imprécise biographie écrite par un biologiste américain qui n'a même pas compris qu'Antonin Artaud était avant tout un écrivain. J'en suis un peu triste »... Etc.



349. **Albert T'SERSTEVENS** (1885-1974). 10 L.A.S., Paris 1968-1972, à Pascal Pia ; 18 pages la plupart in-4, enveloppes. 200/250

Il est principalement question de la préparation de son livre sur CENDRARS [*L'homme que fut Blaise Cendrars*] et des chroniques que Pia a consacrées à ses romans. 16 janvier 1968. Il le félicite pour son article du *Magazine littéraire* sur Cendrars, dont il a été « pendant plus de cinquante ans le plus vieux copain de lettres »... 21 mai 1968. « Ce n'est pas de son travail que me parlait Blaise dans ses lettres, mais il m'y demandait parfois des renseignements pour tel ou tel passage des bouquins qu'il était en train d'écrire [...] Pour le reste, elles ont un caractère d'intimité qui n'en permet pas la publication »... 7 février 1970. Il remercie Pia pour son « généreux article sur mes deux bouquins, mes *Escales* surtout [*Escales parmi les livres*]. Il m'a comblé d'aise, y compris les réserves que j'attendais, et dont certaines sont justifiées. Éloges et blâmes me sont également précieux, en ce qu'ils révèlent une lecture attentive, rare chez les critiques, et un équilibre parfait dans vos jugements »... 12 février 1970, à propos d'un article de Pia dans *Carrefour* : « je n'ai qu'un reproche à lui faire : ce que vous avez dit de mon oncle Théodore T'SERSTEVENS », devant lequel Verlaine et Rimbaud ont comparu. « Ce juge d'instruction, cet éminent magistrat [...] ne pouvait agir autrement »... 23 juin 1971. Il termine laborieusement son livre sur Cendrars : « C'est qu'il me fallait concilier la fervente admiration et la chaude amitié que j'avais pour lui, avec la réalité de son existence, complètement différente de la légende qu'il a d'ailleurs favorisée »...

350. **André VANDEGANS** (1921-2003). 244 L.A.S. et 14 L.S., 1959-1979, à Pascal Pia ; environ 470 pages format divers, la plupart à son en-tête, enveloppes. 250/300

IMPORTANTE CORRESPONDANCE CONCERNANT PRINCIPALEMENT ANDRÉ MALRAUX, sur lequel Vandegans prépare un ouvrage [*La Jeunesse littéraire d'André Malraux*, 1964]. Au fil de leur correspondance, les deux hommes échangent longuement des informations sur des points détaillés de la vie et l'œuvre de Malraux... 5 mai 1960. Ses lettres auprès d'autres interlocuteurs restent sans réponse : « J'ai été d'autant plus sensible à votre obligeance et à votre promptitude que je n'ai pas rencontré partout un semblable accueil. [...] Quant à Malraux lui-même... force m'est de dire que je suis déçu »... 26 septembre 1961. Il souhaiterait en savoir davantage sur la rencontre de Pia avec Malraux : « Tout ce qui pourrait nourrir d'un peu de vécu, de senti, une documentation jusqu'ici un peu bien livresque »... Installé temporairement au CONGO où il enseigne, il raconte la situation difficile que traverse le pays et tente de travailler à son ouvrage... 7 janvier 1962. Il lui écrit depuis Elisabethville [future Lumumbashi] : « Pour échapper aux obus et aux balles de l'organisation internationale, il m'a fallu changer 5 fois de logement. Mon appartement est percé de balles, inhabitable. Je loge avec quelques amis, fort bien, dans un building du centre. [...] Les cours ont repris cahin-caha à l'Université »... 2 janvier 1963. « Je suis indemne et mes biens sont intacts. J'ai de l'eau, pas encore d'électricité : le ravitaillement est angoissant. J'ai pu continuer à travailler sans interruption le soir à la bougie »... De retour en Belgique après avoir accédé à la chaire d'histoire de la littérature française de l'Université de LIÈGE, il approfondit, parallèlement à ses travaux en littérature française, ses recherches sur Michel de GHELDERODE... En France, Jean-Jacques PAUVERT accepte, sur la recommandation de Pia, de publier son livre sur Malraux... Etc. ON JOINT une lettre de Michèle Vandegans, une coupure de presse, et 2 textes dactyl. : *Les Premières fictions littéraires d'André Malraux* par A. Vandegans, et *L'Expédition d'Isphahan* par Maurice SAINTE-ROSE...

351. **Marcel VERTÈS** (1895-1961). L.A.S., 20 septembre 1957, à Pascal Pia ; 2 pages in-4, enveloppe. 80/100

Il était déjà en route vers Villejuif quand il s'est souvenu de son rendez-vous avec l'éditeur du livre de Marcel AYMÉ, qu'il est en train d'illustrer : « Involontairement, j'ai déjà posé un lapin à cette brave personne, je n'ai pas voulu me répéter cette fois-ci cette manqué d'égard. Pauvre ami CHATTÉ m'aurait compris ». Il ne pourra donc voir Pia comme convenu. Il s'en excuse et le convie à déjeuner un autre jour...

352. **Roger VITRAC** (1899-1952). 2 L.A.S., Paris juillet-août 1928, à Pascal Pia ; sur 2 pages in-4, enveloppes. 100/150

24 juillet 1928. « André MASSON m'a prié de vous remettre un exemplaire de *Justine* ». Il propose un rendez-vous aux Deus Magots : « Je suis déjà heureux d'une occasion qui me permettra de vous connaître »... 29 août 1928. « Peut-être m'avez-vous écrit rue Jacob. J'ai changé d'adresse »... ON JOINT son faire-part de mariage (1950), et le programme du II^e Festival Roger Vitrac de Souillac (1971).

353. **Maurice de VLAMINCK** (1876-1958). L.A.S., 17 avril 1957, à Pascal Pia ; 1 page in-8, enveloppe. 120/150
 Il vient de recevoir sa lettre le priant de lui confier un exemplaire de son livre, *D'un lit dans l'autre* : « Je regrette mais je ne possède pas d'exemplaire de ce bouquin, et je suis incapable de vous rendre ce service ! »...
354. **Léon WERTH** (1878-1955). L.A.S., à Pascal Pia ; 1 page et demie in-8. 80/100
 Il soumet un article à Pia : « Si c'est trop long, coupez, coupez sans gêne et sans remords. [...] L'allusion à DE GAULLE est-elle opportune ou non, réduite à si peu ? » Il juge son article bien mauvais : « Mais je crains que vous vous en aperceviez, mieux encore que moi-même »...
355. **Marguerite YOURCENAR** (1903-1987). 2 L.A.S. et 1 L.S., Petite Plaisance, Northeast Harbor (Maine) 1968-1974, à Pascal Pia ; 3 pages grand in-8, 1 page in-4, une carte postale ill. avec adresse, 2 enveloppes. 1.000/1.500

26 juin 1968. Elle vient de lire son article de *Carrefour* sur *L'Œuvre au noir* : « Vous pensez bien qu'il m'a infiniment touchée. J'ai été surtout très sensible à votre analyse si poussée des rapports entre Zénon et le Prieur des Cordeliers, ce dialogue entre l'athée (ou virtuellement tel) et le chrétien, qui ne pouvait guère à l'époque avoir lieu qu'avec d'infinies réticences de la part du premier de ces deux interlocuteurs [...] Pour moi aussi, ces pages se situent tout au centre du livre – et je vous sais le plus grand gré d'avoir si admirablement dégagé l'essentiel de ce que j'ai voulu faire, sinon de ce que j'ai fait. Sans cesse en vous lisant j'ai eu le sentiment d'être jugée par quelqu'un qui connaît aussi bien et sans doute mieux que moi cette époque passionnante et confuse qu'on représente si souvent en gros et de façon seulement schématique »... Elle s'explique sur deux erreurs signalées par Pia...

15 août 1971. Son essai sur *Denier du rêve* est si riche et si complet « que je me sens obligée de vous dire plus longuement merci. Tout écrivain tend, je crois, à ranger ses critiques dans diverses catégories », dont « ceux, rarissimes, doués d'un sens de la vie humaine, ceux qui analysent et jugent l'interprétation que l'auteur a essayé de donner de celle-ci. Et un tel sens suppose aussi celui du moment exact où les événements ont eu lieu, donc de l'histoire, même si l'histoire comme dans *Denier du Rêve* n'est située qu'à la distance, déjà immense, d'une quarantaine d'années »... 8 juillet 1974. Carte remerciant « pour cette très belle et très complète analyse de *Souvenirs Pieux*.

et de façon seulement schématique.
 Vous voulez bien me signaler
 deux erreurs : celle qui consiste
 à faire couler à Wurzburg le
 Danube au lieu du Main est le
 reliquat d'une première version de
 ce passage, qui montrait Léon
 cherchant refuge auprès de l'alchi-
 miste Ruimer de Ratisbonne,
 mentionné ailleurs dans l'ouvrage ;
 celle qui place Pont-Saint-Espirit
 en Provence est sans excuse, mais
 si enracinée chez moi que je n'avais
 pas songé à consulter sur ce point
 une carte de la France du XVI^e siècle,
 ni d'ailleurs d'aujourd'hui. Mais
 de m'en corriger.

Croyez, je vous prie, Monsieur,
 à l'expression de ma gratitude
 et de ma sympathie,
 Marguerite
 Yourcenar

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

AVIS IMPORTANT AUX ACHETEURS

STOCKAGE ET ENLÈVEMENT DES ACHATS

Les acquéreurs sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser et à constater leur état avant la vente aux enchères, notamment pendant les expositions. Piasa se tient à leur disposition pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. En conséquences, aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée.

1 - LES MEUBLES, TABLEAUX ET OBJETS VOLUMINEUX adjugés qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente, avant 10 heures, en salle à Drouot Richelieu seront entreposés au 3^e sous-sol de l'hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants :

9 h - 10 h et 13 h / 17 h 30 du lundi au vendredi

8 h - 10 h le samedi

Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris - Tél. : 33 (0)1 48 00 20 56

Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires en vigueur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

2 - LES ACHATS DE PETIT VOLUME seront transportés chez PIASA où ils seront gardés à titre gracieux durant quatorze jours. Passé ce délai des frais de dépôt seront supportés par les acquéreurs au tarif de 3 € HT par jour calendaire et par lot.

PIASA suggère vivement aux acheteurs de l'informer de leurs intentions dans le délai imparti de 14 jours afin de leur éviter des frais inutiles.

3 - ASSURANCE

Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Les biens non retirés seront entreposés aux frais, risques et périls de l'acheteur. PIASA ne sera tenue d'aucune garantie concernant ces dépôts.

ESTIMATIONS

Dans le catalogue, le prix de vente estimé figure à la suite de chaque lot. Il ne s'agit que d'une indication, le prix d'adjudication pouvant varier.

CONDITIONS DE LA VENTE

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets, pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Il devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

FRAIS DE VENTE

En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

27,508 % TTC sur les premiers 15 000 € (23 % HT + TVA 19,6 %) puis 23,92 % TTC de 15 001 € à 600 000 € (20 % HT + TVA 19,6 %) et 14,352 % TTC au-delà de 600 000 € (12 % HT + TVA 19,6 %)

Pour les livres :

24,61 % TTC sur les premiers 15 000 € (23 % HT + TVA 7 %) puis 21,40 % TTC de 15 001 € à 600 000 € (20 % HT + TVA 7 %) et 12,84 % TTC au-delà de 600 000 € (12 % HT + TVA 7 %)

Pour le vin :

21,528 % TTC (18 % HT + TVA 19,6 %)

Les lots dont le n° est précédé par le symbole *f* sont soumis à des frais additionnels de 7 % HT, soit 8,372 % TTC du prix de l'adjudication. Les lots dont le n° est précédé par le symbole *•* sont soumis à des frais additionnels de 19,6 % HT, soit 23,44 % TTC du prix d'adjudication

Dans certains cas, ces frais additionnels peuvent faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur. Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter notre service comptabilité au : +33 (0)1 53 34 10 17.

En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

PAIEMENT

1) la vente sera conduite en Euros. Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

2) le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

3) l'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- Par carte bancaire en salle : VISA et MASTERCARD.

- Par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité.

- Par virement bancaire en euros :

Code SWIFT : BNPPARB Paris A CENTRALE FR

Numéro de compte international (IBAN) :

FR 76 3 000 4008 2800 0105 9294 176

BIC (Bank identification Code) : BNPAFRPPAC

PIASA SA DEPOT CLIENT : 16 boulevard des Italiens 75009 Paris
SVV ART L 321 6 CC

| Code banque | Code guichet | Numéro de compte | clé |
|-------------|--------------|------------------|-----|
| 3 0004 | 00828 | 00010592941 | 76 |

4) les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après l'accord préalable de PIASA, pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accreditrice de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'il transmettront à PIASA.

5) en espèces :

- jusqu'à 3 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur a son foyer fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle.

- jusqu'à 15 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal en France et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle.

Piasa-Comptabilité Acheteurs est ouverte aux jours ouvrables de 9 h à 12 h 30 et 14 h à 18 h ; (Tél. +33 (0)1 53 34 10 17)

ORDRES D'ACHAT

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue.

PIASA agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, et au mieux des intérêts de ce dernier.

Les ordres d'achat écrits ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. Ni PIASA, ni ses employés ne pourront être tenus pour responsables en cas d'erreurs éventuelles ou omissions dans leur exécution comme en cas de non exécution de ceux-ci.

Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

Il ne sera accepté aucune enchère téléphonique pour les lots dont l'estimation est inférieure à 300 €.

PIASA EN LIGNE

Si vous souhaitez recevoir gratuitement par e-mail nos catalogues ainsi que les informations sur nos ventes en préparation, veuillez nous adresser par e-mail à : contact@piasa.fr, vos nom, adresse et numéro de téléphone en mentionnant les spécialités qui retiennent particulièrement votre attention.

Vous pouvez aussi imprimer vos ordres d'achat, consulter nos catalogues ainsi que les résultats complets de nos ventes sur notre site : www.piasa.fr

CONDITIONS OF SALE

IMPORTANT NOTICE TO BUYERS ON STORAGE & COLLECTION OF PURCHASES

Potential purchasers are invited to examine and assess the condition of items they may wish to buy before the auction, notably during the pre-sale viewing. PIASA is happy to provide condition reports for individual lots upon request. No claims will therefore be entertained after the fall of the hammer.

1 -BULKY ITEMS (furniture, pictures & objects) purchased at auction, and not collected from the saleroom by 10am the day after the sale, will be stored in Basement Level 3 at the Hôtel Drouot, and can be collected at the following times :
Monday - Friday : 9am -10am and 1pm / 5:30pm
Saturday : 8am -10am

Warehouse:

6 bis, rue Rossini 75009 Paris - Tel. : +33 (0)1 48 00 20 56

The bordereau (bidding slip), indicating proof of payment, must be presented when property is collected. Storage costs are due at the current rate.

2 - SMALL ITEMS purchased at auction and not collected after the sale will be transported to the PIASA offices and kept free of charge for a fortnight. Thereafter the purchaser will be charged storage costs at the rate of € 3 + tax, per day and per lot.

3 - INSURANCE

At the fall of the hammer the title of property shall be transferred to the purchaser, who assumes immediate responsibility for insurance. Uncollected property will be stored at the buyer's risk and expense.

PIASA declines liability for lots placed in storage.

ESTIMATES

An estimate in euros of the likely sale price is published after each lot. This is provided for indication only. The hammer price may of course be above or below this estimate.

CONDITIONS OF SALE

The highest and final bidder is deemed to be the purchaser, and must provide his/her name and address.

No lot will be transferred to the purchaser before it has been paid for in full.

In the event of payment by cheque or bank transfer, property may be withheld until payment has been cleared. Any storage costs that may result are to be paid by the purchaser.

In addition to the amount of the winning bid, the following premium per lot is also due:

BUYER'S PREMIUM

In addition to the lot's hammer price, the buyer must pay the following costs and fees/taxes per lot and on a sliding scale :

27.508 % inc. tax, up to 15 000 € (23 % + VAT 19.6 %)

23.92 % inc. tax, from 15 001 € to 600 000 € (20 % + VAT 19.6 %)

14.352 % inc. tax, above 600 000 € (12 % + VAT 19.6 %)

For books:

24.61 % inc. tax, up to 15 000 € (23 % + VAT 7 %)

21.40 % inc. tax, from 15 001 € to 600 000 € (20 % + VAT 7 %)

12.84 % inc. tax, above 600 000 € (12 % + VAT 7 %)

For wines:

21.528 inc. tax (18 % + VAT 19.6 %)

Lots preceded by the symbol *f* are subject to an additional premium of 7 % + VAT (8.372 % inc. VAT) on the hammer price. Lots preceded by the symbol • are subject to an additional premium of 19.6 % + VAT (23.44 % inc. VAT) on the hammer price. In some instances these additional costs may be reimbursed. For further information, please call our accounts department on +33 (0)1 53 34 10 17.

In the event of a dispute at the fall of the hammer, i.e. if two or more bidders simultaneously make the same bid, either vocally or by sign, and claim title to the lot after the word « adjudgé » has been pronounced, the said lot shall be immediately reoffered for sale, at the price of the final bid, and all those present may take part in the bidding.

Any changes to the conditions of sale or to the descriptions in the catalogue shall be announced verbally during the sale, and appended to the official sale record (procès-verbal).

PAYMENT

1) the sale shall be conducted in euros. All payments must be effected in the same currency.

2) payment is due immediately after the sale.

3) property may be paid for in the following ways :

- by credit card in the saleroom (VISA or MASTERCARD)

- by crossed cheque in euros, upon presentation of valid proof of identity

- by bank transfer in euros:

Code SWIFT : BNPPARB Paris A CENTRALE FR

Numéro de compte international (IBAN) :

FR 76 3 000 4008 2800 0105 9294 176

BIC (Bank identification Code) : BNPAFRPPAC

PIASA SA DEPOT CLIENT : 16 boulevard des Italiens 75009 Paris
SVV ART L 321 6 CC

| Code banque | Code guichet | Numéro de compte | clé |
|-------------|--------------|------------------|-----|
| 3 0004 | 00828 | 00010592941 | 76 |

4) wherever payment is made by cheque from a foreign bank account, the purchase will not be delivered until Piasa receives the bank agreement.

5) in cash :

- up to € 3 000 (inc. premium) for French citizens or professional activities.

- up to € 15 000 (inc. premium) for foreign non professional citizens upon presentation of valid proof of identity.

PIASA's Buyers' Accounts Department is open weekdays 9am to 12.30pm and 2pm to 6pm. (tel +33 (0)1 53 34 10 17)

ABSENTEE BIDS

Bidders unable to attend the sale must complete the absentee bid form in this catalogue. PIASA will act on behalf of the bidder, in accordance with the instructions contained in the absentee bid form, and try to purchase the lot(s) at the lowest possible price, in no circumstances exceeding the maximum amount stipulated by the bidder.

Written absentee bids and telephone bidding are services provided for clients. PIASA and its employees decline responsibility for any errors or omissions that may occur. Should two written bids be identical, the first one shall take precedence.

Telephone bids are not accepted for lots estimated less than € 300.

PIASA ON LINE

If you wish to receive information about our sales, please contact: contact@piasa.fr quoting your name, address, telephone number, and fields of interest.

To print out absentee bid forms and consult our catalogues and auction results, please visit our website: www.piasa.fr

NOTRE RÉSEAU EN PROVINCE

NANTES & ANGERS

Georges Gautier

3 place Graslin 44000 Nantes

Tél.: +33 (0)2 28 09 09 19

27 rue des Arènes 49000 Angers

Tél.: +33 (0)2 41 42 04 04

Port.: +33 (0)6 08 69 81 07

georges@gautierfineart.com

MARSEILLE & LYON

Jean-Baptiste Renart

35 rue du Dragon 13006 Marseille

Tél.: +33 (0)4 91 02 00 45

21 rue Gasparin - 69002 Lyon

Tél.: +33 (0)4 72 40 23 09

Port.: +33 (0)6 37 15 22 73

j.b.renart@orange.fr

NOTRE CORRESPONDANT EN

BELGIQUE

Michel Wittamer

379 avenue Louise

Boîte 6 - 1050 Bruxelles

Tél.: +32 (0) 474 010 010

galeriewittamer@swing.be

NOS CONSULTANTS À L'ÉTRANGER

Pour le département Arts décoratifs et Design

PAYS-BAS

Beatriz Defeo

Tél.: +31 (0)6 10 66 01 62

beatrizdefeo@gmail.com

BELGIQUE

Jacques Dewindt

Tél.: +32 (0)4 79 29 93 19

jacquesdewindt@gmail.com

Thierry Belenger

Tél.: +32 (0)4 75 98 40 38

thierrybelenger@skynet.be



INVENTAIRES

Henri-Pierre Tesseidre et Delphine de Courtry les directeurs, sont à votre disposition pour estimer vos œuvres ou collections en vue de vente, de partage, dation ou assurance.

Pour tout renseignement ou rendez-vous, merci de contacter : Laurence Dussart - Tél. : +33 (0)1 53 34 12 87 - l.dussart@piasa.fr

SPECIALITÉS ET SERVICES

TABLEAUX, DESSINS ET SCULPTURES DES XIXE ET XXE SIÈCLES LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Clémence Béas
Tél. : +33 (0)1 53 34 12 80
c.bleas@piasa.fr

BANDES DESSINÉES BIJOUX & ARGENTERIE

Dora Blary
Tél. : +33 (0)1 53 34 13 30
d.blary@piasa.fr

ARTS DÉCORATIFS DU XXE SIÈCLE DESIGN

Cédric Morisset
Tél. : +33 (0)1 45 44 43 53
c.morisset@piasa.fr

François Épin
Tél. : +33 (0)1 45 44 43 54
f.epin@piasa.fr

Cindy Chanthavong
Tél. : +33 (0)1 45 44 12 71
c.chanthavong@piasa.fr

MOBILIER OBJETS D'ART PHOTOGRAPHIES CHASSE ET ART ANIMALIER ARMES ET SOUVENIRS HISTORIQUES ART ISLAMIQUE ARCHÉOLOGIE

Pascale Humbert
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 19
p.humbert@piasa.fr

HAUTE-ÉPOQUE
Benoît Bertrand
Tél. : +33 (0)1 53 34 12 89
b.bertrand@piasa.fr

ART CONTEMPORAIN
Geoffroy Jossaume
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 02
g.jossaume@piasa.fr

ESTAMPES LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Hugues Taquet
Tél. : +33 (0)1 53 34 12 82
h.taquet@piasa.fr

ART D'ASIE CÉRAMIQUE

**Anne-Caroline
Germaine-Le Mintier**
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 12
ac.germaine@piasa.fr

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS

Alix de Saint-Hilaire
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 15
a.desainthilaire@piasa.fr

VENTES GÉNÉRALISTES

Carole Siméons
Tél. : +33 (0)1 53 34 12 39
c.simeons@piasa.fr

COMPTABILITÉ

ACHETEURS : Gaëlle Le Dréau
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 17
g.ledreau@piasa.fr
VENDEURS : Odile de Coudenhove
Tél. : +33 (0)1 53 34 12 85
o.decoudenhove@piasa.fr

MAGASINS

Du lundi au vendredi
de 9h à 12h30 et de 14h à 18h

DÉPÔTS :
Hugues Taquet
Tél. : +33 (0)1 53 34 12 82
h.taquet@piasa.fr

RETRAIT DES ACHATS :
Frédéric Farnier
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 14
f.farnier@piasa.fr

ABONNEMENT CATALOGUES

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 10
contact@piasa.fr

DIRECTION DES VENTES

Françoise Le Guen
Tél. : +33 (0)1 53 34 12 36
f.leguen@piasa.fr

PIASA S.A.

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jérôme Clément

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Alain Cadiou

COMMISSAIRES-PRISEURS DIRECTEURS

**Henri-Pierre Teissède
Delphine de Courtry**

DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA STRATÉGIE

Frédéric Chambre
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 10
f.chambre@piasa.fr



CALENDRIER DES VENTES

NOVEMBRE

ANCIENNE COLLECTION MONSIEUR X.
ET À DIVERS

Vendredi 15 novembre

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Mercredi 20 novembre

BIJOUX

Lundi 25 novembre

ARTS D'ASIE

Vendredi 29 novembre

DÉCEMBRE

HAUTE ÉPOQUE

Mercredi 4 décembre

ESTAMPES COLLECTION H.M. PETIET

Jeudi 5 décembre

COLLECTION DE STRYCKER,
PORCELAINES DE LA CHINE

Lundi 9 décembre

CÉRAMIQUE

Vendredi 13 décembre

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS

MOBILIER ET OBJETS D'ART

Mercredi 18 décembre

PIASA Rive Gauche

NOVEMBRE

DESIGNER GREC PHILOLAOS (1923-2010)

Lundi 18 novembre

PHOTOGRAPHIES

Mardi 19 novembre

ART MODERNE,
CONTEMPORAIN ET GREC

Mardi 26 novembre

DÉCEMBRE

HERGÉ

Dimanche 1^{er} décembre

CÉRAMIQUE FRANÇAISE,
PRIMITIVE DESIGN ET PRECIOUS DESIGN

Mardi 17 décembre



MAGNOLIA. Laurier-Tulipier.

- Miller décrit quatre espèces de Magnolia
1. Magn. lauri folio subtus albicans Catalpa (Péromyscops) (Carle bleu)
 2. Magn. aliffina, flore ingrats candido Catalpa
 3. Magnolia ampliflora flore albo, fructu coccineo Catalpa
 4. Magn. flore albo, folio majore acuminato haud albicante Catalpa.

Les deux sont dans le tr. des Arb. et Arb. un troisième
l'altissimus
des deux
fleur blanc
ville de la
D. idem
procede
pouit ont
mure
Il ai par
ante Catalpa.

Le n. 3, est commun dans la Caroline, mais rare au Canada
forme une tige menue, ordinairement haute de 16 à 20
piés. Ses feuilles sont fort larges et disposés comme
en cercle: c'est pourquoi les habitants ont donné à cet
arbre le nom de l'ombrelle. Il perd ses feuilles au
commencement de l'hiver. Son bois est doux et spongieux.
On peut le multiplier de semence.

Le n. 4 est rare en Angleterre, et dans l'Amérique
même. On en trouve au nord de la rivière de Suppahan-
nah: je n'ai pas pu découvrir de nom dans la carte de la
Caroline. Ses feuilles de cet arbre ont environ huit pouces de
long, et cinq de large. Il fleurit de bonne heure au printemps;
ses fleurs sont blanches. Ses fruits sont plus longs que ceux
des autres espèces. Le bois est d'un grain fin, et d'une couleur
orange.